CLASSICA

CLASSICA

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET LA HI-FI

www.classica.fr | n°153 juin

NOUVELLE FORMULE

Spécial BALLET

La magie de l'Opéra de Paris

Compositeur
Benjamin Britten

Écoute en aveugle
« Don Juan » de Richard Strauss

Hommage
Sir Colin Davis

Hi-fi
Les barres de son

Avec radio classique

France métropolitaine 7,90 € - Belgique 8,10 € - Italie 8,10 € - Portugal 8,10 € - Grèce 8,10 € - Allemagne 8,40 € - TOM/S1050 CFP - Canada 11,99 $C - Suisse 12,60 FS - Maroc 85 MAD

DOM 8,10 € - Espagne 8,10 € - Luxembourg 8,10 €

LE GUIDE: 155 CD et DVD • Les Chocs • Les critiques du mois • Le jazz
Les concerts en France et à l'étranger • Radio et TV: l'essentiel des programmes

EXPRESS ROULARTA

M 03813 - 153 - F: 7,90 €

samedi 20 juillet 2013

Parc du Château de Florans 21h30
Evgeny Kissin piano
Silvia Marcovici violon
Alexandre Kniazev violoncelle
Schubert — Tarif A

dimanche 21 juillet 2013

Parc du Château de Florans 21h30
Nicholas Angelich piano
Orchestre National de Lyon
Antoni Wit direction
Beethoven — Tarif A

lundi 22 juillet 2013

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Jean Rondeau récital de clavecin
Scarlatti — Tarif H

Parc du Château de Florans 21h30
Andreï Korobeinikov piano
Orchestre National de Lyon
Antoni Wit direction
Rachmaninov, Dvorák — Tarif A

mardi 23 juillet 2013

Parvis de l'Église Notre-Dame de l'Assomption - Lambesc 21h00
Renaud Capuçon violon
Jérôme Ducros piano
Laurence Ferrari récitante
Poulenc, Beethoven, Strauss — Tarif J

Théâtre des Terrasses - Gordes 21h00
Michel Dalberto récital de piano
Schubert, Brahms, Chopin, Wagner/Liszt, Bellini/Liszt — Tarif I

Parc du Château de Florans 21h30
Arcadi Volodos récital de piano
Schubert, Brahms, Schumann — Tarif A

mercredi 24 juillet 2013

Théâtre de La Criée - Marseille 18h30
Francesco Tristano piano
Saburo Teshigawara danse
Bach, Cage — Tarif J

Parvis de l'Église Notre-Dame de l'Assomption - Lambesc 21h00
Trio Wanderer trio avec piano
Jean-Marc Phillips-Varjabédian violon
Raphaël Pidoux violoncelle
Vincent Coq piano
Schubert — Tarif I

Parc du Château de Florans 21h30
Behzod Abduraimov récital de piano
Schubert, Beethoven, Chopin, Liszt, Liszt/Saint-Saëns/Horowitz — Tarif C

jeudi 25 juillet 2013

Théâtre des Terrasses - Gordes 21h00
Jean-Philippe Collard récital de piano
Debussy, Chopin — Tarif I

Théâtre de La Criée - Marseille 21h00
Zhu Xiao-Mei récital de piano
Couperin, Scarlatti, Mozart, Bach — Tarif I

Parc du Château de Florans 21h30
Kun Woo Paik récital de piano
Schubert — Tarif C

vendredi 26 juillet 2013

Carrières de Rognes 21h00
Aufgang
Francesco Tristano piano
Rami Khalifé piano
Aymeric Westrich batterie
Musique électronique — Tarif H

Parc du Château de Florans 21h30
Jan Lisiecki récital de piano
Chopin, Bach — Tarif C

samedi 27 juillet 2013

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Abdel Rahman El Bacha récital de piano
Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven, 1ère partie — Tarif J

Théâtre de La Criée - Marseille 21h00
Grigory Sokolov récital de piano
Schubert, Beethoven — Tarif J

Église Notre-Dame de l'Assomption Lambesc 21h00
Chœur de chambre les éléments
Joël Suhubiette direction
"Méditerranée Sacrée"
Rossi, De Victoria, Lotti, Moultaka, Markeas, Gesualdo — Tarif D

Parc du Château de Florans 21h30
Lukas Geniusas récital de piano
Intégrale des Préludes de Rachmaninov — Tarif C

dimanche 28 juillet 2013

Étang des Aulnes - St-Martin-de-Crau 19h00
Alexandre Tharaud piano
Chœur de chambre les éléments
Joël Suhubiette direction
"Le visage et le cœur"
Mahler, Beethoven, Pécou — Tarif B

Carrières de Rognes 21h00
Thomas Enhco Trio
Thomas Enhco piano
Chris Jennings contrebasse
Nicolas Charlier batterie
concert de jazz — Tarif H

Théâtre des Terrasses - Gordes 21h00
Abdel Rahman El Bacha récital de piano
Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven, 2ème partie — Tarif J

Parc du Château de Florans 21h30
Pierre-Laurent Aimard piano
Orchestre de Chambre de Paris
Thomas Zehetmair direction
Mozart — Tarif A

lundi 29 juillet 2013

Temple de Lourmarin 18h00
Bertrand Cuiller récital de clavecin
Scarlatti — Tarif H

Temple de Lourmarin 21h00
Bertrand Cuiller récital de clavecin
Scarlatti — Tarif H

Carrières de Rognes 21h00
Stefano Bollani piano
concert de jazz — tarif H

Parc du Château de Florans 21h30
Boris Berezovsky piano
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Kazuki Yamada direction
Tchaïkovsky, Brahms — Tarif A

mardi 30 juillet 2013

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Alice Ader récital de piano
Scarlatti — Tarif H

Étang des Aulnes - St-Martin-de-Crau 19h00
Abdel Rahman El Bacha récital de piano
Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven, 3ème partie — Tarif B

Parc du Château de Florans
Nuit du Jazz
20h00
Roberto Fonseca piano et claviers
Jorge Chicoy guitare
Yandy Martinez basse
Ramsès Rodriguez batterie
Joël Hierrezuelo percussions
Baba Sissoko percussions

22h00
Shibusa Shirazu Orchestra
Daisuke Fuwa direction
Tarif A

Temple de Lourmarin 21h00
Matan Porat récital de piano
Ligeti, Rameau, Porat, Schubert — Tarif H

mercredi 31 juillet 2013

Étang des Aulnes - St-Martin-de-Crau 19h00
Claire Désert piano
Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur
Philippe Bender direction
Beethoven, Schumann — Tarif B

Parc du Château de Florans
Nuit du Jazz
20h00
Yaron Herman piano
Émile Parisien saxophone ténor et soprano
Logan Richardson saxophone alto
Stéphane Kerecki bass
Ziv Ravitz drums

22h00
Jacky Terrasson piano, Fender Rhodes
Burniss Earl Travis II guitare basse, contrebasse
Justin Faulkner batterie
Minimo Garay percussions
Cécile McLorin Salvant chant
Michel Portal clarinette basse
Stéphane Belmondo flugelhorn, trompette
Tarif A

Parvis de l'Église Notre-Dame de l'Assomption - Lambesc 21h00
Yann Queffélec récitant
Anne Queffélec piano
"En musique en mer"
Chopin, Liszt, Ravel... — Tarif J

jeudi 1er août 2013

Étang des Aulnes - St-Martin-de-Crau 19h00
Claire Désert piano
Emmanuel Strosser piano
"L'enfance"
Fauré, Ravel, Debussy, Bizet — Tarif C

Parvis de l'Église Notre-Dame de l'Assomption - Lambesc 21h00
Boris Berezovsky récital de piano
Debussy, Ligeti, Liszt — Tarif J

Parc du Château de Florans 21h00
Gidon Kremer violon
Mikhaïl Pletnev piano et direction
Kremerata Baltica
Bach, Mozart, Haydn — Tarif A

vendredi 2 août 2013

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Hervé Billaut récital de piano
"L'Espagne à Paris"
Albéniz, Debussy, De Falla, Séverac, Ravel — Tarif H

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano
20h00
David Kadouch piano et direction
Kremerata Baltica
Mozart, Haydn

22h00
Gidon Kremer violon
Mikhaïl Pletnev piano
Schubert, Beethoven — Tarif A

Parvis de l'Église Notre-Dame de l'Assomption - Lambesc 21h00
Alain Carré comédien
François-René Duchâble piano
"Les grands discours politiques"
Beethoven, Liszt — Tarif J

samedi 3 août 2013

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Andreas Staier récital de clavecin
Bach/Reincken, Bach — Tarif H

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano : Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven, 4ème partie
19h00 - 20h30 - 22h30
Abdel Rahman El Bacha récital de piano
Tarif A

dimanche 4 août 2013

Église de Cucuron 17h00
Paul Goussot récital d'orgue
Fischer, Kerll, Haendel, Scarlatti, Bach, Goussot — Tarif H

Parc du Château de Florans 18h00
Yury Favorin récital de piano
Moussorgsky/Hudolei, Liszt, Tchaïkovsky/Pletnev — Tarif G

Parc du Château de Florans 21h00
Nikolaï Lugansky récital de piano
Janacek, Schubert, Rachmaninov — Tarif A

lundi 5 août 2013

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano : Intégrale des Sonates pour piano de Beethoven, 5ème partie
20h00 - 22h00
Abdel Rahman El Bacha récital de piano
Tarif A

Château-Bas - Mimet 20h00
Lidija et Sanja Bizjak duo de piano
Sinfonia Varsovia
Jacek Kaspszyk direction
Mozart, Poulenc — Tarif B

Musée Granet - Aix-en-Provence 21h00
Le Musée imaginaire des musiciens
"Autour du Carnaval de Schumann"
Maurizio Baglini récital de piano
Projections de Giuseppe Andrea L'Abbate
Schumann — Tarif J

mardi 6 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Concert famille dès 5 ans
Duo Jatekok duo de piano
Ravel : Ma Mère l'Oye — Tarif K

Château-Bas - Mimet 20h00
Etsuko Hirose piano
Orchestre Philharmonique du Pays d'Aix
Membres du Sinfonia Varsovia
Jacques Chalmeau direction
Schumann, Brahms — Tarif C

Musée Granet - Aix-en-Provence 21h00
Le Musée imaginaire des musiciens
"Autour de Moussorgski et Kandinsky"
Mikhaïl Rudy récital de piano
Scriabine, Janacek, Moussorgski — Tarif J

Parc du Château de Florans 21h00
Daniil Trifonov récital de piano
Scriabine, Liszt, Chopin — Tarif C

mercredi 7 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Concert famille dès 5 ans
Shani Diluka récital de piano
"Contes et légendes, le merveilleux dans la musique..."
Schumann, Grieg, Debussy — Tarif K

Musée Granet - Aix-en-Provence 21h00
Le Musée imaginaire des musiciens
"Hommage à Chagall - Les compositeurs du plafond de l'Opéra de Paris"
Mikhaïl Rudy récital de piano
Glück, Mozart, Wagner/Liszt, Debussy — Tarif J

Église Notre-Dame de l'Assomption Lambesc 21h00
Claire-Marie Le Guay piano
Vox Clamantis
Jaan-Eik Tulve direction
Chant grégorien, Liszt, Pärt — Tarif D

Parc du Château de Florans 21h00
Daniil Trifonov piano
Sinfonia Varsovia
Jacek Kaspszyk direction
Chopin Tarif B

jeudi 8 août 2013

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano : Musique française
20h00
Philippe Giusiano piano
Juliette Hurel flûte
Henri Demarquette violoncelle
Sinfonia Varsovia
Roberto Fores Veses direction
D'Indy

22h00
Pierre-Alain Volondat piano
Sinfonia Varsovia
Roberto Fores Veses direction
Saint-Saëns Tarif A

Église de l'Abbaye de Silvacane 21h00
Concert anniversaire : les 500 ans du village de La Roque d'Anthéron
Vox Clamantis
Jaan-Eik Tulve direction
Tarif D

vendredi 9 août 2013

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano : Carte blanche à l'école française
19h00 - 20h30 - 22h30
Philippe Muller violoncelle
Christian Ivaldi piano
J. Pernoo, R. Pidoux, O. Gaillard, E. Bertrand, X. Phillips, E. Moreau, Y. Levionnois, H. Demarquette violoncelle
F. Braley, E. Strosser, M.-J. Jude, V. Larderet, F.-F. Guy, J. Vitaud, C.-M. Le Guay piano
R. Guyot clarinette
Tarif A

Château-Bas - Mimet 20h00
Jean-Claude Pennetier piano
Sinfonia Varsovia
Jacek Kaspszyk direction
Beethoven Tarif B

samedi 10 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Concert famille dès 5 ans
Claire-Marie Le Guay piano
"La musique et la nature"
Chopin, Ravel, Granados, Liszt, Debussy, Poulenc, Rimsky-Korsakov Tarif K

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Olivier Cavé récital de piano
"Nel gusto italiano : Concerti e Capriccio"
Bach Tarif H

Parc du Château de Florans 21h00
Katia et Marielle Labèque duo de piano
Trio Kalakan percussions basques
Gershwin, Glass, Ravel, musique traditionnelle basque
Tarif A

dimanche 11 août 2013

Temple de Lourmarin 18h00
Florent Boffard récital de piano
Wagner/Liszt, Schoenberg, Bach Tarif H

Cloître de l'Abbaye de Silvacane 18h30
Iddo Bar-Shaï récital de piano
Couperin Tarif H

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano : Découverte de jeunes prodiges
20h00
Hannes Minnaar piano
Sinfonia Varsovia
Fayçal Karoui direction
Saint-Saëns

22h00
Joseph Moog piano
Sinfonia Varsovia
Fayçal Karoui direction
Liszt Tarif A

lundi 12 août 2013

Temple de Lourmarin 18h00
Olivier Charlier violon
Marie-Catherine Girod piano
Quatuor Prazák quatuor à cordes
Dupont, Chausson Tarif I

Parc du Château de Florans 21h00
Karim Saïd piano
Michael Barenboim violon
West-Eastern Divan Orchestra
Daniel Barenboim direction
Wagner, Berg, Beethoven Tarif E

mardi 13 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Révélation des grands concours internationaux : Hamamatsu 2013
Ilya Rashkovskiy récital de piano
Chopin Tarif G

Opéra de Marseille 19h00
West-Eastern Divan Orchestra
Daniel Barenboim direction
Verdi, Berlioz Tarif F

Église Notre-Dame de l'Assomption Lambesc 21h00
Sonia Grané soprano
Michael Feyfar ténor
Clémentine Margaine alto
Jean-Luc Waeber basse
Simon Savoy piano
Boris Fringeli harmonium
Ensemble Vocal Lausanne
Michel Corboz direction
Rossini : Petite Messe solennelle Tarif D

Parc du Château de Florans 21h00
Anne Queffélec récital de piano
"Satie et Compagnie"
Satie, Poulenc, Séverac, Ravel, Debussy, Ferroud, Hahn, Dupont, Koechlin, Schmitt Tarif A

mercredi 14 août 2013

Parc du Château de Florans
Nuit du Piano : Musique de chambre
20h00
Jean-Frédéric Neuburger piano
Ensemble Initium ensemble à vents
Beethoven, Mozart

22h00
Jean-Frédéric Neuburger piano
Quatuor Modigliani quatuor à cordes
Ravel, Fauré, Brahms Tarif A

Église Notre-Dame de l'Assomption Lambesc 21h00
Ensemble Vocal Lausanne
Michel Corboz direction
Programme a capella
(Bach, Mendelssohn, Schumann...) Tarif D

jeudi 15 août 2013

La Roque d'Anthéron
Ensembles en Résidence
Concerts gratuits dans le village de La Roque d'Anthéron, avec le concours de la Mairie de La Roque d'Anthéron
11h - 14h30 - 16h30 - 18h

Parc du Château de Florans 20h00
Soirée des Ensembles en résidence
Claire Désert piano
Emmanuel Strosser piano
Christian Ivaldi piano
Trio Wanderer trio avec piano
Tarif G

Église Saint-Jean de Malte Aix-en-Provence 21h00
Ensemble Vocal Lausanne
Sinfonia Varsovia
Michel Corboz direction
Fauré, Duruflé Tarif D

vendredi 16 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Révélation des grands concours internationaux : Masters de Monte Carlo 2012
Miroslaw Kultyshev récital de piano
Chopin Tarif G

Temple de Lourmarin 18h00
François Fernandez violon
Marc Hantaï traverso
Maude Gratton clavecin
Ricercar Consort
Philippe Pierlot viole de gambe et direction
Bach : L'Offrande musicale Tarif I

Parc du Château de Florans 21h00
Stephen Hough piano
Sinfonia Varsovia
Fayçal Karoui direction
Mendelssohn, Brahms Tarif A

samedi 17 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Vincent Larderet récital de piano
Scriabine, Franck, Liszt, Rachmaninov Tarif G

Parc du Château de Florans 21h00
Marc-André Hamelin récital de piano
Alkan, Chopin, Liszt Tarif B

dimanche 18 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Alexej Gorlatch récital de piano
Beethoven, Brahms, Chopin Tarif G

Parc du Château de Florans 21h00
Luis Fernando Pérez récital de piano
Albéniz : Iberia (intégrale) Tarif B

lundi 19 août 2013

Parc du Château de Florans 18h00
Jean Dubé récital de piano
Liszt, Gounod/Liszt, Wagner/Liszt, Bellini/Liszt
Tarif G

Parc du Château de Florans 21h00
Adam Laloum récital de piano
Schumann, Schubert Tarif C

mardi 20 août 2013

Parc du Château de Florans 21h00
Nelson Freire récital de piano
Mozart, Brahms, Debussy, Chopin Tarif A

Tarifs	1ère catégorie	2ème catégorie	3ème catégorie	4ème catégorie	5ème catégorie
A	53 €	42 €	31 €		
B	43 €	37 €	27 €		
C	38 €	32 €	25 €		
D	30 €	25 €			
E	70 €	60 €	50 €		
F	70 €	60 €	50 €	30 €	15 €
	catégorie unique				
G*	15 €				
H	30 €				
I	36 €				
J	40 €				
K**	10 € / 5 €				

Plateau-repas : 16 €
Uniquement pour les Nuits du piano au Parc du Château de Florans - A réserver à l'avance

G* **Tarif Découverte :** 15 €
Une entrée enfant (moins de 13 ans) gratuite pour une entrée adulte payante.
K** **Programmation Jeune Public :** 10 € plein tarif / 5 € enfant (moins de 13 ans)

PARTENAIRE PRINCIPAL
CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE

festival international de piano La Roque d'Anthéron

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLICATION DU FESTIVAL !

Disponible sur App Store
DISPONIBLE SUR Google play

PROGRAMME, PHOTOS, VIDÉOS, INFOS...
REJOIGNEZ-NOUS SUR

Réservations à partir du 29 mai 2013

+33 (0)4 42 50 51 15
www.festival-piano.com

LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

SAISON OPÉRA 13/14

LA FORZA DEL DESTINO
GIUSEPPE VERDI

OCTOBRE 2013 SAMEDI 12, MARDI 15 & VENDREDI 18 À 20H00

Direction musicale Erik Nielsen
Mise en scène Michael Thalheimer
Orchestre Orchestre Philharmonique de Luxembourg
Chœur Vlaamse Opera

EGISTO
PIER FRANCESCO CAVALLI

DÉCEMBRE 2013 JEUDI 5 & SAMEDI 7 À 20H00

Direction artistique & musicale Vincent Dumestre
Mise en scène Benjamin Lazar
Orchestre Le Poème Harmonique

NEIGE
CATHERINE KONTZ
CRÉATION

DÉCEMBRE 2013 JEUDI 19 & VENDREDI 20 À 20H00

Direction musicale Gerry Cornelius
Mise en scène Catherine Kontz
Orchestre United Instruments of Lucilin

WEST SIDE STORY
LEONARD BERNSTEIN
THE BROADWAY CLASSIC

JANVIER 2014 JEUDI 16, VENDREDI 17, SAMEDI 18, MARDI 21, MERCREDI 22, JEUDI 23, VENDREDI 24 & SAMEDI 25 À 20H00
JANVIER 2014 DIMANCHE 19 À 17H00

Mise en scène & chorégraphie Joey McKneely
Direction musicale Donald Chan

THE HOUSE TAKEN OVER
VASCO MENDONÇA

FÉVRIER 2014 JEUDI 6 & VENDREDI 7 À 20H00

Direction musicale Etienne Siebens
Mise en scène Katie Mitchell
Orchestre Asko|Schönberg

DER ROSENKAVALIER
RICHARD STRAUSS

FÉVRIER 2014 MARDI 25 & JEUDI 27 À 20H00

Direction musicale Stefan Soltesz
Mise en scène Christoph Waltz
Orchestre Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Chœur Vlaamse Opera

OTTO
Georg Friedrich Händel / Georg Philipp Telemann

MARS 2014 DIMANCHE 30 À 17H00

Opéra en version concertante
Direction musicale Stephan Schultz
Orchestre Le Concert Lorrain

GRAND THÉÂTRE & THÉÂTRE DES CAPUCINS WWW.THEATRES.LU

THEATRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

VILLE DE LUXEMBOURG

GRAND THÉÂTRE 1, ROND-POINT SCHUMAN L-2525 LUXEMBOURG INFORMATIONS: WWW.THEATRES.LU
RÉSERVATIONS: WWW.LUXEMBOURGTICKET.LU TÉL.: + 352 47 08 95 - 1

SOMMAIRE

N° 153 | JUIN 2013

36
Carnet critique
LE NOUVEAU MARIINSKY

46
En couverture
LA MAGIE DE LA DANSE

62
Entretien
PHILIPPE JORDAN

78
Disques
CHOCS DU MOIS : ARCADI VOLODOS

INFORMATION

07 **ÉDITORIAL**

12 **ACTUALITÉS**
Jérôme Ducros à cœur ouvert.

25 **L'HUMEUR D'ALAIN DUAULT**
Célébrer Wagner.

26 **À NE PAS MANQUER**
La mezzo Karine Deshayes en vedette.

34 **HISTOIRE D'UN LIEU**
La Beecham House, en Angleterre.

36 **CARNET CRITIQUE**
Le Mariinsky, centre du monde.

44 **TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME**
La chronique de Benoît Duteurtre.

LE MAGAZINE

46 **EN COUVERTURE**
Spécial ballet : la magie de l'Opéra
L'école de danse du Ballet de l'Opéra a trois cents ans : trois siècles d'excellence.
Reportage exclusif : dans les coulisses de l'Opéra
Nous avons suivi le quotidien des danseurs, souffrances et joies mêlées.
Portrait : Benjamin Millepied
Le danseur et chorégraphe prend l'an prochain la direction du Ballet de l'Opéra.

62 **ENTRETIEN**
Philippe Jordan, un chef heureux
Directeur musical de l'Orchestre de l'Opéra depuis 2009, il a créé une vraie alchimie avec les musiciens et le public.

66 **EXTRAIT**
André Suarès, *La IXe de Beethoven*
Une des *Pensées sur la musique*, réunies pour la première fois, du grand écrivain.

68 **COMPOSITEUR**
Benjamin Britten, le chant solitaire d'un compositeur universel né il y a cent ans.

72 **LE PORTRAIT D'ANDRÉ TUBEUF**
Elisabeth Rethberg, l'or pur du chant.

74 **ÉCOUTE EN AVEUGLE**
Don Juan de Richard Strauss.

138 **PASSION MUSIQUE**
Patrick Besson.

LE GUIDE

78 **LES DISQUES**
78 Les « Chocs » de *Classica*
90 Les CD de A à Z
112 Le Discoportrait
114 Les DVD
116 Le jazz

118 **HI-FI**
Les barres de son.

126 **LIVRES**

128 **RADIO-TV**

130 **AGENDA DES CONCERTS**

L'Auditorium de Bordeaux

Le Grand-Théâtre

Opéra
National de Bordeaux

saison 2013 2014

Otello
La Lettre des sables
Anna Bolena
Carolyn Carlson
Roméo et Juliette
Paul Daniel
Maria Joao Pires
Edita Gruberova
Nathalie Stutzmann
Wayne Shorter Quartet
Elisabeth Leonskaja
...

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

Directeur Général **Thierry Fouquet**

RÉGION AQUITAINE

BORDEAUX

© Création graphique : Marion Maisonnave, d'après des photographies de Yohan Terraza – Opéra National de Bordeaux – N° de licence : 005201137810 – Mai 2013

HDS IMM

CLASSICA

29, rue de Châteaudun
75308 Paris CEDEX 09
Tél. : 01 75 55 10 00 - Fax : 01 75 55 41 11
Abonnements : 01 70 37 31 54
Tarif d'abonnement : 1 an, 10 numéros : 49 €

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Bertrand Dermoncourt. Tél. : 01 75 55 43 33
Courriel : bdermoncourt@lexpress.fr
RÉDACTEUR EN CHEF
Jérémie Rousseau
Tél. : 01 75 55 43 35. Courriel : jrousseau@lexpress.fr
CHEF DE RUBRIQUE « DISQUES »
Éric Taver
Tél. : 01 75 55 43 59. Courriel : etaver@lexpress.fr
CONCERTS ET LIVRES
Franck Mallet
Tél. : 01 75 55 43 16. Courriel : fmallet@lexpress.fr
AGENDA DES CONCERTS
infoclassica@groupe-exp.com
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
Claude Dis
Tél. : 01 75 55 43 41. Courriel : cdis@lexpress.fr
Pierre Doridot
Tél. : 01 75 55 43 58. Courriel : pdoridot@lexpress.fr
ÉDITORIALISTE
Alain Duault
GRAND REPORTER
Olivier Bellamy
DIRECTRICE ARTISTIQUE
Isabelle Gelbwachs. Tél. : 01 75 55 43 53.
Courriel : igelbwachs@lexpress.fr
RESPONSABLE DU SERVICE PHOTO
Sophie Gibeau. Tél. : 01 75 55 44 41.
Courriel : sgibeau@lexpress.fr
RÉDACTEURS
Jean-Gabriel Baille, Monique Barichella, Jérémie Bigorie, Jacques Bonnaure, Vincent Borel, Fabienne Bouvet, Guillaume Bunel, Jean-Luc Caron, Jean-Noël Coucoureux, Bernard Désormières, Jacques Doucelin, Francis Drésel, Arnaud Drillon, Alain Duault, Benoît Duteurtre, Nicolas d'Estienne d'Orves, Dominique Fernandez, Michel Fleury, Pierre Flinois, Sylvain Fort, Stéphane Friédérich, Sylvain Gasser, Xavier de Gaulle, Pascal Gresset, Paul Hilarion, Jean-Pierre Jackson, Dominique Joucken, Xavier Lacavalerie, Maxim Lawrence, David Loison, Gérard Mannoni, Pierre Massé, Antoine Mignon, Luc Nevers, Coline Oddon, Timothée Picard, Jean-Baptiste Robin, David Rossano, David Sanson, Michaël Sebaoun, Lætitia Sergent, Sophie-Amélie Simonnet, Sévag Tachdjian, Roger Tellart, André Tubeuf, John Tyler Tuttle, Philippe Venturini, Marc Vignal
MANAGEMENT
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT
Éric Matton
Tél. : 01 75 55 10 52. Courriel : ematton@lexpress.fr
ÉDITEUR DÉLÉGUÉ
Tristan Thomas
Tél. : 01 75 55 40 73. Courriel : tthomas@lexpress.fr
PUBLICITÉ
Les Échos Médias, Pôle musique.
16, rue du 4-Septembre, 75112 Paris Cedex 02.
Tél. : 01 49 53 64 46/ Fax. : 01 49 53 68 97
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Cécile Colomb
DIRECTEUR GÉNÉRAL
Hervé Noiret
DIRECTEUR COMMERCIAL
Frédéric Pion
DIRECTEUR ADJOINT DE LA PUBLICITÉ
Matthieu Chauvin.
Courriel : mchauvin@lesechosmedias.fr
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
Stéphanie Gaillard.
Courriel : sgaillard@lesechosmedias.fr
CHEF DE PUBLICITÉ
Aurélie Piniau. Courriel : apiniau@lesechosmedias.fr
ASSISTANTE COMMERCIALE
Barbara Crété. Courriel : bcrete@lesechosmedias.fr
ABONNEMENTS
Bertrand de Saint-Germain, avec Géraldine Léger
Classica, Service abonnements : 17 route des Boulangers
78926 Yvelines Cedex 9. Tél. : 01 70 37 31 54.
Courriel : abonnements.classica@groupe-exp.com
VENTES AU NUMÉRO
Sophie Guerouazel, avec Marie-France Rasori
Numéro vert : 0 800 42 32 22
DIRECTEUR TECHNIQUE ET PRODUCTION
Pascal Delépine
FABRICATION : Laurence Bideau
PRÉPRESSE : Groupe Express-Roularta
IMPRIMERIE : Roularta Printing, 8800 Roeselare.
Imprimé en Belgique/Printed in Belgium
Distribution : Presstalis
Distribution Belgique : NMPP
Dépôt légal à parution
N° de commission paritaire : 1115 K 78228
N° ISSN : 1966-7892
Classica est édité par Prélude & Fugue,
SAS au capital de 30 000 €.
RCS Paris 397 743 709.
Siège social : 29, rue de Châteaudun, 75009 Paris
Principal actionnaire :
Groupe Express-Roularta
PRÉSIDENT
Rik De Nolf
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Rik De Nolf

LA GRENOUILLE ET LE BŒUF

JEAN-BAPTISTE MILLOT

On veut bien le croire : la musique numérique bouleverse les pratiques car elle implique de nouveaux intermédiaires, de nouveaux diffuseurs et même de nouveaux prescripteurs. *« Immatérielle, insaisissable, elle résonne sans cesse, devenue le spectre de notre époque qu'elle hante inlassablement, fantôme du paradis »*, explique poétiquement Joseph Ghosn, du *Nouvel Observateur*, dans son ouvrage *Musiques numériques, Essai sur la vie nomade de la musique* (Seuil). Renouvellement des techniques, changement des usages, certes, mais surtout révolution économique qui se caractérise d'abord par un effondrement des valeurs. Selon le syndicat des producteurs de disques (SNEP), le marché de la musique enregistrée en France a vu en 2012 sa dixième année de baisse consécutive, en repli de 4,4 %, à 589,7 millions d'euros. Cela ne suffit pas à générer une économie permettant la production sereine de nouveaux enregistrements et la pérennité des maisons de disques. Dans ce contexte de crise arrive un rapport rendu par Pierre Lescure au président de la République sur « l'acte II de l'exception culturelle », qui propose une nouvelle taxe mettant à contribution les fabricants de matériels (téléphones et tablettes) dans le but de financer des actions de soutien à la transition numérique des industries culturelles. Avec toutes les questions que cela soulève (encore un nouvel impôt ? comment taxer les grandes sociétés étrangères qui dominent la diffusion de la musique et contournent les lois nationales ? quid des géant du Web ?), ce rapport a le mérite d'affirmer que le téléchargement illégal est du vol et qu'une exception culturelle mérite d'être défendue. Dans le domaine du classique, la prochaine étape de ce feuilleton touchera directement le mélomane : ce sera la fusion entre Warner et EMI. Cette nouvelle version de *La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf* n'a rien de virtuel ! ◆ **Bertrand Dermoncourt**

UNE EXCEPTION CULTURELLE MÉRITE D'ÊTRE DÉFENDUE

Sur vos tablettes

Depuis septembre 2012, *Classica* vous est également proposé sur tablette et smartphone. Une application est disponible sur l'App Store pour les smartphones et tablettes Apple, et sur Google Play pour les autres marques fonctionnant sur Android. Vous y retrouverez systématiquement le dernier numéro de *Classica* ainsi qu'un vaste choix d'anciens numéros (gratuit pour les abonnés).

CLASSICA | Available on the App Store | Google play

En couverture, Dorothée Gilbert dans *Casse-Noisette*. Photo de couverture : Patrick Berger / Artcomart • Photos des chroniqueurs : David Ignaszewski/Koboy
Vous trouverez un bulletin d'abonnement en page 113. Ce numéro comporte un encart Arts Magazine, un encart First Voyages, un guide des Festivals déposés sur la couverture sur une diffusion abonnés France, un encart Orchestre de Paris déposés sur la couverture sur une diffusion abonnés d'Ile de France et un Tiré à part Bruges déposés sur la couverture sur une diffusion abonnés d'Île-de-France et du Nord-Pas-de-Calais.

LE CD DES CHOCS

Un Rameau superbe venu du… Venezuela, un beau coffret Verdi, la tendresse de Jean-Efflam Bavouzet dans Haydn, les confidences du luthiste Paul O'Dette.

PLAGE 1

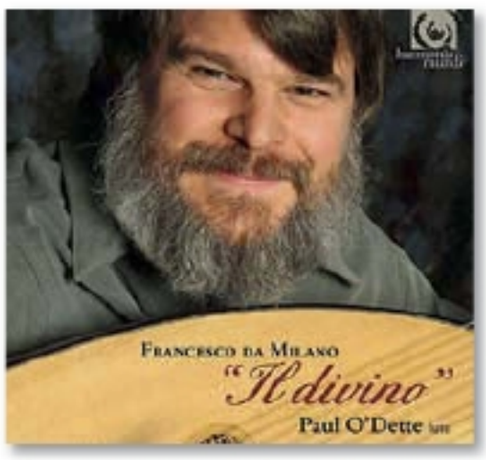
RAMEAU

PAR BRUNO PROCOPIO

Zoroastre. Ouverture 4'27
Extrait du CD Paraty 512120

Rameau par les solistes de l'Orchestre symphonique Simon Bolivar du Venezuela ? Non, ce n'est pas une plaisanterie et c'est même un petit miracle. Ainsi, dès les premières notes de l'ouverture de *Zoroastre*, on comprend que le pari est gagné et que ce Rameau va nous étourdir. L'énergie contagieuse et l'enthousiasme inépuisable de ces jeunes musiciens révèlent comme rarement la fantaise effrontée de Rameau. *¡Muy caliente!*

PLAGE 2



DA MILANO

PAR PAUL O'DETTE

Fantasia 64 2'40
Extrait du CD Harmonia Mundi HMU907557

Avec à son actif plus de cent vingt enregistrements, le luthiste Paul O'Dette est un interprète incontournable du répertoire de la Renaissance. Francesco da Milano, justement, est le luthiste le plus célèbre de la Renaissance italienne. Virtuose sans être ostentatoire, tout en limpidité, O'Dette a de quoi ravir tant les amateurs de ce répertoire que les auditeurs désireux d'en faire la connaissance.

PLAGE 3

VERDI

PAR MONTSERRAT CABALLÉ

Attila.
« Liberamente or piangi » 5'47
Extrait du coffret Sony 88883703962

Pour célébrer le bicentenaire Verdi, Sony a choisi de rassembler des enregistrements qui ont fait les grandes heures du catalogue RCA des années 1950 à 1970 : tout un pan de l'histoire du disque verdien à découvrir pour certains, à réécouter avec une pointe de nostalgie pour d'autres. On ne peut en tout cas que se réjouir à l'écoute d'un ensemble aussi revigorant.

PLAGE 4

D'INDY

PAR RUMON GAMBA

Symphonie cévenole.
Finale 7'04
Extrait du CD Chandos CHSA10760

Ce volume 5 de l'œuvre orchestral de Vincent d'Indy par Rumon Gamba est l'occasion de redécouvrir un de nos plus grands compositeurs – également l'un des plus négligés. On réalise ainsi que la *Symphonie cévenole* est une page géniale, sans doute un des sommets de la musique française au même titre que *La Mer* de Debussy. Il fallait un chef anglais et un orchestre… islandais pour le faire savoir : merci à eux !

PLAGE 5

REGER

PAR LE VALERIUS ENSEMBLE

Quintette avec clarinette.
Scherzo 5'44
Extrait du coffret Brilliant 94663

Si nous décernons sans hésitation un «Choc» à cette habile remise en boîte – la reprise d'un coffret paru en 2006, augmentée pour l'occasion de quelques œuvres –, c'est que les occasions sont rares de découvrir les pages les plus réussies d'un compositeur injustement considéré. On a là un corpus unique pour apprécier un musicien obsédé par Bach et Beethoven mais s'ouvrant à une sensualité toute moderne.

PLAGE 6

HAYDN

PAR JEAN-EFFLAM BAVOUZET

Sonate pour piano n° 37.
Andante 6'32
Extrait du CD Chandos CHAN10763

Une réussite, ce cinquième volet d'une intégrale en cours des sonates pour piano de Haydn que Jean-Efflam Bavouzet distille lentement dans un ordre dicté par ses affinités plutôt que par la raison chronologique. Les sonates choisies ici ne sont pas les plus célèbres, et Bavouzet y ose un ton tendre et personnel, donnant à écouter un Haydn qu'on entend rarement : le commentateur immensément sensible des choses humaines.

PLAGE 7

BIZET

PAR ALAIN VANZO

Les Pêcheurs de perles.
Romance de Nadir 4'59
Extrait du CD Malibran CDRG201

Ce précieux album propose une série d'airs d'opéras chantés par Alain Vanzo entre 1952 et 1962 : le ténor français dans sa meilleure jeune voix, que l'on entend sur dix ans grandir et s'étoffer, sans jamais forcer, exemplaire de modestie et de maturation. Ce soleil dans la voix, cette absence d'afféterie, cet instinct de bien chanter, ce plaisir, tout simplement, personne ne les a depuis retrouvés. Que c'était beau alors, le chant français !

PLAGE 8

TCHAÏKOVSKI

PAR EVGENI SVETLANOV

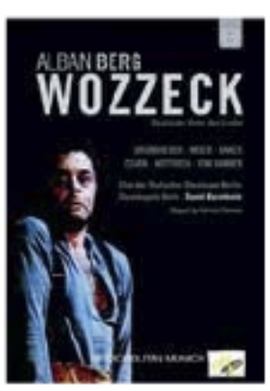
Symphonie Manfred.
Finale (extrait) 4'14
Extrait du coffret Testament SBT21481

Ce disque fut le seul enregistrement du chef russe à la tête du Philharmonique de Berlin. À cette époque, quatre mois avant la disparition de son «patron» Herbert von Karajan, l'orchestre était le plus beau du monde. Sous la baguette de Svetlanov, la formation est d'une souplesse et d'une puissance inouïes mais le chef ne cède pas aux sirènes de l'émotion facile, préférant offrir des cordes aux reflets de soie. Un grand moment.

Ne figurant pas sur le CD mais également récompensés

MOMPOU
Pièces pour piano
Sony

KEMPFF
Les enregistrements de concertos
DG



BERG
Wozzeck
DVD EuroArts

RETROUVEZ CHAQUE MOIS
LES CHOCS DE
CLASSICA

En écoute et à prix vert à la Fnac
du 29 mai au 27 juin.
Sur Radio Classique tous les jours
de 9 h 30 à 18 h.

CHOC de CLASSICA · radio classique · mezzo · fnac.com

Les Vacances de Monsieur Haydn et Fournier productions présentent :

Monsieur Haydn à Gaveau

Haydn, Brahms, Schubert, Ducros

Mercredi 12 Juin à 20 h

SERGEY MALOV violon

NORA GUBISCH mezzo soprano

QUATUOR ZAÏDE

GÉRARD CAUSSÉ alto

MI-SA YANG violon

piano JÉRÔME DUCROS

clarinette RAPHAËL SÉVÈRE

JÉRÔME PERNOO violoncelle

45, rue La Boétie 75008 Paris
T. 01 49 53 05 07 M° Miromesnil

Réservations : www.sallegaveau.com

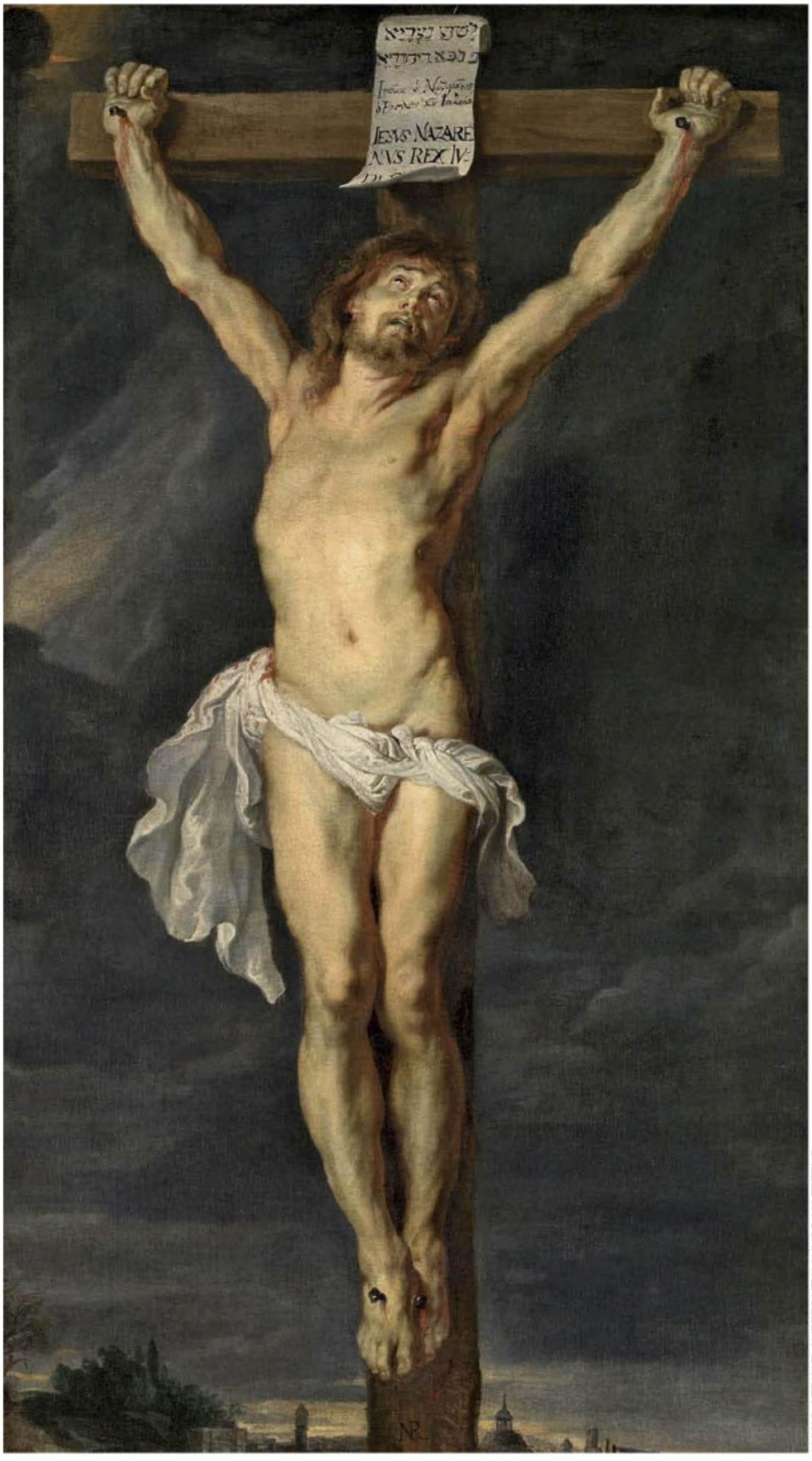
Tarif 15 €, 20 € et 30 €
Étudiants 5€ le soir du concert.

www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

En partenariat avec radio classique

ZOOM

Du 22 mai au 23 septembre se tient au Louvre-Lens une exposition intitulée « L'Europe de Rubens », qui présente 170 œuvres de l'artiste (ci-contre, *Le Christ sur la croix*, vers 1610) et de ses contemporains. Cette exposition s'accompagne d'une riche programmation musicale qui est un parcours de l'Europe baroque telle que l'a connue Rubens. Le Concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm donnera ainsi quatre concerts réunissant des compositeurs tels que Byrd, Victoria, Monteverdi. À ne pas manquer non plus, *Karaoké*, un « spectacle musical interactif » de Benjamin Lazar ! Rens. : www.louvrelens.fr



LUKAS-ART IN FLANDERS VZW / HUGO MAERTENS

RUBENS, VOYAGES DANS LE BAROQUE

JÉRÔME DUCROS
Peut-on encore être moderne ?

Le pianiste Jérôme Ducros publie son premier disque comme compositeur, paru chez Decca et intitulé « En Aparté ». Il en présente pour nous les principes et en défend l'esthétique controversée.

JEAN-BAPTISTE MILLOT

En décembre dernier, invité par le compositeur Karol Beffa, vous avez donné un séminaire au Collège de France qui a créé une polémique, voire un scandale. Quel était le but de cette conférence ?

Le paysage de la musique savante au XXe siècle est inédit : musique contemporaine réduite à la portion congrue, interprètes consacrant leur carrière aux morts, séparation interprète-compositeur… Pourquoi ? Deux hypothèses sont à rejeter : celle, éculée, d'une frilosité générale des mélomanes ; l'autre, absurde, d'une pénurie de bons compositeurs – il y en a bien sûr autant qu'avant. Reste alors le langage. L'abandon de la tonalité au sens large marque une véritable rupture, à nulle autre comparable, qui touche aux fondements de la perception.

Pourquoi selon vous avez-vous été autant critiqué ?

En fait de critiques, j'ai surtout lu des insultes… Cela m'a d'autant plus interloqué que j'ai toujours aimé les différends intellectuels, la discussion. Le désaccord, loin de réduire dans mon estime la valeur de mon contradicteur, enrichit mes relations avec lui. Je sais de longue date que des musiciens admirables, des gens qui m'ont élevé (Françoise Thinat, Gérard Frémy…), qui m'ont aidé (Anne-Marie Réby, Jean-Pierre Derrien…) ne partagent pas forcément mes points de vue. Et alors ?! Devrais-je pour cela leur refuser mon admiration ou ma gratitude ? Jeter des noms en pâture sur les réseaux sociaux ? Allons !

Quelle place la musique d'aujourd'hui occupe-t-elle dans vos activités de pianiste ?

Je l'ai toujours jouée : Tanguy, Berio, Escaich, Scelsi, Hersant, Kagel, Bacri, Pärt, Kurtág, Delplace et tant d'autres… Des créations : de Boulez à Connesson en passant par Dutilleux, Lenot, Greif…

Un disque paraît, « En Aparté », avec deux de vos œuvres, un *Trio* et un *Quintette*. Quels principes régissent ces partitions ?

Le *Trio* est une gageure formelle : étirement maximal des dimensions, avec un matériau réduit à sa plus simple expression. Le *Quintette*, à l'inverse, est une forme resserrée en un mouvement. Sa structure est consolidée par un principe de réminiscence qui fait de chaque thème un lointain parent des autres. Mais ces recettes, au fond, n'ont guère d'importance…

Vos œuvres semblent ancrées dans un univers harmonique et formel du temps de Fauré. Peut-on écrire ce type de musique aujourd'hui ?

Après *4'33"* de Cage et les expériences extrêmes des années 1960, aucune musique ne peut aller plus loin dans la course à la modernité. Dès lors, chacun fait comme il peut, comme il l'entend, d'où résulte une « polychronie » stylistique qui risque d'aller s'amplifiant. Parmi les critères d'appréciation d'une œuvre, celui de la place qu'elle occupe dans une histoire linéaire ne pourra à terme résister à cet éclatement. Glenn Gould, il y a déjà plus de quarante ans, jugeait aberrante l'évaluation d'une musique d'après ses données chronologiques. S'adonner au pastiche n'aurait certes aucun sens : je ne m'y adonne pas. Le langage que j'utilise existait avant moi, cela peut choquer, mais une analyse de mon rapport à la tonalité, aux modulations et à la forme montrerait facilement que je ne l'emprunte à personne, et mieux : que je ne pourrais avoir écrit cette musique si celle du XXe siècle n'était pas passée par là. ◆

Propos recueillis par Bertrand Dermoncourt

À SUIVRE

Outre son disque de musique de chambre qui vient de paraître chez Decca *(lire notre chronique « Pour et contre » page 88)*, Jérôme Ducros sera à l'honneur à la Salle Gaveau le 12 juin à 20 h, tant comme pianiste que comme compositeur. Il jouera également lors du festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche-Posay du 13 au 15 septembre.

MAXPPP / PHOTOPQR / VOIX DU NORD / STEPAHEN MORTAGNE

Opéra au cinéma
NOUVELLES STARS

Pas populaire, l'opéra ? Les retransmissions au cinéma des spectacles de plusieurs maisons d'opéra dans le monde attirent un public croissant.

L'opéra au cinéma attire toujours les foules. Le Metropolitan Opera de New York diffuse certains de ses spectacles en direct dans 64 pays, dont la France avec Pathé Live (qui a fait 165 000 entrées la saison dernière) !

La société diffusera dix opéras dès le mois d'octobre prochain, sa sixième saison. Dans plus de cent vingt salles, un samedi par mois, on pourra voir quatre nouvelles productions : *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski avec Anna Netrebko le 5 octobre, *Falstaff* de Verdi avec James Levine le 5 janvier (qui sera aussi à l'affiche du *Cosi fan tutte* de Mozart le 26 avril), *Le Prince Igor* de Borodine le 1er mars et *Werther* de Massenet le 15 mars. Joyce DiDonato chantera dans *La Cenerentola* de Rossini en mai, Roberto Alagna dans *Tosca* de Puccini et Renée Fleming dans *Rusalka* de Dvorak en novembre et Paolo Szot dans *Le Nez* de Chostakovitch le 5 décembre. Prix des places : 27 euros la séance. Depuis quatre ans, Pathé se trouve concurrencé par UGC « Viva l'opéra », présenté par Alain Duault, qui revient avec dix-sept spectacles. Deux ballets (*La Belle au bois dormant* de Noureev le 16 décembre et le ballet Balanchine/Millepied le 3 juin) et six opéras seront diffusés en différé et parfois en direct de l'Opéra de Paris (*Aïda* de Verdi le 14 novembre, *Tristan et Isolde* de Wagner le 29 avril, *La Traviata* de Verdi le 17 juin…), de la Scala de Milan (*Nabucco* de Verdi les 19 et 26 septembre), du Festival de Salzbourg entre autres (*La Bohème* de Puccini les 6 et 13 février, *Cosi* les 3 et 10 avril, *Eugène Onéguine* les 9 et 16 janvier). La place de cinéma coûte de 10 à 28 euros. ◆

Sophie-Amélie Simonnet

➔ **Renseignements :**
www.vivalopera.fr
www.pathelive.com

IL L'A DIT

Le vrai scandale, c'est que l'on me censure

Burkhard Kosminski

Le metteur en scène allemand a réagi dans *Der Spiegel* à l'annulation de son *Tannhäuser* à Düsseldorf, présenté dans une version « nazie ». Des spectateurs ont été pris de malaise devant les scènes où les personnages se font raser les cheveux en direct et meurent dans les chambres à gaz.

Concours Vernes
➔ ÉPISODE 1/5

La nouvelle édition du Paris Opera Competition, fondé par Pierre Vernes en 2010, est en pleine préparation. Si la période d'inscription est clôturée le 30 juin, le concours peut désormais dévoiler son jury. Celui-ci sera composé de Christophe Bezzone (La Monnaie de Bruxelles), Gus Christie (Glyndebourne), Sophie de Lint (Opéra de Zurich), Raymond Duffaut (Chorégies d'Orange), Thierry Fouquet (Opéra de Bordeaux), Michel Franck (Théâtre des Champs-Élysées), Robert Koerner (Opéra de Lyon), Grégoire Legendre (Opéra du Québec), Tobias Richter (*photo* – Grand Théâtre de Genève), Christoph Seuferle (Deutsche Oper de Berlin), Dmitry Vdovin (programme Jeunes Artistes du Bolchoï), Andrejs Zagars (Opéra de Lettonie) et Pierre Vernes. Chaque mois, *Classica* vous livrera un nouvel éclairage sur la manifestation, dont la finale aura lieu à la Salle Gaveau le 24 janvier prochain. ◆

YUNUS DURUKAN

C. ABRAMOWITZ

LEUR PREMIER CD

CHAQUE DIMANCHE, SUR FRANCE MUSIQUE DE 7 H À 8 H, GAËLLE LE GALLIC PRÉSENTE LES PREMIERS CD DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE MUSICIENS.

Le 2 juin : Solenne Païdassi (violon).
Le 9 juin : Ismael Margain, Guillaume Bellom (pianos).
Le 16 juin : Baptiste Romain (violon baroque).
Le 23 juin : duo Wirner/Steininger (pianos).
Le 30 juin : Sanya Bizjac (piano)

HOMMAGES
Nous leur devons beaucoup

Chefs, interprètes, ils ont souvent fait œuvre de pionniers et marqué le dernier demi-siècle de l'histoire de la musique.

COLIN **DAVIS**

HIROYUKI ITO / GETTY IMAGES

Né dans le Surrey en 1927, Colin Davis est décédé le 14 avril. Ce pur produit de l'école anglaise avait reçu une solide formation musicale au Royal College of Music de Londres. Il devint clarinettiste avant de se tourner vers la direction d'orchestre après l'audition de *L'Enfance du Christ* de Berlioz, compositeur dont il se fera le champion, enregistrant deux (quasi) intégrales de son œuvre, sommets d'une très riche discographie *(lire page 112)*. Sa carrière s'épanouit à la BBC (1967-71), puis à la Radio bavaroise (1983-93) et au LSO (1995-2006), dont il était devenu président à vie, en passant par Covent Garden (1971-87). Dans Mozart, Beethoven, Sibelius ou Britten, ses interprétations claires et éloquentes, d'une mise en place irréprochable, montrent une esthétique procédant de l'éthique, celle d'un musicien humaniste, moraliste à ses heures. ◆ **Bertrand Dermoncourt**

JANOS **STARKER**

DAN PORGES / ARENA PAL - DALLE

« L'aristocrate du violoncelle » nous a quittés le 28 avril à 88 ans. Né à Budapest, il devint élève de l'Académie Liszt et débuta sa carrière dans les années 1930. Il survécut aux camps nazis, émigra en France puis aux États-Unis, où il occupa différents postes de chef de pupitre (Dallas avec Dorati, Chicago avec Reiner). À partir de 1958, il mena une double carrière de soliste international et de professeur. Enseignant une maîtrise technique, physique et psychologique du violoncelle, il était réputé pour la qualité de son intonation, la précision de sa conduite d'archet, la clarté de son legato, que l'on peut admirer dans ses nombreux enregistrements ; Francis Drésel y reviendra dans notre prochain numéro. ◆ **B. D.**

JEAN-FRANÇOIS **PAILLARD**

Mort le 15 avril, à 85 ans, le chef d'orchestre Jean-François Paillard fut un des élèves d'Igor Markevitch avant d'enregistrer son premier disque, « Musique française au XVIIIe siècle », à la tête de son ensemble instrumental en 1953. En près d'un demi-siècle, il a popularisé le baroque, gravant une discographie impressionnante et parcourant le monde, donnant de nombreux concerts entouré d'amis fidèles – Maurice André, Jean-Pierre Rampal, Lily Laskine… ◆ **F. M.**

JACQUES SARRAT / SYGMA / CORBIS

JEAN-MARC VOLTA

JEAN-MICHEL **DAMASE**

Une page de la musique française se tourne avec la disparition de Jean-Michel Damase (le 21 avril à 85 ans). Il était un peu oublié mais sa musique de chambre était toujours aussi goûtée dans le monde. Élevé à la meilleure école (Cortot, prix de Rome), ce fort bon pianiste dessinait des mélodies tendres, graves parfois, servies par un métier souverain où Fauré, Poulenc ou Stravinsky n'étaient jamais loin. Une clarté, une finesse de touche que ses opéras (*Colombe*, *L'Héritière*, réhabilités il y a peu à Marseille) savaient aussi chanter avec bonheur. ◆ **J. R.**

DÉPÊCHES

● **Nommé/renouvelé :** à Radio France, Mikko Franck succédera à Myung-Whun Chung à la tête de l'Orchestre philharmonique jusqu'en 2018 (période initiale de trois saisons renouvelable) ; Daniele Gatti est prolongé au National jusqu'en 2017.

● **Annulé :** l'Opéra de Montpellier, dont le statut changera en 2014 et dont Jean-Paul Scarpitta ne sera alors plus le directeur, a annulé les représentations de sa production de *Don Giovanni* prévues à Versailles du 23 au 27 juin.

● **Arrivée :** Andris Nelsons est le nouveau directeur musical du Boston Symphony Orchestra.

● **Cocorico :** la flûtiste française Mathilde Calderini est arrivée première ex-aequo au Concours international de flûte de Kobe 2013.

● **Opéra Cœur :** une soirée caritative à l'intention des enfants de l'hôpital universitaire Robert-Debré autour d'airs de *Carmen*, *Faust*, *Les Contes d'Hoffmann* : c'est le 27 juin à l'Opéra-Comique.

MUSIQUE À
l'emperi
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE MUSIQUE DE
SALON-DE-PROVENCE
28 JUILLET
8 AOÛT 2013
UN VOYAGE EN MÉDITERRANÉE
Direction artistique
Éric Le Sage
Paul Meyer
Emmanuel Pahud
www.festival-salon.fr

CONCERT À NOTRE-DAME DE PARIS
mardi 11 juin
20h30
Te
Deum Charpentier
& Requiem Campra
Maîtrise Notre-Dame de Paris
et orchestre
Lionel Sow direction
850
Places : 20€ et 12€
Renseignements au 01 44 41 49 99 / contact@msndp.com
Les billets sont en vente à l'accueil de la Cathédrale Notre-Dame de Paris tous les jours de 9h30 à 18h,
et le soir des concerts à partir de 20h
Avec le soutien de l'Association diocésaine de Paris, du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile de France), de la Ville de Paris.
www.musique-sacree-notredamedeparis.fr
MUSIQUE SACRÉE À NOTRE-DAME DE PARIS

arsys
bourgogne
pierre cao
2013
Grand désir d'aymer me tient !
CHANSONS D'AMOUR XVE | XXE | XXIE
1er juin | Yerres, Eglise Saint-Honest
17 juillet | Festival de Chambord
Fantaisies vocales
SIX SIÈCLES DE PIÈCES SURPRENANTES
9 août | Tende, Musée des Merveilles
8 octobre | Carcassonne, Théâtre Jean Alary
9 octobre | Opéra Théâtre d'Avignon
La rencontre du souffle et de l'archet
CHŒUR ET VIOLONCELLE SOLO > avec Ophélie Gaillard
22 août | Avallon, Rencontres Musicales de Vézelay
Gloria de Vivaldi
> avec l'Ensemble Pulcinella & Ophélie Gaillard
24 août | Rencontres Musicales de Vézelay
In Paradisum
REQUIEM DE DURUFLÉ
28 septembre | Sées, Septembre Musical de l'Orne
29 septembre | Saint-Omer, Contrepoints 62
Stéréo baroque
BACH | SCHÜTZ | PRAETORIUS
15 octobre | Théâtre d'Auxerre
Bourgogne
Conseil régional
www.arsysbourgogne.com

INTERVIEW

ARCADI VOLODOS

Un voyage avec Mompou

Jusque-là distingué dans le répertoire romantique, russe et germanique, le pianiste est tombé amoureux de la musique du compositeur catalan.

DECCA / ULI WEBER

Comment êtes-vous venu à Federico Mompou ?
Le contact n'a pas été immédiat : à l'âge de dix-huit ans, j'ignorais tout de lui. Aujourd'hui, je réside à la fois en France et en Espagne. Ici, à Barcelone, j'ai beaucoup d'amis catalans, depuis mon premier récital en 2000. La culture y est fantastique et d'une telle richesse… Par exemple, la pianiste Alicia de Larrocha, que j'ai bien connue, vient d'ici… Le premier compositeur espagnol que j'ai étudié et joué à l'École supérieure de musique de la Reine-Sophie, à Madrid, c'était Albéniz – dont j'ai pu apprécier les interprétations uniques d'Alicia de Larrocha. Mais la musique de Mompou m'a été révélée par un disque qu'un ami, à Madrid, m'avait offert. J'ai pu découvrir ainsi cet univers fait de petites pièces nostalgiques, d'une écriture extrêmement fine. Je fus tellement subjugué par l'extraordinaire beauté du *Lac* que j'ai voulu aussitôt la jouer au piano ; une écriture impressionniste suggérant à la fois Ravel et Debussy.

Avez-vous été conscient aussitôt de sa portée métaphysique ?
Non, pas du tout, hormis l'impression étrange que dégage la série des *Musica callada*. Pour tenter de l'expliquer, j'utiliserai cette image d'une petite rivière qui coule du sommet d'une montagne : il faut avoir été jusqu'en haut pour percevoir, dans le silence, cette musique si délicate. Ce fut l'une des difficultés pour interpréter cette musique, mais il en existe une autre… C'est qu'il lui était totalement égal qu'on le joue ou pas ; en général, c'est plutôt l'inverse ! Mompou était complètement en dehors de la réalité. On m'a raconté que lorsqu'il a commencé à être reconnu en Espagne, on l'a sollicité, lui demandant d'écrire des symphonies, des concertos pour piano… Eh bien, il a continué à écrire des pièces pour piano, et ce furent les *Musica callada* – ses partitions les moins accessibles ! Si j'ai tenu à l'enregistrer, c'est justement sous l'influence de ces *Musica callada*.

Pourquoi ne pas avoir choisi d'enregistrer l'intégrale de ce recueil ?
Ce disque est conçu comme un voyage à travers la vie de Mompou : j'ai essayé, même si c'est impossible en une heure, de montrer les différentes étapes de sa vie, donc d'opérer plutôt une sélection, en veillant toutefois à choisir un total de vingt-quatre pièces, comme tous les fameux cycles de *Préludes* des grands compositeurs – avec comme point culminant les *Musica callada*. J'avais une autre idée, qui était de montrer comment Mompou a cherché à retirer peu à peu des notes, à tendre vers le minimalisme, à l'inverse de la majorité des compositeurs qui, vers la fin, ont tendance à complexifier leur langage, tant au niveau du rythme que de la mélodie. D'ailleurs, une blague circule à son propos : comme on lui disait qu'il composait très bien, il aurait rétorqué : « *Je ne compose pas, je décompose.* » Une bonne définition de sa musique : un maximum d'expression avec un minimum de moyens. ◆

Propos recueillis par Franck Mallet

➔ « Volodos plays Mompou ». 1 CD Sony Classical 88883710422.
CHOC de *Classica*. Lire la chronique pages 78-79.

annecy classic festival n°4

festival international de musique

20 – 30 août 2013

infos : 04 50 51 67 67

annecyclassicfestival.com

Jean-Claude Casadesus

Gautier Capuçon

Renaud Capuçon

Edgar Moreau

Denis Matsuev

Nelson Freire

Fayçal Karoui

Yuri Temirkanov

Gidon Kremer

Sandrine Piau

Khatia Buniatishvili

Orchestre Philharmonique de Saint-Pétersbourg

MORALPA · YAMAHA · BÉNÉTEAU

OPÉRA DE TOURS
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
RÉGION CENTRE • TOURS
Direction Jean-Yves Ossonce

DON GIOVANNI / MOZART
PASSIONNÉMENT / MESSAGER
CARMEN / BIZET
THE TURN OF THE SCREW / BRITTEN
BÉRÉNICE / MAGNARD
Nouvelle coproduction avec le Conseil général d'Indre-et-Loire
FALSTAFF / VERDI

Les concerts de l'OSRC-T sont portés par la Région Centre

SYMPHONIES /
TCHAÏKOVSKI, DVOŘÁK, BRAHMS, 9ÈME DE MAHLER

MÉLODIES / POULENC
L'ARLÉSIENNE / BIZET
MUSIQUE AMÉRICAINE

CONCERTOS /
MOZART / IGOR TCHETUEV / *PIANO*
BARBER / FANNY CLAMAGIRAND / *VIOLON*
SAINT-SAËNS / CAROLE CARNIEL / *PIANO*
DVOŘÁK / YAN LEVIONNOIS / *VIOLONCELLE*

02 47 60 20 20
www.operadetours.fr

GRAND THÉÂTRE
34, RUE DE LA SCELLERIE / 37000 TOURS

OTC.fr · LICENCES 1-1135526/2-1135527/3-1135528 Photo : Benjamin Dubuie 2013

France Bleu Touraine · La Nouvelle République

www.operadetours.fr

Ville de Tours

Anniversaire
"LE SACRE", SÉRIE DE L'ANNÉE

Après Sony, c'est au tour d'Universal de proposer en coffret l'ensemble de ses enregistrements du *Sacre du printemps*.

De van Beinum à Amsterdam en 1946 à Gustavo Dudamel et l'Orchestre Simon Bolivar en 2010, voici 38 enregistrements du *Sacre du printemps* regroupés en un coffret Decca de 20 CD. Plus hétérogène que l'ensemble proposé par Sony *(lire notre précédent numéro)*, celui-ci permet de revenir sur plus de six décennies d'histoire de l'interprétation. Avec des constantes, notamment l'opposition entre les chefs analytiques (Monteux, Ansermet, jusqu'à Boulez) et les narratifs (de Dorati à Gergiev). Avec, aussi, l'évolution technique des orchestres, visiblement plus à l'aise à partir des années 1970. Quelques valeurs sûres et redécouvertes, comme Colin Davis avec le LSO en 1963 (mieux encore qu'Amsterdam 1976), Mehta à Los Angeles en 1969, Abbado (LSO encore, 1975), des ratages emblématiques, comme celui de Maazel à Vienne en 1974, et une belle conclusion, donnée par Esa-Pekka Salonen (Los Angeles, 2006), le vainqueur de notre écoute en aveugle (« 100 th Anniversary Collectors Edition », 4783729, ★★★★). Un coffret de 4 CD en présente un intéressant digest, avec les versions Monteux 1956, Dorati 1981, Chailly 1985, Boulez 1991, Gergiev 1999 et Salonen 2006 (4783728, ★★★★). ◆

B. D.

LES COUPS DE ♥	CLASSICA n°152	Alain Duault (France 3)	Christian Merlin (Le Figaro)	Francis Drésel (Radio Classique)	Lionel Esparza (France Musique)	Marie-Aude Roux (Le Monde)
Schubert : *Sonates D. 845 et D. 960* Pires / DG	♥♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥
Bach : *Les Six Suites pour violoncelle* La Marca / Sony	♥♥	♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥	♥♥
Beethoven : intégrale des quatuors à cordes, vol. 2 Quatuor Belcea / ZZT	♥	–	♥♥♥	♥♥	♥♥	♥♥
F. Couperin : *Les Ombres errantes* (pièces de clavecin) Bar-Shaï / Mirare	♥♥/♥	♥	♥♥	♥	♥♥	–
Beethoven : intégrale des sonates pour violon et piano Kavakos - Pace / Decca	♥	♥	♥♥	♥	–	♥♥
Debussy : *Première Suite d'orchestre. La Mer* Roth / Actes Sud/Harmonia Mundi	♥	–	♥	♥	♥♥	♥♥
Quatuor Chiaroscuro : Beethoven, Mozart Aparté	♥	–	X	♥♥	♥♥	♥♥
Haendel : *Le Messie* Haller / K617/Harmonia Mundi	X	–	–	X	♥♥	♥♥

Nous aimons... ♥ un peu ♥♥ beaucoup ♥♥♥ passionnément X pas du tout – n'a pas écouté

TOP

fnac.com

Voici le classement des 10 meilleures ventes à la Fnac entre le 6 et le 12 mai 2013 (hors rééditions et compilations)

1. **VIVALDI** Richard Galliano (DG)
2. **LIVE AUX ARÈNES DE BAYONNE** Roberto Alagna (DG)
3. **DUO** Hélène Grimaud, Sol Gabetta (DG)
4. **LA VOIX DES RÊVES** Philippe Jaroussky (Virgin)
5. **WAGNER** Jonas Kaufmann (Decca)
6. **MEDITERRANEO** Cristina Pluhar (Virgin)
7. **SATIE ET COMPAGNIE** Anne Queffélec (Mirare/HM)
8. **MOZART, *REQUIEM*** Leonardo Garcia Alarcon (Ambronay/HM)
9. **SCHUBERT, LICHT UND LIEBE** Werner Güra... (HM)
10. **SUR LA ROUTE** Romain Leleu, Ensemble Convergences (Aparté)

31ÈME

FESTIVAL DU PÉRIGORD NOIR

5 août / 11 octobre 2013

la voix des
la part des ***anges***

40 CONCERTS, FILMS OU MASTERCLASSES

Académie d'orgue de Sarlat

"La musique française baroque pour orgue"

Festival & Académies

05 53 51 61 61

WWW.FESTIVALDUPERIGORDNOIR.FR

PHOTO : D.R. / DESIGNPPK'0131

AVEC LE GÉNÉREUX CONCOURS DE THE CONNY-MAEVA CHARITABLE FOUNDATION

RÉGION AQUITAINE · aquitaine en scène · Conseil Général de la Dordogne · SPEDIDAM · la fondation d'entreprise francetélévisions · radio classique · SUEZ environnement · orange · SUD OUEST · un événement Télérama · AQUI!

COLETTE MASSON / ROGER VIOLLET

INTERVIEW

JULIA VARADY
Une vie pour le chant

Retirée de la scène depuis 15 ans, la grande soprano enseigne le chant en Allemagne et dans des *master classes*.

Vous voici de retour en France pour une série de *master classes* à Auvers-sur-Oise, qui sont un peu le prolongement de vos activités en Allemagne : qu'aimez-vous dans l'enseignement ?
J'ai un grand plaisir à rendre ce qu'on m'a donné. Et à savourer la musique avec les jeunes. J'enseigne depuis longtemps et je crois avoir une intuition pour sentir tout de suite ce qui cloche. Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, les chanteurs ont l'impression que tout est déjà fait. C'est faux ! Beaucoup sont bien formés – je pense à l'école américaine –, mais ça ne suffit pas.

Que leur manque-t-il ?
La troupe, la possibilité d'apprendre et de prendre leur temps. Goethe déjà déplorait la vitesse de l'époque, qu'il jugeait inconfortable. Vous imaginez aujourd'hui ? Ce qui fait défaut aux jeunes, c'est le rapport à la voix et au métier : beaucoup chantent comme ils feraient un job de bureau, avec des horaires, des vacances à Ibiza et de l'argent à flots. Or chanter, faire de la musique, c'est l'amour d'une vie !

Vous-même, chantez-vous encore ?
Oui, ne serait-ce que pour montrer et expliquer aux jeunes. Je chante aussi pour moi et pour quelques amis… Des airs de Mozart, des lieder de Strauss. Parfois l'air de concert *Ah ! perfido !* de Beethoven.

Écoutez-vous vos disques ?
Oui, de nouveau. J'ai eu la chance de travailler avec d'excellents chefs d'orchestre, et certains enregistrements me procurent non un contentement personnel, mais un goût du travail bien fait.

Et ceux de Dietrich Fischer-Dieskau ?
Chaque jour. Hier, je l'ai écouté cinq heures sans interruption. Quelle beauté d'âme ! Quel pouvoir, quel miracle dans la voix de cet homme dont j'ai eu la chance d'être l'épouse pendant tant d'années !

Allez-vous encore à l'opéra aujourd'hui ?
Ah ! non, sans façon ! Tout a tellement changé. C'est une erreur de placer à ce point les metteurs en scène au premier plan. On peut moderniser, bien sûr, mais pas réécrire l'histoire, ça n'a plus aucun sens. Avant d'interpréter, il faut déjà comprendre l'original pour intérioriser un personnage et décrire son évolution. On a perdu ces grands noms, les Rennert, Ponnelle, Zeffirelli, ces artistes qui vous faisaient comprendre un rôle et grandir en même temps. Trop de metteurs en scène ne font plus confiance à la musique.

N'avez-vous jamais souhaité, comme certaines consœurs – Renata Scotto, Brigitte Fassbaender –, devenir metteur en scène ?
Cela m'aurait intéressée, mais je n'ai pas le courage de le faire. Mon talent, ma force – je dis ça très modestement –, c'est de donner des conseils aux jeunes. Je reste à mon travail. On se perd si on fait de tout. J'aime corriger, ajuster, je ne suis pas là pour donner des ordres ou imposer des choses. Pourtant je suis spontanée et très peu diplomate. *[Rires.]* Vous savez, les chanteurs sont très orgueilleux : bien sûr, c'est un atout indispensable pour monter sur scène et vouloir faire carrière, mais le respect manque souvent. Le succès ne fait pas tout ! Une fois, j'ai dit à une chanteuse qu'elle devrait se présenter au RIAS-Kammerchor car une belle occasion s'offrait. Quelle choc elle a reçu ! Choriste ? Vous n'y pensez pas ! J'essaie de dire la vérité. *« Si tu peux chanter, chante ; si tu ne peux pas, fais autre chose ! »* Si on est prêt à quémander pour faire un concert, mendier pour toucher 200 euros et être soliste à tout prix, où la musique trouve-t-elle sa place ? ◆

Propos recueillis par Jérémie Rousseau

À AUVERS-SUR-OISE

Julia Varady donnera des *master classes* les 21, 22 et 23 juin entre 14 h et 18 h à l'Atelier d'Aubigny dans le cadre du Festival d'Auvers-sur-Oise. Le 18 juin au château d'Auvers sera projeté le film *Julia Varady, le chant possédé* de Bruno Monsaingeon, en présence de l'artiste. Rens : www.festival-auvers.com

THÉÂTRE DE POISSY

SAISON 13 14

une saison en diversité se dévoile...

HUMOUR
THÉÂTRE
OPÉRA CLASSIQUE & BAROQUE
JAZZ
MUSIQUE
DANSE
VARIÉTÉS

Présentation le **jeudi 6 juin 2013**
à 20 h, au théâtre de Poissy
de la nouvelle saison
avec la participation des TISTICS

LES FRANGLAISES

RÉSERVATIONS
01 39 22 55 92
THEATRE-POISSY.FR

POISSY
Yvelines Conseil général

LICENCES 1-1043219 / 2-1043220 / 3-1043221

Chorégies d'Orange

THEATRE ANTIQUE
11 juillet - 6 août **2013**

RÉSERVATIONS
TEL 04 90 34 24 24
FAX 04 90 11 04 04
www.choregies.com

Récital de piano
Lang Lang
Jeudi 11 juillet à 21h45

Wagner
Der Fliegende Holländer
Vendredi 12 juillet à 21h45

Récital de piano
François-Frédéric Guy
Cour Saint-Louis
Lundi 15 juillet à 21h45

Révélations classiques
Concert Adami
Cour Saint-Louis
Vendredi 19 juillet à 18H00

Concert lyrique
Anna Caterina Antonacci
Roberto Alagna
Vendredi 19 juillet à 21h45 francetélévisions

Verdi
Un Ballo in Maschera
Samedi 3 août à 21h30
Mardi 6 août à 21h30 francetélévisions

Concert lyrique
Patrizia Ciofi
Leo Nucci
Lundi 5 août à 21h30

Région PACA
Département VAUCLUSE
vivendi
adami

Saluces.com - Licences 1-137284 / 2-1001992

L'HUMEUR d'Alain Duault

UN FESTIVAL DE *rhétorique*

LA SOCIOLOGIE DE LA BONNE CONSCIENCE QUBLIE L'ART

Lettre ouverte

En réponse à l'« Humeur » d'Alain Duault parue le mois passé dans *Classica*, intitulée « Un festival de rhétorique », Bernard Foccroulle, directeur du Festival d'Aix-en-Provence, nous adresse ce courrier.

Cher Alain Duault,

Il doit être bien difficile de trouver des sujets d'humeur tous les mois, dans un magazine spécialisé comme *Classica*. Car sinon comment expliquer votre emportement tout à fait injustifié contre le Festival d'Aix? Votre dernier billet d'humeur nous reproche d'avoir annoncé notre nomination d'Ambassadeur culturel européen par un communiqué où *« pas un seul artiste ni chanteur, ni chef, aucune œuvre du répertoire n'est citée »*, ce que vous déplorez d'autant plus que le même communiqué *« tartine »* sur *« l'attirail sociologique du festival »*. Or le deuxième paragraphe de notre communiqué rappelait très exactement notre mission première, celle *« de l'excellence artistique, des partenariats, de la circulation des œuvres du patrimoine culturel européen à travers l'Europe et le monde. Ainsi en 2013, le Festival présentera une nouvelle production d'*Elektra *de Strauss dans une mise en scène de Patrice Chéreau et sous la direction d'Esa-Pekka Salonen »*.

Vous vous inquiétez de la *« grandeur »* du Festival d'Aix. Sans doute ignorez-vous l'écho médiatique international rencontré par nos productions, leur publication en CD (*Written on Skin* le mois dernier) et en DVD (*David et Jonathas* depuis quelques jours, *Don Giovanni* dans quelques semaines). Nos productions sont régulièrement visibles à la Scala, au Met, à l'Opéra de Vienne ou à Covent Garden. Deux de nos productions de 2012 viennent de remporter les prestigieux Opera Awards : *Written on Skin* de Benjamin et *David et Jonathas* : le rayonnement du Festival d'Aix n'est-il pas plus fort que jamais?

Avec un inimitable ton professoral, vous nous recommandez de ne pas nous *« illusionner angéliquement sur ce que deviennent* [les] *œuvres* [contemporaines] *une fois créées. Car où les entend-on ensuite? Qui les joue, les chante, les filme, les enregistre, les diffuse? »*. Sans doute ne savez-vous pas que *Written on Skin*, après avoir été représenté à Aix et diffusé sur Arte Live Web, a été repris à Toulouse, Amsterdam, Londres et sera prochainement à Vienne, Munich, Paris, Barcelone, Lisbonne et New York! Voilà un opéra contemporain qui aura attiré plus de 50000 spectateurs en moins de deux ans! Et après la publication en CD déjà signalée, c'est une parution de la captation en DVD qui se prépare, ainsi que plusieurs nouvelles productions…

Nous savons combien le cœur de notre mission consiste à *« créer de la Beauté afin de nouer un lien entre des individualités multiples »*. Mais pour que ces « individualités » rassemblées dans la cour de l'Archevêché soient réellement « multiples », pour que nos spectateurs soient issus de générations multiples, de cultures multiples, de catégories sociales multiples, et non pas toujours de la même classe sociale privilégiée, nous ne pouvons nous passer du travail de médiation entrepris sur le long terme par nos services pédagogique, socio-artistique et dramaturgique. En ouvrant grand nos portes, y compris aux jeunes (et moins jeunes) des quartiers défavorisés, nous rendons un tout petit peu à la collectivité de ce qu'elle nous donne pour exister.

Cher Alain Duault, la nostalgie qui vous étreint et vous aveugle au sujet du Festival d'Aix me semble bien passéiste. Ce qui donne au contraire des raisons d'espérer quant au futur de l'opéra, c'est la capacité d'institutions qui, à l'instar de notre festival, ne cessent de le mettre en mouvement et de lui donner du sens. ◆

Bernard Foccroulle
Directeur général du Festival d'Aix-en-Provence

21 JUIN - 18 JUILLET 2013

festival DES FORÊTS

Laissez-vous surprendre !

CONCERTS CLASSIQUES & MUSIQUE EN FORÊT

FORÊTS DE LAIGUE & DE COMPIEGNE

WWW.FESTIVALDESFORETS.FR • 03 44 40 28 99

Conception LANGAGE GRAPHIQUE Illustration Marie-José Shiguchi - Crédits photographiques : Ludovic Leleu, Franck. Juiny, Vincent Garnier

OPERATHEATRE SAINTETIENNE

Abonnez-vous !

13 SAISON 14

LAKMÉ – DELIBES – Novembre 2013
Laurent Campellone / Lilo Baur

CIBOULETTE – HAHN – Décembre 2013 / Janvier 2014
Laurent Touche / Michel Fau

LES BARBARES – SAINT-SAËNS – Février 2014
Version concert – Laurent Campellone

WERTHER – MASSENET – Mars 2014
Laurent Campellone / Laurent Fréchuret

LES NOCES DE FIGARO – MOZART – Juin 2014
Jonathan Cohen / Richard Brunel

...

Renseignez-vous !
04 77 47 83 40 / operatheatredesaintetienne.fr

LICENCES D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES : 1-1038918 - 2-1038919 - 3-1038920

Rhône-Alpes Conseil général LOIRE Ville de Saint-Étienne

Musée d'Orsay / Auditorium

MUSIQUE (S)

2013-14

M'O

Abonnez-vous aux concerts

Jeudi 14 novembre – 20h
Quatuor Takács

Jeudi 28 novembre – 20h
Quatuor Prážak

Jeudi 12 décembre – 20h
Quatuor Keller

4 - 9 février 2014 – 20h
Offenbach : La Chatte métamorphosée en femme
Magali Léger, Orchestre de Chambre Pelléas, Benjamin Lévy

Jeudi 13 février – 20h
The Sixteen, Harry Christophers

Jeudi 20 mars – 20h
Soile Isokoski, Ilkka Paananen

Jeudi 27 mars – 20h
La Compagnia del Madrigale

Jeudi 10 avril – 20h
Edwin Crossley-Mercer, Luc Schiltz, Semjon Skigin

Jeudi 15 mai – 20h
Angelika Kirchschlager, Markus Werba, Gary Matthewman

Jeudi 5 juin – 20h
Felicity Lott, Mireille Delunsch, Eric Huchet, Damien Pass, Maciej Pikulski

Retrouvez la programmation sur
www.musee-orsay.fr

france musique · CONCERT CLASSIC .com · Le nouvel Observateur

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / LEONARD SLATKIN

13-14

LEONARD SLATKIN / BERNSTEIN WEST SIDE STORY / KRISTJAN JÄRVI / NIKOLAÏ LUGANSKI / KAIJA SAARIAHO / JOHN McLAUGHLIN / HOLST LES PLANÈTES / RICHARD GALLIANO / CHAPLIN LES TEMPS MODERNES / HAENDEL LE MESSIE / STRAVINSKY L'OISEAU DE FEU / RENAUD CAPUÇON / LSO / MARIA JOÃO PIRES / SIR JOHN ELIOT GARDINER / ANNE GASTINEL / MAREK JANOWSKI / BERLIOZ ROMÉO ET JULIETTE / VADIM REPIN / MAHLER SYMPHONIE N° 4 / BRAD MEHLDAU / ORFF CARMINA BURANA / YUTAKA SADO / ESA-PEKKA SALONEN / TON KOOPMAN / ALAN GILBERT / WAYNE SHORTER / GIDON KREMER / KENT NAGANO /...

ABONNEZ-VOUS !
WWW.AUDITORIUM-LYON.COM

VILLE DE LYON · RhôneAlpes

Licences n° 1028261-1028262-1028263

L'HUMEUR d'Alain Duault

CÉLÉBRER *Wagner*

A la différence du bicentenaire Verdi, celui de Wagner n'est pas consensuel. À l'heure où d'aucuns, pour de piètres raisons politiques, ressuscitent un antigermanisme aux relents nauséabonds, les préventions contre l'auteur de *Tristan et Isolde* demeurent encore prégnantes chez nombre d'amateurs d'opéra et entretiennent à son encontre un sentiment de malaise diffus.

De quoi s'agit-il? Il est naturel qu'on puisse s'interroger sur la personnalité pour le moins contradictoire du personnage, ses engagements successifs, son amitié avec Bakounine et son allégeance à Louis II de Bavière, sa participation aux barricades de Dresde et sa légendaire passion pour l'argent. Il est surtout patent qu'on puisse, qu'on doive même s'insurger sur au moins un écrit de Wagner, *Le Judaïsme dans la musique*, un texte violemment antisémite, comparant la musique à un corps devenu une charogne du fait de l'invasion mortifère d'une présence juive en son sein! Si l'influence de Cosima, elle-même très antisémite, a pu être pour quelque chose dans la montée chez lui de ce cancer de l'esprit, il est pourtant malheureusement patent qu'il en existait déjà des traces depuis longtemps. Mais il est clair que c'est la passion affichée d'Hitler pour la musique de Wagner qui va réaliser la sinistre assimilation de Wagner au nazisme, comme si le compositeur devenait complice de la barbarie, coresponsable de la Shoah, partie prenante de cette idéologie atroce qui demeure la honte du XXe siècle.

ON NE REPROCHE PAS À BEETHOVEN D'AVOIR ÉTÉ AIMÉ D'HITLER

Pourtant, on ne reproche pas à Beethoven d'avoir été aussi annexé par les nazis et aimé d'Hitler! Et on ne devrait pas faire grief à Wagner, mort en 1883, d'être une sorte de « compagnon » d'un Hitler né en 1889 : on ne peut être tenu pour responsable de sa postérité! La campagne anti-Céline qui a affecté voici quelques mois l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* était du même ordre et pose la même question : doit-on identifier l'homme à son œuvre? Éternel débat qui refleurit en cette année Wagner. On remarquera que les contempteurs des opéras de Wagner opposent le plus souvent une condamnation morale à une appréciation raisonnée des œuvres. Être déterminé à conserver une attitude critique est juste, sombrer dans le dénigrement en assimilant les erreurs d'un homme à son œuvre est une erreur. D'autant que le message wagnérien possède des entrées multiples : si les nazis ont pu effectivement y nourrir une glorification du germanisme, les marxistes ont pu eux aussi y faire leur miel de la dénonciation du pouvoir de l'argent (qui a servi de substrat à nombre de mises en scène contemporaines du *Ring*), les adeptes des religions ont même pu y repérer une exaltation de la recherche du salut chrétien (de *Tannhäuser* à *Parsifal*) ou du renoncement au désir propre à la pensée bouddhiste (de *Tannhäuser* encore à *L'Or du Rhin*), mais les amateurs de la jouissance à tous crins ont pu se régaler du Vénusberg ou du jardin des filles-fleurs comme les ascètes ont eu tout loisir de se sublimer dans l'élévation spirituelle de *Parsifal*.

Mais ce sur quoi tous devraient s'accorder, au-delà de ces messages comme on le voit multiplement interprétables, au-delà des relents d'un homme pétri de contradictions, c'est sur la beauté d'une œuvre musicale majeure, la puissance d'une orchestration à la fois riche et fluide, la volonté de porter les voix au-delà du format traditionnel pour leur faire exprimer des sentiments forts. Alors doit-on célébrer Wagner en 2013? Évidemment oui, car c'est avant tout un compositeur et sa musique demeure alors que les idéologies meurent. ◆

radio classique

Retrouvez
ALAIN DUAULT
sur
Radio Classique,
tous les jours
de 16 h à 18 h dans
« Duault classique »
et le dimanche
à 13 h 30 dans
« L'invité classique ».

À NE PAS MANQUER

Karine Deshayes

UN **TALENT** FOU, UN CHARME **RARE**

La mezzo, qui vient de triompher outre- Atlantique dans Rossini, chante aujourd'hui Haendel à l'Opéra de Paris.

DR

Karine Deshayes pourrait à juste titre se vanter d'être la dernière Française adoubée par le mythique Metropolitan Opera de New York, après Natalie Dessay… Même pas! Pourtant, à l'occasion de sa prise de rôle du travesti Isolier aux côtés de Juan Diego Flórez, héros libertin et séducteur du *Comte Ory* de Rossini en janvier dernier, notre rossinienne énamourée, forte de ses succès *(Barbier de Séville* et *Cenerentola)*, a remporté les faveurs du public et de la presse…
Se souvenant d'une seule chose, « *du plaisir renouvelé d'être chaque soir en scène, de jouer à fond la comédie avec Flórez, de partager et d'échanger avec toute l'équipe* », elle est ravie d'y retourner dans deux ans. Avec un contrat déjà signé pour la reprise des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach où elle endossera le personnage de Niklausse, qu'elle n'a pas chanté depuis 2008, date de la production de Nicolas Joel à Toulouse. « *Mais cette fois, ce sera au Met !* » Et elle garde un souvenir amusé de la cafétéria « *où on croise à la fois Anna Netrebko, Erwin Schrott, Jonas Kaufmann, Flórez, Piotr Beczala, Diana Damrau et Joyce DiDonato… Toute la planète lyrique au même moment ! Car aujourd'hui, seul le Met peu s'offrir autant de spectacles en même temps; j'ai adoré être en scène… autant que ce moment cafétéria !* »
Plus sérieusement, si, en 2014, elle ira à San Francisco pour *La Cenerentola* (Rossini toujours), le présent la ramène à Paris où, à l'occasion de la reprise au Palais Garnier du *Jules César* de Haendel dirigé par Emmanuelle Haïm, elle chante pour la première fois le rôle de Sesto.

L'écho de Crespin

Ainsi la découvrira-t-on dans un compositeur qu'elle a plutôt négligé jusqu'ici, au vu de son palmarès où figurent, outre Rossini et Offenbach, Mozart, Massenet, Bellini, Monteverdi et Janacek, sans oublier la *Carmen* de Bizet, dans cette production insensée donnée fin 2012 à Bastille après laquelle elle s'est juré de ne plus jamais accepter une double distribution – elle succédait à Anna Caterina Antonacci – ni de se produire dans un décor aussi ouvert, périlleux pour le chant. Elle qui est à son affaire dans le bel canto comme dans la mélodie, on pouvait l'apprécier en récital au Musée d'Orsay en avril dernier, ainsi que sur disque : sa *Shéhérazade* de Ravel où son timbre ample et voluptueux rappelait la mythique version de Régine Crespin dont, jeune mezzo, elle avait profité des précieux conseils lors de *master classes* à Royaumont. Souhaitons que son enregistrement à venir des *Nuits d'été* de Berlioz – plusieurs fois étrennées en concert – soit aussi maîtrisé. Elles ne sont pas si nombreuses, les chanteuses qui possèdent cette variété de couleurs et cette clarté dans la diction, en plus d'un charme immédiat. ◆ **Franck Mallet**

➔ ***Jules César***, **Paris, Palais Garnier, 31/05, 2, 4, 6, 9, 11, 14, 16, 18/06.**

➔ ***Nuits d'été***, **Monaco, Orch. phil. de Monte-Carlo, 4/08.**

ANJA-FRERS

Année Verdi

LE "REQUIEM" REÇOIT SES TROIS ÉTOILES

Le mois du chef-d'œuvre de Verdi en Île-de-France.

Le *Requiem* de Verdi est construit sur le texte latin de la liturgie catholique à partir d'un « Libera me » jamais utilisé, qui était destiné à un autre requiem commandé à un groupe de compositeurs à la mémoire de Rossini. Il fut créé en 1874 sous la baguette de Verdi – qui l'avait écrit en souvenir de son ami Manzoni. Sa carrière débuta triomphalement pour s'éteindre aussitôt… Elle reprit dans les années 1930 et connut après la Seconde Guerre mondiale une popularité tournant au fanatisme : quasiment pas un grand chef ni un grand chanteur qui ne veuille se mesurer à cette œuvre dotée d'une masse orchestrale et chorale somptueuse, avec un quatuor vocal qui réunit généreusement de grandes voix verdiennes typiques, à parts égales.

Pour l'Opéra de Paris, c'est Philippe Jordan qui s'en empare avec les formations maison et un solide quatuor de solistes : la jeune soprano américaine Kristen Lewis – très attendue en cette année Verdi –, Violetta Urmana revenant à son emploi original de mezzo, le ténor Piotr Beczala *(photo)* qui fut un beau Duc de Mantoue à Bastille, et le Russe Ildar Abdrazakov – qui chante aussi bien Don Giovanni que les basses verdiennes.

Au Théâtre des Champs-Élysées, Daniele Gatti sera à la tête du National et du Chœur de Radio France avec un quatuor de valeurs sûres (Barbara Frittoli, Sonia Ganassi, le solide Fabio Sartori et Matti Salminen). Tout autre entreprise à l'Opéra de Massy sous la baguette de Dominique Rouits, fondateur de l'Orchestre de Massy. Ce sont les solistes vocaux de l'École normale de musique de Paris, Yolanda Tresedo, Catherine Rossignol, Yafei Lu et Kakhaber Shavidze qui se mesurent à ces pages célèbres, redoutables, irrésistibles. ◆

Gérard Mannoni

➔ **Paris, Opéra Bastille, 10 et 11/06.**
➔ **Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 16 et 18/06.**
➔ **Massy, Opéra, 1/06.**

UNE PÉTULANTE COMÉDIE

Les aventures sentimentales de Rama IV, roi de Siam, et d'Anna, la gouvernante victorienne, ont amusé des générations de spectateurs en offrant aussi au cinéma, en 1956, une reconnaissance mondiale à Yul Brynner, le plus célèbre chauve de l'histoire du septième art depuis Eric von Stroheim. Tiré d'un livre de Mémoires très romancés, comédie musicale à Broadway en 1951, *Le Roi et moi* de Richard Rodgers et Oscar Hammerstein II (auteurs de *La Mélodie du bonheur*) est un classique à succès. Au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, le metteur en scène Jean Lacornerie, l'Orchestre et la Maîtrise de l'Opéra de Lyon dirigés par Karine Locatelli redonnent un nouveau souffle à cette pétulante bluette asiatique (12 et 15/06). ◆ **Vincent Borel**

OPÉRA DE LYON

3 RAISONS D'ALLER *au festival Radio Classique*

1. Parce qu'il accueille à l'Olympia les vedettes du classique comme la soprano Julie Fuchs, le pianiste Jean-Efflam Bavouzet, le violoniste Nicola Benedetti, le violoncelliste Henri Demarquette associés à l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par Kaspar Zehnder.

2. Parce que les enfants seront de la partie et s'initieront à la musique classique avec la comédienne Sophie Marceau qui leur racontera *Hänsel et Gretel* sur des musiques de Grieg et Schumann. Ils pourront ensuite écouter un florilège de chœurs d'enfants tirés de *La Flûte enchantée*, *Carmen*…

3. Parce que c'est l'occasion de découvrir différemment *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et les plus beaux airs de Mozart, racontés par Ève Ruggieri, le romancier Éric-Emmanuel Schmitt ainsi que notre collaborateur Olivier Bellamy (15 et 16/06). **Sophie-Amélie Simonnet**

À NE PAS MANQUER

MARGARETTA MITCHELL

Paris

LA TERRE TREMBLE

Nouvelle production à Paris du plus méconnu des ouvrages lyriques de John Adams.

Troisième ouvrage lyrique de John Adams *(photo)*, *I was looking at the ceiling and then I saw the sky* (« Je regardais au plafond et là j'ai vu le ciel ») reçut un accueil mitigé lors de sa création américaine à Berkeley en 1995. Quatre mois plus tard, en France, à Bobigny, cette « *pièce de musique de théâtre constituées de 22 chansons séparées* » (John Adams) qui n'est ni opéra, ni comédie musicale, divisait les Français… Après la création d'*El Niño* (2000) et la reprise de *Nixon China* en 2012, le Théâtre du Châtelet a pourtant décidé de mettre à l'affiche ce spectacle plutôt mal aimé. Une gageure ? Pas sûr, car il se peut que cette forme d'action musicale, inspirée par le tremblement de terre de Los Angeles de 1994 et les émeutes raciales qui suivirent, soit plus en adéquation avec notre époque, puisqu'elle fut conçue à l'origine en marge des maisons d'opéra. Sa structure, plus légère, fait appel à un groupe vocal chantant dans un style pop et à huit musiciens qui déambulent entre gospel, jazz, rock et rap : guitares électriques, saxophone, clarinette basse, trois claviers et un batteur. Une « pièce chantée » qui a plus à voir avec *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et Weill ou avec un « concept album » de rock des années 1960 – source d'influence du musicien au moment de la composition.

Et le Châtelet offre une vraie seconde chance à l'œuvre en confiant la mise en scène à Giorgio Barberio Corsetti, aux spectacles justement très « pop revival », qu'il habille Labiche (*Un chapeau de paille d'Italie*, Comédie-Française, 2012) ou Rossini (*La Pietra del paragone*, Châtelet, 2007). ◆

F. M.

➔ **Paris, Théâtre du Châtelet, 11 au 19/06.**

ANNA CATERINA A RETROUVÉ SON ULYSSE

Même s'il fut créé à l'Opéra de Monte-Carlo par la cantatrice wagnérienne Lucienne Bréval, *Pénélope*, seul opéra de Fauré, se rattache davantage à l'histoire du Théâtre des Champs-Élysées, car il figura à l'affiche de sa saison d'ouverture le 10 mai 1913. Il y revient dans la programmation du centenaire. La partition ne se veut pas d'obédience wagnérienne, mais dans la lignée française la plus pure, même si le rôle-titre exige de vrais moyens dramatiques. Après Lucienne Bréval s'y illustrèrent Germaine Lubin (légendaire Brünnhilde) à la Salle Favart et au Palais Garnier, Régine Crespin aux Champs-Élysées, ainsi qu'Isabelle Vernet, élève de Régine Crespin, à l'Opéra de Nantes. Anna Caterina Antonacci *(photo)*, sous la baguette habile de Fayçal Karoui et avec Roberto Alagna comme partenaire, devra assumer cette lourde succession, et en version de concert, car l'œuvre a besoin d'être bien défendue (20/06). ◆ **G. M.**

COOPER

Suivez l'artiste

EMMANUELLE BASTET

Longtemps elle a agi dans l'ombre. Assistant sur de nombreuses productions le surdoué Robert Carsen, elle a hérité de lui ce mélange d'élégance et d'impertinence qui signale ses meilleures mises en scène – mais elle a aussi travaillé avec Iannis Kokkos, Jean-Marie Villégier et Jérôme Deschamps. Après le déréglage culotté du *Roi malgré lui* (2005), le classicisme réinventé de *Lucio Silla* (2010) et son *Orphée et Eurydice* tout en noir et blanc (2012), la Française Emmanuelle Bastet s'attaque à *La Traviata* de Verdi, de nouveau à Angers-Nantes Opéra. Le genre d'artiste qu'on aimerait voir plus souvent dans la lumière – elle, et elle seule (2 au 18/06). ◆

DR

Jérémie Rousseau

CONCERTS SYMPHONIQUES

PARIS/NEW YORK
GERSHWIN/RAVEL
Direction et piano WAYNE MARSHALL
VENDREDI 25 OCTOBRE À 20H, SALLE PLEYEL

RÊVERIES
VERDI/MOZART/TCHAÏKOVSKI
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Piano FRANK BRALEY
VENDREDI 22 NOVEMBRE À 20H, SALLE PLEYEL

INDIAN PALACE
MOZART/HAYDN/KHAN
Direction KASPAR ZEHNDER
Sarod AMJAD ALI KHAN
DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE À 16H, THÉÂTRE DU CHÂTELET

ABRACADABRA
SATIE/VERDI/HAYDN/ STRAVINSKI/DUKAS
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Trompette ROMAIN LELEU
DIMANCHE 22 DÉCEMBRE À 16H, SALLE PLEYEL

VOYAGE D'HIVER
COLLA/MENDELSSOHN/BRAHMS
Direction THOMAS SØNDERGÅRD
Violon JAMES EHNES
DIMANCHE 19 JANVIER À 16H, SALLE PLEYEL

L'OISEAU DE FEU
ROSSINI/MOZART/MAHLER/ SAARIAHO/STRAVINSKI
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Baryton MARKUS WERBA
DIMANCHE 26 JANVIER À 16H, SALLE PLEYEL

CHANTS DU DESTIN
BEETHOVEN/BRAHMS/SCHUBERT
Direction ENRIQUE MAZZOLA
Piano CÉDRIC TIBERGHIEN
CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA D'ÎLE-DE-FRANCE
DIMANCHE 23 MARS À 16H, SALLE PLEYEL

CAFÉ GOURMAND
MOZART/HAYDN/PROKOFIEV
Direction NATHAN BROCK
Flûte traversière JULIETTE HUREL
JEUDI 3 AVRIL À 20H, SALLE GAVEAU

PRINTEMPS RUSSE
TAKEMITSU/RACHMANINOV/ CHOSTAKOVITCH
Direction TADAAKI OTAKA
Piano ROMAIN DESCHARMES
DIMANCHE 18 MAI À 16H, SALLE PLEYEL

JEUNE PUBLIC

CÉLESTE, MA PLANÈTE
CONTE MUSICAL POUR SOPRANO ET BARYTON
RECOMMANDÉ À PARTIR DE 7 ANS
GAXIE/FOMBELLE
Direction JEAN DEROYER
SAMEDI 8 FÉVRIER À 11H, SALLE PLEYEL

VIVA OPÉRA
CHANTONS ET JOUONS AVEC L'ORCHESTRE
RECOMMANDÉ À PARTIR DE 7 ANS
CHŒURS D'OPÉRAS DE MOZART, VERDI, BERLIOZ, BIZET, GOUNOD, OFFENBACH
Direction FRANCK VILLARD
ENFANTS D'ÉCOLES PRIMAIRES, COLLÈGES ET CONSERVATOIRES D'ÎLE-DE-FRANCE
SAMEDI 21 JUIN À 11H, SALLE PLEYEL

ET PLUS DE 100 CONCERTS DANS TOUTE L'ÎLE-DE-FRANCE

ENRIQUE MAZZOLA
orchestre national d'île de france

LE RESTE DE LA SAISON SUR ORCHESTRE-ILE.COM

un événement Télérama UGC

orchestre national d'île de france — îledeFrance

opéra national du rhin
opéra d'europe
Direction générale : Marc Clémeur

AUDITIONS

L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN RECRUTE POUR SON CHŒUR
Direction Michel Capperon

1 SOPRANO 1
1 ALTO 1

AUDITIONS À STRASBOURG

Mardi 26 juin 2013

Opéra national du Rhin
19 place Broglie - 67000 Strasbourg

Les fiches d'inscription sont à demander à :
Régie des chœurs de l'Opéra national du Rhin
19 place Broglie - BP 30320
67008 Strasbourg cedex
Tél. : +33 (0)3 88 75 48 30 - Fax : +33 (0)3 88 24 09 34
E-mail : sdelanoe@onr.fr

www.operanationaldurhin.eu

>> DATE LIMITE D'INSCRIPTION : mardi 18 juin 2013

Opéra national de Lorraine

L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE
direction **Laurent Spielmann**

recrute
UN DIRECTEUR MUSICAL

poste à pourvoir
au 1er septembre 2014 (ou à convenir)

date limite de dépôt des candidatures :
20 septembre 2013
(sélection des candidatures sur dossier)

ENVOYER CURRICULUM VITAE
ET LETTRE DE MOTIVATION À :

M. le Directeur de
l'Opéra national de Lorraine
1, rue Sainte Catherine
54000 Nancy

À NE PAS MANQUER

OPÉRA DE MARSEILLE

Rareté

COUP DE FOUDRE SUR LE VIEUX-PORT

Cléopâtre, un opéra méconnu de Massenet, s'installe à Marseille.

La *Cléopâtre* de Massenet, créée le 23 février 1914 à l'Opéra de Monte-Carlo, est de ces opéras tombés dans les oubliettes lyriques et qui n'émergent que temps à autre. Hormis l'air « J'ai versé le poison dans cette coupe d'or », parfois inscrit par de célèbres cantatrices comme Renée Fleming au programme de leurs récitals, on ne connaît pas grand-chose de cette partition en quatre actes sur un livret de Louis Payen.

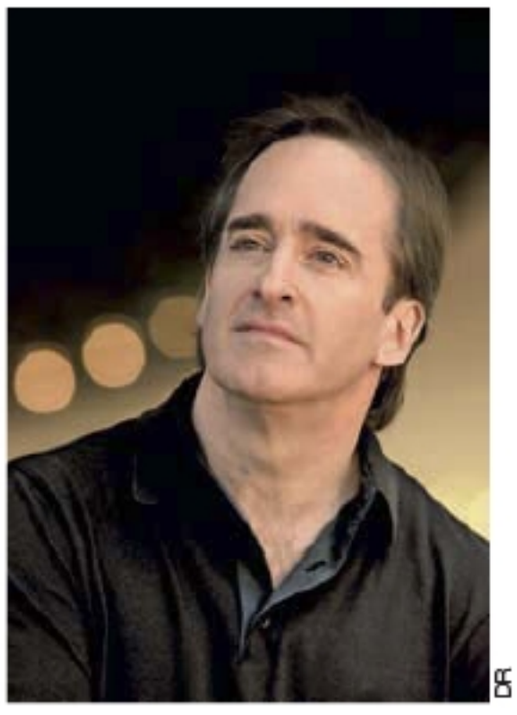
Il s'agit bien sûr des amours tragiques de la reine d'Égypte et du glorieux Romain Marc-Antoine. Coup de foudre, séparation et fausse trahison, puis double suicide des amoureux, la reine se faisant mordre le sein par un serpent. Maria Kouznetsova créa le rôle-titre, repris en 1919 à New York par Mary Garden puis… en 1990 à Saint-Étienne par Kathryn Harris, en 2004 par Montserrat Caballé à Barcelone, et en 2012 à Salzbourg par Sophie Koch. À Marseille, sous la baguette de Lawrence Foster et dans une mise en scène de Charles Roubaud, il revient à la belle Béatrice Uria-Monzon de prendre la relève. L'excellent Jean-François Lapointe sera le séduisant mais fatal Marc-Antoine. ◆ **G. M.**

➔ **Marseille, Opéra, 15 au 23/06.**

SOUS LE SIGNE DU CHRIST

Le Festival de Saint-Denis s'ouvre sur *L'Enfance du Christ* de Berlioz, les 29 et 31 mai, en hommage au regretté chef d'orchestre Colin Davis – qui fut l'un des interprètes les plus passionnés du grand romantique –, dirigé par l'Américain James Conlon *(photo)*, autre fidèle du répertoire français.

Le festival met en avant la jeunesse avec, entre autres, Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion dans la *Passion selon saint Jean* de Bach, ou la soprano Julie Fuchs dans *Le Christ au mont des Oliviers* de Beethoven. Claviers et violoncelle se partageront également la scène, avec en duo Anne Gastinel et Ophélie Gaillard, ainsi que Gautier Capuçon et Gabriela Montero. On suivra avec autant d'intérêt la rencontre entre musiques soufi et flamenco proposée par la chanteuse Carmen Linares et le pianiste Fazil Say (29/05 au 25/06). ◆ **S.-A. S.**



DR

À DÉGUSTER

Vous en connaissez beaucoup, des festivals qui se financent en partie par une vente de vins aux enchères ? C'est la particularité de Musique et vin au Clos de Vougeot, créé en 2008 et dont la plupart des grands domaines de Bourgogne sont mécènes ou partenaires, tel le très prestigieux Domaine de la Romanée Conti. Une dotation en bourses de 20 000 euros est attendue pour aider de jeunes talents. Quatre concerts auront lieu au Château du Clos de Vougeot avec le pianiste Jean-Yves Thibaudet, le chef Andrew Litton ainsi que de jeunes solistes coachés par les solistes du Met de New York (21 au 30/06). ◆

Bertrand Dermoncourt

LA REPRISE DU MOIS "Tosca"

Créée à Anvers en 1996 par un jeune metteur en scène encore peu connu, Robert Carsen, la production de *Tosca*, grand succès lyrique de Puccini, a connu une reprise à Hambourg et Zurich, où elle a été consacrée au point d'être fixée en DVD avec un trio de stars (Emily Magee, Jonas Kaufmann et Thomas Hampson). Juste retour des choses, cette fois à Strasbourg, avec Marc Clémeur qui fut l'instigateur de cette *Tosca* à l'époque en Belgique et est aujourd'hui patron de l'Opéra du Rhin. Avec Carsen, l'église de Sant'Andrea della Valle se transforme en salle de théâtre, « l'ignoble » Scarpia en est le directeur, le sacristain devient le concierge, et les choristes sont les ouvreurs distribuant le programme – Mario Cavaradossi, l'amant de la cantatrice Tosca, conservant, lui, son rôle orignal de peintre de décors. Un spectacle à retrouver à Strasbourg et Mulhouse (19/06 au 7/07) avec Amanda Echalaz (Tosca), Andrea Carè (Cavaradossi) et Franck Ferrari (Scarpia). ◆ **F. M.**

VERSAILLES FESTIVAL

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

LES VOIX ROYALES

31 MAI • 7 JUILLET 2013

HAENDEL : ALESSANDRO CRÉATION OPÉRA
Max Emanuel Cencic, Xavier Sabata, Adriana Kucerova, Juan Sancho
Mise en scène **Lucinda Childs**
Orchestre **Armonia Atenea** - Direction **George Petrou**
> 31 mai • 2 juin, *Opéra Royal*

MAGDALENA KOZENA CHANTE MOZART
Orchestre **Orfeo 55** - Direction **Nathalie Stutzmann**
> 3 juin, *Galerie des Glaces*

CENDRILLON CRÉATION BALLET
Chorégraphie **Thierry Malandain - Malandain Ballet Biarritz**
Orchestre symphonique d'Euskadi - Direction **Josep Caballé Domenech**
> 7 • 8 • 9 juin, *Opéra Royal*

MUSIQUE POUR LES JARDINS DU ROI
Les Arts Florissants - Direction **William Christie**
> 8 • 9 juin, *Péristyle du Grand Trianon*

CECILIA BARTOLI : MISSION
Franco Fagioli, Julian Pregardien, Salvatore Vitale
Chœur de la Radio et Télévision suisse italienne
I Barocchisti - Direction **Diego Fasolis**
> 16 juin, *Opéra Royal*

MARIE NICOLE LEMIEUX : FURIA
Ensemble Matheus - Direction **Jean-Christophe Spinosi**
> 17 juin, *Galerie des Glaces*

BACH : ORATORIOS DE PÂQUES ET DE L'ASCENSION
The Monteverdi Choir - The English Baroque Soloists
Direction **Sir John Eliot Gardiner**
> 27 juin, *Chapelle Royale*

HAENDEL : ACIS AND GALATEA
Sophie Juncker, Joshua Ellicott, James Oxley, David Wilson Johnson
The King's Consort - Direction et clavecin **Robert King**
> 28 juin, *Opéra Royal*

MAGNIFICAT JUBILATE
Bach : *Magnificat* / **Vivaldi :** *Gloria* / **Lully :** *Jubilate*
Haendel : *Jubilate* d'Utrecht
La capella reial de Catalunya
Le Concert des Nations - Direction **Jordi Savall**
> 28 • 29 juin, *Chapelle Royale*

LULLY : AMADIS, TRAGÉDIE LYRIQUE
Cyril Auvity, Judith Van Wanroij, Edwin Crossley-Mercer,
Ingrid Perruche, Benoit Arnould, Hasnaa Bennani,
Reinoud Van Mechelen
Choeur de Chambre de Namur
Orchestre Les Talens Lyriques - Direction **Christophe Rousset**
> 5 juillet, *Opéra Royal*

MOZART : REQUIEM
Sandrine Piau, Sara Mingardo, Johannes Weisser, Markus Brutscher
Choeur **Accentus - Insula Orchestra**
Direction **Laurence Equilbey**
> 6 juillet, *Chapelle Royale*

VIA CRUCIS
L'Arpegiatta - Direction **Christina Pluhar**
> 7 juillet, *Chapelle Royale*

Portraits : © DECCA - Uli Weber ; D. Rouvre - Naïve ; Mathias Bothor

OPÉRA ROYAL

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

SAISON 2013 - 2014

OPÉRAS MIS EN SCÈNE

Haendel : ORLANDO Jean-Christophe Spinosi > 21, 22 et 24 oct
Cavalli : ELENA Académie Européenne du Festival d'Aix-en-Provence - Leonardo García Alarcón > 6 et 8 déc
Mozart : COSI FAN TUTTE /Philidor : LES FEMMES VENGÉES
Opéra Lafayette Washington – Ryan Brown > 30 janv, 1 et 2 fév
Lully / Molière : LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Denis Podalydès > 7, 8 et 9 fév
Vinci : ARTASERSÉ Max Emanuel Cencic, Franco Fagioli
Concerto Köln – Diego Fasolis > 19, 21 et 23 mars
Campra : TANCRÈDE Olivier Schneebeli > 6 et 7 mai
Lully : PERSÉE
Opéra Atelier Toronto - Marshall Pinkosky > 23, 24 et 25 mai
Purcell : DIDON ET ENÉE
Le Poème Harmonique – Vincent Dumestre > 14 et 15 juin

OPÉRAS VERSION DE CONCERT

Gretry : LA CARAVANE DU CAIRE* Guy Van Waas > 22 oct
Gluck : ORFEO ED EURIDICE Laurence Equilbey > 7 nov
Salieri : LES DANAIDES* Christophe Rousset > 27 nov
Rameau : LES FÊTES DE L'HYMEN ET DE L'AMOUR Hervé Niquet > 13 fév
Félicien David : HERCULANUM (1859) Hervé Niquet > 8 mars
Haendel : TAMERLANO Maxim Emelyanychev > 6 avril
Haendel : AMADIGI Ottavio Dantone > 5 juin

BALLETS

Ravel/Béjart : BOLÉRO Béjart Ballet Lausanne > 10, 11, 12 et 13 oct
LES NUITS - Les mille et une nuits d'Angelin Preljocaj > 12 au 22 déc

CONCERTS

Charpentier : MISSA ASSUMPTA EST MARIA* Olivier Schneebeli > 5 oct
GRANDS MOTETS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES* Raphael Pichon > 12 oct
MARIE NICOLE LEMIEUX, SANDRINE PIAU : ORATORIOS BAROQUES, DUOS VIRTUOSES - Il Pomo d'Oro > 14 oct
LE JARDIN DE MONSIEUR RAMEAU
Les Arts Florissants - William Christie > 16 oct
François-Joseph Gossec : GRANDE MESSE DES MORTS*
François Xavier Roth > 17 oct
RÉCITAL SABINE DEVIEILHE :
RAMEAU, LE GRAND THÉÂTRE DE L'AMOUR > 5 nov
RÉCITAL ANGELA GHEORGIU > 12 nov
Couperin : LEÇONS DES TÉNÈBRES* Vincent Dumestre > 16 nov
RÉCITAL BEJUN MEHTA : LE CRÉPUSCULE DES CASTRATS > 30 nov
Du Caurroy : REQUIEM DES ROIS DE FRANCE* Olivier Schneebeli > 7 déc
Les Arts Florissants : AIRS SÉRIEUX ET À BOIRE* William Christie > 16 déc
Monteverdi : LE 6ÈME LIVRE DE MADRIGAUX Paul Agnew > 22 janv
Haydn : LA CRÉATION Philippe Herreweghe > 21 mars
Haendel : LA RESUREZZIONE René Jacobs > 28 mars
JONAS KAUFFMANN : Mahler, LIEDER EIN FAHRENDES GESELLEN > 8 mai
Haendel : DIXIT DOMINUS Sir John Eliot Gardiner > 22 juin
RÉCITAL JOSEPH CALLEJA : Verdi, Puccini > 17 juin
Beethoven : LES 9 SYMPHONIES Jos Van Immerseel > 18 au 22 juin
LES 24 VIOLONS DU ROI* Patrick Cohen-Akenine > 21 juin
RÉCITAL VALER BARNA-SABADUS > 25 juin

**En coréalisation avec le Centre de Musique Baroque de Versailles*

Opera Royale © Hervé Lewandowski – RMN

www.chateauversailles-spectacles.fr - 01.30.83.78.89

À NE PAS MANQUER
ÉTRANGER

JUIN 2013

1 **AMSTERDAM**
HOLLAND FESTIVAL
Francesconi, Van der Aa, Goebbels. Wagner, *Les Maîtres chanteurs…*
M. Stenz/P. Kimmonth (jusqu'au 26)

3 **MILAN**
TEATRO ALLA SCALA
Wagner, la Tétralogie
D. Barenboim/G. Cassiers (jusqu'au 29)

5 **VALENCE**
PALAU DE LES ARTS
Verdi, *Otello*
Z. Mehta/D. Livermore (+ 11 et 16)

7 **ALDEBURGH**
FESTIVAL
« Benjamin Britten's Anniversary Year »
The Canticles, Peter Grimes, The Church Parables…
M. Padmore, S. Piau, New London Children's Choir, Britten Sinfonia, Hallé Orch, M. Elder, BCMG, O. Knussen, Punchdrunk… (jusqu'au 23)

11 **BERLIN**
KOMISCHE OPER
Glanert, *Solaris* (création mondiale)
M. Stern/P. Caurier et M. Leiser (+ 22 et 29)

14 **SAINT-PÉTERSBOURG**
THÉÂTRE MARIINSKI
Bizet, *Carmen*
V. Gergiev/A. Stepanyuk (+ le 16)

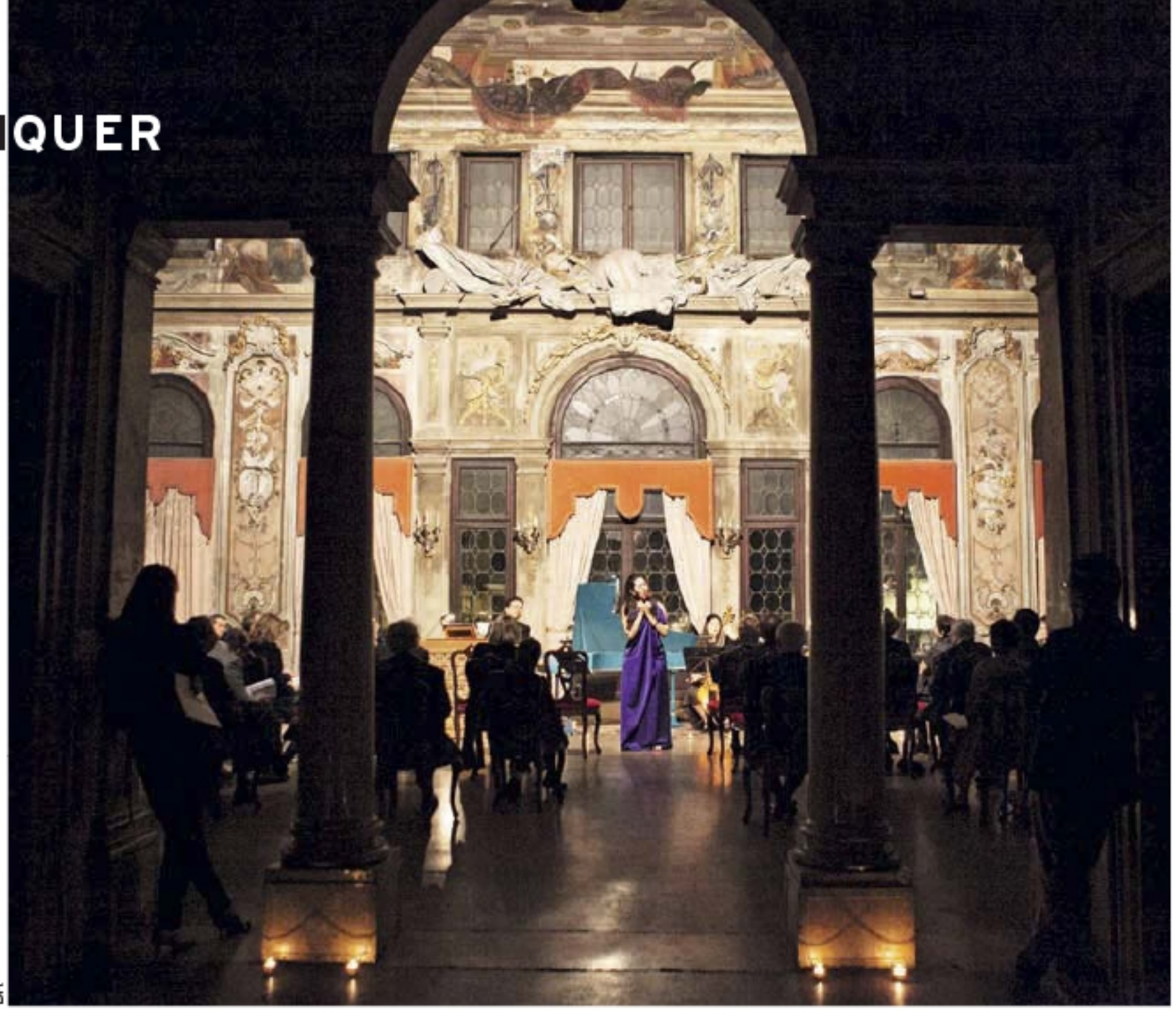
18 **VIENNE**
STAATSOPER
Wagner, *Tristan et Isolde*
F. Welser-Möst/D. McVicar (+ les 22, 26,30)

21 **BARCELONE**
GRAN TEATRE DEL LICEU
Mozart, *Lucio Silla*
K Streit, P. Petibon, I. Kalna
H. Bicket/C. Guth (+ les 22, 26, 28)

24 **LONDRES**
COVENT GARDEN
Britten, *Gloriana*
P. Daniel/R. Jones (+ le 29)

26 **SAN FRANCISCO**
OPERA
Mozart, *Cosi fan tutte*
N. Luisotti/J. Condemi (+ le 29)

28 **NEW YORK**
LINCOLN CENTER
Stravinsky, *Le Baiser de la fée, Petrouchka*
NYP/A. Gilbert (+ le 29)



DR

Venise
DIALOGUE ORIENT-OCCIDENT

Les influences orientales sur le baroque italien sont le thème de la troisième édition de ce jeune festival au programme prestigieux.

Pour sa nouvelle saison, le festival « Monteverdi-Vivaldi », organisé par le Centre de musique baroque de Venise, propose un nouveau voyage dans l'espace et dans le temps.
Dès le 1er juin, en ouverture, Jordi Savall présente son programme « Mare Nostrum » en compagnie de chanteurs et musiciens venus de Turquie, d'Israël, de Grèce et du Maroc, rappelant ainsi que la musique de la Sérénissime est aussi celle d'un empire méditerranéen, à mi-chemin et à portée d'influence de l'Europe du Nord et de l'Orient.
Jusqu'au 22 septembre, le festival nous conduira dans différents lieux secrets de Venise, à la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista (Jordi Savall), à la Ca'Zenobio *(photo)*, dans l'église San Salvador, au Palazzo Contarini Polignac (Le Poème Harmonique, 20 septembre), au Teatro La Fenice, en sa salle Apollinee (L'Arte dell'arco, 23 juillet ; Damien Guillon, 5 septembre) et nous ouvrira les portes du Teatrino du Palazzo Grassi (29 juin, 6 juillet, 7 septembre), fermé depuis 1983 et fraîchement inauguré. ◆

B. D.

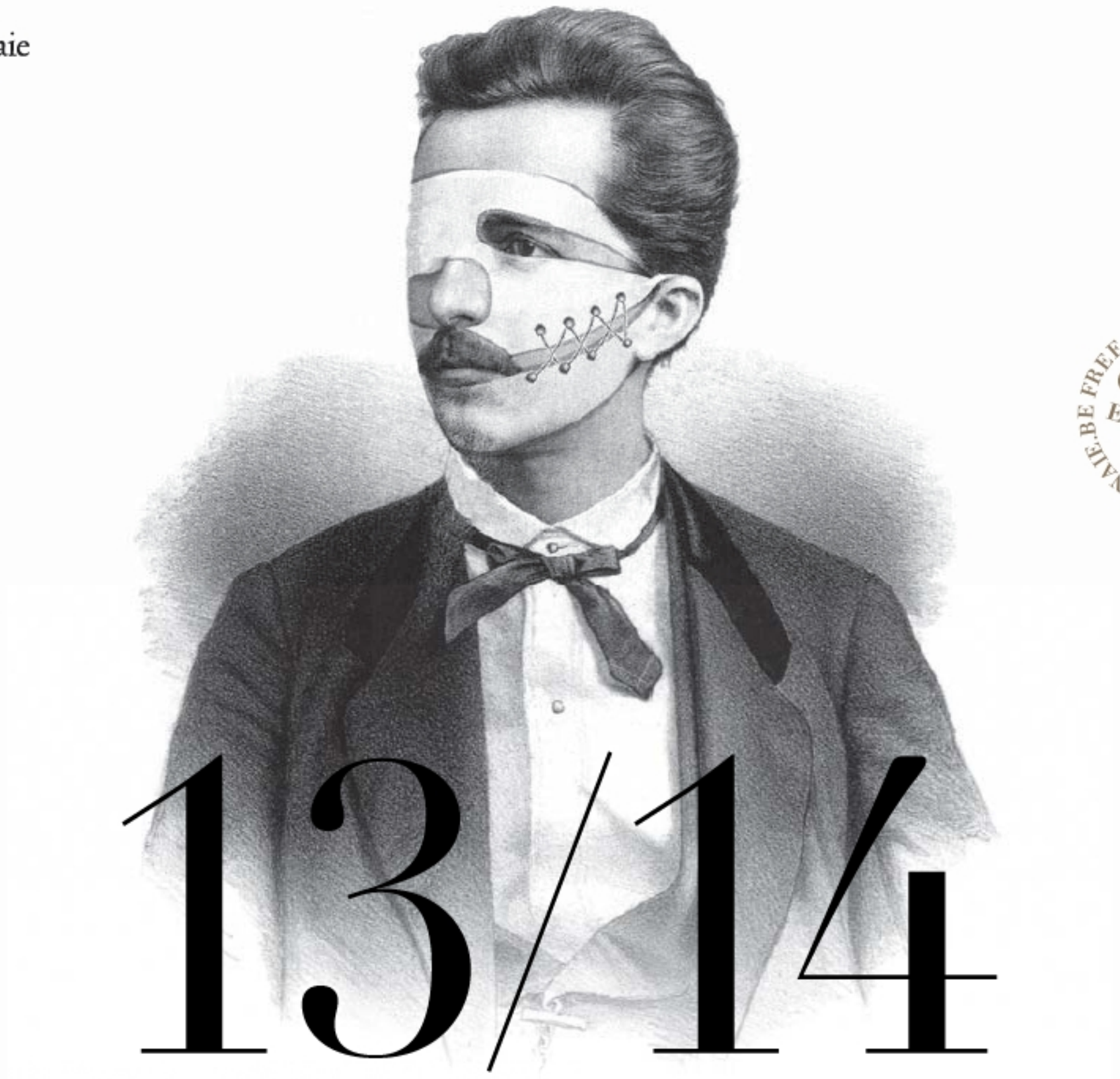
➔ Rens. : www.vcbm.it

Liège
LE FRÈRE CACHÉ DE GUILLAUME TELL

Le (très) grand opéra homonyme de Rossini a remisé dans l'ombre le *Guillaume Tell* d'André Modeste Grétry, créé dans la France révolutionnaire de 1791. En cette année où l'on célèbre ce compositeur emblématique d'un XVIIIe siècle affadi, l'Opéra royal de Wallonie a choisi, grâce aux travaux érudits de la Fondation Bru Zane, de faire redécouvrir cet « An 1 » du mythe de l'indépendance helvétique. Un rossinien et vivaldien historique, Claudio Scimone, préside aux retrouvailles et la mise en scène est assurée par Stefano Mazzonis di Pralafera. L'intrigue reste identique au *Guglielmo Tell* rossinien : le chapeau de l'oppresseur que les indépendantistes helvètes refusent de saluer, la pomme, l'arbalète et la vengeance de Tell. Guillaume est interprété par Marc Laho et Madame Tell par Anne-Catherine Gillet, laquelle vient une nouvelle fois nous offrir la beauté de son timbre et son intelligence scénique (7 au 15/06). ◆

V. B.

La Monnaie
De Munt



FREE STREAMING ON WWW.LAMONNAIE.BE
OPERA EN LIGNE

13/14
LA MONNAIE DE MUNT

LA CONSCIENCE VIENT AU JOUR AVEC LA RÉVOLTE – ALBERT CAMUS

C(H)ŒURS
Giuseppe Verdi / Richard Wagner
Marc Piollet / Alain Platel
31.8 – 7.9.2013

LA CLEMENZA DI TITO
Wolfgang Amadeus Mozart
Ludovic Morlot / Ivo van Hove
10 – 26.10.2013

WAR REQUIEM
Benjamin Britten
Ludovic Morlot
2 – 3.11.2013

HAMLET
Ambroise Thomas
Marc Minkowski / Olivier Py
3 – 22.12.2013

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS
Francis Poulenc / Benjamin Britten
Roger Vignoles / Ted Huffman
16 – 19.1.2014

JENŮFA
Leoš Janáček
Ludovic Morlot / Alvis Hermanis
21.1 – 7.2.2014

SINDBAD (Community Project)
Howard Moody
Howard Moody / Thierry Thieû Niang
14 – 18.2.2014

LES FÊTES DE L'HYMEN
ET DE L'AMOUR (opéra en concert)
Jean-Philippe Rameau
Hervé Niquet
19.2.2014

GUILLAUME TELL (opéra en concert)
Gioachino Rossini
Evelino Pidó
2 – 11.3.2014

ARTHUR
Henry Purcell
George Petrou / Paul Koek
19 – 21.3.2014

AU MONDE
Philippe Boesmans
Patrick Davin / Joël Pommerat
30.3 – 12.4.2014

RIGOLETTO
Giuseppe Verdi
Carlo Rizzi / Robert Carsen
8 – 23.5.2014

FIDELIO (opéra en concert)
Ludwig van Beethoven
Jérémie Rhorer
11 – 12.6.2014

ORPHÉE ET EURYDICE
Christoph W. Gluck / Hector Berlioz
Hervé Niquet / Romeo Castellucci
17.6.2014 – 2.7.2014

OPÉRA, DANSE, CONCERTS, RÉCITALS & THÉÂTRE : DÉCOUVREZ TOUTE LA SAISON SUR WWW.LAMONNAIE.BE
Info & Tickets + 32 2 229 12 11

© Markus Schinwald

HISTOIRE D'UN LIEU

DR

LA **BEECHAM** HOUSE

Hommage au grand chef Thomas Beecham, la Beecham House n'existe que dans le film *Quartet* de Dustin Hoffman. Mais, sous un autre nom, le bâtiment est bien réel…

Où : dans le film *Quartet* de Dustin Hoffman, sorti en avril.
Mais aussi : sous son vrai nom de Hedsor House, en Angleterre, dans le comté de Buckingham, à 40 km à l'est de Londres.

Comme il se doit, dans la *so british* Beecham House, la musique est omniprésente… La Beecham House – ainsi nommée en l'honneur du grand chef d'orchestre Sir Thomas Beecham – est une maison de retraite réservée aux musiciens de Sa Très Gracieuse Majesté, un somptueux manoir en pleine campagne dans le Buckinghamshire, près de Londres. Augusta, princesse de Galles, en fit au XVIII[e] siècle sa royale résidence ; et la très sévère reine Victoria (1819-1901) adorait se promener dans le gigantesque parc alentour, ruminant ses diatribes contre les relâchements moraux de son époque au milieu des frondaisons centenaires.

Dans cet écrin très *cosy* et *very* cossu, on cultive l'art de vivre entre musiciens, mais à l'anglaise : marmelade au petit-déjeuner et *five o'clock* en terrasse, quand le temps n'est pas trop vivifiant. Mais surtout, on fait de la musique. Dans sa chambre, le soir, histoire de ne pas perdre la main. En quatuor à cordes, dans le charmant kiosque champêtre prévu à cet effet. En chœur, dans le petit salon du rez-de-chaussée ou dans la grande salle réservée aux fêtes. Car la grande affaire de la Beecham House, c'est la préparation du gala annuel organisé pour récupérer des fonds et donner à toutes ces vieilles gloires vocales les derniers frissons de la scène et des applaudissements. Cette année, bicentenaire de la naissance de Verdi oblige, il sera beaucoup question de *Rigoletto* et d'un certain quatuor vocal qui eut son heure de gloire.
Chantera ? Chantera pas ? Vous le saurez en allant voir le film de Dustin Hoffman *Quartet*, subtil va-et-vient doux-amer entre réel et imaginaire, avec tous ces cabotins sublimes jouant parfois leur propre rôle : Gwyneth Jones, qui fut wagnérienne adulée ; le baryton John Rawnsley, qui fit un tabac dans les années 1980 dans le rôle de Figaro du *Barbier de Séville* ; ou Colin Bradbury, clarinette solo et membre fondateur de l'Orchestre des jeunes de Grande-Bretagne. Tous font de cette improbable Beecham House un endroit de rêve où les ego sont toujours remis à leur place ; où la vieillesse n'est plus vécue comme un fardeau mais comme une joie apaisée ; où la musique est plus qu'une habitude : une respiration. Fraîche, argentine, salvatrice, comme un ultime pied-de-nez à la mort… ◆

Xavier Lacavalerie

FESTIVALS MUSIQUES CLASSIQUES BRETAGNE

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE

Le Classique !

Vivre la Bretagne autrement 2013

Cet **été** toutes les *Musiques classiques* *sont en* **Bretagne.**

AUDIERNE - CAP-SIZUN *www.artsalapointe.com*
BAZOUGES-LA-PÉROUSE *www.laballuejardin.com*
CAMARET-SUR-MER *www.lundis-musicaux.com*
CARNAC *www.operadepoche.fr*
DINAN *www.dinan-tourisme.com*
DINARD *www.arma-opera.com*
www.festival-music-dinard.com
FOUGÈRES *www.festivalfougeresmusicales.fr*
GUIDEL *www.lorient-tourisme.fr*
www.guidel.com
GUIMAËC *www.petitfestival.fr*
LANDUNVEZ *www.kersaintcyclemusical.fr*
LANNION *www.vocehumana.fr*
LANVELLEC *www.festival-lanvellec.fr*
LANVOLLON *www.lesmusicalesdeblanchardeau.org*
LE VIEUX MARCHÉ *www.cordesenaccord.com*
OUESSANT *www.musiciennesaouessant.fr*
PAIMPOL-GOËLO *http://apac.over-blog.net*
PAYS DE MORLAIX *www.moulin-opera.fr*
PAYS DE VANNES *www.musicalesdugolfe.com*
PERROS-GUIREC *www.perros-guirec.com*
PLOUGASTEL-DAOULAS *http://festivalmusicplougastel.fr*
PORDIC *http://brittany-melodies.over-blog.com*
PRESQU'ÎLE DE CROZON *www.quatuoralouest.org*
PRESQU'ÎLE DE RHUYS *info@tourisme-sarzeau.com*
QUESSOY *www.musicpatrimoine-moncontour.com*
QUIMPER *www.semaines-musicales-quimper.org*
RENNES *www.rhizome.asso.fr*
SAINTE-ANNE D'AURAY *www.academie-musique-arts-sacres.fr*
SAINT-MALO *www.festivaldemusiquesacree-stmalo.com*
SAINT-POL-DE-LÉON *www.lechantdelarive.com*

Découvrez 31 festivals
et autant d'étapes musicales à parcourir d'avril à octobre !

Région Bretagne

france 3 bretagne

Pianos Valat Morlaix

Brittany Ferries

www.classique-bretagne.com

FÉDÉRATION DES FESTIVALS DE MUSIQUES CLASSIQUES EN BRETAGNE

CARNET CRITIQUE

NATASHA RAZINA

LE MARIINSKY
centre du monde

En quelques jours, Saint-Pétersbourg est devenue la capitale mondiale de la musique. Avec pour prétexte l'inauguration en grande pompe du Mariinsky II. Nous y étions.

L'ambiance fut électrique, sans discontinuer. Avec les 2 000 places du nouveau Mariinsky, venues compléter le théâtre historique de Cavos et le Concert Hall ouvert en 2006, Valery Gergiev offre à ses troupes et son public un instrument de rêve. Assez quelconque de l'extérieur – sauf la nuit lorsque l'onyx des foyers s'embrase –, le Mariinsky II révèle toutes ses qualités une fois qu'on y est assis, c'est l'essentiel. Les bois clairs, les fauteuils azur, l'impression aérienne qui s'en dégage accentuent l'excellence du rapport scène-salle, où l'orchestre sonne avec volupté, prenant même un léger avantage sur les voix dans les balcons supérieurs ; la jauge est néanmoins parfaite pour les opéras de Wagner et Prokofiev qu'on y annonce.

Le gala du 2 mai, concentré du feu d'artifice que Gergiev va déclencher le lendemain et le surlendemain, s'ouvre dans un climat sécuritaire orwellien, devant le président Poutine qui refuse la loge officielle pour siéger au parterre aux côtés de l'icône nationale Maïa Plissetskaïa ; on croise Krzysztof Penderecki, Rodion Chedrine, John Neumeier… Et voici, réglés au cordeau, non un défilé de numéros vocaux, mais vingt tableaux d'un spectacle de toute fluidité à la gloire du Mariinsky : d'abord à son orchestre, pur-sang imparable sous la direction du maître, déployant des ors dignes de ce *Boris Godounov* qui surgit subrepticement ; un hymne aussi à ses chœurs, à ses écoles, à ses danseurs touchés par la grâce (l'irréelle Ouliana Lopatkina)

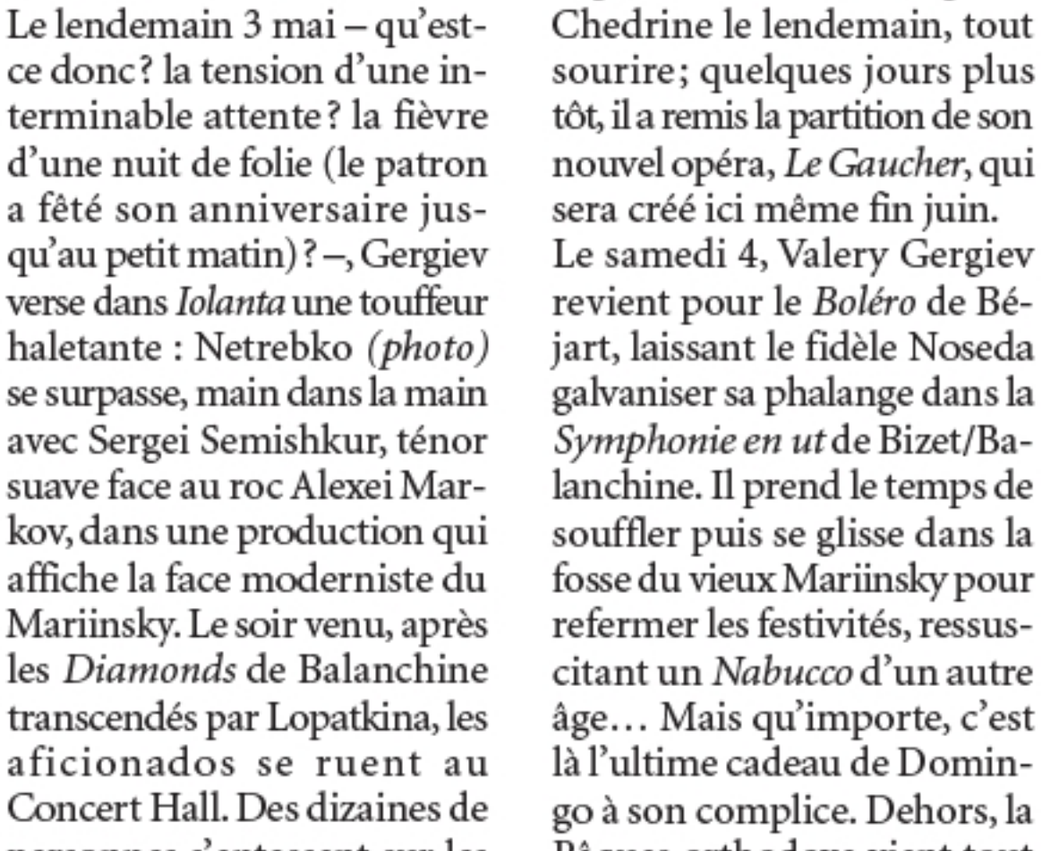
et à ses grandes voix typées, celles d'hier (Olga Borodina dans « Mon cœur s'ouvre à ta voix ») et de demain (Mikhaïl Petrenko dans *Les Bateliers de la Volga*). Anna Netrebko paie comptant avec Lady Macbeth, René Pape se joue du « Veau d'or », Placido Domingo lance un fringant « Winterstürme » de *La Walkyrie* avant de prendre la baguette pour diriger Netrebko face à quatre Don Giovanni… Le public exulte… et pourtant il n'a encore rien vu.

La salle craque

Le lendemain 3 mai – qu'est-ce donc ? la tension d'une interminable attente ? la fièvre d'une nuit de folie (le patron a fêté son anniversaire jusqu'au petit matin) ? –, Gergiev verse dans *Iolanta* une touffeur haletante : Netrebko *(photo)* se surpasse, main dans la main avec Sergei Semishkur, ténor suave face au roc Alexei Markov, dans une production qui affiche la face moderniste du Mariinsky. Le soir venu, après les *Diamonds* de Balanchine transcendés par Lopatkina, les aficionados se ruent au Concert Hall. Des dizaines de personnes s'entassent sur les marches, la salle est trop petite, on dirait qu'elle va craquer ! À 23 heures, le public suspend son souffle : Bashmet, Kavakos, Repin, Matsuev enchaînent Mozart, Brahms, Bruch, Rachmaninov.

Mais ça n'est pas assez : Domingo, invité surprise, vient rendre hommage à son ami Gergiev et dirige devant lui l'ouverture de *La Force du destin*. Puis, tandis que la pendule annonce 1 h 30, Gergiev et l'Orchestre embrayent sur les *Mischievous Folk Ditties* de Chedrine : la virtuosité est diabolique, ça n'a pas été répété, et c'est d'une perfection insolente. « *Dommage d'avoir entendu la pièce si tard* », nous glisse Chedrine le lendemain, tout sourire ; quelques jours plus tôt, il a remis la partition de son nouvel opéra, *Le Gaucher*, qui sera créé ici même fin juin.

Le samedi 4, Valery Gergiev revient pour le *Boléro* de Béjart, laissant le fidèle Noseda galvaniser sa phalange dans la *Symphonie en ut* de Bizet/Balanchine. Il prend le temps de souffler puis se glisse dans la fosse du vieux Mariinsky pour refermer les festivités, ressuscitant un *Nabucco* d'un autre âge… Mais qu'importe, c'est là l'ultime cadeau de Domingo à son complice. Dehors, la Pâques orthodoxe vient tout juste de commencer. Avec elle, un autre symbole de renaissance. ◆ **Jérémie Rousseau**



N. RAZINA

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / MARIKA RITTERHAUS

La Sorcière a fait son gâteau à l'aspartam

↑ LUMINEUSE ANNE-CATHERINE GILLET

↓ UNE LECTURE INABOUTIE

Cent vingt ans après sa création, cent treize ans après son intégration sans suite au répertoire de l'Opéra-Comique, *Hänsel et Gretel* entre enfin à Garnier. Rattrapage justifié en tout. Bonne, alors, l'idée de présenter ce conte (méchant) des frères Grimm au filtre de la psychanalyse. Mais Mariame Clément reste au niveau du simplisme brouillon, tout en paralysant l'image scénique d'un cadre trop rigide, maison de poupée où les enfants d'une famille bourgeoise fin XIXe siècle rêvent, après s'être fait gronder, de misère, de sorcière et de monstres. Double jeu, acteurs et chanteurs limités dans leurs cases trop petites, rien n'est prenant et simplement lisible. Même le gros gâteau-maison de sorcière, amenant enfin le jeu au premier plan, laisse sur sa faim.

Anne-Catherine Gillet domine de toute sa grâce une bonne distribution (Daniela Sindram de belle tenue – *photo, avec Anne-Catherine Gillet* –, Jochen Schmeckenbecher et Irmgard Vilsmaier immenses). Anja Silja, avec ses lambeaux de voix, demeure une Knusperhexe irrésistible en meneuse de revue. Claus Peter Flor dirige fluide, narratif, mais lourd et sans susciter à l'orchestre la magie sonore que Philippe Jordan sait désormais faire naître. Globalement décevant. ◆ **Pierre Flinois**

HÄNSEL ET GRETEL
d'Humperdinck,
Paris, Palais Garnier,
le 14 avril

CARNET CRITIQUE

Une blonde princesse un peu malmenée

D'EXCELLENTS INTERPRÈTES

DES COSTUMES BIEN LAIDS

OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

Encore négligé il y a peu, *Iolanta*, ultime ouvrage lyrique de Tchaïkovski, connaît grâce à l'Opéra de Nancy une nouvelle production scénique, un an après Madrid. Si l'argument de ce conte est quelque peu alambiqué, il bénéficie d'une partition du même niveau que le précédent opus de Tchaïkovski *(La Dame de pique)*, dans un style plus intime et chambriste. Dans la fosse, Jacques Mercier est à la tête d'un orchestre bien monochrome, alors que la partition met l'accent sur les vents – mais les cordes assurent un soutien sans faille, même si l'on aurait souhaité une direction plus nerveuse. La réussite vient du remarquable plateau vocal, dominé par l'impressionnante Iolanta de Gelena Gaskarova *(photo)*, aussi intense que sensible, et le Roi René, son père, la basse Mischa Schelomianski, aux graves infaillibles. Séduisant bien que rétro, le décor futuriste, digne de la scène finale de *2001, l'Odyssée de l'espace*, comme la création vidéo aux images psychédéliques (merci à La Fura dels Baus !) du jeune metteur en scène David Hermann et de son équipe montrent un souci plastique accompli. Des efforts restent à faire du côté de la direction d'acteurs, et hormis Iolanta et sa cage-camisole tout en blanc, la ringardise des vêtements customisés (clous, caoutchouc) dessert les chanteurs et entame la beauté de l'ouvrage. ◆ **Franck Mallet**

IOLANTA
de Tchaïkovski,
Nancy, Opéra, le 30 avril

dansez maintenant

PAR PAUL HILARION

DAMD ELOFER / ONP

Vive la danse ! Et vive la France ! Dans un pays rongé par le doute, les commémorations du tricentenaire du ballet français ont apporté un souffle d'insolence plutôt revigorant. Une fois n'est pas coutume, le classique était à la Une, érigé en trésor national, et il était bon de rappeler combien l'héritage du roi-danseur Louis XIV reste vivant, non seulement dans son berceau de l'Opéra de Paris *(lire pages 46-56)* mais dans le monde entier. En témoignait un gala à Garnier, qui accueillait six écoles de danse européennes et canadiennes (mais pourquoi pas d'américaines ?). Les jeunes de la Scala, qui interprétaient *Gymnopédies* de Roland Petit (sur Erik Satie), ont surpris par leur maturité, avec des pas-de-deux romantiques et une ballerine lumineuse, Paola Giovenzana *(photo, avec Edoardo Caporaletti)*. Des bravos aussi pour les élèves du Royal Danish Ballet avec un jeune prodige ailé (Sebastian Haynes) et ceux de Hambourg dans un extrait bien mené de *Spring and Fall* de John Neumeier (*Sérénade* de Dvorak). Cette soirée-là était une expérience *in vivo* pour comparer les styles. Résultat du test : les Italiens étaient glamour ; les Russes du Bolchoï très russes, c'est-à-dire acrobatiques, avec moult sauts et fouettés. Et les Français ? La puissance invitante avait choisi *La Nuit de Walpurgis* de Claude Bessy (extrait de *Faust*) et *Péchés de jeunesse* de Jean-Guillaume Bart (long, trop long !), du classique *vintage* avec tableaux majestueux, en droite ligne du ballet de cour : élégance, précision, rigueur. Mais toujours cette retenue, cette raideur qui freinent l'émotion. En France, on a tous quelque chose de Louis XIV. Un peu coincés, en somme… Est-ce si nécessaire ? Reposons donc la question à notre école de danse : ne pourrait-on, sans risquer le sacrilège, sans sacrifier l'exigence, sans écorner la tradition, libérer davantage l'expression et enlever un peu d'amidon ? ◆

HDS IMMA

Diana Damrau (Violetta) et Placido Domingo (Giorgio Germont) dans *La Traviata* à New York.

KEN HOWARD

Les superpouvoirs de Domingo

Trois villes dans trois pays différents, trois nouveaux rôles de Verdi en quelques semaines pour le ténor devenu baryton : Domingo est stupéfiant.

A soixante-douze ans, Placido Domingo n'en finit pas de nous épater : chaque nouveau défi se transforme en éclatante victoire. Après avoir fait ses preuves en Simon Boccanegra, Rigoletto et Athanaël *(Thaïs)*, le voici désormais baryton à part entière, même si son timbre, certes assombri au niveau des couleurs mais d'une fraîcheur miraculeuse, demeure identifiable entre tous. En cette année Verdi, le voici qui inscrit à son répertoire rien moins que Francesco Foscari, Giorgio Germont et Nabucco !

Créés à Rome en 1844 entre *Ernani* et *Giovanna d'Arco* (que Domingo mettra à son répertoire au Festival de Salzbourg en août), *I Due Foscari* sont une rareté : l'œuvre fut autrefois brièvement exhumée par Cappuccilli ou Bruson, séduits par la noble et pathétique figure byronienne du Doge impuissant à sauver son fils injustement banni. Si le personnage préfigure Boccanegra, il est réduit à la passivité. Vieillard aux longs cheveux blancs, vocalement souverain, Domingo hisse son personnage, douloureux et désespéré, au niveau du Roi Lear. Mi-réaliste, mi-symbolique, le spectacle est efficace, tandis que la direction d'Omer Meir Wellber est plus énergique que raffinée (Valence, 08/02).

Au Metropolitan de New York, état de grâce et émotion pour la double prise de rôle de Domingo et Diana Damrau dans *La Traviata* vue par Willy Decker, une des productions majeures de la décennie.

Classe et humanité

Très impliquée, la soprano se révèle une Violetta authentique tant dans la virtuosité que les accents dramatiques, tandis que Domingo confère classe et humanité au père ébranlé par la sincérité de la Traviata. Timbre de velours, nuances, l'élégance de son chant rend dérisoire le débat ténor ou baryton ! De surcroît, la direction de Yannick Nézet-Séguin est un modèle de subtilité (14/03).

Dernière prise de rôle en date, Nabucco (Londres, Covent Garden, 20/04) est abordé dans des conditions d'autant plus difficiles que la production intemporelle et sobre de Daniele Abbado n'est pas évidente pour tous, parcourue d'allusions à la Shoah d'autant plus fortes qu'elles sont discrètes : Domingo s'y impose néanmoins avec autorité, incarnant un chef titubant et égaré, détaillant magnifiquement sa prière « Dio di Giuda ». Nerveux et incisif, Nicola Luisotti permet aux chœurs et à l'orchestre de donner le meilleur d'eux-mêmes. ◆

Monique Barichella

Plácido Domingo (Francesco), Ivan Magrí (Jacopo) et Guanqun Yu (Lucrezia) dans *I Due Foscari*.

TATO BAEZA

BRAVO

Mikko Franck

● Les affinités du jeune maître de 33 ans avec Sibelius ne sont plus à prouver : à la tête d'un « Philar » des grands soirs, sa baguette de sourcier extrait d'une *2e Symphonie* minérale toute son unité organique. En bis, la plus déchirante *Valse triste* qu'il nous ait été donné d'entendre (Paris, Pleyel, 05/04).

Festival de Pâques de Deauville

● Dans l'ordre d'arrivée pour le dernier concert du festival, Renaud Capuçon (violon), Adrien La Marca (alto), Edgar Moreau (violoncelle) et Guillaume Vincent (piano) remportent haut la main le trophée des meilleurs chambristes du moment avec le *Quatuor pour piano et cordes n° 3* de Brahms. Fa-bu-leux (Deauville, 11/05) !

BOF

Petite Messe Solennelle

● Déception pour cette trop rare partition de Rossini, handicapée par une basse aux abonnés absents. Côté dames, Lemieux confond l'« Agnus Dei » avec la Mort de Didon, mais la grande Antonacci émeut à chacune de ses interventions. Direction très pépère de Daniele Gatti (Paris, TCE, 06/05).

Blanche-Neige

● La mise en scène bien ficelée de Waut Koeken ne peut masquer la mièvrerie de la musique que le compositeur Marius Felix Lange croit bon d'infliger à un public enfantin, avec la bénédiction des chanteurs de l'Opéra Studio de l'Opéra du Rhin et des musiciens de l'Orchestre Lamoureux (Paris, Athénée, 20/04).

CARNET CRITIQUE

Un bien long dimanche

MARIE-NOËLLE ROBERT / THÉÂTRE DU CHÂTELET

UN FEU D'ARTIFICE VISUEL

UNE PARTITION QUI S'ESSOUFFLE

Les Parisiens peuvent se réjouir que le Théâtre du Châtelet accueille Stephen Sondheim, vénérable compositeur américain (83 ans) de comédies musicales, puisqu'il assurait pour la troisième fois une création française, celle de *Sunday in the Park with George* – qui fut un succès de Broadway dans la mise en scène du librettiste James Lapine en 1983.

Cette production reprend d'ailleurs l'essentiel du spectacle original : une mise en abîme en trois dimensions d'*Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*, la plus célèbre toile de Georges Seurat, l'inventeur du pointillisme. Ce bluffant spectacle pour l'œil tient néanmoins hors cadre le spectateur : la question de la peinture, qui obsédait tant Seurat, est escamotée au profit d'une banale comédie de mœurs… La partition, ô combien séduisante par son coloris « français » très 1900, peine sur une durée bien généreuse (près de trois heures…) à varier les climats et surtout à imprimer un rythme à l'ensemble. À cet égard, l'acte II (et ses 20 minutes de synthé…) est bien maladroit, face à la concision dramatique que s'imposaient un George Gershwin ou un Leonard Bernstein. Il reste à apprécier la direction pleine d'allant du chef d'orchestre David Charles Abell, ainsi que la superbe prestation du comédien et chanteur britannique Julian Ovenden dans le rôle de Georges Seurat. ◆

F. M.

SUNDAY IN THE PARK WITH GEORGE
de Stephen Sondheim, Paris, Châtelet, le 15 avril

Mozart à tombeau ouvert

UN SANS-FAUTE SUR TOUS LES PLANS

Jérémie Rhorer et Stéphane Brausnschweig prouvent ici que l'audace est possible quand on a le talent de la maîtriser. Direction musicale implacable, exacte, convaincante dans tous ses choix, dans un tempo infernal, jamais brouillé ni précipité, vraie course à l'abîme effrénée d'un Mozart pris entre tentation libertine et terreur du châtiment. Et avec une constante beauté sonore. Distribution parfaite, voix excellentes, physiques de cinéma, même si le sexy Markus Werba fait plus blouson doré que grand seigneur. Et quelle classe chez les femmes! Direction d'acteurs inventive, méticuleuse, cohérente, supprimant le hiatus entre texte ancien et époque contemporaine. Décor noir et blanc minimaliste auquel une tournette donne vie, avec alternances de lieux symboliques : mort (une salle de crématorium), stupre (un vaste lit blanc), hasard (un angle de rue). Contexte strict mais beaucoup de sensualité, d'érotisme dans les gestes et les comportements. Tout est maîtrisé, significatif, jusqu'à la crémation finale du héros. Pas une erreur ! ◆

Gérard Mannoni

VINCENT PONTET / WIKISPECTACLE

DON GIOVANNI
de Mozart, Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 25 avril

EN DIRECT SUR

mezzo
AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

mezzo live HD
LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

PHOTO: © BRESCIA E AMISANO - TEATRO ALLA SCALA

VERSAILLES 02/06
HAENDEL : *ALESSANDRO*
avec **Max Emanuel Cencic** le dimanche 2 juin à 16h
en *DIRECT* de l'Opéra Royal sur mezzo et mezzo live HD

GLYNDEBOURNE 04/06
STRAUSS : *ARIANE À NAXOS*
le mardi 4 juin à 20h
en *DIRECT* du festival de Glyndebourne sur mezzo et mezzo live HD

MILAN 07/06
WAGNER : *LE CRÉPUSCULE DES DIEUX*
par **Daniel Barenboim** le vendredi 7 juin à 19h
en *DIRECT* du Teatro alla Scala sur mezzo et mezzo live HD

MOSCOU 16/06
BORODINE : *LE PRINCE IGOR*
le dimanche 16 juin à 12h
en *DIRECT* du Bolchoï sur mezzo et mezzo live HD

BERLIN 22/06
MENDELSSOHN : *CONCERTO POUR VIOLON*, BEETHOVEN : *SYMPHONIE N°9*
avec **l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Simon Rattle** le samedi 22 juin à 20h15
en *DIRECT* de la Waldbühne sur mezzo et mezzo live HD

WWW.MEZZO.TV

ABONNEZ-VOUS

mezzo & mezzo live HD

SONT DEUX CHAÎNES DE TÉLÉVISION
DIFFÉRENTES CHAQUE MOIS

DISPONIBLES CHEZ

CANALSAT · numericable · Bouygues · DARTY BOX · free · orange · SFR

RENSEIGNEZ-VOUS AUPRÈS DE VOTRE OPÉRATEUR

CARNET CRITIQUE

Le bouleversant dernier vol de l'Aigle

MARC VANAPPELGHEM

MAGNIFIQUE CARINE SÉCHAYE

« *L'un écrivait les dièses, l'autre, les bémols!* » : ainsi Ibert et Honegger résumaient-ils par boutade leur collaboration musicale d'après la pièce d'Edmond Rostand. Ramené à cinq actes, l'opéra réserve à Honegger le cœur dramatique, qui culmine dans la plaine de Wagram et la mort de Flambeau. Ibert se réserve les volets extrêmes, d'un style plus sucré. Pour cette reprise de la production marseillaise due à Renée Auphan, la jeune Carine Séchaye *est* l'Aiglon *(photo)*, les ailes tour à tour ouvertes, meurtries, puis brisées, se donnant tout entière pour un rôle qui semble écrit sur mesure pour elle, jusqu'à faire oublier une direction d'acteurs parfois paresseuse. Si Franco Pomponi campe un Metternich un peu emphatique, Marc Barrard sait trouver le ton juste en vieux « grognard » de la Garde héroïque, n'hésitant pas à altérer un timbre presque trop beau pour le rôle. Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre de chambre de Lausanne unifient les deux encres de la partition en un même geste tragique. ◆

Jérémie Bigorie

L'AIGLON
d'Ibert et Honegger, Lausanne, Opéra, le 28 avril

La sombre forêt des âmes perdues

En marge de la création de *Claude* de Thierry Escaich, l'Opéra de Lyon programmait trois opéras en deux soirées… avec des résultats inégaux.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Fidèle à sa politique de création, l'Opéra de Lyon se distingue à l'occasion de son Festival « Justice Injustice » en confiant à son chef d'orchestre Kazushi Ono et à la compagnie La Fura dels Baus (ici le metteur en scène Alex Ollé) le soin de présenter en une soirée *Le Prisonnier* de Luigi Dallapiccola et *Erwartung* de Schoenberg (29/03).
D'un côté l'Inquisition espagnole, scéniquement déclinée comme un corridor vers la mort à partir d'un plateau tournant où les portes ramènent à son point de départ le condamné ; de l'autre l'odyssée d'une âme torturée errant dans une forêt. *Erwartung* est d'une beauté à l'onirisme incandescent illuminé par la voix de soprano de Magdalena Anna Hofmann *(photo)*, tandis qu'on reste extérieur à ce *Prisonnier* qui piétine – où est l'extraordinaire *Prisonnier* de Bernard Sobel (Châtelet, 1992) ?
Décor futuriste enfin, et surtout imposante vidéo pour *Fidelio*, l'opéra de Beethoven mis en scène par Gary Hill (30/03). Textes pseudo-poétiques se révélant superflus, enchâssés dans un drame qui n'en a pas besoin, auxquels s'ajoute une profusion d'images ternes et sans éclat : tout cela finit par plomber un opéra que la grisaille de ses chanteurs ne peut sauver. ◆

F. M.

Symphonique

Happy Birthday, Mister Gardiner !

Un avril symphonique parisien marqué par les soixante-dix printemps de John Eliot Gardiner.

Rentrée enthousiaste à la Sorbonne pour l'Orchestre et Chœur Paris Sciences et Lettres avec son nouveau patron, l'excellent **Johan Farjot** – successeur de Jacques Grimbert –, dans un programme russe (10/04) : *Baba-Yaga* de Liadov, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, voire *Stèles* de Karol Beffa joliment chanté par Geneviève Laurenceau. *Alexandre Nevski* de Prokofiev renoue avec la tradition chorale de l'ensemble. C'est une volière enchantée que présentent **Michel Tabachnik** et ses musiciens bruxellois (Cité de la musique, 13/04) : à une *Nuit transfigurée* de Schoenberg bruissante de sons magiques succèdent *Le Chant du rossignol* et *L'Oiseau de feu* de Stravinsky ainsi que *Le Chant du ramier* de Schoenberg dans une vraie leçon de musique et de poésie.

C'est avec Stravinsky et le London Symphony Orchestra que **John Eliot Gardiner** *(photo)* fête ses soixante-dix ans (Pleyel, 23/04). Après un *Apollon Musagète* réduit à des cordes mièvres, un *Œdipus Rex* pétaradant réveille les morts grâce à une distribution de grand format dialoguant au sommet avec une vingtaine de chanteurs du Monteverdi Choir. L'Orchestre national d'Île-de-France conjugue fantasme et fantasmagorie avec son chef **Enrique Mazzola** (Pleyel, 28/04). Quinze tableaux minute constituent la *« Symphonie des prodiges »* commandée à l'Italien Alberto Colla (né en 1968) : charme et brio dans la lignée de Respighi. François-Frédéric Guy donne tout dans le *Concerto pour la main gauche* de Ravel avant une *Fantastique* de Berlioz plus scolaire. ◆

Jacques Doucelin

JULIEN MIGNOT / SALLE PLEYEL

MON ŒIL !

Par Nicolas d'Estienne d'Orves

LE CHAÎNON MANQUANT

Certaines œuvres ont des importances moins esthétiques qu'historiques. Le film *Le Chanteur de jazz* d'Al Johnson, l'urinoir de Duchamp, les romans de Dos Passos… Il en est de même pour l'opéra. *La Gioconda* d'Amilcare Ponchielli (1876) serait le chaînon manquant entre Verdi et les véristes. Dans le remarquable programme concocté par l'Opéra de Paris, l'ami Karol Beffa développe une très pertinente analyse de cette œuvre, à l'aune de son importance « chrono-musicologique ». Ponchielli fut en effet héritier de Verdi avant de devenir le professeur de Puccini et de Mascagni. Il est donc la cheville unissant le romantisme italien au naturalisme musical.
L'auditeur de mauvais esprit dirait qu'il entend des « stock-shots » de *Don Carlo* revus à la sauce Meyerbeer, avec un zeste de *Cavalleria rusticana*. Pendant près d'un siècle, cet opéra fleuve, énorme, fut un habitué des grands théâtres du monde. En France, s'il était joué en province, il lui a fallu attendre 2013 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris. C'est que la pièce est intimidante : pas moins de six rôles principaux, des chœurs, des figurants, des décors et un incontournable ballet : la célèbre « Danse des heures » immortalisée par les hippopotames, éléphants, autruches et crocodiles du non moins célèbre dessin animé *Fantasia*. La nouvelle production de Pier Luigi Pizzi sert l'œuvre avec un classicisme élégant. Décors, costumes, lumière, tout est beau et assez froid ; disons que l'œil est flatté sans être bouleversé. Comme pour le répertoire wagnérien, la distribution est à la hauteur des voix que l'on trouve désormais « sur le marché ». Côté hommes, Claudio Sgura campe un fier Barnaba. Quant à Marcelo Alvarez, il possède tous les atouts pour être un Enzo de rêve (venant après Beniamino Gigli, Luciano Pavarotti et consorts), si ce n'est que sa voix ne passe pas toujours l'orchestre. Côté femmes, le plateau est lui aussi très solide. Dans le rôle-titre (qui doit être un cauchemar pour toute soprano !), la plantureuse Violeta Urmana fait preuve d'un copieux abattage.
Si elle miaule souvent au premier acte, elle rétablit l'équilibre et achève la production avec une vaillance assez spectaculaire. Dans la fosse, Daniel Oren défend cette musique avec la même passion qu'il sait insuffler aux œuvres mal aimées ou méprisées (telle *La Juive*).
Reste que *La Gioconda*, malgré ses indéniables qualités, est un opéra parfaitement interminable… ◆

➔ **Opéra Bastille, 2 mai 2013**

Nicolas d'Estienne d'Orves est écrivain, journaliste au *Figaro* et au *Figaro Magazine*.

TOUTE LA MUSIQUE QUE J'AIME

PAR BENOÎT DUTEURTRE

BENOÎT DUTEURTRE EST ÉCRIVAIN. SON DERNIER OUVRAGE « POLÉMIQUES » A ÉTÉ PUBLIÉ CHEZ FAYARD.

Jean Hubeau

PROFESSEUR PARTICULIER

De fait, il ne vivait que pour la musique, son œuvre et son style si poétiques n'ont pas entièrement disparu.

Je le revois dans le hall de la salle Molière, à Lyon, assis sur une banquette auprès de sa femme. Tels deux personnages lunaires déguisés en français moyens, ils attendaient le train pour Paris. Engoncé dans son imperméable, une serviette pleine de partitions sur les genoux, le très rêveur Jean Hubeau venait de jouer le *Trio* de Gabriel Fauré et la *Sonate libre* de Florent Schmitt. Au cours des années précédentes, ses enregistrements m'avaient déjà révélé maints chefs-d'œuvre comme les *Sonates pour violon et violoncelle* de Camille Saint-Saëns, le *Quintette* de Gabriel Pierné ou celui (sublime) de Louis Vierne. Les mauvaises langues prétendaient qu'il n'avait pas – ou plus – les moyens d'un grand pianiste. Sauf qu'il connaissait intimement cette musique, son esprit, son style, et savait la faire parler comme nul autre.

De Jean Hubeau (1917-1992), aujourd'hui si oublié, il faut rappeler qu'il avait été un enfant prodige, élève de Paul Dukas et des frères Gallon au Conservatoire. À vingt ans, il passait pour un jeune compositeur des plus prometteurs ; c'est pourquoi il avait bénéficié de quelques commandes publiques au temps de Vichy, comme beaucoup d'autres auxquels on a parfois reproché de s'être invariablement donnés à la musique. Quelques fidèles, comme Olivier Charlier, continuent à défendre l'œuvre si poétique de Jean Hubeau ; mais le choc de l'avant-garde, au lendemain de la guerre, devait progressivement l'éloigner du monde des compositeurs où il ne voyait plus guère sa place. S'orientant vers l'interprétation et l'enseignement, il allait devenir un professeur très estimé, rue de Madrid, tenant de 1957 à 1982 la classe de musique de chambre et transmettant à plusieurs générations son amour de l'école française, de Robert Schumann ou de Johannes Brahms.

LE CHOC DE L'AVANT-GARDE DEVAIT PROGRESSIVEMENT L'ÉLOIGNER DU MONDE DES COMPOSITEURS OÙ IL NE VOYAIT PLUS GUÈRE SA PLACE.

Jean-François Zygel, qui était de ses élèves, me l'avait présenté une première fois. Peu après, Michel Garcin, directeur d'Erato et fidèle de Jean Hubeau, allait me rapprocher de lui en me demandant d'écrire ses pochettes de disques. Je ne puis oublier tant de moments passés dans son appartement, près du métro Vaugirard, autour du piano où cet homme hypersensible enseignait les secrets de ses maîtres. Ainsi, Gabriel Fauré, que j'aimais, de loin, m'en tenant aux harmonies gracieuses de quelques pages de genre : penché sur son piano, chuchotant plus que parlant, Jean Hubeau me donnait les clés de la « troisième manière » fauréenne : ce goût marqué des intervalles de secondes et d'octaves, ces progressions harmoniques répétant inlassablement le même thème en grimpant degré par degré, ce flux musical où le silence n'avait aucune place… Jean relevait la tête vers moi, sous ses épaisses lunettes, l'air interrogatif ; puis nous partions à pied, avec sa femme, vers une petite brasserie du Quinzième arrondissement où l'on mangeait quelques huîtres dans un décor populaire déjà chargé de nostalgie.

2013
2014

EN DIRECT DE NEW YORK
AU CINÉMA

The Metropolitan Opera HD LIVE

- EUGÈNE ONÉGUINE
- TOSCA
- LE NEZ*
- FALSTAFF*
- RUSALKA
- PRINCE IGOR
- WERTHER
- LA BOHÈME
- COSÌ FAN TUTTE
- LA CENERENTOLA

* en différé

ABONNEZ-VOUS DÈS À PRÉSENT !
LISTE DES CINÉMAS SUR **PATHELIVE.COM**

radio classique

PATHE LIVE

Le Ballet de l'Opéra

TROIS SIÈCLES D'EXCELLENCE

L'ÉCOLE DE DANSE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS FÊTE SES TROIS CENTS ANS. FONDÉE PAR LOUIS XIV, ELLE EST LA PLUS ANCIENNE ÉCOLE DE DANSE EN OCCIDENT, ET LE BALLET DE L'OPÉRA EST UNE INSTITUTION QUE LE MONDE NOUS ENVIE. PRIVILÈGE RARE, NOUS AVONS SUIVI LE QUOTIDIEN DE LA COMPAGNIE, DONT LE CHORÉGRAPHE BENJAMIN MILLEPIED PRENDRA LA DIRECTION EN 2014.

REPORTAGE PHOTO : AGATHE POUPENAY POUR CLASSICA

LA **DANSE** SOUS LE SIGNE DU **SOLEIL**

En mars 1661, le Roi-Soleil, danseur passionné, fonde l'Académie royale de danse. En 1713 est créée l'École de l'Académie royale de danse, devenue l'École de danse de l'Opéra de Paris. C'est le début de la prestigieuse histoire du ballet français.

Et si c'était tout simplement l'un des derniers bastions du made in France ? Si l'excellence du corps de ballet de l'Opéra de Paris résumait mieux que tout la singularité du génie français et hissait au pinacle la fameuse exception culturelle française ? Le Ballet de l'Opéra, disons-le sans chauvinisme, est un monument, une institution que toutes les compagnies de tous les pays du monde nous envient. Cela dit sans rien ôter au mérite des Italiens, Russes, Danois ou autres Américains qui brillent sur l'astre de la danse planétaire… mais qui n'auraient sans doute pas eu leur histoire sans l'apport des Français, lesquels, à leur tour, n'en seraient pas là aujourd'hui sans le jeu permanent d'allers et de retours qui féconde la danse française depuis trois longs siècles. Sans vouloir verser dans le parisianisme ni réduire l'histoire du ballet en France – ou celle du ballet tout court – au destin de l'auguste maison, reconnaissons quand même que les faits sont têtus : oui, le Ballet de l'Opéra de Paris reste le marqueur central de l'histoire de la danse. Mais comment une simple poignée de danseurs est-elle devenue le corps d'élite d'une nation ?

C'est le *Quattrocento* italien qui, de Milan à Ferrare en passant par Florence, sacre une nouvelle forme de spectacle où la danse fusionnerait avec le chant, la poésie, la musique et la déclamation. Aux XVI^e^ et XVII^e^ siècle, alors que les rapports de l'Italie et de la France explorent toutes les nuances de la passion et de la jalousie, la cour de France s'entiche des maîtres de ballet italiens ; témoins, le mariage de Catherine de Médicis et du futur Henri II, en 1533, et la prééminence de ballets italiens durant le règne de la souveraine. La naissance des ballets de cour entérine l'union de la danse et des arts – *« je puis*

DR

Le Ballet comique de la reine **de Baldessarini de Belgiojoso (Balthazar de Beaujoyeulx) représenté devant le roi Henri III et la cour en 1581. Ce fut le premier grand ballet de cour donné en France.**

dire avoir contenté, en corps bien proportionné, l'œil, l'oreille et l'entendement», écrit Baldessarini de Belgiojoso, auteur du *Ballet comique de la Reine* (1581), premier grand ballet de cour donné en France. Plus tard, Louis XIV, le Roi-Soleil, sera un danseur virtuose et raffolera de ces tableaux dansés, dont il va paradoxalement signer le coup d'arrêt en 1670 en cessant de se produire sur scène. Il aura auparavant laissé toute latitude à Jean-Baptiste Lully pour fonder le véritable opéra français (la tragédie en musique *Cadmus et Hermione*, 1673) dont les pas compteront au moins autant que les vers.

L'Europe danse « français »

En fait, dès son arrivée au pouvoir en 1661, Louis XIV a rendu les choses très claires en faisant naître – avant même l'Académie des belles lettres ou l'Académie des sciences – une Académie royale de danse à qui il demande de «*mettre fin à un grand nombre d'abus capables de porter à la ruine les ballets dansés à* [sa] *cour et rétablir l'art de la danse dans sa pureté, en l'améliorant même autant qu'il serait possible* (1) ». Huit ans plus tard, l'Académie royale de musique, mouture Ancien Régime de l'Opéra de Paris, absorbe les danseurs de l'Académie de danse. Dans cette troupe d'abord exclusivement masculine se croisent musiciens, danseurs et maîtres de ballet qui codifient les bases techniques – entrechats, chassés, battus, jetés et autres cabrioles – sur lesquels on se fonde toujours aujourd'hui pour placer son corps ou enchaîner les pas. Les traités de l'époque permettent d'ailleurs de nous régaler, nous, amoureux du Grand Siècle, de cette danse baroque si gracieuse et rigide à la fois, où l'on privilégie les déplacements horizontaux et géométriques, les seuls compatibles avec les lourds costumes inspirés de la cour – voyez le légendaire *Atys* réécrit par Francine Lancelot !
Alors que l'opéra italien et ses castrats font fureur en Europe, la France leur fait la sourde oreille et s'étourdit des ballets de ses tragédies en musique et de ses opéras-ballets. Des danseuses exceptionnelles s'imposent, comme Marie Camargo, «*la première qui dansât comme un homme*», observe Voltaire, ou bien Marie Sallé qui, après quelques années à l'Académie royale de musique, ose la première se débarrasser de ses encombrants paniers sous ses robes : le corps gagne en énergie et en souplesse. Marie Sallé, bientôt installée à Londres, mais aussi Louis Dupré, l'une des premières « étoiles » en Europe, permettent ces chassés-croisés qui vont continuellement enrichir l'école de danse française quand celle-ci ira s'exporter à Londres, Copenhague, Vienne, Moscou ou Saint-Pétersbourg, villes où l'on danse et enseigne « français ». Au Palais Garnier, en vous faufilant dans le foyer de la danse, vous découvrirez, enfouis sous les corniches, deux petits portraits de « la » Sallé et de « la » Camargo, figures bénies des danseurs qui viennent s'y exercer ou se chauffer avant leur entrée en scène. •••

Marie Taglioni dansant *La Sylphide* à Vienne en 1833. Elle fut la première à utiliser la technique de la pointe.

AKG / DE AGOSTINI PIC.LIB

La Classe de danse **d'Edgar Degas, entre 1871 et 1874, Paris, Musée d'Orsay. Le maître de ballet sur le tableau est Jules Perrot, grand danseur du XIXe siècle.**

LUISA RICCIARINI / LEEMAGE

EN COUVERTURE

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, le danseur et maître de ballet français Jean-Georges Noverre se prononce pour un ballet peignant une action dramatique *« sans s'égarer dans les divertissements »*, qui privilégierait le naturel et l'expressivité plutôt que la technique et la virtuosité. Ces concepts, repris par Gasparo Angiolini et relayés dans des ballets d'action, sont notamment mis en pratique à Paris par Gluck, qui intègre le ballet à l'action dramatique.

L'AFFOLANTE « VARIATION DE LA CIGARETTE » (« SUITE EN BLANC » DE SERGE LIFAR) DANSÉE PAR AGNÈS LETESTU

Le XVIIIe siècle sacre des danseurs comme Marie-Madeleine Guimard, Gaëtan et son fils Auguste Vestris, surnommé « le dieu de la danse », dépositaires d'une technique qu'ils modernisent et enhardissent chacun à leur façon. La transmission et le respect des règles académiques étant au cœur de l'Académie royale de musique et de danse, deux maîtres de ballet, Pierre Gardel et Louis Milon, distinguent en 1817 trois types de danses, c'est-à-dire de danseurs, c'est-à-dire de physionomies : la danse noble, idéale pour la sarabande, la passacaille, l'adagio à trois temps ; la danse demi-caractère, parfaite pour les romances, siciliennes et menuets incarnés par les zéphyrs et les bergers ; la danse comique, pour *« la musette champêtre et montagnarde* (…) *et les caractères de genre tels que le chinois, le lapon* (2) ». *La Fille mal gardée*, ballet-pantomime de Dauberval, créé en 1789 et repris encore par le Ballet de l'Opéra à Garnier en 2012, en est l'exemple type. Malgré la Révolution qui gronde, les costumes de scène suivent l'air du temps ; le corps se découvre, la gaze et la mousseline triomphent, le blanc éclate partout. Le retour des Bourbons et de la royauté sacre la couleur virginale, que le ballet romantique va exalter. Willis, péris, elfes et nixes remplacent peu à peu dieux et figures antiques, et les héroïnes surgissent toutes de blanc vêtues, telles qu'elles vivent dans l'imaginaire de Walter Scott, Alfred de Vigny ou Théophile Gautier.

***La Bayadère*, chorégraphie et mise en scène de Rudolf Noureev (1992) dans une reprise à l'Opéra Bastille en 2012, avec Dorothée Gilbert et Josua Hoffalt.**

COLETTE MASSON / ROGER-VOLLET

L'époque du « panpan-tutu »

Si danseurs et ballerines participent comme il se doit aux divertissements dansés (obligatoires) des grands opéras (*Robert le Diable*, 1831), le ballet continue de s'affranchir du genre lyrique, bien qu'on le donne par principe à la suite d'un spectacle chanté. La proportion de danseuses s'accroît, alors que jusqu'ici les effectifs masculins et féminins se répartissaient à égalité. Quelle célèbre ballerine de l'Opéra, qu'elle s'appelle Yvette Chauviré ou Sylvie Guillem, ne s'est pas rêvée en Marie Taglioni, Carlotta Grisi ou Fanny Elssler ? Taglioni est en 1832 la créatrice de *La Sylphide*, où le chausson de satin remplace pour la première fois la sandale et le cothurne. Voilà aussi qu'une danseuse fixe une bonne fois pour toutes l'usage de la pointe, fondement de tout apprentissage de la danse classique, façon d'élever la silhouette et d'obtenir un équilibre quasi aérien. Vêtues de longs tutus de mousseline blanche, les ballerines semblent flotter sur scène avec leur étole de gaze. *La Sylphide*, tout comme sa jumelle *Giselle* (1841), plus populaire et emblématique grâce à la musique d'Adam, figurent toujours au répertoire de la maison, dans la chorégraphie de Coralli et Perrot, reproduite par des maîtres de ballet qui ont dansé, analysé puis transmis les travaux de leurs lointains aînés.
Revers de la médaille ? Les Trois Glorieuses, en 1830, signent la concession par l'État de l'Opéra de Paris à un entrepreneur privé… et l'avènement de mœurs étranges. Son nouveau directeur, le docteur Véron, décide d'ouvrir aux riches abonnés le foyer de la danse du théâtre (alors situé rue Le Peletier), lequel devient un centre couru de la vie mondaine parisienne où l'on parle économie, politique, non sans une certaine frivolité. Si la longueur du tutu raccourcit pour des raisons artistiques et esthétiques, ne dit-on pas aussi que le mot tutu dérive de « cul » et que ces messieurs du foyer de la danse adorent venir y faire « panpan-tutu » ? À la fin du siècle, Pedro Gailhard, directeur du Palais Garnier, osera lancer à

ses danseuses : *« Je vous lance sur ma scène, débrouillez-vous avec le foyer »*… Ce fameux foyer ne fermera au public qu'en 1932 sur décision de Jacques Rouché, et le grand défilé annuel du Ballet de l'Opéra restera dès lors la seule occasion pour le public d'admirer (de loin) ce morceau d'architecture impériale.
Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la troupe connaît des rivalités et des cabales qui la minent et lui font perdre ses atouts. Jules Perrot, maître de ballet immortalisé par Degas en 1874 dans *La Classe de danse*, va faire carrière à l'étranger, Marius Petipa passe fugacement à l'Opéra avant d'aller donner ses lettres de noblesse au Mariinsky de Saint-Pétersbourg, etc. Indéniablement, le centre de gravité mondial du ballet a bougé et la troupe vit des heures difficiles. Avec la guerre de 1870 et l'incendie de la Salle Le Peletier trois ans plus tard, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Malgré tout, on accueille Rita Sangalli, créatrice de *Sylvia* de Léo Delibes et Louis Mérante, premier ballet donné sur la scène de Garnier (1876), ou, plus tard, Carlotta Zambelli, dont la « Variation du Miroir » dans *Faust* lui vaut d'être nommée étoile. Mais le répertoire romantique n'est plus repris, l'esprit s'essouffle, on s'ennuie.

L'empereur Noureev

Nous sommes en 1910 et les temps changent. Les Ballets russes secouent l'Opéra de Paris. Effet boomerang inattendu, la compagnie de Diaghilev ramène dans ses bagages la célèbre *Giselle*, née soixante-dix ans plus tôt à Paris. Elle amène surtout Serge Lifar, qui passera plus de vingt ans à l'Opéra, premier danseur, étoile, puis maître de ballet avant et après la Seconde Guerre mondiale. Non seulement Lifar obtient, dès le début des années 1930, des séries de représentations exclusivement consacrées à la danse, mais il renouvelle et bouscule le répertoire avec des pièces comme *Icare* (1935), décoré et costumé par Picasso, ou encore *Suite en blanc* (1943) sur une musique de Lalo, où notre corps de ballet adore aller piocher dès qu'un gala ou un concours interne se présente : l'affolante « Variation de la Cigarette », quand une Agnès Letestu s'en empare, est un de ces miracles dont l'école française est capable.
Le style français ? Élisabeth Platel, ancienne étoile et directrice de l'École de danse, le définit comme *« ce fameux dédain de la prouesse recherchée pour elle-même, mais sans le rejet de la virtuosité pour autant* (3) ». Après Lifar, George Balanchine, Harald Lander, George Skibine enrichissent à leur tour le répertoire. Depuis les années 1960, le Ballet de l'Opéra a su comme nul autre s'approprier les plus grands créateurs (Maurice Béjart, Jiri Kylian, Jerome Robbins, Anthony Tudor, Roland Petit, William Forsythe, Mats Ek, Pina Bausch, Jean-Claude Gallotta, Carolyn Carlson, Angelin Preljocaj…) tout en se nourrissant de tradition – l'héritage de Perrot, de Bournonville, des Ballets russes, de Petipa, dont *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant* ou *La Bayadère* sont réinventés par l'« empereur » Rudolf Noureev, directeur de danse entre 1983 et 1989. Depuis dix-neuf ans maintenant, Brigitte Lefèvre fructifie l'héritage et déniche les maîtres de demain – des danseurs de la troupe ou des créateurs venus d'horizons divers. Sans doute ignorait-elle, en commandant dès 2006 un certain *Amoveo* à un jeune Français nommé Benjamin Millepied, qu'elle ouvrait la porte à son propre successeur… Une histoire d'aller-retours, on vous l'a dit. ◆

Jérémie Rousseau

(1, 2) Cité par Jean-Pierre Pastori dans *La Danse*, « Découvertes » Gallimard.
(3) En scène, n° 15, p. 9.

L'ÉCOLE DES **PETITS RATS**

Un chiffre suffira : aujourd'hui, l'École de danse, doyenne des instituts dans le monde, forme 95 % des danseurs, solistes et corps de ballet de l'Opéra de Paris. Fondée par Louis XIV il y a tout juste trois siècles, elle a d'abord vocation à former les jeunes interprètes de la troupe, puis bientôt les enfants qui la rejoindront. Comme l'Opéra lui-même, elle déménage beaucoup : rue Saint-Nicaise (1713-1810), hôtel des Menus-Plaisirs, rue Richer, Palais Garnier enfin, qui l'accueille dès 1876. Elle y restera jusqu'en 1987, année où une structure moderne voit le jour à Nanterre, dans un bâtiment dessiné par Christian de Portzamparc. Longtemps placée sous la responsabilité du maître de ballet, l'école est dotée d'une direction autonome à partir de 1958. Le nom de l'étoile Claude Bessy y est particulièrement lié, qui la dirigera d'une main de fer pendant trente-deux ans. Depuis 2004, Élisabeth Platel est aux commandes. Une fois admis, après un concours d'entrée très sélectif, le petit rat de l'opéra reçoit un *« enseignement pluridisciplinaire comprenant, en plus des différents cours de danse (classique, caractère, contemporain, jazz et folklore), des cours complémentaires de musique, de mime, de comédie, de droit du spectacle, d'histoire de la danse ou encore d'anatomie ou de gymnastique. L'enseignement général (Éducation nationale) est dispensé au sein de l'école du CE1 jusqu'au baccalauréat filière L »*, précise l'Opéra de Paris. ◆

J. R.

➔ L'exposition « L'École de danse. Naissance et avènement » se tient au Palais Garnier de juin à août 2013. Les prochaines démonstrations de l'école se dérouleront au Palais Garnier les 8, 15 et 21 décembre 2013. Enfin, vous pouvez suivre sur liveweb.arte.tv une série en six épisodes intitulée « Graines d'étoiles », récit d'une année passée à l'école de Nanterre.

A. POUPENAY / OPÉRA DE PARIS

DANS LES **COULISSES** DE L'**OPÉRA** DE PARIS

Privilège rare, nous avons pu entrer dans le Saint des Saints, assister aux répétitions des danseurs, être témoin de leur quotidien, avec ses dures souffrances et ses joies magiques.

La barre, le miroir, et dans un coin discret, le piano… Les objets du culte sont là, le rituel va commencer. Ce matin-là, au studio Petipa perché sous les rotondes du Palais Garnier, ils sont une trentaine, garçons et filles à la silhouette gracile et à l'accoutrement bigarré – tuniques, collants, lainages que l'on ôtera une fois échauffé – et la bouteille d'eau à proximité. C'est la « classe », une heure et demie d'exercices qui inaugure chaque journée d'un danseur classique. « *Une sorte d'hygiène nécessaire* », sourit la première danseuse Alice Renavand en s'étirant, entre deux pirouettes, dans un grand écart parfait.

Privilège rare, nous voici dans le Saint des Saints, les coulisses du Ballet de l'Opéra de Paris, le berceau du classique : 154 danseurs (moyenne d'âge vingt-cinq ans), 150 représentations par an, un répertoire incomparable, un style unique. Tournant historique : alors que la compagnie célèbre son tricentenaire, les dernières étoiles formées par Noureev s'en vont (retraire obligatoire à quarante-deux ans), et Brigitte Lefèvre, aux commandes depuis dix-neuf ans, laissera la place l'an prochain à Benjamin Millepied, jeune chorégraphe star nourri d'Amérique. Ici et là, on s'interroge : la nouvelle génération saura-t-elle cultiver l'héritage, maintenir l'excellence ? « *Tombé, pas de bourré, glissade, assemblée, jeté, jeté, assemblé…* », lance le professeur. Les danseurs s'exécutent au quart de tour. Corps façonnés depuis l'enfance, ouverts vers « l'en-dehors », 95 % d'entre eux sortent du moule de l'École de danse.

Élève dès dix ans, engagée à dix-sept ans dans le Ballet, Alice Renavand, trente-trois ans, a grimpé les échelons – quadrille, coryphée, sujet – en passant le concours interne annuel. C'est l'une des spécificités de la compagnie : la sélection permanente. L'an dernier, pour devenir « première danseuse », elle a présenté une variation très acrobatique de *Don Quichotte*. Gagné ! Du coup, cette année, elle a décroché le rôle de la belle Catalane et enflammé la salle. À peine le cours terminé, la voici dans une répétition du *Boléro* de Sidi Larbi Cherkaouï : « *L'une des choses les plus difficiles que j'aie jamais faites*, confie-t-elle, *ça tourne sans arrêt au point d'en avoir la nausée.* » Elle a pourtant dansé Mats Ek, Pina Baush, Jiri Kilyan… « *Mais là, tous les équilibres du corps sont différents.* » Voilà une autre spécificité du Ballet : la diversité des gestuelles. Ces danseurs-là sont des couteaux suisses, capables d'affronter les difficultés académiques d'un *Lac des cygnes* comme les pas déhanchés d'un William Forsythe ou les tourbillons fous d'un Cherkaouï.

Garnier, c'est une ruche en folie. « *Ça bourdonne plus que les abeilles, là-haut, sur les toits* », rigole Lionel Delanoë, maître de ballet, en dévalant les escaliers. Danse à tous les étages. Cours, répétitions, réglages, essayages… « *Ça ne s'arrête jamais* », lance l'étoile Karl Paquette en courant lui aussi. En avril, la compagnie était sur tous les fronts : *Troisième Symphonie* de Mahler à Bastille, trois ballets à Garnier, galas du tricentenaire, préparation d'une tournée au Japon… Le poste de commandement se trouve au quatrième étage : des bureaux en enfilade, l'administrateur Olivier Aldeano, le régisseur Renaud Fauviau, le maître de ballet Laurent Hilaire, et Brigitte Lefèvre, l'omniprésente directrice qui règne sur la compagnie depuis dix-neuf ans comme une mère, avec un mélange de poigne et d'affection. « *C'est la même équipe depuis dix ans*, commente Olivier Aldeano. *La stabilité, c'est l'un de nos grands atouts !* » Administration imbriquée dans celle de l'Opéra, le Ballet dispose de moyens conséquents : 9 millions d'euros pour les productions, 15 millions en frais fixes (danseurs, administratifs, professeurs, pianistes, kiné, ostéo) et, à disposition, les deux théâtres, l'orchestre, une partie du mécénat. Le taux de remplissage des salles est « insolent » : 98 % en moyenne pour les ballets !

Ici, on travaille religieusement

Ici, tout se fait avec Brigitte. Rien ne se fait sans Brigitte. Un emploi du temps de ministre, une attention de tous les instants. C'est elle qui a nommé les professeurs et toutes les étoiles actuelles. À ce poste-là, on danse sur un fil, exposé à tous les vents. Pendant dix-neuf ans, Brigitte Lefèvre a maintenu l'équi- •••

Page de droite : La première danseuse Alice Renavand, engagée en 1997 à l'âge de dix-sept ans dans le corps de ballet après sept ans à l'École de danse. Elle est ici en répétition du *Boléro* de Sidi Larbi Cherkaouï au Palais Garnier.

EN COUVERTURE

Ci-contre, en haut : Lionel Delanoë, ancien premier danseur et aujourd'hui assistant maître de ballet, fait répéter la troupe au Palais Garnier.

Ci-contre, en bas : Mathias Heymann, vingt et un ans, danseur étoile depuis avril 2009, travaille *L'Oiseau de feu* de Maurice Béjart au studio Noureev du Palais Garnier.

Page de droite, en haut : Étoile phare des années 1980-1990, nommé par Rudolf Noureev, Laurent Hilaire est aujourd'hui maître de ballet. Il règle ici le défilé annuel du corps de ballet, qui part du foyer de la danse.

Page de droite, en bas : L'étoile Agnès Letestu, dans le foyer de la danse, avec une quadrille, inspectant les costumes qu'elle a créés pour l'un des ballets du tricentenaire.

libre entre tradition et nouveauté, classique et contemporain : Kylian, Forsythe, Mats Ek, Neumeier, Pina Bausch, et parfois des propositions plus contestables (Jérôme Bel, Alain Platel). On lui reproche parfois ses choix, les nominations de certaines solistes… Elle assume, cachant sa sensibilité sous une dialectique narquoise : *« Je suis à la fois très rebelle et très disciplinée,* dit-elle. *Cette compagnie est plus forte que ceux qui la dirigent et que ceux qui la dansent. Et pourtant, rien ne peut se faire sans eux. »* Madame la directrice n'oublie jamais de louer ses danseurs, et elle se rappelle les moments de grâce, comme la création du *Sacre du printemps* de Pina Bausch qu'elle a initiée : *« Ils l'ont fait avec ferveur »*, dit-elle. Ferveur… C'est le mot. Ici, on travaille religieusement la matière humaine, avec les doutes, les angoisses, les blessures et des corps soumis à des sollicitations extrêmes.

Attention, artistes d'exception !

Danseur à l'Opéra, c'est certes un métier (rémunéré 2 800 € pour un quadrille, 7 000 € pour une étoile, extras non compris, on est loin des salaires des footballeurs). Mais c'est aussi une vie, une philosophie. La barre, le miroir, le piano… À Bastille, au studio Balanchine, le cours de Delphine Moussin, étoile amicale et attentive, vient de se terminer. Tout en bas, au quatrième sous-sol, la blonde Eleonora Abbagnatto, la nouvelle étoile, répète les portés vertigineux d'un pas-de-trois de la *Troisième Symphonie*. La générale a lieu ce soir, mais il faut encore corriger, affiner… Tout en haut, au huitième étage, c'est •••

EN COUVERTURE

Alice Renavand, dans sa loge, se prépare à descendre sur scène pour le défilé du corps de ballet.

POUR LA MAGIE, IL N'Y A QU'UNE RECETTE : LA RAGE DE SE SURPASSER, LA FOLIE DE DANSER

Des danseurs sont sur le point d'entrer sur le plateau du Palais Garnier.

Agnès Letestu, la plus ancienne des étoiles, qui revoit un solo avec le maître de ballet Lionel Delanoë. Celui-ci a noté chaque mouvement dans son ordinateur, et tous les soirs, après les représentations, il reprend les story-boards des ballets, constituant une mémoire précieuse des grandes œuvres. « *Juste, Agnès !* lance-t-il. *Mais un peu plus en sixième !* » On en reste béat : la soliste intègre les corrections avec une précision fulgurante. Attention, artistes d'exception !

« *Début de la répétition dans cinq minutes* », susurre un haut-parleur. Pas de temps mort, jamais. Lionel Delanoë file régler sur la scène de Bastille une périlleuse tour humaine. Aïe ! Un danseur se blesse… Qui peut le remplacer ? Jusqu'à la dernière minute, les distributions se recomposent… Un court repos dans leur loge, et les danseurs sont sur scène. Derrière le rideau, il y a la barre – encore elle – pour d'ultimes échauffements. Haute tension : le trac est là, qui gagne. Pourquoi diable a-t-on choisi ce métier-là ? « *Top effet 104* », lance le stage manager. Les danseurs plongent, tout sourire, dans le gouffre aveuglant. Et puis on les voit, ruisselants de transpiration, expulsés de la scène, qui s'effondrent, grimaçants, courbés par l'effort, et retrouvent la pénombre avec humilité.

21 ans, un clou dans le tibia

On la mesure encore, cette humilité, de retour à Garnier, le jour suivant. Au studio Noureev, Mathias Heymann, jeune étoile virtuose, répète *L'Oiseau de feu* avec Michael Denard, le créateur du rôle. Délicate attention : l'élève a apporté un livre sur ce danseur de légende pour le faire dédicacer. « *Entrer en scène est une demande d'amour* », lit-on en exergue. Les notes de Stravinsky s'envolent, Mathias s'anime. « *Là, un tout petit frétillement d'ailes. Ne t'emballe pas dans les chassés.* » Il faut voir le maître corriger l'élève avec flamme, mimant l'Oiseau de feu, l'incarnant. « *Tant que j'aurai des choses à sortir de moi,*

Si le service couture est bien là pour créer les costumes de ballet, danseurs et danseuses ajustent et recousent à la dernière minute leurs propres chaussons.

dit-il, *je serai vivant.* » Voici un autre secret : la transmission entre générations. Partout, les anciens sont là, pour passer le relais. *« Je veux me nourrir de tout ce que la danse peut m'offrir »*, souffle Mathias Heymann. À peine vingt et un ans, quatre entorses, une opération, un clou dans le tibia… Il a douté, perdu confiance. *« Je donnais trop*, confesse-t-il. *Mais je suis reparti sur les chapeaux de roue.* » Danseur avant tout. *« Je m'estime si gâté ! »*

Le Ballet de l'Opéra, une famille

Retour sur le plateau. Au foyer de la danse, Agnès Letestu ajuste sur une quadrille des tutus en taffetas qu'elle a dessinés elle-même pour l'un des ballets du tricentenaire, créatrice de mode en plus de son travail d'étoile ! Soudain, ils surgissent de partout… Toute la compagnie, et les petits de l'École de danse aussi. C'est la répétition du défilé. Une vieille tradition : sur la marche des *Troyens* de Berlioz, ils vont se succéder, jeunes élèves, corps de ballet dans l'ordre hiérarchique, et les étoiles, seules entre deux lignes. *« C'est le symbole de tout ce que représente le ballet*, commente Laurent Hilaire qui règle la cérémonie : *la discipline, la rigueur, la noblesse, la reconnaissance du talent.* » Ils sont tous là, Alice, Eleonora, Agnès, Mathias, Karl et les autres… devant Brigitte, bien sûr, qui les couve d'un regard protecteur, avec les maîtres Lionel, Clotilde, Fabrice, Viviane, Malin… Le Ballet de l'Opéra, c'est surtout cela : une famille, où on grandit ensemble, apprend ensemble, souffre ensemble. *« Chaque danseur se sent relié aux autres par le travail*, ajoute Laurent Hilaire, *mais aussi par l'histoire de cette maison.* »

Côté jardin, un très jeune élève regarde passer les générations. On devine dans ses yeux l'admiration, la fierté aussi, et peut-être cette question : saura-t-il franchir les étapes pour arriver un jour en première ligne ? La compagnie, disent les aficionados avec sévérité, semble manquer de conviction ces temps-ci. Le climat, l'époque, l'esprit du moment ? Après les avoir vus travailler si dur, dans une telle effervescence, on ne peut éprouver que de l'indulgence et du respect. Oui, trois cents ans après, le Ballet de l'Opéra de Paris reste une compagnie d'exception. Pour le reste ? Aux jeunes danseurs de trouver, à leur tour, le supplément d'âme. La barre, le miroir, le piano, certes. Mais pour la magie, il n'y a qu'une recette : la rage de se surpasser, la folie de danser. ◆

Dominique Simonnet

C'est du foyer de la danse que part le défilé du Ballet : sur la « Marche » des *Troyens* de Berlioz s'élancent tour à tour petits rats, quadrilles, coryphées, sujets, premiers danseurs et étoiles.

ACTUALITÉS

➔ Les deux dernières représentations du spectacle Béjart/Nijinski/Robbins/Cherkaoui ont lieu au Palais Garnier les 1er et 3 juin. Après quoi le Ballet de l'Opéra de Paris, de retour d'une tournée au Japon, proposera (à Garnier toujours) *La Sylphide* de Pierre Lacotte (du 22 juin au 15 juillet), tandis que l'Opéra Bastille affichera *Signes* de Carolyn Carlson, René Aubry et Olivier Debré (du 3 au 15 juillet).

➔ Après quelques vacances suivies d'une tournée au Bolchoï de Moscou (*Paquita* de Pierre Lacotte, du 21 au 25 septembre), les spectacles reprendront en septembre à Garnier, avec *La Dame aux camélias* de John Neumeier.

Renseignements : www.operadeparis.fr

➔ Côté DVD, signalons un coffret regroupant *Coppélia*, *Paquita* et *Giselle* (Arthaus/Abeille), et côté disque, dix coffrets d'une « Ballet Edition » (Decca/Universal).

BENJAMIN **MILLEPIED**

LA **VIRTUOSITÉ**, JUSQU'À **L'EXTASE**

Il prendra l'an prochain la direction du Ballet de l'Opéra de Paris. À trente-cinq ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied est prêt à relever le défi avec passion et gourmandise.

« *J'ai toujours rêvé de diriger le ballet de l'Opéra de Paris, c'est inouï ce qui m'arrive aujourd'hui !* » Il l'avoue franchement, ses yeux bleus brillants de gourmandise comme un enfant lâché dans une pâtisserie. L'homme est direct, sympathique, courtois, et il sait ce qu'il veut. À trente-cinq ans, il a l'allure d'un étudiant sage et cette assurance tranquille acquise pendant de longues années aux États-Unis, pays où on ne craint pas d'affirmer son ambition et d'admirer la réussite. Quelle *success story* en effet que celle de Benjamin Millepied, qui prendra en septembre 2014 les commandes de la plus prestigieuse compagnie chorégraphique au monde : une histoire comme on les aime à Hollywood où il vit une bonne partie du temps, et qu'il a racontée, un soir, entre deux voyages.

« *Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours dansé* », dit-il. Père sportif, mère professeur de danse… À Dakar, où ses parents se sont installés, il gigote, à peine sorti du berceau, au son du tam-tam dans le studio de sa mère. Quand la famille retourne en France, à Bordeaux, il sautille de plus belle. La scène, il l'expérimente dès l'âge de cinq ans en faisant de la figuration dans des opéras. Et au même âge aussi, la chorégraphie : « *J'ai honte de le dire… La première fois, j'ai inventé un solo sur la Mort du cygne. J'avais mis un tabouret dans les coulisses pour faire croire que je sautais de haut !* » Le classique ? Un reportage sur l'École de danse de l'Opéra de Paris qu'il a vu à la télé l'a rebuté : ces cours, ces uniformes, cette discipline… Pour lui, la danse, c'est une fête. Pas une contrainte.

« JE DANSE CAR J'AIME LA MUSIQUE. LA DANSE EST UNE FAÇON DE FAIRE VIVRE LA MUSIQUE »

C'est un professeur, le danseur Vladimir Skoutarov, qui va le faire changer d'avis. Avec lui, Benjamin, onze ans, découvre, fasciné, qu'il y a aussi dans le classique une part d'athlétique et de virtuosité. Autrefois, sa mère avait été conquise par *West Side Story*. Lui, il est subjugué par le film *Soleil de Nuit* dans lequel Mikhaïl Barychnikov s'envole dans un duo sidéral avec Gregory Hines. Jusque-là, il hésitait entre la danse et la musique. À treize ans, son choix est fait : il sera danseur. Mais aux États-Unis ! Pourquoi là-bas ? « *Parce que j'avais de l'ambition, mais je ne voulais pas passer par l'École de l'Opéra de Paris.* » Sur les conseils de sa mère, il se présente quand même au Conservatoire de Lyon, comme son grand frère Sylvain qui finit ses études de flûtiste. Là, le directeur Philippe Cohen regarde ce môme audacieux exécuter un solo sur la pointe de ses baskets à la manière de Barychnikov, et le prend en section contemporaine. « *J'ai eu de la chance d'être là, à ce moment-là* », poursuit Millepied.

Au Conservatoire, il suit les cours de Marie-France Delieuvin, « *professeure exceptionnelle* », et de Michel Rahn, s'enthousiasme pour la gestuelle de Merce Cunningham et évolue parmi d'autres fous de danse comme Abou Lagraa, Brice Leroux, Dimitri Chamblas. « *On vivait avec des musiciens, il y avait des concerts en permanence, des cours de musique excellents, des profs d'histoire de l'art remarquables…* » Finalement, il rejoint la section classique – « *c'était quand même ce que j'avais en tête* » – mais il n'a pas oublié les États-Unis… Un stage d'été à l'école de l'American Ballet, à New York, tombe opportunément. Le jour de son arrivée, il assiste, ébloui, au gala de clôture du New York City Ballet. Cette osmose entre la danse et la musique… « *C'est là que je veux danser !* » se promet-il… Il

J. BENHAMOU / OPERA DE PARIS

Avec Benjamin Millepied à la tête du Ballet de l'Opéra dans un an, c'est un peu le cousin d'Amérique qui arrive. Jeune chorégraphe star nourri des États-Unis, il veut entretenir l'héritage mais aussi garder son style iconoclaste. Pour lui, en tout cas, le Ballet de l'Opéra est *« la plus belle compagnie du monde »*.

reviendra quelques mois plus tard, admis dans l'école de l'American Ballet sur simple envoi d'une cassette vidéo. Il a seize ans. L'Amérique est à lui.

Là, Millepied vit son rêve. Logé au Lincoln Center, à côté de l'Opéra et du Philharmonique de New York! *« Je voyais la place de ma chambre*, s'enthousiasme-t-il encore. *Et j'allais au concert tous les soirs. »* Jerome Robbins, le chorégraphe de *West Side Story*, crée un ballet pour l'école et repère le jeune Français. *« Il m'a fait travailler pendant cinq mois, et nous sommes devenus amis. »* Avec Robbins, il découvre Broadway, les *musicals*, il va aux concerts, au théâtre, et on le verra même faire la cuisine chez son maître pour le Nouvel An. Recommandé par Robbins, il entre à dix-huit ans au New York City Ballet, la compagnie fondée par Balanchine. Très vite, il accède aux grands rôles, soliste puis *« principal »* en 2001. *« Ce que j'ai accompli à New York, je n'aurais pas pu le faire en France. »* L'éducation française et l'énergie new-yorkaise, la recette était idéale.

« Je danse parce que j'aime la musique, répète-t-il. *Car la danse est une manière de faire vivre la musique. »* À New York, Benjamin se met à chorégraphier les œuvres musicales qu'il affectionne. Son *Triple Duet*, sur les airs de flûte de Bach que jouait son frère à la maison, fait un tabac. Dès 2002, il multiplie les pièces à Londres, New York, Lyon. On verra ainsi un surprenant *Casse-Noisette* créé pour •••

ACTUALITÉS

➔ **Après un passage à Paris avec sa compagnie LA Dance Project (Châtelet, du 23 au 25 mai), Benjamin Millepied poursuit sa tournée et se produira les 2 et 3 juillet à Amsterdam. Avant de prendre les rênes de l'Opéra de Paris en 2014, il présentera un *Daphnis et Chloé* dans des décors de Daniel Buren, sous la baguette de Philippe Jordan (Palais Garnier, du 10 mai au 8 juin 2014).**

EN COUVERTURE

S. MATHÉ / OPÉRA DE PARIS

S. MATHÉ / OPERA DE PARIS

Triade, ballet de Benjamin Millepied, commande de l'Opéra de Paris, créé en septembre 2008. Cette œuvre était un hommage au grand chorégraphe Jerome Robbins pour les dix ans de sa disparition.

le Ballet de Genève dans des décors de dessins d'enfants et un solo émouvant, *Years Later*, pour son héros, Mikhaïl Barychnikov, où celui-ci danse avec sa propre image. Le style Millepied ? Une base classique, une fluidité balanchinienne, une gestuelle décalée sur demi-pointes, la musique qui traverse et anime les corps… Et des thèmes qui évoquent les émotions simples, l'amour, la mort…

Que va-t-il changer ?

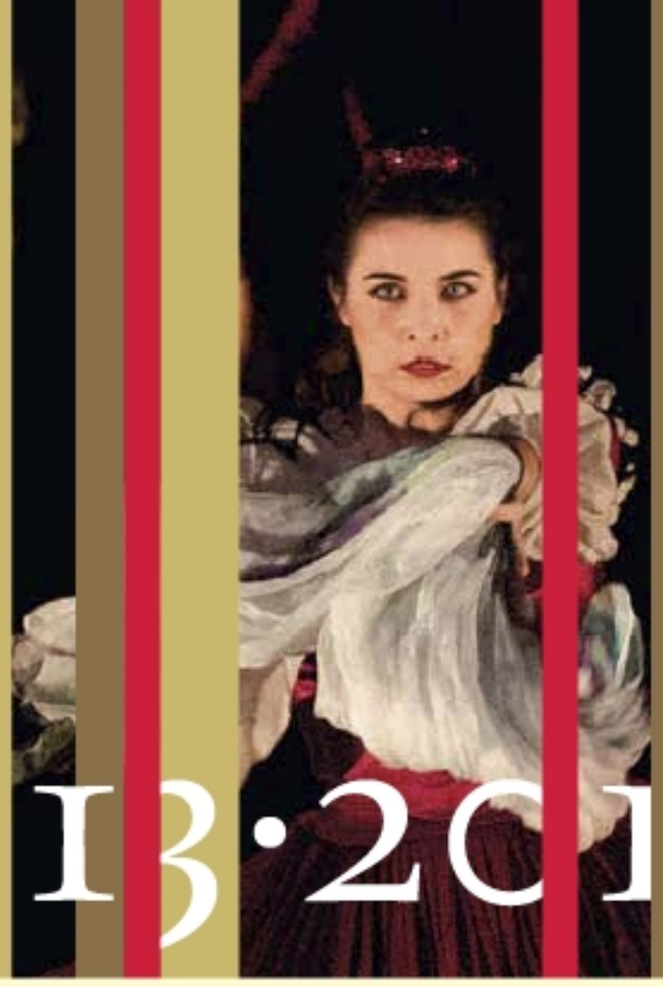
À l'Opéra de Paris, Brigitte Lefèvre l'a repéré et lui commande un premier ballet en 2006, *Amaveo*, sur *Einstein on the Beach* de Philip Glass, un crescendo sensuel qui jette un couple dans le maelström de la passion. « *Pour moi, un duo parle toujours de la relation entre l'homme et la femme.* » À Paris, il découvre, émerveillé, le savoir-faire des étoiles de la compagnie : « *Vous leur donnez des pas, un mouvement. Dix minutes plus tard, ils se les sont appropriés !* » Une autre commande de Brigitte Lefèvre suivra en 2008 *(Triade)*, et pour 2014 un *Daphnis et Chloé*. Entre-temps, Benjamin Millepied a fondé sa propre compagnie, le LA Project, qui entame une tournée en Europe (au Châtelet, du 23 au 25 mai), chorégraphié le film *Black Swan* sur le tournage duquel il a rencontré son épouse, l'actrice Natalie Portman, mère de leur petit garçon, et il est désormais star internationale, traqué par les paparazzi et sollicité par les publicitaires (il danse dans un récent spot d'Air France).

C'est donc cet artiste iconoclaste et gourmand qui va régner sur le Ballet de l'Opéra de Paris. Pourquoi lui ? Nicolas Joel, l'actuel directeur de l'Opéra, a laissé la décision à celui qui sera son successeur en 2015, Stéphane Lissner : « *Quand je l'ai rencontré, Benjamin ne m'a parlé que de musique* », dit Lissner pour toute explication. Toujours la musique, rien que la musique ? Peut-être aussi l'esprit d'initiative américain, le désir d'ouvrir le ballet à l'extérieur, de changer de génération… La compagnie attend en tout cas son cousin d'Amérique avec excitation et appréhension. « *Nous accueillerons Benjamin avec confiance, dans le souci de préserver la stabilité qui nous caractérise,* commente sagement Olivier Aldeano, administrateur du ballet. *Cela fait partie de l'histoire de notre maison de se renouveler avec des personnalités extérieures.* »

Que va-t-il changer ? Jusque-là, Benjamin Millepied a répondu avec prudence. Oui, il entretiendra l'héritage, ouvrira le ballet à d'autres chorégraphes, multipliera les tournées en France, dans la continuité de Brigitte Lefèvre. Mais on le sait trop bouillant pour s'arrêter là. Il veut aussi sortir des cadres, développer l'éducation, l'histoire de l'art… « *C'est la plus belle compagnie du monde* », répète-t-il avec fierté. C'est aussi une institution complexe qu'il lui faudra gérer. Aux États-Unis, la danse requiert une recherche de fonds permanent, les danseurs ont des contrats temporaires, les budgets se montent avec les mécènes et les fondations privées. En France, c'est, on le sait, un peu différent… Mais Benjamin, grand séducteur, sait y faire. Il s'est en tout cas trouvé un nouveau défi à sa hauteur. Un jour, il m'avait confié : « *Le but de mon art, c'est de pousser la virtuosité jusqu'à l'extase.* » Difficile de viser plus haut. ◆ **D. S.**

TÉLÉVISION

➔ **Le 10 juin à 0 h 30, France 2 diffuse « Dancing is living - Benjamin Millepied » suivi de *La petite Danseuse de Degas*, ballet de Patrice Bart et Martine Kahane enregistré en 2010 au Palais Garnier.**



2013·2014

CMBV

Centre de musique
baroque de Versailles

MISSION NATIONALE DE VALORISATION
DU PATRIMOINE MUSICAL FRANÇAIS
DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Concerts et spectacles à Versailles, en France, en Europe

AUTOMNE 2013

Redécouvrons les «Trésors du baroque français»

Musique sacrée de Charpentier, Du Mont, Robert

Grands Motets de Rameau, Mondonville, Telemann

Grande Messe des morts de Gossec

Requiem de Du Caurroy

Leçons de Ténèbres de Couperin

La Caravane du Caire de Grétry

Les Danaïdes de Salieri

Tancrède de Campra

Airs sérieux et à boire de Lambert, Moulinié, Couperin...

PRINTEMPS 2014 RAMEAU 2014 250e ANNIVERSAIRE

Célébrons Rameau en 2014 avec de nombreux inédits

Les Fêtes de l'Hymen & de l'Amour

Les Fêtes de Polymnie

La Lyre enchantée

Une parodie pour marionnettes d'*Hippolyte & Aricie* – version mise en scène

Messe des funérailles de Rameau (*Requiem* de Gilles)

ET AUSSI

Castor & Pollux

Les Indes galantes

Un festival de musique de chambre de Rameau

Un concert «Hommage à Rameau» avec les chanteurs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris

AVEC NOTAMMENT

Le Concert Spirituel - Hervé Niquet • *Les Arts Florissants* - William Christie • *Les Talens Lyriques* - Christophe Rousset • *Les Pages & les Chantres du CMBV* - Olivier Schneebeli • *Chœur et orchestre Pygmalion* - Raphaël Pichon • *Les Siècles* - François-Xavier Roth • *Les Agrémens* - Guy Van Waas • *Le Poème Harmonique* - Vincent Dumestre • *Ensemble Philidor* - Mira Glodeanu • *Les Folies françoises* - Patrick Cohën-Akenine • *Capriccio Stravagante* - Skip Sempé • *Amarillis* - Héloïse Gaillard - Violaine Cochard • Kenneth Weiss • Blandine Rannou • Pierre Hantaï

Les Rencontres des Menus-Plaisirs

OCTOBRE 2013 - JUIN 2014 - VERSAILLES

Conférences

Colloques et Journées d'études

AUTOMNE 2013

«La basse de violon à l'époque de Louis XIV»

MARS 2014 - PARIS

«Rameau, entre art et science»

Les Jeudis musicaux de la Chapelle royale

NOVEMBRE 2013 - JUIN 2014
CHÂTEAU DE VERSAILLES

Auditions hebdomadaires des Pages et des Chantres du CMBV

www.cmbv.fr
www.rameau2014.fr
01 39 20 78 10

polymago © photo Pierre Grosbois

ENTRETIEN

Philippe Jordan

« À **PARIS**, J'AI TROUVÉ L'ORCHESTRE **IDÉAL** »

Directeur musical de l'Opéra de Paris depuis 2009, très aimé des musiciens et du public, Philippe Jordan dirige en juin le cycle complet de la Tétralogie de Wagner. Il revient sur ses quatre premières années à l'Opéra et parle de l'avenir.

Une pièce spacieuse aux tons clairs, dans les étages élevés de l'Opéra Bastille. Au milieu, un piano, et derrière les baies vitrées, une vue époustouflante sur Paris : c'est là que le directeur musical de l'Opéra de Paris travaille, planifie, ordonne, lorsqu'il ne répète pas avec son orchestre ou n'arpente pas les couloirs de la maison… Posé, souriant, un calme olympien derrière le regard aiguisé, il dirigera tout à l'heure la première répétition du *Crépuscule des dieux* de Wagner.

Vous arrive-t-il encore de vous mettre au piano ?
Oui, tant pour moi personnellement que pour répéter avec les chanteurs. C'est important d'établir un rapport personnel avec eux. Même s'ils ont travaillé avec des chefs de chant, une fois qu'on a dépassé les répétitions scéniques et d'orchestre, ce travail intime permet, quelques jours avant la générale, de régler ou de corriger certains détails, techniques ou linguistiques, de fouiller l'interprétation. Établir ce contact facilitera aussi la prise de risque : le chanteur osera des choses que le déroulement implacable du planning de répétitions ne permet pas forcément.
Ces réglages peuvent-ils survenir une fois la première passée ?
Oui, lorsque certaines options retenues ne se développent pas comme prévu ou que de mauvais automatismes s'installent durant le spectacle. Deux ou trois jours après la représentation, lorsque la pression de la première est retombée, on répète une heure en tête-à-tête : c'est important qu'un chanteur puisse être face au chef au piano.
Comme beaucoup de chefs, c'est par le piano que vous êtes venu à la musique. Quels sont vos premiers souvenirs ?
J'ai commencé vers six ans, sur la volonté de ma mère. Mon père Armin s'en moquait un peu, c'est ma mère qui a insisté. Tout s'est fait très doucement.
Vous deviez tout de même être très doué ?
Disons qu'on a vite remarqué que j'avais une oreille. Mais je n'ai pas travaillé d'emblée d'arrache-pied. Mes parents me disaient : « *Si tu travailles dix minutes par jour, on sera contents.* » Vers neuf, dix ans, quand j'ai assisté aux répétitions de mon père et entendu ce qu'il faisait avec un orchestre – à l'opéra notamment –, j'ai alors commencé à l'exprimer moi-même sur le piano. J'ai déniché dans sa bibliothèque ses partitions piano-chant de *La Flûte enchantée*, de *La Walkyrie*, et j'ai essayé de les jouer.
Vous donnez l'impression, à travers différentes interviews, que votre père était distant par rapport à votre passion, qu'il ne vous a pas trop encouragé…
Non, c'est seulement qu'il n'était pas très présent, et quand il l'était, c'était pour de courtes périodes. Mais il a toujours eu la volonté de me transmettre quelque chose, de me faire écouter un disque, de voir ce que je donnais au piano, mais sans me pousser. Quand il a découvert qu'il y avait chez moi un véritable intérêt, voire un talent, même s'il n'y croyait pas vraiment au début, alors on n'a plus parlé que de musique à la maison. J'ai eu des phases « pianiste », « chanteur », « metteur en scène », mais bien vite il a été clair que je voulais devenir chef d'orchestre. •••

Philippe Jordan en quelques dates

1974 : naissance à Zurich / **1998 :** assistant de Daniel Barenboim au Staatsoper de Berlin / **2004 :** débuts dans la fosse de l'Opéra Bastille avec *Ariane à Naxos* / **2009 :** devient directeur musical de l'Opéra national de Paris **2011 :** nommé directeur musical de l'Orchestre symphonique de Vienne

« Mon père *[le grand chef Armin Jordan]* a toujours eu la volonté de me transmettre quelque chose, de me faire écouter un disque, de voir ce que je donnais au piano, mais sans me pousser. »

MATHIEU ZAZZO/PASCO

ENTRETIEN

DP MULLER/AFP

« Les meilleurs chefs sont ceux qui feront le moins d'efforts pour obtenir le maximum d'effets : il font une telle confiance à l'orchestre, aux chanteurs et aux solistes qu'une panoplie de gestes économes leur suffira. Abbado en est le parfait exemple. »

Avez-vous appris d'autres instruments ?
J'ai beaucoup chanté, enfant. Puis j'ai appris le violon, fait de la musique de chambre. Un passage très utile. La direction elle-même, je l'ai apprise sur le tas, à Ulm pendant cinq ans : chef de chant, pianiste, tenant l'orgue dans *La Ville morte* ou le célesta dans *La Flûte enchantée*, dirigeant tout, me trompant beaucoup et me corrigeant en permanence grâce aux musiciens. C'est la seule façon d'apprendre le métier. Il y a des partitions comme *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss que j'ai tellement « dans les doigts » que lorsque je les dirige désormais, je ne réfléchis même pas aux instruments qui jouent tel ou tel accord : tout est automatique. Ce qui m'a toujours fasciné, derrière l'émotion de la musique, c'est sa dimension sociale ; synchroniser différentes personnalités afin que tout le monde fasse la même chose en même temps…

Quelles qualités doit-on attendre d'un chef d'après votre expérience ?
J'ai toujours en tête les recommandations de Wolfgang Rihm : un chef, dit-il, doit pouvoir « *führen, formen, geschehen lassen* ». Je m'explique : « *führen* », c'est diriger, au sens propre, faire jouer ensemble, la base, en quelque sorte. « *Formen* », former, va déjà plus loin car il s'agit d'interpréter. Enfin, « *geschehen lassen* », laisser jouer, est le plus difficile à obtenir pour un chef – à plus forte raison pour celui qui aime bien contrôler les choses, ce qui coule de source dans notre métier. Les meilleurs chefs, grâce à leur longue expérience, sont ceux qui feront le moins d'efforts pour obtenir le maximum d'effets : il font une telle confiance à l'orchestre, aux chanteurs et aux solistes qu'une panoplie de gestes économes leur suffira. Abbado en est le parfait exemple.

Face à vous, l'Orchestre de l'Opéra n'a jamais semblé aussi heureux, cela se voit et s'entend : qu'est-ce que les musiciens aiment en vous ?
On ne peut pas toujours expliquer pourquoi ça marche bien avec un orchestre et moins bien avec un autre. Ici, il y a eu dès le départ un excellent rapport. Comme si, d'emblée, j'avais trouvé l'orchestre qui me convenait. Dans le répertoire straussien et wagnérien, vous le savez, je ne suis pas un adepte du gros son allemand. Aussi, avoir trouvé un orchestre qui transmettait, comme je l'avais toujours rêvé et comme mon père le cherchait également, ce son français idéalement clair et transparent, c'est une chance qui n'arrive pas tous les jours.

Vous êtes quelqu'un d'extrêmement calme : vous arrive-t-il de vous énerver ?
Oui… Mais jamais en faisant de la musique ! Il faut avoir du respect pour les musiciens et ne pas se mettre au-dessus d'eux. Je m'énerve quand les

conditions ne sont pas bonnes, que quelque chose n'est pas en place ou nous fait perdre sottement du temps. Il faut dire les choses. Mais bien doser.

Dans cette maison, vous n'êtes pas simplement chef, mais directeur musical ; à quoi correspond concrètement votre travail au jour le jour ?

Outre la régularité des spectacles et l'opportunité de faire des auditions, tout ce qui est d'ordre musical est de ma responsabilité. Je dois assurer la qualité des chefs de chant, des musiciens, des chœurs, même s'ils sont placés sous l'autorité du chef de chœur avec qui j'échange constamment. J'ai aussi un mot à dire sur les chefs invités : la qualité de mon orchestre en dépend. Être directeur musical suppose aussi de veiller à toute l'organisation des concerts et des spectacles – les copies, les effectifs pour chaque production, les dispositions dans la fosse, etc. Même la question délicate des congés des musiciens, normalement gérée par l'intendance de l'orchestre, peut être débattue : comment faire lorsqu'un soliste décide de s'absenter en plein milieu d'une production ? J'entre en jeu, on en discute… Enfin, pour les distributions et les mises en scène de mes propres productions, je ne prends pas la décision finale, mais je travaille en bonne intelligence avec Nicolas Joel et Stéphane Lissner.

Deux orchestres différents forment l'Orchestre de l'Opéra, on les appelle les « bleus » et les « verts ». Y a-t-il parfois des choix à faire en fonction de leurs spécificités ? Ou est-ce simplement le planning qui les impose ?

Par la force des choses, un certain son se développe naturellement dans chacun des deux groupes. C'est une règle générale : regardez comme la sonorité de l'Orchestre philharmonique de Vienne varie selon le violon solo qui joue. Mais à l'Opéra, il faut y prendre garde, il n'existe pas deux orchestres mais un seul, composé de deux équipes : c'est à moi d'obtenir une bonne balance entre les deux, car dans une saison, je dirige quatre productions avec les « bleus » et deux avec les « verts ». Le pupitre de cors, par exemple, alterne tous les deux ans, de façon à conserver une certaine fluidité.

Votre investissement et votre façon de travailler seront-ils identiques avec l'arrivée de Stéphane Lissner ?

Ma mission sera à peu près la même mais la façon de travailler sera différente. Il y a un échange très créatif avec Stéphane Lissner, qui cherche davantage à établir un contact direct avec les artistes. On commence par imaginer un projet autour d'un chef et d'un metteur en scène, puis on cherche à fédérer de grands chanteurs. Mais leur faire une offre ne suffit pas, il faut les séduire. Comment donner envie à Anja Harteros ou à Jonas Kaufmann de revenir chaque saison ? Comment les inviter et les impliquer sur le long terme, de sorte que ces stars fassent partie d'une famille et ne soient pas considérées comme de simples produits ? C'est passionnant.

Stéphane Lissner a des goûts très affirmés en termes de mise en scène, au demeurant différents de ceux de Nicolas Joel : comment vous situez-vous ?

Je le soutiens, car de nos jours, c'est très difficile de faire une bonne mise en scène d'opéra…

Et quelle serait votre définition d'une bonne mise en scène ?

C'est celle qui fait passer une belle soirée ! Du bon théâtre bien travaillé qui respecte la musique et le texte. Une bonne mise en scène peut raconter l'histoire d'une autre façon, moderniser pour souligner de nouveaux aspects, décliner de nouvelles esthétiques. Elle doit offrir une proposition émouvante et intellectuellement stimulante. Toutefois en France, à la différence de l'Allemagne, l'aspect esthétique doit primer sur le reste. Ce n'est pas pour rien que Bob Wilson connaît un tel succès. De même que Robert Carsen, un metteur en scène très intellectuel qui sait néanmoins enchanter le public. C'est encore pour cette raison que le *Don Giovanni* de Michael Haneke marche bien à Paris : c'est à la fois extrêmement moderne et très beau visuellement ; ça ne ressemble pas au premier acte du *Siegfried* de Günter Krämer qui, lui, coulera de source en Allemagne.

Après quatre ans à l'Opéra, quelle(s) leçon(s) tirez-vous de votre poste, de Paris et de votre mission ?

Culturellement, à l'Opéra de Paris, on est très gâtés : le centralisme français apporte tout – ce que l'Allemagne ne connaît pas. Évidemment, on n'est pas satisfaits des coupes budgétaires et on en souffre. En France, les structures sont beaucoup plus hiérarchisées, même si c'est plus latin et plus détendu. Et pourtant, les lois et les conventions sont beaucoup plus rigides : il y a moins de flexibilité. La façon dont la démocratie fonctionne en France est fascinante : au pays de la Révolution, il y a toujours un royaume dont le président de la République est le roi ! Dans une maison comme l'Opéra de Paris, la pyramide hiérarchique est beaucoup plus claire qu'ailleurs et ce décalage est à mon sens très caractéristique de la situation française : d'un côté l'aspect « royaume », avec la nécessité d'un chef et d'un patron qui décide, et de l'autre l'obligation de lutter et d'être contre lui. J'essaie, dans mon travail et au sein de cette structure, de favoriser le plus possible les échanges entre les gens de façon à ce que chacun s'exprime. Un peu comme dans la direction, *« Führen, formen, geschehen lassen… »*. Mais il faut toujours finir par trancher. ◆

« UNE BONNE MISE EN SCÈNE D'OPÉRA, C'EST CELLE QUI FAIT PASSER UNE BELLE SOIRÉE ! »

Entretien : Bertrand Dermoncourt et Jérémie Rousseau

ACTUALITÉS

➔ **À l'Opéra Bastille, Philippe Jordan dirige *Le Crépuscule des dieux* les 3, 7, 12 et 16 juin et le cycle complet du *Ring* les 18, 19, 23 et 26 juin. Le *Requiem* de Verdi, donné les 10 et 11 juin, sera interprété dans une nouvelle conque acoustique spécialement conçue pour l'Opéra Bastille.**

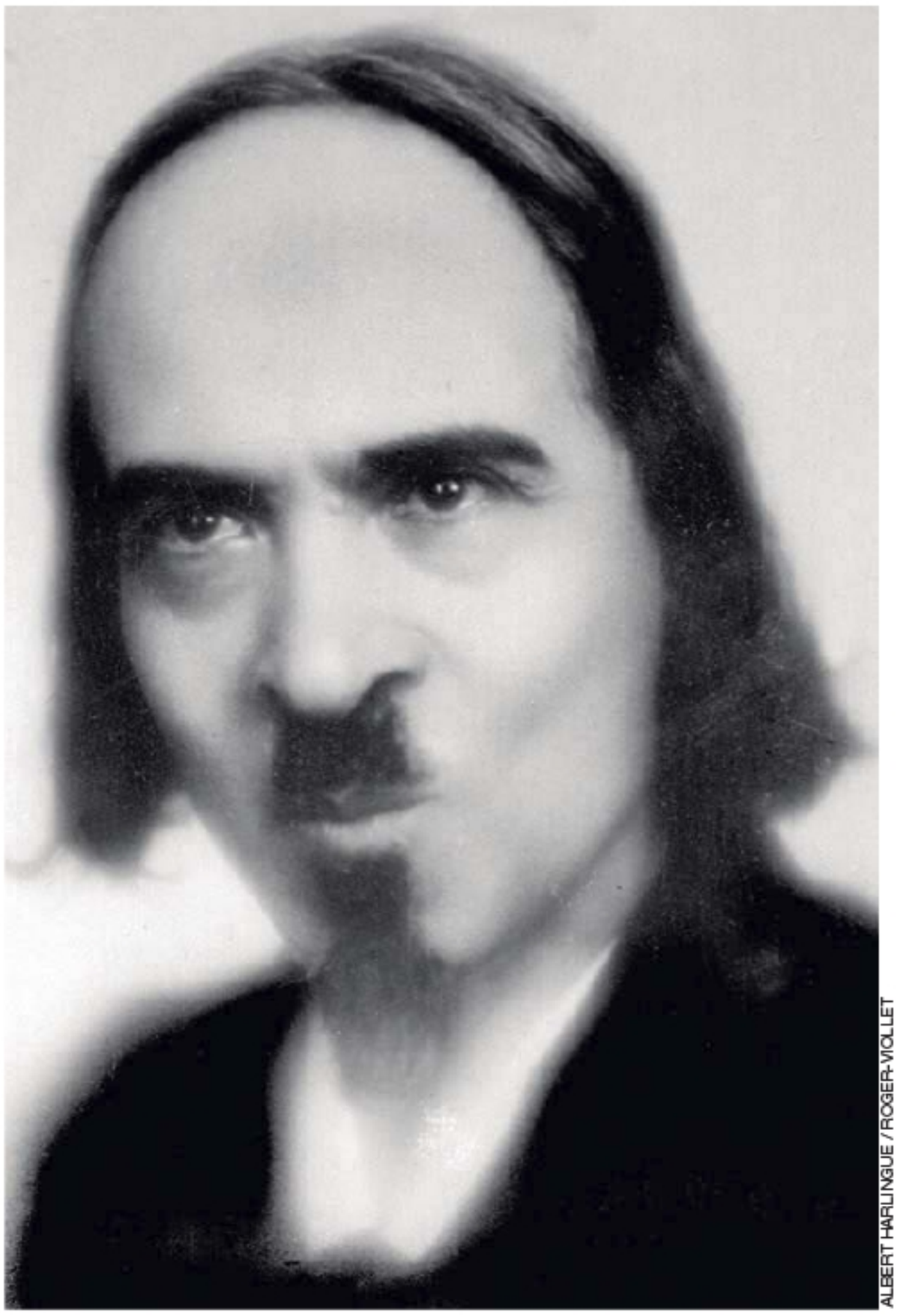
➔ **Côté disque, le *Requiem* sera enregistré et édité par Virgin, de même qu'un programme Wagner reprenant les grandes pages orchestrales du *Ring*.**

➔ **Signalons enfin que Philippe Jordan vient de publier un « Que sais-je ? » intitulé *Les 100 mots de l'opéra*, et que son programme Ravel/Debussy/Stravinsky (CD Naïve), tout comme son *Pelléas et Mélisande* (DVD Naïve) ont récemment été récompensés par des « Chocs » de *Classica* (lire les numéros 151 et 152).**

André Suarès

LA 9e DE BEETHOVEN : UNE FÊTE **FORAINE**

C'est une rareté de taille : une des « pensées sur la musique » du grand écrivain André Suarès (1868-1948), réunies pour la première fois en un livre qui paraît chez Actes Sud. Voici la LXXVIe, consacrée à Beethoven et intitulée « La Beauté contre la *IXe Symphonie* ».



ALBERT HARLINGUE / ROGER-VIOLLET

La musique est-elle, oui ou non, l'art des sons ? Une poésie qui s'exprime par des moyens sonores ? Est-il un art qu'on puisse abstraire des moyens nécessaires à son expression ? Moins le charme qu'on y trouve, est-il une œuvre d'art vraiment grande et belle ? L'art est un enchantement, qui tire l'homme de l'objet commun et de sa propre condition pour l'élever à un bonheur plus pur, à une vie toute libre, où il est délivré de lui-même et bientôt de tout le reste, enfin sorti de ses chaînes, hors les liens de l'espace et du temps. Je compare l'artiste dans son œuvre, et l'homme qui la goûte à saint Pierre, que l'Ange prend par la main et tire de sa prison. Chaque art a les moyens de sa délivrance. L'œuvre n'est grande et belle que si elle charme, si elle délivre le prisonnier. Il faut donc qu'elle puisse plaire et toucher par les moyens qui lui sont propres. L'émotion et la volupté sont aussi nécessaires à l'art qu'à l'amour. Si l'expression ne réussit ni à charmer ni à émouvoir le témoin, l'œuvre d'art n'a ni beauté ni sens même. Un poème sans harmonie et sans nombre ne sera jamais un chef-d'œuvre de la poésie. Une peinture sans forme

et dont la couleur agace, blesse ou ne flatte pas les yeux, ne pourra jamais être un modèle dans l'art de peindre. Une musique sourde ou brutale, qui ne donne aucun plaisir à l'oreille, qui l'ennuie et finit par lasser à force de redondance, de bruit ou de monotonie, ne sera jamais une grande œuvre de la musique.
En art, on gagne le cœur par la voie des sens, et la pensée par le cœur. Il arrive parfois que la pensée mène au cœur, par l'émotion qu'elle provoque ; mais rien n'est plus rare. La route n'est pas naturelle. D'ailleurs, elle est presque réservée à la seule poésie, art du langage, en vers ou en prose. Le plus difficile pour l'homme du langage est d'obtenir l'émotion. Il n'y atteint, si grande soit la pensée, que s'il lui donne une forme unique, réussite merveilleuse où concourent la beauté de l'expression, l'harmonie des mots, et un certain ordre incalculable, venu du cœur aussi, qui est proprement le style.
Moins un art est défini en pensée, peu précis, éloigné de la notion, étranger à la logique intellectuelle, plus il attend du charme, de la plénitude et du bonheur de l'expression. Cet art est certainement la musique. Elle ne vise d'abord pas la pensée, bien que toute grande œuvre en doive être pleine et y conduise. Mais en musique, c'est le cœur qui viole l'esprit ; dans l'art d'écrire, la pensée au contraire viole et séduit le sentiment.
De là, que les gens de lettres, si peu musiciens, parlent si mal de la musique ; et de celle qu'ils prétendent aimer et admirer le plus, ils traitent encore plus faussement que d'une autre. Leurs commentaires sont toujours en fonction d'une pensée, qui doit faire naître ou comprendre le sentiment. Ils ignorent que penser en musicien exige une marche exactement contraire.
Il n'est donc pas étonnant qu'ils se soient fait une idole de Beethoven, et que le culte de ce dieu leur semble toujours nouveau : ils ne sont en retard que de cent ans. La grandeur de Beethoven, qu'on ne peut contester sans ridicule, est de plus en plus littéraire. Elle a le sort de toute éloquence. Plus elle est parlante à une époque, moins elle parle à une autre. L'éloquence en art n'est pas la vie, mais la momie.

***

Musicalement, la grandeur de Beethoven lui survit ; mais sa beauté se délite chaque jour. La *Messe en Ré* et la *Symphonie avec Chœurs* sont deux très grandes œuvres ; mais l'une et l'autre inégalement déplaisantes et manquées. Beethoven est sourd, et il nous force à ne jamais l'oublier. Dans le premier temps de la *Symphonie avec Chœurs*, on voit bien ce qu'il a voulu faire, ce plan d'une grandiose bataille de sentiments ; mais presque partout le trait est dur, épais, d'une insistance rebutante ; l'orchestre est gris, morne, terne, sans flamme et sans couleur ; la force est partout, et partout sans effet, sauf en deux admirables passages : la mystérieuse, la murmurante *Durchfuerung*, et les dix-huit mesures qui amènent la péroraison.
Que dire du Scherzo ? Il aurait pu être un chef-d'œuvre, s'il eût été mieux orchestré. Qu'on imagine Weber y mettant la main : Weber a déjà donné *Freischütz* et *Obéron*, presque toute sa musique.
Combien la couleur de Beethoven est fausse, convenue et même laide, près de celle-là. Que ses modulations sont communes et pauvres. Et enfin la perpétuelle répétition du thème est réellement intolérable. Le Trio, par bonheur, sauve tout. Ce n'est pourtant qu'une musette, comme il y en a tant eu au siècle des bergers Watteau ; mais elle sonne avec agrément. Et déjà cet abus de la timbale qui martèle toutes les mesures. Toute la conclusion est frappée, note pour note, aux timbales. Ce bruit monotone est assommant.
Quant aux Chœurs et aux Soli, on ne peut pas écrire plus désagréablement pour les voix : toujours à l'aigu ; toujours cette tessiture grinçante, que rend plus insupportable encore le débit brusque, haletant, saccadé de la mélodie. Beethoven écrit pour les voix comme il fait pour les violons, dans les derniers Quatuors : il est clair qu'il ne s'entend pas. Tous ces chœurs ne sont que du bruit. Tout le monde crie, les dessus crient, les dessous crient, l'entre-deux hurle ou reste vide. Est-ce la joie ? Bien plutôt la révolution en fête foraine. Toute la fin est musique de foire, d'un vacarme épouvantable, d'une vulgarité affreuse. Il en arrive à gâter ce beau chant, qu'il a exposé, au début, dans un admirable jeu des cordes. Et le pis, que ce bruit énorme n'est pas vraiment sonore : car, en musique, ce qui n'a pas une belle sonorité n'a réellement pas de son.

« DANS LES CHŒURS [DE LA 9E], TOUT LE MONDE CRIE. (…) TOUTE LA FIN EST D'UN VACARME ÉPOUVANTABLE »

De cette fresque immense, on ne peut retenir que vingt très belles mesures, d'un sentiment religieux, grave, apaisé, vaste comme l'horizon du bonheur universel.
Là, Beethoven consent à ne plus crier. Les hurlements à l'aigu cessent. Le galop de la mélodie s'interrompt. On respire. On reprend haleine dans la beauté sonore. Mais on la reperd aussitôt. Et le genre humain donne la mesure de sa joie dans la beauté, en hurlant à toute gueule son chant de fête foraine. ◆

André Suarès (1868-1948) a été compté au rang des plus grands écrivains de sa génération, comme ses amis Paul Claudel, André Gide, Romain Rolland ou Charles Péguy. De son livre sur Wagner (1899) à sa mort, il n'a cessé d'écrire sur la musique. Ce livre réunit pour la première fois l'ensemble de ses « pensées sur la musique » parues dans *La Revue musicale*, ainsi que des textes inédits présentés par Stéphane Barsacq.

COMPOSITEUR

Benjamin Britten

LE CHANT SOLITAIRE D'UN COMPOSITEUR UNIVERSEL

À l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur, Xavier de Gaulle dresse le portait de Benjamin Britten. Ange hanté de démons, il fut l'artiste accompli d'une ambiguïté qu'il tenta de conjurer par tous les moyens, toujours au service de l'humain et de la poésie.

Né le 12 novembre 1913, jour de la Sainte-Cécile, patronne des musiciens, à Lowestoft, face à la mer du Nord, Benjamin Britten s'éteindra soixante-trois ans plus tard, en 1976, à Aldeburgh, dans ce même Suffolk austère mais chéri. Lui qui n'était pas un marin fut toujours un homme de la mer. Présente de façon obsessionnelle dans son œuvre, de *Peter Grimes*, en 1945, révolutionnant l'histoire de l'opéra, par ses déflagrations et sa sombre douleur, à *Mort à Venise*, en 1973, où les orages tempétueux se muent en une sinistre lagune mortifère, en passant par le bouleversant *Billy Budd* (1951) et son oppressante claustration militaro-maritime, elle marque une vie qui commence dans l'impétuosité d'une jeunesse fougueuse pour s'achever dans le renoncement inquiet du vieillard de Thomas Mann !

L'humaniste pacifiste

Britten est l'artiste de la compassion, en empathie avec les personnages qu'il a mis en scène, comme Alban Berg : la communauté de pensée entre *Wozzeck* et *Peter Grimes* (1945) s'impose. De cette parenté se dégage un second thème majeur et fil conducteur de son œuvre : l'obsession de l'injustice et du sacrifice. Peter, Billy sont les victimes d'un rejet social ou systémique aveugle ou d'une maladive jalousie, qui peut s'étendre au domaine familial, dans une oppression drastique, comme dans *Owen Wingrave*, opéra télévisé de 1973 d'après Henry James.

Unique élève du très exigeant mais si compétent Frank Bridge, qui reconnut et façonna très tôt son talent et lui enseigna ses goûts et ses valeurs – poésie, peinture et architecture et, plus que tout, ses profondes convictions humanistes –, Britten s'est déclaré fier de cet héritage esthétique et moral : *« J'étais déjà pacifiste à l'école, et la plupart de mes sentiments sur la Première Guerre mondiale me sont venus de Bridge »* (1963). On trouve la première trace de ce pacifisme ardent dans l'effrayant cycle de mélodies *Our Hunting Fathers* (1936), métaphore angoissée de la montée des conflits, la cantate *Ballad of Heroes* (1939) et la saisissante *Sinfonia da Requiem* (1940), une de ses rares pages uniquement orchestrales, les deux premières étant marquées par l'empreinte terrible du poète Wystan Auden (1907-1973), âme damnée et vampirisante du compositeur pendant quelques années, avant que la rencontre en 1937 avec son compagnon, le ténor Peter Pears (lui aussi protecteur), n'impose son pouvoir, dans une relation amoureuse et artistique à la vie à la mort. D'ailleurs, à l'exception de *Paul Bunyan*, opéra folklorique composé aux États-Unis en 1940 (livret d'Auden encore), tous

Britten en quelques dates

1913 : naissance à Lowestoft / **1945 :** *Peter Grimes* / **1947 :** création du Festival d'Aldeburgh / **1951 :** *Billy Budd* / **1961 :** *War Requiem* / **1964 :** *Le Tour d'écrou* / **1976 :** mort à Aldeburgh

les grands rôles des opéras de Britten, de 1945 à 1973, ainsi que la majeure partie de ses cycles de mélodies furent écrits pour la voix du *beloved* Peter Pears. Britten fut parfois présenté comme un artiste consensuel, voire allégeant au pouvoir. Évoquons son opéra *Gloriana* (1953), résultat d'une commande pour les festivités entourant le couronnement d'Élisabeth II, qui ne fut apprécié ni par la souveraine ni par la critique : pensez donc, mettre en scène une Élisabeth 1re vieillissante, dans la tourmente de son amour avec le comte d'Essex !… Mais il ne faut pas oublier qu'auparavant, Britten s'exila aux États-Unis (de 1939 à 1942) avec Peter Pears, tous deux objecteurs de conscience, pour échapper à la guerre et rejoindre W. Auden et Christopher Isherwood, autour desquels gravitaient des intellectuels homosexuels et pacifistes qui eussent aimé que Britten devînt leur « chantre » dans le domaine musical. Britten et Pears ne pouvaient en supporter l'idée et ils regagnèrent l'Angleterre, alors que la guerre perdurait et que la « désertion » était passible de prison. Elle fut commuée en travaux d'intérêt public, et Britten se produisit avec Yehudi Menuhin à Bergen-Belsen, pour les rescapés des camps.

Le fondateur et l'interprète

Après le succès international de *Peter Grimes* qui procura à Britten l'aisance financière, son souci fut de préserver son indépendance. Il élut domicile à Aldeburgh et créa, en 1947, l'English Opera Group, une troupe à effectif réduit de chanteurs et •••

Ci-dessus : Britten représenté au bord de la rivière Alde qu'il aimait tant ; derrière, le bâtiment du Snape Maltings Concert Hall, haut lieu du Festival d'Aldeburgh que le compositeur créa en 1948.
Page suivante : la plage d'Aldeburgh, petit village de pêcheurs à 150 km au nord-est de Londres où Britten s'installa en 1947.

COMPOSITEUR

LEBRECHT / UE DES ARCHIVES

BRITTEN 2013

C'est en Grande-Bretagne surtout qu'on fêtera Britten en 2013, à commencer par le Festival d'Aldeburgh. Au programme, du 7 au 23 juin : *Peter Grimes*, les *Paraboles* et divers concerts. Rens. : www.aldeburgh.co.uk.

De son côté, le Covent Garden remet à l'honneur le rare *Gloriana* du 20 juin au 6 juillet. Rens. : www.roh.org.uk

En France, les célébrations sont plus rares : signalons le *War Requiem* (Paris, Théâtre des Champs-Élysées, le 8 juin, par les Chœurs et l'Orchestre symphonique de Birmingham dirigés par Andris Nelsons ; Metz, Arsenal, le 21 novembre). Puis, en 2014, l'Opéra de Lyon lui consacrera un festival, du 10 au 29 avril *(Peter Grimes, Le Tour d'écrou, Curlew River).*

Pour le recensement de tous les concerts dans le monde : www.britten100.org/home

d'instrumentistes. L'année suivante, avec Pears et Eric Crozier (librettiste de *Peter Grimes* et d'*Albert Herring*), il fonde le Festival d'Aldeburgh, dont la réputation n'allait cesser de croître, jusqu'à nos jours où il demeure florissant et va annexer des lieux voisins : une église à Orford pour les futurs *Canticles* et surtout les *Church Parables*; puis d'anciennes malteries à Snape, à quelques kilomètres, qui deviennent le Snape Maltings Concert Hall, à l'acoustique exceptionnelle.

Ces deux fondations sont à la base de l'élaboration de l'opéra de chambre : ouvrages aux dimensions conformes à l'usage mais conçus pour un effectif réduit permettant au compositeur d'exploiter les sonorités spécifiques de chaque pupitre au lieu de les noyer dans la masse orchestrale ou chorale et d'obtenir ainsi une précision propre à resserrer la vis dramatique et harmonique. De cette conception naîtront des opéras marquants, mais non encore créés au sein du Festival : *The Rape of Lucretia* (« Le Viol de Lucrèce »), opéra de la souillure odieuse mais aussi de la rédemption (Glyndebourne, 1946, qui vit les débuts éphémères de Kathleen Ferrier à la scène) ; *Albert Herring*, mêmes lieux, en 1947, d'un comique amer (moins que *Le Rosier de M^me^ Husson* de Maupassant, dont il s'inspire), mais laissant transparaître la promesse d'une émancipation salvatrice. Le chef-d'œuvre reste sans conteste *The Turn of the Screw* (« Le Tour d'écrou »), d'après l'angoissante nouvelle de Henry James (Venise, 1954). Opéra de toutes les ambiguïtés : le fantastique, la perversité d'enfants aux apparences angéliques, de la pédophilie, dont Britten fut victime et qui affleure par ailleurs, et platoniquement, dans sa vie. Le tout par des variations qui frayent avec le sérialisme triomphant.

C'est aussi à cause du festival que Britten dut, malgré lui, se mettre à la direction d'orchestre, ce qu'il fit avec brio, comme l'attestent les enregistrements de ses œuvres mais aussi de Mozart, Elgar, Schumann, Chostakovitch… De même en tant que pianiste, dans l'accompagnement de ses cycles de mélodies ou de ceux de Schubert et dans sa collaboration avec Mstislav Rostropovitch ou Sviatoslav Richter.

Le compositeur et ses poètes

Quelles que soient les réussites orchestrales et concertantes, Britten fut d'abord le musicien de la voix, de la poésie et du texte. À quatorze ans, il composait les *Quatre Chansons françaises* (1928) sur des poèmes de Verlaine et Hugo. Il reviendra vers le français plus tard, avec un de ses cycles les plus célèbres, *Illuminations* (1939) pour voix et cordes, sur les poèmes en prose de Rimbaud. Mais ce don des langues s'est aussi étendu au russe avec

The Poet's Echo (1965, poèmes de Pouchkine), pour Galina Vichnievskaïa ; à l'allemand, avec *Sechs Hölderlin Fragmente* (1958), pour Fischer-Dieskau ; à l'italien, avec les *Seven Sonnets of Michelangelo* (1940). Toutefois, la poésie anglaise fut toujours à l'honneur dans les autres cycles : Shakespeare, Auden, J. Donne, T. S. Eliot, W. Wordsworth, J. Keats, W. Blake, W. Owen, F. Quarles, T. Hardy, A. Tennyson, etc., pour la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* (1943), *The Holy Sonnets of John Donne*, *Winter Words*. Pour l'opéra, même qualité des auteurs : Shakespeare, qu'il allège avec Pears sans en modifier un vers pour *A Midsummer Night's Dream* (« Le Songe d'une nuit d'été », 1960), unique opéra joyeux. Déjà évoqués, Melville, Mann, Maupassant ; la palme revient à Henry James, tant pour *Le Tour d'écrou* que pour *Owen Wingrave*. Britten, qui eut tant de relations conflictuelles avec ses librettistes (qu'il appelait ses « cadavres »), trouva en Mayfanwy Piper une sorte d'idéal pour les deux opéras jamesiens et l'ultime *Death in Venice* (« Mort à Venise »).

Un mysticisme à visage humain

Britten fut-il religieux ? Il est difficile d'en douter, même s'il ne professait aucune conviction. Mais l'Église lui a été chère dès l'enfance et, sur le paquebot qui le ramenait en 1942 vers sa terre natale, il composa dans un enthousiasme quasi naïf l'admirable *Ceremony of Carols*. Par la suite, Britten eut à cœur d'épancher son sens du sacré dans les *Paraboles d'Église (Church Parables)* de 1964 à 1968, William Plomer en étant le remarquable librettiste. *Curlew River* (« La Rivière aux courlis ») s'appuie tout à la fois sur un canevas médiéval et l'influence du *nô* japonais pour retracer le parcours initiatique d'une femme folle (rôle chanté par Pears) cherchant à ressusciter son enfant mort ; *The Burning Fiery Furnace* (« La Fournaise ardente ») reprend le récit vétérotestamentaire de Nabuchodonosor persécutant trois jeunes israélites ; *The Prodigal Son* illustre la parabole la plus fameuse du Nouveau Testament : ces trois œuvres sont baignées d'une spiritualité rare et qui confine au sublime parfois. Quant aux cinq *Canticles*, ne retenons ici que le second, *Abraham and Isaac* (1952), qui illustre de façon poignante le récit de ce sacrifice interrompu et où les voix du fils et du père s'unissent pour incarner celle de Dieu…

Enfin, le *War Requiem* reste l'œuvre la plus emblématique du compositeur qui mêla la messe latine des morts (confiée à la soprano russe Galina Vichnievskaïa) aux bouleversants poèmes de Wilfred Owen, poète anglais mort sur le front en 1918, confiés à un baryton allemand (Dietrich Fischer-Dieskau) et à un ténor anglais (Peter Pears), unissant ainsi trois nations belligérantes dans le souci d'une réconciliation pérenne. Si l'on ne connaît pas Britten, c'est peut-être par cet ouvrage qu'il faut l'aborder. Mort précocement en raison d'un diagnostic tardif d'une malformation cardiaque et d'une opération désastreuse, Britten se vit élevé en juin 1976 par Élisabeth II au rang de pair de Grande-Bretagne : il devenait à titre posthume le premier compositeur et le seul à ce jour à porter le titre de Lord. Bel hommage d'un pays qui envoyait Oscar Wilde au bagne pour homosexualité quatre-vingts ans auparavant ! ● **Xavier de Gaulle**

Xavier de Gaulle est l'auteur de la biographie de référence du compositeur, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Actes Sud, 1999.

BRITTEN EN 5 DISQUES

PETER GRIMES

Jon Vickers, Orchestre philharmonique de Londres, dir. Colin Davis

2 CD PHILIPS

Le drame de l'homme et de la mer. Un Jon Vickers halluciné et poignant parmi une distribution exceptionnelle et un chœur intense. La direction du regretté Sir Colin Davis est brûlante.

LE TOUR D'ÉCROU

Peter Pears, English Opera Group Orchestra, dir. Benjamin Britten

2 CD DECCA

Interprétation insurpassée (malgré de belles concurrences) de l'opéra le plus mystérieux, troublant et audacieux de son auteur.

WAR REQUIEM (+ BALLAD OF HEROES ET SINFONIA DA REQUIEM)

Chœur et Orchestre symphonique de Londres, dir. Richard Hickox

2 CD CHANDOS

Ce coffret rassemble intelligemment des œuvres de périodes distinctes mais aux thèmes communs : les horreurs de la guerre (le *War Requiem* fut créé pour la consécration de la nouvelle cathédrale de Coventry, ville détruite en 1940 par l'aviation allemande) et la glorification du pacifisme. L'interprétation du grand brittenien que fut Hickox est superlative.

SÉRÉNADE POUR TÉNOR, COR ET CORDES (+ SEPT SONNETS OF MICHELANGELO ET WINTER WORDS)

Peter Pears, Dennis Brain (cor), The Boyd Neel String Orchestra, piano et dir. Benjamin Britten

DECCA

Trois cycles tirés de la quintessence du style mélodique de Britten et de son génie de l'adaptation poétique. On peut aimer aussi la version plus tardive (avec Barry Tuckwell au cor), couplée avec *Les Illuminations* (Decca).

CURLEW RIVER

Academy of St Martin in the Fields, dir. Neville Marriner

PHILIPS

Inspirée d'un *nô* japonais, c'est la première et la plus « merveilleuse » des *Paraboles d'Église* de Britten. Une œuvre envoûtante, avec des interprètes d'exception (Philip Langridge, Thomas Allen…) et prodigieusement inspirée par Marriner.

HDS IMMA

L'HOMMAGE
D'ANDRÉ TUBEUF

Elisabeth Rethberg

L'OR **PUR** DU CHANT

Elle fut la chanteuse classique suprême entre les deux guerres, la plus grande Aida de son époque. Toscanini n'hésitait pas à comparer sa voix à un Stradivarius.

La plus belle voix du monde pour Arturo Toscanini comme pour Willem Mengelberg, d'accord pour une fois. La chanteuse classique suprême en tout cas, tout le quart de siècle qui suivit la Grande Guerre, qui en comporta quelques-unes : et la plus complète. Toscanini n'imaginait pas sans elle la *Missa Solemnis* de Beethoven, ni le si italien *Requiem* de Verdi (que Bruno Walter lui confiera aussi à Salzbourg). C'est être musicienne d'abord, et aucune ne l'était à ce niveau : à dix-huit ans, elle chantait Liszt en public, avant tout le monde, le jouant aussi au piano ; elle a été indispensable à Walter Legge dès la fondation de la Hugo Wolf Society.

Elle était née Elisabeth Sattler, saxonne, en 1894. Remarquée par Fritz Reiner, elle débutait à Dresde même (Arsena du *Baron tzigane* de Johann Strauss, à vingt et un ans), quand Richard Tauber y débutait aussi : mariage de deux voix d'abord musiciennes, d'un lyrisme entêtant et charmeur pour autant. Dresde était la ville Strauss (Richard, celui-là) par excellence, celle où s'étaient créés

COLL. ANDRÉ TUBEUF

Elektra et *Le Chevalier à la rose*. Elle sera d'emblée aussi bien Octavian que Sophie, y ajoutant plus tard la Maréchale (une des rares avec Lehmann, Della Casa, Söderström, à aligner les trois).
Dès 1920, Fritz Reiner lui offrait l'Impératrice dans la première *Femme sans ombre* de Strauss à Dresde (avec en formidable Teinturière Eva von der Osten, créatrice de Quinquin dans *Le Chevalier à la rose*) ; puis Fritz Busch (qui se souviendra toujours de leurs larmes dans la voix, à elle et à Meta Seinemeyer) fera d'elle l'absolue créatrice d'Hélène (*Hélène d'Égypte* de Richard Strauss), avec les *acuti* meurtriers qui en hérissent la ligne mélodique à la fois très épanouie (la scène « Zweite Brautnacht » !!) et très haut tendue, et demandent de tout autres vertus, musiciennes et vocales, que le simple *ut* de l'air du Nil dans *Aida*, malgré le statut de légende de celui-ci, où Rethberg au demeurant a très fort contribué à faire la légende.

Aucun ego de star

C'est en Aida précisément qu'elle débutait à New York le 22 novembre 1922. Tout ce qui chantait dans une Allemagne asphyxiée par l'inflation venait se ressourcer au pays du dollar : Maria Jeritza, Maria Müller, Grete Stuckgold, Delia Reinhardt. De toutes, Rethberg fut la plus utile et la plus fidèle, aussi évidente dans Wagner ou Verdi. Sa première Aida était restée en retrait de l'Amneris de Sigrid Onégin, autres débuts, allure royale. Dans le même mois, Rethberg apparaissait en Nedda *(Paillasse)*, Sieglinde dans Wagner et Sophie du *Chevalier à la rose*. Cette graine de star restera toujours troupière, à l'allemande. Récompense : dès 1924, sa première Aida encore, contre cette fois la non moins formidable, mais habituelle, Amneris de Margaret Matzenauer. Et des débuts aux studios Brunswick : deux différents airs du Nil la montrent intégrant son *ut pianissimo* à l'ampleur flottante de la phrase, exploit à l'allemande (qu'on trouvera aussi chez Frida Leider ou Vera Schwarz) ; ou, selon le goût plus réaliste d'un Met au public largement italien, à gorge déployée mais couvert toujours, et *piano*.
Le Met lui montera *Le Freischütz*, *Le Barbier de Bagdad* de Peter Cornelius et *La Flûte enchantée*, négligée depuis Mahler : aucun ego de star, elle laisse à Jeritza Hélène d'Égypte, qu'elle vient de créer à Dresde, préférant *La Campana sommersa* de Respighi qu'elle vient de créer à Rome ! Ses rôles au Met de New York : Elvira *(Don Giovanni)*, Selika (*L'Africaine* de Meyerbeer), Elsa *(Lohengrin)* et Elisabeth *(Tannhaüser)*, Iris de Mascagni, Leonora du *Trouvère* puis de *La Force du destin*, Rachel de *La Juive* (Halévy) et Madeleine d'*André Chénier* (Giordano) reprises à Ponselle, Marguerite de *Faust* (avec George Thill), laissant la première américaine de *Boccanegra* à Maria Müller. Ouverture 1934 : *Aida* avec Martinelli et Tibbett, Pinza et Olszewska, une génération a passé, Rethberg est toujours unique par la liquidité radieuse de l'*ut*, la ligne qui par elle-même est musique. Ouverture 1936 : Sieglinde avec Flagstad, Schorr, Melchior. Ouverture 1939 : *Simon Boccanegra*. Ouverture 1941, la Comtesse des *Noces*. Le Covent Garden de Londres l'a vue dans Madame Butterfly (1924) puis (1935) pour Thomas Beecham dans *Schwanda* de Weinberger et *Le Prince Igor*, enfin Sieglinde, la Maréchale et (au pied levé !) Mimi de *La Bohème*.
À chaque retour en Europe, Berlin et Vienne l'accueillent ; à Salzbourg, pour les premiers opéras donnés en 1922, elle a été Konstanze et la Comtesse : suivront Fidelio pour Strauss (1932) puis Anna pour Walter, avec Ezio Pinza (1937-39). Elle n'a que 47 ans, désormais Milanov et Stella Roman sont au Met pour flotter les aigus ; une Astrid Varnay de 23 ans vient de débuter en Sieglinde ; Flagstad est repartie pour la Norvège.
Vient alors, le 6 février 1942, l'invraisemblable faux pas d'une carrière exemplaire : la Brünnhilde de *Siegfried*, tentée ici même une fois par Melba, d'où Elisabeth Rethberg aussi sortit en ruine. Déjà le dévorant Pinza l'avait déstabilisée, il lui arrivait (le « live » témoigne) de heurter son chant, le pire est qu'elle perdait ce qui était l'or pur de son chant, son intonation de violoniste : un Stradivarius, avait dit Toscanini. Mais peut-on, idéalement née pour Konstanze et Agathe, s'élargir et se projeter en Aida dans l'espace du Met si longtemps et si bien sans que, d'un coup, ça craque ? ◆ **André Tubeuf**

Page de gauche, Elisabeth Rethberg en Elisabeth dans *Tannhäuser* de Wagner, un des nombreux rôles qu'elle chanta au Met de New York.

LE 6 FÉVRIER 1942, ELLE CHANTA LA BRÜNNHILDE DE "SIEGFRIED" À NEW YORK : ELLE EN SORTIT EN RUINE

AU DISQUE

Somptueux héritage officiel, des Odeon (dont divins duos avec Tauber), des Brunswick, des HMV (Senta, Amelia du *Bal masqué*, Eva avec Schorr, trios des *Lombards* et *Attila* avec Gigli et Pinza, fabuleuse séquence du Nil dans *Aida* avec Lauri-Volpi et De Luca), tout cela refourbi sur Romophon par le magicien Marston. L'absolu classicisme du beau chant. À quoi le « live » ajoute du très excitant. Deux absolus chefs-d'œuvre, *Don Giovanni* de Salzbourg 1937 (Walter/Pinza), d'une véhémence et d'un dramatisme insensés, et quelle leçon dans le récitatif ! Et *Boccanegra* du Met 1939 (Panizza/Tibbett/Martinelli/Pinza), Verdi à son absolu meilleur historique. Moindre tonus dans *Otello* 1938 (Martinelli/Tibbett) et *Figaro* 1941 (Pinza/Brownlee/Novotna). Rien, hélas, d'Aida ni de Sieglinde, si souvent interprétés pourtant ! Mais de nouveau merveille avec deux Wagner survivants : *Les Maîtres chanteurs* 1936 (Schorr/Maison), surtout *Lohengrin* 1940 (Melchior/Thorborg) : pour une fois, on entend la folie, le vertige d'Elsa au duo de l'acte III ! Ajoutons (1937) *Cavalleria rusticana* et, miraculés de Vienne 1933 avec Krips, les deux airs du *Freischütz* ! ◆ A. T.

HDS IMMAI

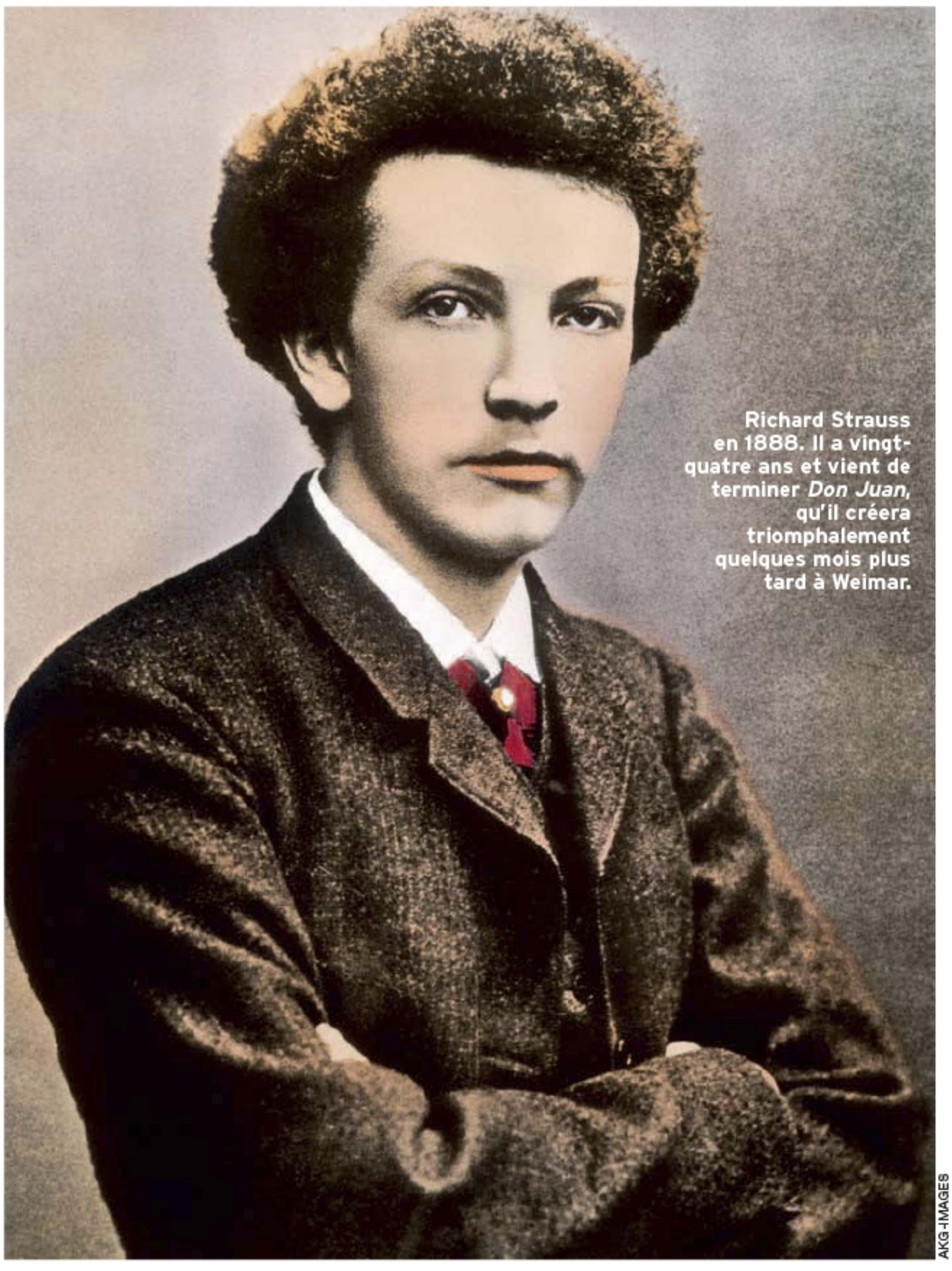
L'ÉCOUTE EN AVEUGLE

PHILIPPE VENTURINI - STÉPHANE FRIÉDÉRICH
BERTRAND DERMONCOURT - FRANCK MALLET

DON JUAN, POÈME SYMPHONIQUE OP.20 DE RICHARD STRAUSS

Restituer cette œuvre luxuriante sans tomber dans l'excès : un défi de taille à relever.

Le compositeur fut un prodigieux chef d'orchestre. En témoigne la gravure qu'il réalisa en 1929 avec l'Orchestre de l'Opéra de Berlin. Parmi les musiciens qu'il côtoya, **Clemens Krauss**, avec Vienne en 1950, offre une lecture élégante, tout comme l'inattendu **André Cluytens** avec Vienne (1958). **Fritz Busch** et le Philharmonique de Londres (1936) et **Eduard van Beinum** avec le Concertgebouw (1955) accroissent les tensions dramatiques de l'œuvre. Entre 1942 et 1954, une dizaine de versions ont été signées par **Wilhelm Furtwängler**. Autant de narrations passionnantes, mais dans des prises de son difficiles. On sera plus réservé à l'égard de quatre autres chefs : **Willem Mengelberg** avec le Concertgebouw, (1938), **Arturo Toscanini** et l'Orchestre de la NBC (1939), **Bruno Walter** (entre 1926 et 1955) et surtout **Karl Böhm** (entre 1939 et 1976) déçoivent. Nous ne retiendrons pas de lectures historiques pour notre écoute.
Bien des chefs ont cédé à la tentation de montrer leur virtuosité en oubliant la valeur de l'œuvre. Certains ont même sombré dans



Richard Strauss en 1888. Il a vingt-quatre ans et vient de terminer *Don Juan*, qu'il créera triomphalement quelques mois plus tard à Weimar.

AKG-IMAGES

la brutalité et/ou la vulgarité. **Claudio Abbado** est aussi décevant avec le LSO (DG, 1983) qu'à Berlin (Sony, 1992). Il en va de même avec **Leonard Bernstein** et New York (Sony, 1963), **George Szell** avec Cleveland (Sony, 1957). D'autres font preuve d'une lourdeur extrême tels **Klemperer** (EMI, 1961), **Lorin Maazel** (Decca, 1964 ; RCA, 1995 ; DG, 2005), **Kurt Masur** (Teldec, 1998), **Riccardo Muti** (Philips, 1989).
Chefs à court d'idées, prises de son ratées… Les surprises ne manquent pas : **Ashkenazy**/Cleveland (Decca, 1989), **Dorati**/Detroit (Decca, 19810), **Haitink**/Concertgebouw (Philips, 1981), **Neeme Järvi** (Chandos, 1987), **Tilson-Thomas**/LSO (Sony, 1990), **Neville Marriner** (Capriccio, 1990), **Ormandy**/RSO de Bavière (EMI, 1959), plus intéressant que sa lecture avec Philadelphie (Sony, 1957). **Klaus Tennstedt** avec le LPO (EMI, 1989) confond Strauss avec Bruckner : un vrai contresens !

Les virtuoses

Herbert Blomstedt avec San Francisco (Decca, 1988), dont la lecture est plus aboutie qu'avec Dresde (Denon, 1987), mais aussi **Vladimir Ashkenazy**, cette fois-ci avec la Philharmonie tchèque (Ondine, 1997), offrent des réussites techniques parfaites. Parfaites, mais hélas peu personnalisées. **Georg Solti** et Chicago (Decca, 1972), d'une nervosité fascinante tout comme **Eugen Jochum** avec Bamberg (RCA, 1984), rutilant et sauvage, sont d'une efficacité impressionnante. Tiendront-ils leurs promesses lors de l'écoute ? Ils sont assurément plus marquants que **David Zinman** et la Tonhalle de Zurich, virtuoses mais creux (Arte Nova, 2002). Décevant, lui aussi, **Mariss Jansons**, qui dirige un Concertgebouw d'une plastique superbe mais trop peu engagé (RCO Live, 2008). Le véritable « dresseur d'orchestre » demeure dans cette catégorie **Fritz Reiner**, qui pousse les pupitres de Chicago à l'incandescence (RCA, 1959). Comment nous en priver ?

Les narratifs

Plus de quarante ans après sa sortie, la version de **Rudolf Kempe** (dans son intégrale EMI, 1970) frappe par la mise en valeur des états d'âme de Don Juan. Tentons le pari de la garder pour l'étape suivante. Des trois gravures de **Sergiu Celibidache**, nous préférons celle avec Stuttgart (DG, 1976). Hélas, la prise de son est médiocre. **Giuseppe Sinopoli** est curieusement trop imprécis à la tête de la Staatskapelle de Dresde. Dommage car le galbe est superbe (DG, 1991). Il est aussi inventif qu'**Antal Dorati**, dont la projection sonore des pupitres de Minneapolis (Mercury, 1958) est réjouissante. Cette conception décapante tiendra-t-elle la route ? Suspense…

L'ŒUVRE EN BREF

GENÈSE ET CRÉATION
Le 11 novembre 1889, la première exécution de *Don Juan* subjugua l'auditoire. Premier triomphe pour le jeune Strauss âgé de vingt-quatre ans ! Le thème de son poème symphonique s'inspire du poème éponyme de l'écrivain autrichien Nikolaus Lenau ainsi que d'un drame de Paul Heyse intitulé *La Fin de Don Juan*. Il s'agit de l'histoire d'un héros insatisfait et révolté. À la poursuite sans fin du plaisir, le personnage de Don Juan, érotomane dénué de scrupules, court vers son destin. La quête de l'idéal féminin lui fait commettre des crimes qu'il ne pourra expier qu'en disparaissant.

DURÉE 17 minutes environ

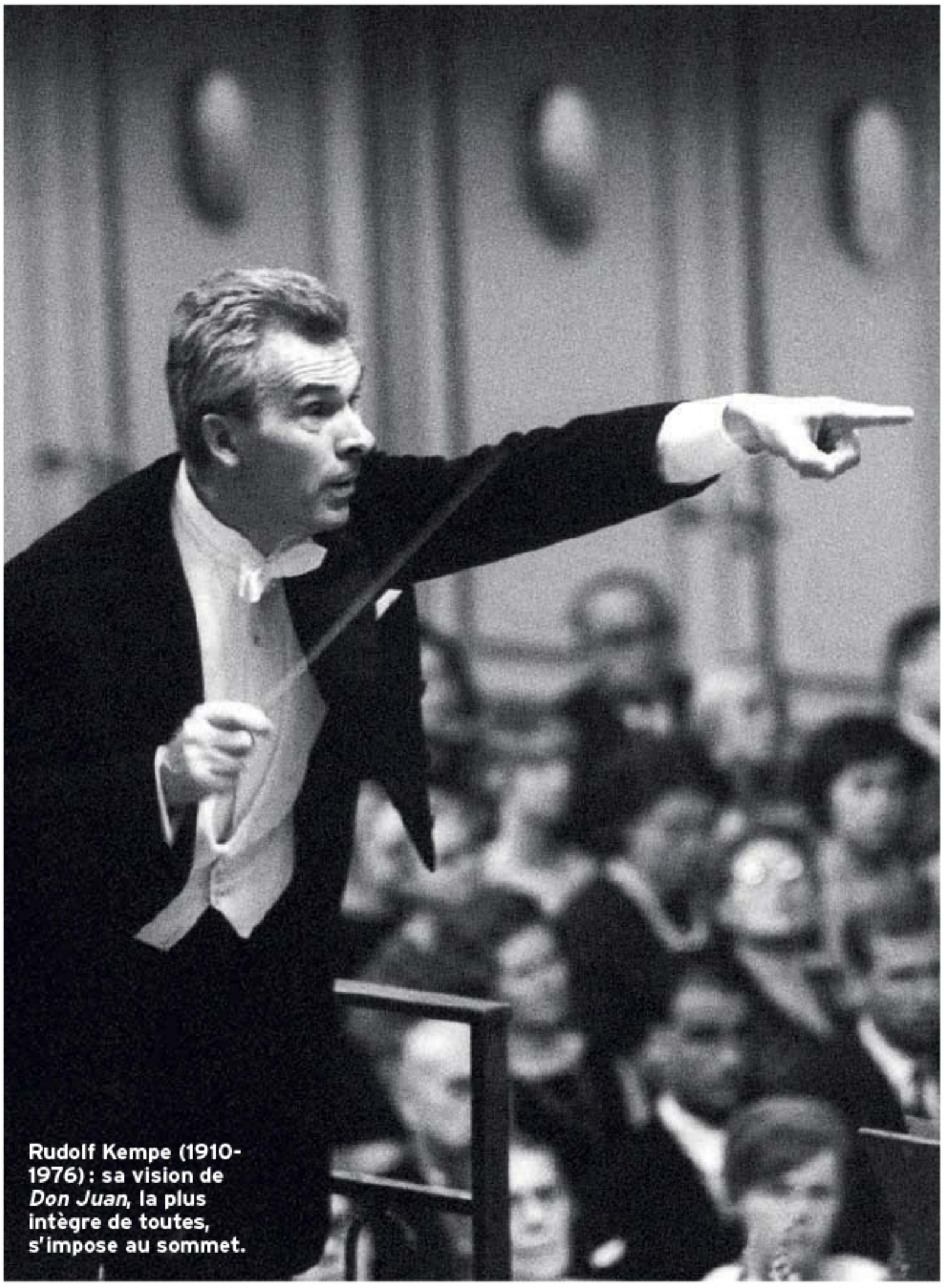
LES CONTRAINTES DE L'INTERPRÉTATION
L'écriture particulièrement dense de la partition accentue au maximum la violence des contrastes. Strauss est un virtuose de l'orchestration et il fait en sorte que cela se remarque ! Le compositeur refusa que l'on considère l'œuvre comme une musique à programme. Restituer la richesse des détails d'une pièce aussi luxuriante sans la morceler en une suite d'épisodes, tel est le défi que doivent relever chefs et orchestres. Autant dire que seules les grandes formations et baguettes s'imposent dans cet exercice.

La densité du Concertgebouw dirigé par **Semyon Bychkov** (Philips, 1988) est impressionnante. Un disque peu connu qui devrait faire des étincelles en aveugle. **Vladimir Ashkenazy**, cette fois avec la Philharmonie tchèque, se révèle très narratif, avec des pupitres luxuriants (Ondine, 1997). Mais, que dire des cordes de Berlin et de la direction de **Karajan** ? Des six versions du chef autrichien, retenons la dernière pour l'écoute (DG, 1983) et ajoutons-y celle, très typée, de Vienne (Decca, 1960).

Les huit versions

Fritz Reiner… L'écoute du Symphonique de Chicago est à peine achevée que surgit le premier désaccord. Pour les uns, la version est d'un luxe superbe, mais pour les autres, elle incarne le mauvais goût. Des positions irréconciliables ! Pour FM, *« cet orchestre laid et lourd multiplie les effets. Il n'y a aucune conception de l'œuvre »*. PV renchérit : *« C'est superficiel ! Comment peut-on rester à ce point dans le son, le clinquant ? Quel ennui ! »* Reiner ne laisse pas indifférent. BD et SF, de leur côté, sont plus sensibles à son approche. *« Certes, sa conception est virile, démonstrative, mais elle est incroyablement efficace et surtout hyperexpressive »*, affirme le premier, qui ajoute : *« Voilà une ouverture d'opéra. Après tout, Richard Strauss était avant tout un compositeur lyrique ! »* Pour SF, *« l'âge de la prise de son accentue une certaine coloration artificielle des pupitres, comme les cuivres. Pour autant, le chef garde un* •••

L'ÉCOUTE EN AVEUGLE



ALBUM /EMI / ANTHONY ALTAFFER

Rudolf Kempe (1910-1976) : sa vision de *Don Juan*, la plus intègre de toutes, s'impose au sommet.

contrôle total de ce qui se passe». Bref, la virtuosité avant tout, au risque de favoriser les excès.

Treize ans plus tard, **Georg Solti** se retrouve à la tête du même orchestre. La pâte du chef (et la prise de son Decca) influencent notre jugement assez tiède. La principale critique vient d'une impression de relâchement progressif de la direction. Comme si toute l'énergie était livrée dans les premières minutes. «*La mécanique est impressionnante, la fusion des timbres est remarquable, mais on reste sur notre faim*» (SF). BD avoue avoir décroché car «*le chef ne va pas au bout de ses idées*». Une tension qui «*s'effiloche*» (PV) et un jeu pas très subtil des ingénieurs du son pour souligner tel ou tel pupitre (FM). Une conception luxueuse, mais qui, dommage, est un peu trop passe-partout.

Jochum à part

Antal Dorati provoque un second désaccord. Pour PV, «*l'orchestre est hallucinant de tenue et de discipline. Comment peut-on surpasser une telle homogénéité de jeu, sans vulgarité, même si le style paraît un peu daté?*» De la tension, un grain d'orchestre étonnant… ce qui agace FM : «*C'est vraiment Hollywood ! La B.O. de* Richard Cœur de Lion *! Les violons sont vulgaires, les trompettes pas toujours justes. On sent l'orchestre "multicarte" sans vraie personnalité…*» À l'évidence, le chef possède le sens de la mise en scène avec des moyens orchestraux supérieurs. Pour BD, «*c'est un son typique des années 1960, une musique de film sans les images, ce qui n'a rien de péjoratif dans ce type d'œuvre*». Une lecture particulièrement narrative, vieillie peut-être, mais qui reste d'une énergie sans faille.

Après Antal Dorati, **Eugen Jochum** paraît d'une rectitude absolue. «*Il joue avant tout sur les couleurs sans pour autant gommer la grandiloquence de la partition, sa dimension narrative*» (PV). Pour FM, «*cette qualité de sobriété se retourne aussi contre le chef qui ronronne un peu. C'est un bon orchestre, sans plus, qui ne commet aucune faute de goût*». SF n'est pas de cet avis : «*Une vision aussi verticale de l'œuvre accentue les tensions, met en avant certains détails, des harmonies dures. Le portrait de Don Juan est plus saisissant encore*

RUDOLF KEMPE PROPOSE UNE VERSION HABITÉE AVEC GÉNIE ET VÉCUE INTENSÉMENT, PLEINE DE SVELTESSE, AU CARACTÈRE SANGUIN

grâce à cette touche d'ironie. » BD est moins enthousiaste. « *Je ne vois pas de portrait, mais au contraire un poème symphonique peu descriptif.* » Une lecture objective de la partition avec une certaine grandeur et une noirceur de ton qui la placent à part dans la discographie.

Avec **Herbert von Karajan** et l'Orchestre philharmonique de Vienne, c'est un nouveau désaccord. Trois auditeurs plutôt enthousiastes face à FM : « *Ce* Don Juan *est faussement théâtral. Est-ce une musique de scène? Une fois encore, je ne discerne pas de conception claire du chef. Je me suis plutôt ennuyé et je trouve même excessifs certains effets comme le vibrato chichiteux du premier violon.* » Réaction vive des autres auditeurs. Pour SF, « *la lecture est pleine de vie, de foisonnement orchestral. Les cordes jouent "à l'arraché", avec passion* ». Pour BD, « *la direction intense et imaginative offre une approche spontanée et naturelle* », propos que renforce PV : « *Ce* Don Juan *qui a si fière allure est un éblouissement sonore.* » En tout cas, le *Don Juan* le plus chaleureux de l'écoute.

Karajan, le luxe

Karajan à nouveau, mais cette fois-ci avec l'Orchestre philharmonique de Berlin. C'est avant tout la spatialisation de l'orchestre qui frappe. La puissance est sans limite, associée à « *une finesse incroyable des pupitres* » (SF). Une beauté du son qui révèle aussi un caractère mystérieux. BD estime que c'est « *le résultat d'un élan permanent, qui laisse entrevoir la vie intérieure de l'œuvre avec des phrasés appuyés, à la limite de la lourdeur. Il y a un côté très wagnérien, celui des* Maîtres Chanteurs de Nuremberg ». PV se demande si un tel orchestre « *peut tenir ainsi jusqu'à la fin du morceau avec une telle densité, une telle finesse des détails* ». FM salue « *une véritable direction qui insuffle vie à un orchestre magnifique* ». C'est le témoignage du Karajan dernière manière : l'apogée d'un luxe sonore.

Kempe impeccable

Grande surprise de notre écoute, **Semyon Bychkov** et le Concertgebouw d'Amsterdam enthousiasment trois d'entre nous. SF, BD et PV y voient une virtuosité des timbres inouïe, l'efficacité et la souplesse d'une masse sonore en mouvement. Pour BD, « *voici tout l'univers de Strauss, avec un caractère massif de l'harmonie et une orchestration foisonnante. Il y a une jouissance pure du son, une séduction qui annonce déjà* Le Chevalier à la rose ». Cette griserie des timbres est « *associée à une discipline extraordinaire de l'orchestre* » (PV). FM est beaucoup moins touché : « *Le tempo est lent, les tensions retombent assez rapidement. Ce raffinement extérieur me semble surfait.* » Une version aristocratique, rutilante de couleurs.

La version de **Rudolf Kempe** avec Dresde se situe à l'opposé de la lecture « grandiose » d'un Bychkov ou d'un Karajan avec Berlin. FM reconnaît le chef et l'orchestre, séduit par « *le tempo vigoureux, la justesse impeccable du rythme. C'est élégant et racé. Malgré une prise de son un peu datée, la musique est vécue intensément* ». Pour SF, « *la partition est restituée d'un seul élan avec une virtuosité à couper le souffle. Quelques petites baisses de tension n'altèrent pas le plaisir d'une lecture aussi musicale qu'intelligente* ». Nous nous étonnons de la rapidité du mouvement mais aussi de « *la sveltesse et du caractère sanguin de cette version habitée avec génie* » (BD). Tout est réuni pour que cette vision, la plus intègre de toutes, s'impose au sommet de la discographie. Les conceptions si radicalement différentes de Bychkov et Karajan offrent toutefois de superbes alternatives. ◆

Stéphane Friédérich

LE BILAN

1 RUDOLF KEMPE
EMI CLASSICS
1970

Justesse impeccable du rythme, un élan, une virtuosité à couper le souffle, une lecture aussi musicale qu'intelligente : une grande version.

2 SEMYON BYCHKOV
PHILIPS
1988

Superbe alternative à Kempe. C'est tout l'univers de Strauss, avec son orchestration foisonnante, sa griserie des timbres.

3 HERBERT VON KARAJAN
DEUTSCHE GRAMMOPHON
1983

Autre alternative à Kempe. La puissance du Philharmonique de Berlin est illimitée, avec une densité et une finesse des détails incroyables.

4 HERBERT VON KARAJAN
DECCA
1960

Encore une autre alternative à Kempe ! Une lecture pleine de vie, une direction spontanée et naturelle. Un éblouissement sonore.

5 EUGEN JOCHUM
RCA
1984

Une lecture objective, rutilante et sauvage, avec une certaine grandeur et une noirceur de ton qui la placent à part dans la discographie.

6 ANTAL DORATI
MERCURY
1958

Dorati a divisé les participants. Les uns aiment la tenue, la discipline de l'orchestre, les autres n'aiment pas le côté hollywoodien, daté.

7 GEORG SOLTI
DECCA
1972

Jugement d'ensemble assez tiède. La mécanique est impressionnante mais la tension s'effiloche au long de l'œuvre. Brillant mais passe-partout.

8 FRITZ REINER
RCA
1959

Reiner inspire des positions tranchées : tantôt incarnation d'un luxe superbe, tantôt mauvais goût. Dans l'ensemble, c'est virtuose mais bien excessif.

Le pianiste russe Arcadi Volodos a su pénétrer jusqu'aux moindres recoins l'âme de la musique de Frederic Mompou.

Arcadi Volodos

UN PIANISTE ENSORCELANT

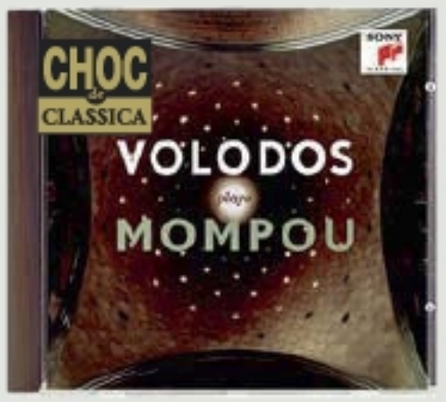
Virtuose certes mais d'abord magnifique artiste, Arcadi Volodos subjugue par sa musicalité dans les œuvres envoûtantes de Frederic Mompou, qui sous d'autres doigts ne sont que d'arides démonstrations techniques.

Figure résolument atypique du XXe siècle, le Catalan Frederic Mompou partage avec d'autres comme Giacinto Scelsi, Toru Takemitsu, György Ligeti et Arvo Pärt, une vision mystique de la musique, tournée vers la transcendance. Jeune pianiste, il fut fasciné par une exécution du *Quintette pour piano op. 89* de Fauré avec le compositeur au piano, et cet amour immodéré pour la culture française l'entraîna dans de fréquents allers et retours entre Paris et Barcelone. Peu de développements, brièveté dans l'expression, absence d'ornementation et pianissimi extrêmes : son œuvre, pour l'essentiel destinée au clavier, subjugue autant qu'elle interroge : *« Il semble que le compositeur ait cherché l'épure et la plus extrême simplification des moyens »* écrit Arcadi Volodos, son nouvel interprète conquis. Le pianiste, qu'on a pu qualifier de « Nouvel Horowitz » – tant ses interprétations du répertoire russe ainsi que de Liszt sont exceptionnelles, sans oublier ses talents de transcripteur –, paraît en adéquation totale avec la dimension métaphysique du son chez Mompou. Le compositeur définissait sa musique comme : *« Un simple battement de cœur »*, auquel il ne demande pas *« d'aller plus loin que quelques millimètres dans l'espace, mais qui a pour mission de pénétrer dans les profondeurs de notre âme et les coins les plus secrets de notre esprit. »* Cet album, enrichi d'un article passionnant du biographe Adolf Pla, s'ouvre sur *Palmier d'étoiles* (1942) : en à peine trois minutes, un fabuleux feu d'artifices qui n'a rien à envier aux mouvements de houle d'un Debussy, comme au miroitement des juvéniles *Préludes* de Messiaen. Transcrite par Volodos, l'élégante mélodie *Damunt de tu només les flors* ruisselle d'accords languides, pour mieux mourir dans sa traîne de silence. Entre contemplation, jeux d'ombres et réminiscences populaires, les *Scènes d'enfants* de 1918 émerveillent sous les doigts de l'interprète, qui en magnifie les contrastes les plus subtils. Sans rougir, *El lago* (*Le lac*) pourrait s'ajouter aux *Miroirs* de Ravel, tant le pouvoir de suggestion est à son comble, à partir de la répétition d'une poignée d'accords qui se mirent dans leurs réverbérations. Ne serait-ce pas les cloches de Moussorgski ou de Scriabine qui teintent dans… *pour appeler la joie*, ou plus simplement l'écho lointain du fondeur à son ouvrage, métier qu'exerçait l'un de ses grands-parents, et dont se souvient le compositeur ? Pierre angulaire de l'architecture « mompouesque », la série des vingt-huit *Música callada*, célèbre la résonance des harmoniques. C'est moins le vide du silence qu'y creuse l'interprète, que *« la plénitude d'une vibration spirituelle »* (A. V.). Un sommet pianistique sans équivalent, qui laisse loin derrière une discographie… pourtant conséquente. L'absolue magie incantatoire de Mompou a trouvé son enchanteur. ◆

Franck Mallet

L'ABSOLUE MAGIE INCANTATOIRE DE FREDERIC MOMPOU A TROUVÉ EN ARCADI VOLODOS SON ENCHANTEUR.

MARC EGIDO / SONY CLASSICAL



Frederic **Mompou**
(1893-1987)

Prélude VII (Palmier d'étoiles). Damunt de tu només les flors. Scènes d'enfants. Hoy la tierra y los cielos me sonrien. El lago. ...pour appeler la joie. Prélude XII. Dialogues 1. Huit Música callada

Arcadi Volodos (piano)

Sony Classical 88883710422. 2012. 63'

Nouveauté

LES CHOCS DU MOIS

▶ Le choix de mezzo

PATRICE CHÉREAU CHEZ LES FOUS

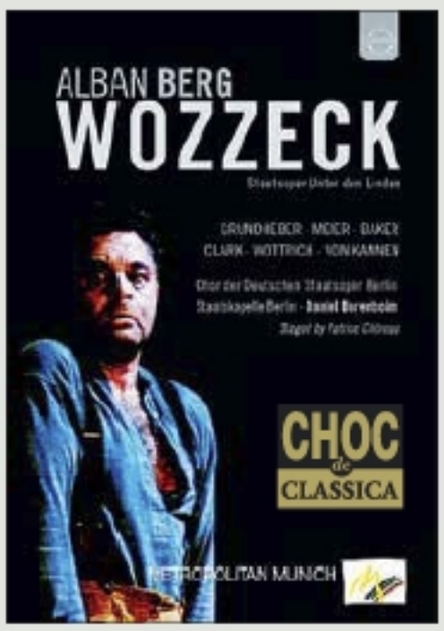
Jeu des contrats de distribution oblige, le « Wozzeck » de Patrice Chéreau passe du catalogue Warner à celui d'EuroArts. Peu importe, cette version légendaire captée à Berlin en 1994 et qui nous avait tant bouleversés au Châtelet en 1992 est donc aujourd'hui disponible.

On se souvient de l'émotion ressentie un soir de 1992, quand ce spectacle avait bouleversé le Châtelet entier. Capté à Berlin, le revoici intact, manquant seulement de l'intime violence que créait la présence physique, palpable, de la scène, remplacée ici par le regard assurément plus incisif, plus cadré, moins global de la captation. On y perd un peu de la vastitude de l'univers abstrait – façon Bauhaus – de Peduzzi : cubes pleins ou vides, glissant sur le miroir d'un sol nu, éclairés de bleu, de fuchsia, de prune dont les densités d'ombre n'ont rien à envier aux lumières historiques d'un Wieland Wagner ou d'un Bob Wilson : cadres vides marqués d'universelle modernité, pour exposer plus à nu encore le théâtre de Chéreau, insensé, d'un réalisme quasi cinématographique, où les acteurs, poussés à leurs extrêmes, offrent en leçon de paroxysme la douleur infinie de leur vie absurde et ravagée. Car on gagne beaucoup avec la caméra, qui expose à l'envi cette dynamique des corps tendus, cette mobilité des visages jamais en repos, marque de fabrique du metteur en scène, qui prend ici le parti de montrer, plus que la misère, la détresse de paumés absolus.

Dérangeant à l'extrême, le Wozzeck hébété de Franz Grundheber, hallucinant de justesse dans ses rapports aux vrais fous de l'histoire, les terrifiants Graham Clark et Günter von Kannen, ou, douleur plus noire, à la Marie intensément fragile de Waltraud Meier. Rarement pareils antihéros s'offrant en partage pour une émotion étreignante comme jamais, auront parcouru une scène. Et le soin que Barenboim prend à en porter une leçon irrésistible de puissance tout en jouant le charme viennois plutôt que l'épure moderniste n'est pas pour rien dans la force de ces incarnations.

Aux côtés du naturalisme de la version Liebermann, du théâtre hyperréaliste de Dresen, de l'expressionnisme coloré de Mussbach, du détournement contemporain de Tcherniakov, voici la version à avoir en priorité ! ◆

Pierre Flinois



Alban **Berg**
(1885-1935)

Wozzeck

Franz Grundheber (Wozzeck), Waltraud Meier (Marie), Graham Clark (Le capitaine), Günter von Kannen (Le docteur), Mark Barker (Le tambour-major), Endrik Wottrich (Andres), Dalia Schaechter (Margret), Peter Menzel (le fou), Chœurs de la Staatsoper de Berlin, Staatskapelle de Berlin, dir. Daniel Barenboim, mise en scène Patrice Chéreau

EuroArts 2066758 (Harmonia Mundi). 1994. 1 h 37'

Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

La direction de Barenboim souligne la dimension tragique de ce théâtre étreignant d'humanité, souffrante et terrifiée.

MARIE-NOËLLE ROBERT/CHÂTELET

CD CHOC / **PLAGE 4**

RUMON GAMBA DÉPOUSSIÈRE VINCENT D'INDY

Rumon Gamba souligne la spontanéité et le naturel des partitions de Vincent d'Indy, compositeur français qui n'a rien d'un mandarin sectaire.

Sans doute le dogmatisme de l'enseignement de Vincent d'Indy, consigné dans son *Traité de composition*, a-t-il contribué à répandre l'image fallacieuse d'un maître confit dans les « mathématiques musicales ». En réalité, sa musique sincère, poétique, inspirée et novatrice, prend l'exact contrepied de ses théories. Et la fantaisie de Rumon Gamba, sa spontanéité et son naturel nous font prendre conscience que la *Cévenole* est sans doute l'un des sommets de la musique française au même titre que *La Mer* ou *La Péri*. Son approche souligne le caractère de musique de plein air souvent oublié par des interprétations sentant le renfermé, avec un préambule statique à souhait, exploitant la division de l'orchestre pour savourer les riches nuances cuivrées des cors. Louis Lortie partage cette conception, et son piano rond et plein s'avère le partenaire idéal pour profiter à loisir des rumeurs et des senteurs montagnardes prodiguées par cette partition estivale. Les danses du *Finale* sont enlevées avec une légèreté malicieuse ; le second thème lyrique, pris lui aussi dans un esprit festif, se départit de la solennité ordinairement de règle.

Ainsi nos deux complices prennent-ils place d'emblée dans le peloton de tête, aux côtés de Ciccolini/Cluytens et juste derrière la sublime version Doyen/Fournet (Philips). Un tempo légèrement plus enlevé que Theodor Guschlbauer (Valois) ou Gilles Nopre (Naxos) restitue à *Saugefleurie* un enthousiasme juvénile. *Médée* et *Fervaal* se situent sur un plan plus philosophique : Gamba entoure ces partitions d'une aura méditative qui met en exergue ce qu'elles doivent à *Parsifal*. Grâce à lui, la résurrection de d'Indy s'ouvre sous d'heureux auspices. ◆

Michel Fleury

Vincent
d'Indy
(1851-1931)

Symphonie sur un chant montagnard français op. 25 (Symphonie cévenole). Saugefleurie, Poème symphonique op. 21. Fervaal, op. 40 : Prélude de l'acte I. Médée, Suite d'orchestre d'après la tragédie de Catulle Mendès

Louis Lortie (piano) (*), Iceland Symphony Orchestra, dir. Rumon Gamba

Chandos CHSA 10760 (Abeille). 2012. 74'

Nouveauté

LES CHOCS DU MOIS

CD CHOC / **PLAGE 8**

UN « KARAJAN » RUSSE À BERLIN

L'unique rencontre du plus bel orchestre du monde en mars 1989 avec Evgeni Svetlanov a donné lieu à deux concerts inoubliables.

En mars 1989, à la date de cette unique apparition de Svetlanov à la tête de la formation berlinoise, Karajan s'était déjà retiré de la direction de l'orchestre. Il allait disparaître quatre mois plus tard. Sous la baguette du chef russe, l'orchestre est dans son jus de l'époque, d'une souplesse, d'une puissance et d'une beauté inouïes. Les pupitres, valorisés par l'excellente qualité de la captation de la Radio de Berlin, traduisent sans équivalent dans la discographie la psychologie de Manfred, le héros emprunté à Byron par Tchaïkovski pour composer une symphonie à programme entre ses *Quatrième* et *Cinquième Symphonies*. La plupart des chefs ont en effet exacerbé les expressions, et surjoué les quatre tableaux qui structurent ce poème symphonique. Dans ses témoignages anciens, Svetlanov pourtant l'un des interprètes privilégiés de la partition, a lui aussi cédé aux sirènes de l'émotion facile (Melodiya 1967 et Canyon 1992). Il est vrai que l'orchestration favorise les harmonies crues et pousse les pupitres dans leur dernier retranchement. Mais quel autre orchestre que le Philharmonique de Berlin a su restituer aussi magistralement les scintillements *pianissimo* du *Vivace con spirito,* offrir des cordes aux reflets de soie, des vents d'une densité vénéneuse ?

La discographie était jusqu'ici dominée par Markevitch (LSO, 1963) et Svetlanov, déjà cité, ainsi que, dans une moindre mesure, par Toscanini (RCA, capté dans des conditions sonores précaires). La réussite de la présente lecture s'explique par la combinaison de deux paramètres : l'adaptabilité du plus bel orchestre de l'époque à la fantasmagorie russe et la qualité de la narration du chef.
Interprétée avec le *legato* bien reconnaissable du Philharmonique de Berlin de Karajan, l'*Ouverture* de *Leonore III* est d'un parfait équilibre. Svetlanov ne cherche pas ici à imprimer sa marque. Il accompagne le mouvement. La *Symphonie « Militaire »* de Joseph Haydn est plus contrastée, prenant les allures d'une gigantesque sérénade, d'une force dramatique magnifique. Le mystère, la solennité, mais aussi la douceur et le tempérament dionysiaque (quel *Finale* !), tout Haydn est là et dans un luxe qui nous paraît, aujourd'hui, irréel ◆

Stéphane Friédérich

Evgeni **Svetlanov**
(direction)

CHOC de CLASSICA

Tchaïkovski : *Symphonie Manfred op. 58.* Haydn : *Symphonie n° 100 « Militaire ».* Beethoven : *Ouverture de Leonore III op. 72a*

Orchestre philharmonique de Berlin

Testament 2 CD SBT21481 (Abeille). 1989. 1 h 24'

Nouveauté ΩΩΩ

Il est surprenant et même inexplicable qu'Evgeni Svetlanov n'ait dirigé que tardivement les Berliner Philharmoniker pour deux concerts uniques en 1989.

DR

CD CHOC / **PLAGE 3**

VERDI EN BOUILLON-CUBE

Le catalogue Sony s'enrichit d'un imposant coffret de rééditions historiques qui ont fait les délices du label RCA de 1950-1970.

EMI avait ouvert le bal par un très classique mais efficace coffret de « grands opéras » ; Decca avait frappé un grand coup avec une intégrale (« Choc » dans notre numéro d'avril) ; Sony a choisi une autre voie pour célébrer le centenaire de Giuseppe Verdi : rassembler des enregistrements qui ont fait les grandes heures du catalogue RCA dans les années 1950 à 1970, habilement complétés notamment par quelques James Levine *(Don Carlo)*, Zubin Mehta *(Requiem)* ou Claudio Abbado (*Simon Boccanegra* à Vienne) plus récents. Rien de systématique ici, où l'on balaye le XXe siècle discographique, des tout débuts (Caruso) à la toute fin (James Levine au Met), où huit intégrales, trois disques d'extraits et six récitals font tout sauf un ensemble a priori cohérent, et où l'on trouve même un *Bal masqué* chanté en allemand (dir. Hollreiser) extirpé du catalogue Eurodisc. Mais, au cœur de l'ensemble, il y a donc ces captations RCA désormais historiques, tout un pan de l'histoire du disque verdien à découvrir pour certains, à réécouter avec une pointe de nostalgie pour d'autres, une dimension que la désormais bien connue présentation en pochettes originales ne fera que renforcer. C'est presque un style commun qu'un tel ensemble permet de discerner, parfois un peu vieilli, mais fait avant tout de vaillance vocale et d'engagement dramatique au premier degré : Leontyne Price et Carlo Bergonzi emportés par Thomas Schippers dans *Ernani*, Leonard Warren et Leonie Rysanek électrisés par Erich Leinsdorf dans *Macbeth*, Leontyne Price encore et Plácido Domingo dans un *Trouvère* où le jeune Zubin Mehta ne laisse guère le temps de reprendre son souffle, la Violetta improbable de Montserrat Caballé ou l'Aida à bout de nerf de Zinka Milanov…
On pourra toujours chercher encore mieux ailleurs, mais il était impossible de ne pas se réjouir à l'écoute d'un ensemble aussi revigorant. ◆

Eric Taver

Giuseppe **Verdi**
(1813-1901)

CHOC de CLASSICA

« Great Recordings »

Solistes, orchestres et chefs divers

Sony 30 CD 88883703962. 1906-1993. 31 h 14'

Rééditions

CD CHOC / **PLAGE 2**

LE LUTH DE CLASSE CONTINUE

Considéré comme le plus grand virtuose de son instrument, le luthiste Paul O'Dette ravira tous ceux qui veulent découvrir « Il Divino » Francesco da Milano.

Francesco **da Milano**
(1497-1543)

CHOC de CLASSICA

Musique pour luth : *Fantaisies, Ricercares et pièces vocales mises en tablature*

Paul O'Dette (luth à 6 chœurs)

Harmonia Mundi USA HMU907557. 2011. 77'

Nouveauté

Est-il encore nécessaire de présenter Paul O'Dette ? Avec plus de cent vingt enregistrements à son actif, il est l'une des figures incontournables du répertoire de la Renaissance. Connu du public mélomane grâce à son intégrale des œuvres pour luth de John Dowland (Harmonia Mundi USA, 1995), il présente aujourd'hui un album de pièces de Francesco da Milano, dont certaines apparaissaient déjà dans ses enregistrements antérieurs (Astrée, 1986). Limpide, voilà l'adjectif qui sied au jeu de Paul O'Dette. Sa virtuosité, loin d'être ostentatoire, se devine au fil du discours musical : lisibilité des voix, diction parfaite, sens du rythme, fluidité de l'articulation sont autant de clés de lecture. Ce répertoire, introspectif et souvent opaque aux oreilles des néophytes, se révèle ici accessible. D'une part, le jeu de Paul O'Dette est énergique, il ne demande pas un effort particulier à l'auditeur. D'autre part, il est lisible, pour ne pas dire pédagogique, même pour ceux qui ne maîtrisent pas les codes de cette musique. Enfin, la clarté de l'attaque et la beauté du timbre sont magnifiées par la prise de son ample et précise. La musique de Francesco da Milano a déjà été maintes fois jouée en concert, notamment par Nigel North avec beaucoup de talent. Elle a également été enregistrée par Paul Beier (Stradivarius, 1999) ou Massimo Lonardi (Stradivarius, 2007), mais la version de Paul O'Dette les surpasse nettement. Elle s'impose comme une référence, qui ravira tant les amateurs du répertoire que les auditeurs désireux de découvrir la musique du luthiste le plus célèbre de la Renaissance italienne. ◆

Fabienne Bouvet

LES CHOCS DU MOIS

CD CHOC / **PLAGE 6**

UN HAYDN EN DISTILLATION LENTE

Au contraire de tant d'autres intégrales rapidement et voracement enregistrées, celle des sonates pour piano de Joseph Haydn par Jean-Efflam Bavouzet nous est livrée au goutte à goutte.

Jean-Efflam Bavouzet mène au rythme de ses envies son intégrale des sonates de Joseph Haydn.

HENRY FAIR

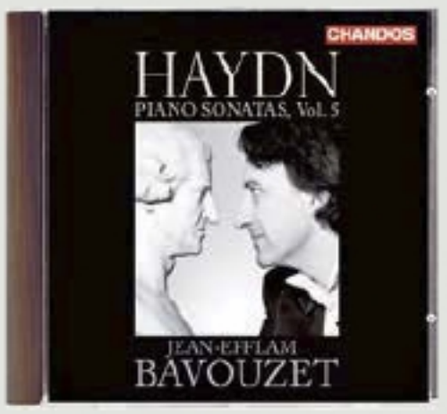
Jean-Efflam Bavouzet nous livre une intégrale Haydn lentement distillée dans un ordre dicté par ses affinités avouées pour telles ou telles sonates plutôt que par la raison chronologique. Pas étonnant, donc, que chaque volume soit un petit événement discographique en soi. On avait salué les premier et quatrième disques d'un « Choc » pour leur vitalité parfaitement haydnienne, moins bien compris les deuxième et troisième, où l'engagement de Jean-Efflam Bavouzet paraissait amoindri.

Ce cinquième volume est une nouvelle réussite, mais d'un genre nouveau. Peut-être parce que les *Sonates* choisies ne sont pas les plus célèbres, Jean-Efflam Bavouzet ose ici un ton tendre et personnel, une appropriation du texte par l'ornementation allant jusqu'à l'invention d'une cadence pour le *Finale* de la *Sonate n° 56*, voire par de très légères libertés prises avec le texte *(Sonate n° 40)*. Le pianiste nous propose même, en épilogue du disque, une version ralentie et hypnotique du *Trio* de la *Sonate n° 12*, comme un témoignage de la fascination que cette page, étonnante il est vrai, a exercée sur lui.

Au-delà de ces manifestations visibles, l'immersion du pianiste dans les subtilités infinies de ces sonates pour piano se traduit surtout par un rendu des surprises et événements incessants qui ne vient jamais heurter un flux musical d'une idéale continuité. Les mouvements lents, que Jean-Efflam Bavouzet jusqu'ici traitait avec une certaine distance émotive, y trouvent en particulier un poids idéal, où les choses sont dites mais avec des pudeurs dignes d'un Marivaux sertissant les saillies les plus cruelles sur des mots apparemment affables.

Après le « bon papa Haydn » qu'on nous a longtemps servi et l'audacieux explorateur un rien froid et formaliste qu'on veut parfois y voir aujourd'hui, Jean-Efflam Bavouzet semble avoir découvert, dans sa lente quête, un Haydn rarement entendu : le commentateur immensément sensible des choses humaines qui s'exprime dans ces sonates pour piano. ◆

Eric Taver



Joseph **Haydn**
(1732-1809)

CHOC de CLASSICA

Sonates pour piano nos 12, 15, 37, 54 à 56

Jean-Efflam Bavouzet (piano)

Chandos CHAN10763 (Abeille). 2012. 75'

Nouveauté

CD CHOC / **PLAGE 1**

RAMEAU L'AMERICANO

Il fallait que Rameau franchisse l'Atlantique pour retrouver son énergie tempétueuse à l'occasion de sa rencontre avec l'Orchestre Simón Bolívar.

C'est à l'occasion de concerts suivis d'un enregistrement des *Quatre Saisons* de Vivaldi avec Lara St. John (Ancalagon) que Bruno Procopio a rencontré l'Orchestre Simón Bolívar. *« J'ai constaté l'aisance avec laquelle les musiciens [...] interprétaient la musique de danse ; il était évident pour moi que j'allais trouver avec eux l'éloquence nécessaire pour faire vivre la musique de Rameau. »* Faut-il en effet s'étonner qu'un ensemble qui a donné des fourmis dans les jambes au public huppé de Salzbourg et Lucerne avec des Bernstein, des Revueltas et autres Ginastera endiablés ait le sens du rythme ? Dès les premiers *ré* impatients de l'ouverture de *Zoroastre*, on comprend que le pari est gagné et que ce Rameau va nous étourdir. Alors, oui, bien sûr, les passages les plus spectaculaires, immédiatement descriptifs, font un effet formidable : l'*Air des esprits infernaux* de *Zoroastre*, l'*Entrée pour les guerriers* de *Dardanus* ou la renversante ouverture d'*Acanthe et Céphise*. *« Quand un orchestre intitule un de ses disques* Fiesta, *il doit savoir bouger et jouer des percussions »* maugréeront les sceptiques qui n'imaginent qu'un concerto pour timbales et tambourins. Mais en plus de cette énergie contagieuse et de cet enthousiasme inépuisable déjà très appréciables (et rares !), les musiciens de l'Orchestre Simón Bolívar font montre d'une discipline et d'une maîtrise du style stupéfiante qui leur permet de dessiner un gracieux passepied ou de ne pas s'égarer dans les lacis d'une chaconne.

Tant d'évidence avec un orchestre moderne aux cordes nombreuses relève du miracle. Les flûtes en métal et les trompettes à piston ne font certes pas oublier leurs ancêtres aux sonorités autrement plus séduisantes et Procopio ne détrône pas les Brüggen, Christie, Gardiner et Savall. Mais cette expérience exotique révèle comme rarement la fantaisie effrontée de Rameau.

Tous à Caracas ! ◆

Philippe Venturini

Jean-Philippe **Rameau**
(1683-1764)

« Rameau in Caracas » :
Extraits des opéras *Zoroastre, Dardanus, Castor et Pollux, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes*

Solistes de l'Orchestre symphonique Simón Bolívar du Venezuela, dir. Bruno Procopio

Paraty 512120 (Codæx). 2012. 64'

Nouveauté

CD CHOC / **PLAGE 7**

ALAIN VANZO, PÊCHEUR DE PERLES

Il était temps que le label Malibran rassemble ce qui n'est qu'une série d'airs, mais de la plus belle eau musicale, du ténor français Alain Vanzo dans sa meilleure jeune voix, de 1954 à 1962.

MALIBRAN

Alain **Vanzo**

CHOC de CLASSICA

(ténor)

Airs de Gounod, Bizet, Berlioz, Grétry, Lalo, Thomas, Delibes, Massenet, Verdi…

Orchestres et chefs divers

Malibran CDRG201 (DOM). 1954-1962. 79'

Réédition ♪♪♪/🎧🎧🎧

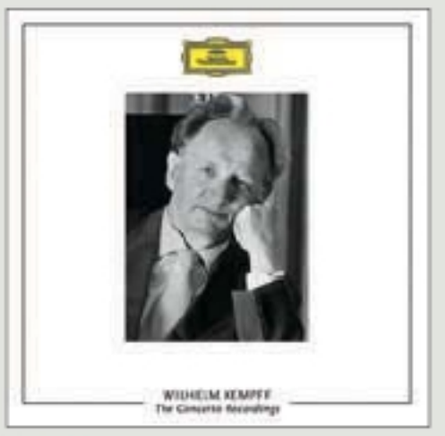
Un précieux coffret d'« Inoubliables » (chez Night & Day) nous avait donnés en 2004 le meilleur d'un Vanzo disparu depuis deux ans : amples extraits des *Pêcheurs de perles* et de *Roméo* dirigés par Jean Fournet, un souvenir de *Lucrezia Borgia* avec Montserrat Caballé, l'air de *l'Enfance du Christ*. Le label Malibran a rassemblé un florilège extraordinaire d'airs, d'un Vanzo dans sa meilleure jeune voix. On entend la voix sur dix ans grandir et s'étoffer sans grossir ni surtout forcer, jamais, et le Des Grieux idéal devenir un Werther et un Don Carlos autrement assurés, et ne chantant jamais que dans les limites où il sait qu'il s'exprime le mieux.

Exemplaire modestie, exemplaire maturation. Outre le minimum de *Pêcheurs*, *Roméo* et *Manon* évidents voilà, autrement rares, *Richard Cœur de Lion* et *la Jolie Fille de Perth*, *Benvenuto Cellini* ; le Verdi légitime en français, avec des *Vêpres siciliennes* d'un ton tragique mâle rare chez Alain Vanzo et l'entrée éperdue de *Don Carlos*.

A ce stade de la voix, c'est peut être « *Anges du Paradis* » et « *Ah ! lève toi soleil* » qui nous montrent le plus irremplaçable, ce que ni lui ni aucun ténor depuis (qu'on sache) n'a retrouvé : cette qualité de soleil et de miel dans la voix, sans afféterie aucune, avec dans le bien chanter un instinct qui n'existe plus et un plaisir qui ne se prend plus. Retrouver là le simple « *Rêve passe* » d'un Vanzo presque encore pioupiou rend nostalgique.

Que c'était beau, le chant français ! L'instinct et l'appartenance qui faisaient trouver cette couleur et ce timbrage, cet esprit, ce bonheur, où sont-ils ? ◆

André Tubeuf



UN COFFRET QUI A TOUT D'UNE LÉGENDE

Après un inoubliable coffret regroupant l'essentiel du legs discographique de Kempff au piano seul, en voici le complément indispensable, avec une intégrale des concertos qu'il enregistra en studio, pour DG et Decca.

Wilhelm **Kempff**
(piano)

CHOC de CLASSICA

« Les enregistrements de Concertos » :
Beethoven : *Concertos nos 1 à 5.*
Mozart : *Concertos nos 8, 9, 15, 21 à 24, 27. Rondo K. 382.*
Schumann : *Concerto. Konzertstück.*
Brahms : *Concerto n° 1.*
Liszt : *Concertos nos 1 et 2*
Orchestre divers, dir. Paul van Kempen, Ferdinand Leitner, Karl Münchinger, Rafael Kubelik, Josef Krips…
DG 14 CD 4791133. 1925-1977. 15 h 28'
Nouveauté/Rééditions

Deutsche Grammophon a eu l'heureuse initiative de regrouper l'intégrale des concertos que Wilhelm Kempff enregistra en studio, pour DG et Decca. On y retrouve bien sûr les deux fameuses intégrales des *Concertos* de Beethoven : celle de 1953, en mono, dirigée par Van Kempen, et celle de 1961, en stéréo, avec Leitner. Même si la prise de son, surtout pour *« L'Empereur »*, est nettement meilleure en stéréo, on pourra préférer l'intégrale mono, plus incisive. Les surprises de ce coffret sont également des *Concertos* de Beethoven : le premier *Premier* Concerto jamais enregistré, en 1925 ; un *« Empereur »* de 1936 ; et des *Troisième* et *Quatrième* avec, déjà, Van Kempen, de 1941 et 1942. Une quasi-intégrale, donc, qui permettra de multiples comparaisons sur le style de Kempff, évoluant peu à peu d'un jeu plutôt instinctif vers cette sérénité inimitable qu'il dégagera dans ses derniers enregistrements. L'autre pan essentiel de ce coffret, ce sont les *Concertos* de Mozart. Si les *Concertos nos 8* (une merveille !), *23* et *24* avec Leitner étaient connus (CD *« The Originals »*), s'y ajoutent le *n° 27* par les mêmes, et surtout, le *n° 20* avec Van Kempen (1941), les *nos 9* et *15* avec Münchinger (1953) et, ultime mais décevante surprise, les *nos 21* et *22* captés en 1977, jamais diffusés en Europe, mais avec un Kempff épuisé (dir. Bernhard Klee). Mais osons le dire : les *Concertos* de Schumann (Krips 1953 et Kubelik 1973), Brahms (*n° 1*, Kubelik 1957) et Liszt (*nos 1* et *2*, Fistoulari 1954) sont à réserver aux fanatiques. ◆

Eric Taver

Max **Reger**
(1873-1916)

CHOC de CLASSICA

Concertos. Suites. Variations. Chants sacrés. Musique de chambre…
Orchestres et solistes divers, dir. Herbert Blomstedt, Otmar Suitner, Günther Herbig, Heinz Bongartz, Franz Konwitschny, Heinz Rögner
Brilliant 11 CD 94663 (Abeille). 1963-1990. 10 h 28'
Réédition

CD CHOC / **PLAGE 5**

MAX REGER, LE « BEST-OFF »

Il sera bien difficile pour le discophile de trouver meilleures interprétations des plus belles œuvres de Max Reger réunies dans un seul coffret à prix doux.

Nous avions salué en 2006 la publication sous étiquette Berlin Classics d'une anthologie de pages pour orchestre de Reger. La revoici, sous étiquette Brilliant et donc à prix doux, complétée de plus par des pages de musique de chambre (*Trio à cordes op. 77b* et *Quintette avec clarinette* par le Valerius Ensemble), d'orgue (*Fantaisies chorales* par Wouter van den Broek) et chorales (*Chants sacrés* par les chœurs de la Radio de Berlin). Si nous décernons sans hésitation un « Choc » à cette habile remise en boîte, c'est essentiellement parce que les occasions de découvrir ainsi les pages les plus réussies d'un compositeur très injustement jugé sont rares. Il est vrai que les premières compositions de Reger – piano solo, musique de chambre et orgue – sont presque toutes marquées par une obsession du contrepoint sophistiqué parfois décourageante… Pourtant, lorsque Reger, une grande dizaine d'années avant la fin de sa courte vie, ose aborder l'orchestre, c'est un autre compositeur qui semble s'affirmer, certes riche de cette science de l'écriture durement acquise, mais étonnamment poète, coloriste, extatique. C'est ce Reger qu'on entend donc ici, dans des enregistrements très « Allemagne de l'Est », avec ce que cela signifie de haute tradition (la Philharmonie et la Staatskapelle de Dresde ou le Gewandhaus de Leipzig) et de sincérité sans entraves. Même si certaines prises de son demeurent un peu raides (la sublime *Suite romantique* de Heinz Rögner), même si Amadeus Webersinke ne fait pas oublier Rudolf Serkin dans le *Concerto pour piano*, on tient là un corpus unique pour découvrir un musicien obsédé par Bach et Beethoven mais s'ouvrant au sensualisme moderne, une sorte de Brahms qui aurait passé la porte du XXe siècle. ◆

Eric Taver

POUR & CONTRE

CLASSICA SE DÉCARCASSE

LES ŒUVRES DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE JÉRÔME DUCROS ONT FAIT DÉBAT AU SEIN DE LA RÉDACTION DE « CLASSICA ». BILAN.

POUR ★★★★

J'aurais découvert cette musique sans savoir de qui il s'agissait, je me serais dit *« Tiens, j'ignorais que Guillaume Lekeu avait écrit un quintette avec piano. À moins qu'il ne s'agisse d'une œuvre de Pierre de Bréville, que je connais mal. »* La coda m'aurait un peu surpris mais sait-on jamais ? Pour le *Trio*, ses 43 minutes me l'auraient fait attribuer à quelqu'un de l'entourage de Vincent d'Indy. Là encore, quelques traits harmoniques étonneraient un peu. De toute manière, me serais-je dit, *« ça vient probablement de quelqu'un qui ne connaissait pas encore Debussy »*. Puis, découvrant soudain la dérangeante vérité, je me serais étonné que le compositeur ait vingt ans de moins que moi. D'où ma stupeur. Reprenant mes esprits, j'aurais pensé : *« Après tout, ce que l'on entend là n'a rien de désagréable. Le plan est clair et les 22 minutes du long mouvement unique du* Quintette *ne laissent pas l'auditeur en plan. »*

Seulement voilà. Depuis le XVe siècle au moins, nous autres Européens avons été habitués à ce que chaque génération apporte son lot de nouveautés, quitte à réinterpréter des éléments stylistiques passés comme on le voit dans l'attitude néo-classique, de Saint-Saëns à Stravinsky. Mais là, c'est autre chose. On ne perçoit pas vraiment de distance entre l'œuvre actuelle et le style ancien. J'entends déjà les réactions des uns et des autres. Un public fatigué de cent ans de dissonances et d'atonalité se réjouira que la musique contemporaine revienne enfin à de meilleurs sentiments (et des sentiments, cette musique n'en manque pas). D'autres hurleront à la réaction antimoderniste. Le compositeur dira que s'il a envie de composer de cette manière, c'est bien son droit (en effet !) *« Revenons au passé, ce sera un progrès »* disait déjà le vieux Verdi. La jeune génération reprendrait-elle cette opinion à son compte ? Faut-il s'attendre à du néo-Brahms, du néo-Haydn, du néo-Rameau ? Et ce modernisme à l'envers est-il plus que de l'habileté ? ◆

Jacques Bonnaure

JEAN-BAPTISTE MILLOT

Jérôme Ducros, virtuose du piano et compositeur controversé.

CONTRE ★★★★

Présenter en 2013 une vidéo de quelques secondes montrant Pollini écrasant des clusters dans le but de railler la musique contemporaine et ceux qui la défendent quand on a remporté en 1994 le Prix spécial pour la meilleure interprétation d'*Incises* de Boulez à un concours créé par Pollini et présidé par Berio, c'est plutôt étonnant, voire osé. On ne pourrait plus inventer de musique « moderne » après *4'33"* de Cage ? D'aucuns ont pourtant réussi à écrire des symphonies après Beethoven et des opéras après Wagner. Certes, n'est pas Mahler ou Britten qui veut. Quant à proclamer la supériorité « naturelle » de la tonalité, il s'agit d'une absurdité acoustique, historique et anthropologique. (Quel ethnocentrisme !) Ducros nous livre avec ses deux partitions de véritables pastiches 1900, non dénués par moments d'un post-romantisme dégoulinant qui prête à sourire tant il rappelle à tout pianiste ses improvisations adolescentes. Plus décevant, ces influences sont juxtaposées en un collage assez maladroit. Certes, l'interprétation ne manque pas d'enthousiasme, même si la prise de son est déséquilibrée et la dureté de jeu du pianiste parfois désagréable. Ducros écrit dans le style des musiques qu'il aime jouer. Soit. Mais qu'il érige cela en modèle de composition en 2013, c'est indéfendable et ne saurait masquer une absence totale d'imagination : cette musique est en effet incapable de procurer une quelconque émotion tant elle paraît artificielle – ce que Ducros reproche à la musique contemporaine… ◆

Antoine Mignon

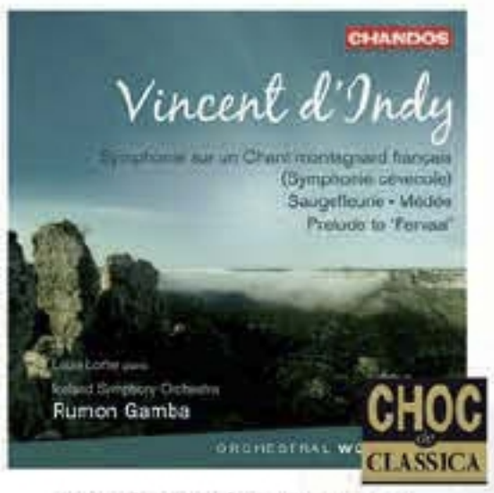
Jérôme Ducros
(né en 1974)
« En aparté ». Quintette pour piano et cordes. Trio pour violon, violoncelle et piano
Jérôme Ducros (piano), Sergey Malov et Mi-Sa Yang (violon), Gérard Caussé (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle)
Decca 4810367 (Universal). 2012. 65'
Nouveauté

Du 25 mai au 20 juin uniquement *. Offre spéciale réservée aux lecteurs de Classica

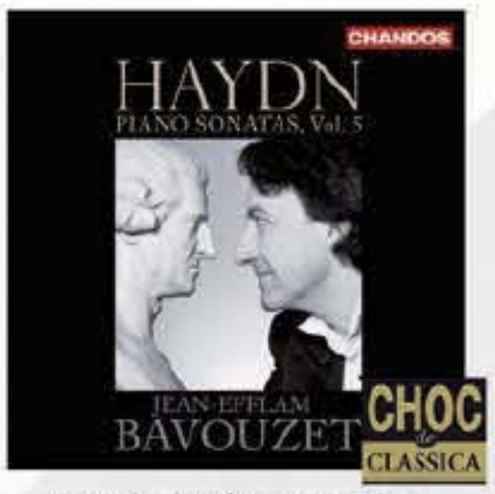
Téléchargez en Vraie Qualité CD **
tout Abeille Musique sur qobuz
le site de musique en ligne Haute-Fidélité
avec 30% de remise !

Prix Spécial pour vous :
11,75 €
en Vraie Qualité CD*

Prix Spécial pour vous :
16,79 €
en Vraie Qualité CD*



Prix Spécial pour vous :
8,39 €
en Vraie Qualité CD*



Prix Spécial pour vous :
8,39 €
en Vraie Qualité CD*

Prix Spécial pour vous :
14,27 €
en Vraie Qualité CD*

Prix Spécial pour vous :
14,27 €
en Vraie Qualité CD*

Prix Spécial pour vous :
8,39 €
en Vraie Qualité CD*

Prix Spécial pour vous :
10,27 €
en Vraie Qualité CD*

1 Rendez-vous sur la page **www.qobuz.com/abeillemusique**

2 Identifiez-vous ou **créez un compte (c'est gratuit)**

3 Tapez le code **abeilleclassica**

4 Au moment de votre paiement, une **réduction de 30% sera appliquée**

** Vraie Qualité CD : téléchargement qualité 16 Bits / 44 kHz.
Format de téléchargement au choix : WMA, ALAC, FLAC, AIFF, OGG ... et même MP3 ! Sans DRM. Re-téléchargement ultérieur possible depuis votre compte Qobuz.
*** La commande doit être payée sur Qobuz.com avant le 30 Juin en utilisant le code abeilleclassica. Pour chaque commande passée, un nouveau code de réduction donnant droit à la même remise vous sera adressé, utilisable pour une nouvelle commande à passer jusqu'au 10 juillet 2013 au plus tard.
A partir du 1er Juillet, les commandes passées avec code de réduction ne généreront plus de remise supplémentaire.

Abeille Musique. Distributeur numérique de qualité des plus beaux labels classiques indépendants !

abeille musique

1001 Notes, 903 Records, A Records, Abbaye de Solesmes, Abeille Musique, Academy, Acanta, Accent, Accentus, Acqua Records, Aeolus, Agnas, Alamuse, Albany, Allegria, Altissimo, Amadis, Andromeda, AnimvRecords, APR, Arbiter, ARC, Archiphon, ArcoDiva, Arkas, Ars Musici, Ars Produktion, ART, Artek, AS Musique, ASO Media, ATMA Classique, Audite, AVIE, Azica Records, Barcarolle, BBC, BCMF Records, BD Music, Berlin Cabaret, Biddulph, Big Round Records, BIS, Black Sun Music, Bluebell, BR Klassik, Bredon Hill Media, Budapest Music Center, Cadenco Music, Cambria, Camerata, Campanella Musica, Canary Classics, Cantaloupe Music, Cantate, Canticum, Capriccio, CapriccioNR, Caprice, Capriolo, Carl Doris Collection, Carpe Diem, Carus, Casa Editions, Cascavelle, CBC, CD Accord, Cedille Records, Celestial Harmonies, Centaur, Centredisc, Chandos Records, Chanticleer Records, Charade, Charin, Christophorus, Clarion, Classico, Claudio Records, Clear Note, CNM, CODA, Collegium, Collegium Records, Collins Classics, Composers Concordance Records, Concerto, Corona Classics Collection, Coviello Classics, CPO, CRD, CSO Media, CSO Resound, Césibios, Cypres, Da Capo, Danacord, Daphne Records, dB Productions, De Plein Vent, Delos, Delos International, Diapason, Direct-to-Tape Recording Company, Divine Art, Divox, DLM Editions, Documents, DOREMI, Dorian, Dreyer Gaido, DSO Live, Dynamic, early-music.com, EDA Records, Ediciones Singulares, EPC, Erik Tilling Produktion, ERM Media, Estonian Record Productions, EuroArts, Fanfare Cincinnati, Fidelio Musique, Finetone, First Impression, Fleur de Son Classics, Footprint Records, Fortuna Records, G7 Music Group, Gavriel Lipkind, Genesis, Genuin, Georgina Records, Gimell, Glor Classics, Glossa, Gothic, GPR Recores, Gramola, Grand Piano, Gyre Music, Haenssler Classics, Heresy Records, Honens, House of Classics, Hungaroton Classics, Hyperion, Ica Classics, Ictus Music Production, idil Biret Archive, IDIS, In Cortezia, Ina Archives, INA GRM, INA Mémoire vive, Innova, Inlim Musik, ITM, Ivory Classics, JAV Recordings, JFP, Jube, K&K Verlagsanstalt, Kate Chruscicka, Klavier, KML Recordings, Kreisel Hall, Kuckuck, Kungliga Hovstaterna, L'empreinte digitale, L'Encelade, Labor Records, Laborie, Laborie Classique, Larghetto, Le Figaro, Les Discophiles Français, Les Editions de l'Opportun, Les Verres Luisants, Lipkind Production, Listen, Little Amadeus, Live Classics, Living Stage, LJ Records, Loft, Loft Recordings, Long Play Records, Longhorn Music, LPO, Ludi Musici, Lutherska Missionskyrkans Kor, Maestria Records, Magdalen, Marco Polo, Marianne Melodie, Mark Records, Marlboro Recording Society, Marsyas, MDR Klassik, Metronomy, Michael Blake Edition, Microprose Music, Milken Family Foundation, Modesty Music, Morrison Music Trust, Motus, Movieplay, Music and Arts Programs of America, Musica Rediviva, Musica Sveciae, Musical Concepts, Musicaphon, Musicatreize, Musik Museum, Musique Sacrée Notre-Dame de Paris, Musiques à la Chabotterie, Myto, Nyto Historical, Natives, Navona, Navona Records, Naxos, Naxos Classical Archives, Naxos Digital Compilations, New Classical Adventure, New Focus Recordings, Nightingale, Ninon Vallin, Nondassical, North South Recordings, Northern Flowers, Nosag, Nueva Era Internazionale, Obsidian, Oehms Classics, OgreOgress, Ondine, Opening Day, Opera Rara, Opus Arte, Orchid Classics, Orlando Records, Other Minds, OUR Recordings, Pan Classics, Paraty, Parlophone, Pavane, Pentatone, Phi, Philharmonia Baroque, Phoenix, Piano 21, Polymnie, Portara, Profil, Prophone, Proprius, Proprius LP, Proprius SACD, Quantum, Quartz, Quintessence, Radio France, Ramée, Rare Recorders, Raum Klang, Raumklang, Rebel, Record Kicks, Resonus Classics, Revelation Classics, Rhine Classics, Rhino, Richmond Hill Publishing, Rimbaud, Rivo Alto, Rondeau Production, Rubicon, Russian Compact Disc, SA Music, Sanctuary Classics, Sarx, Satsuma, Savoy Records, Scandinavian Classics, Schwann, Scribendum, Sheva Collection, Signum Classics, Silva Screen, Simax Classics, Sinfonia, Skarbo, Solo Musica, Solstice, Somm Recordings, Sono Luminus, Sonoris, Sony Classical, Soundtrack Collector, Spectrum Concerts Berlin, Stone Records, Storyville, Studio SM, Supraphon, Swedish Society Discofil, Talent, Tamino, Tapiola, Tactus, Telarc, Testament, The Choir of Trinity College Cambridge, The Gift Of Music, The Harmonia Mundi Early Music Collection, The Harmonia Mundi Jazz Collection, The Harmonia Mundi Opera Collection, The Harmonia Mundi Vocal Collection, The Lyrita Collection, The Nimbus Collection, The Prince Consort, The Rachmaninoff Collection, The Rosenberg Collection, The Sixteen, Thorofon, Tonart, Tonus Peregrinus, Toshiba-EMI, Tower Music, Transart, Transparence, Triton, Troubadisc, Tudor, Turnabout, Tyxart, Ultima Records, Unicorn-Kanchana, Universal Classics & Jazz, Universal Music Group, Upbeat, Urania Records, Urtext, Vanguard Classics, Vanves, Vdm Records, Vega, Via Nova, Victoire Music, Vivat, Vox Turnabout, Wallace Collection, Warner Classics, Wergo, Westminster Recording Company, Wigmore Hall Live, Wildboar Records, Wilhelm Hansen Edition, Wm Judd Music, Yarlung Records, Zig-Zag Territoires, Zoom

Liste complète des labels en promotion sur www.qobuz.com/abeillemusique

de A à Z LES DISQUES DU MOIS

Johann Sebastian BACH

(1685-1750)

★★★★

Les six *Suites pour violoncelle seul*

Claire Giardelli (violoncelle)

Ligia Digital 2 CD Lidi010524812 (Harmonia Mundi). 2012. 2 h15'

Nouveauté

Dans l'un des six textes qui accompagnent cet enregistrement, Jean-Louis Charbonnier justifie *« les raisons d'une nouvelle version des* Suites ». Précaution validée par une discographie abondante et riche, dominée, pour s'en tenir aux seules lectures avec instrument « ancien », par Anner Bylsma (Sony), Jean-Guihen Queyras (Harmonia Mundi), Ophélie Gaillard (Ambroisie) et Pieter Wispelwey (Evil Penguin Records Classic). Le gambiste, bien connu pour son amour et sa connaissance de son lointain maître Marin Marais, évoque *alors « la quasi-certitude que Jean-Sébastien Bach fut influencé par les compositions »* du musicien français mais aussi qu'il créa dans ces suites *« un nouveau langage musical basé sur le discours et non plus sur la danse, ouvrant les portes à l'expression classique »*. On aurait alors aimé savoir comment l'interprète devait travailler « le jeu d'archet » qui semble si important pour retrouver « le langage original » de Bach.

Musicienne appréciée, souvent entendue comme soutien harmonique efficace et attentif au sein d'orchestres baroques, Claire Giardelli parcourt le recueil des six *Suites pour violoncelle seul* d'un œil admiratif et d'une main souple. Les sabots comme la pochette du maître à danser remisés, les traités de philosophie et de mise en scène refermés, elle ne cherche jamais à surprendre ni à impressionner l'auditeur mais lui propose une discussion d'égal à égal sans la moindre coquetterie. Le geste reste clair, même s'il se crispe parfois (*Prélude* de la *Suite n° 4*, *Suite n° 6* sur violoncelle piccolo), le propos articulé et le ton franc évoquant un certain classicisme français.

Cela ne fera pas oublier les versions sus-citées mais s'écoute avec intérêt tant l'artiste se montre convaincue du bien-fondé de son entreprise.

Philippe Venturini

Ludwig van BEETHOVEN

(1770-1827)

★★★★

Quatuors n^os 3* et *5 op. 18, n° 16 op. 135

Quatuor Hagen

Myrios Classics MYR009 (Codæx). 2012. 79'

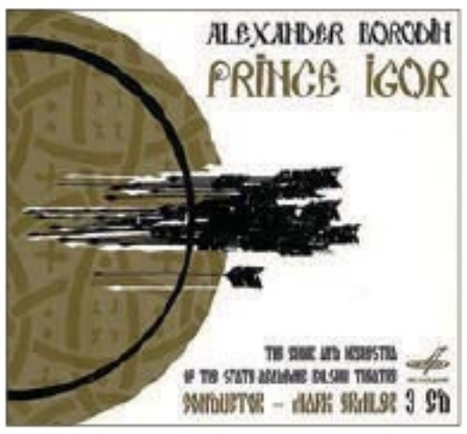
Nouveauté

Beethoven, encore et toujours. Alors qu'ils viennent de fêter leurs 30 ans de carrière et qu'ils parcourent le monde avec le cycle complet des quatuors de Ludwig van Beethoven, les musiciens du Quatuor Hagen abordent ces trois partitions avec une liberté de ton et une subjectivité que peu d'ensembles peuvent se permettre. N'ayant plus rien à prouver, ils semblent totalement libérés du regard extérieur et nous livrent *leur* Beethoven, personnel mais jamais caricatural. Privilégiant le matériau utilisé par le compositeur à la logique chronologique, ils mettent en lumière une grande unité stylistique et sonore, ce qui peut être évidemment contesté – rançon de leur appropriation – mais s'avère surtout d'une pertinence étonnante. Et jamais entendue, surtout. Cela est rendu également possible par l'extraordinaire souplesse de leur propos : rarement a-t-on perçu une symbiose aussi naturelle et une respiration commune tellement évidente, une liberté de jeu digne d'un soliste. Et quelle lisibilité polyphonique ! Quel soin dans les détails, quelle palette de couleurs, quelle précision du vibrato ! Tout cela fait rapidement oublier les quelques effets inutiles et le très léger déficit d'articulation dans les traits les plus virtuoses.

Tout à la fois moelleux et précis, fiévreux et poétique, traitant avec originalité des moules structurels classiques, ce Beethoven est définitivement délivré de Joseph Haydn et Wolfgang Amadeus Mozart, ce que d'aucuns regretteront dans les quatuors de jeunesse. Les mêmes seront étonnés d'un *Quatuor n° 16 op. 135* plus lyrique qu'exacerbé. Preuve que passés trente ans, les Hagen ont non seulement encore beaucoup de choses à nous dire, mais parviennent qui plus est à nous surprendre.

Antoine Mignon

Alexandre BORODINE
(1833-1887)



★★★★
Prince Igor
Orchestre, chœurs et artistes du théâtre Bolchoï de Moscou, dir. Marc Ermler
Melodiya 3 CD 1002080 (Codæx). 1969. 3 h 16'
Réédition

Les grandes années du Bolchoï nous restituent cet opéra dans toute sa splendeur. On sait qu'il fut complété par Rimsky-Korsakov et Glazounov, Borodine n'étant qu'un amateur de génie assez négligent. On discute sur l'ordre qu'il faut donner aux actes. Gergiev, dans la version Philips, place l'acte polovtsien au premier acte, alors qu'Ermler le donne au second. L'œuvre doit sa célébrité aux chœurs et aux danses de cet acte, qui sont souvent exécutés à part, au concert. Mais l'arbre ne doit pas cacher la forêt. *Prince Igor* est un opéra patriotique, une grande machine nationaliste comme aiment les Russes. On y trouve parfois de l'emphase, des scènes un peu bruyantes, des « marches » guerrières d'un belliqueux trop appuyé. Les perles sont à chercher ailleurs : dans les monologues du prince lui-même, prisonnier de ses ennemis, qui chante son malheur avec une dignité poignante ; dans les scènes d'amour où le fils du prince et la Kontchakovna, fille du khan des Polovtsiens, se lancent dans des cavatines et des duos éperdus. Ces morceaux se trouvent tous dans le deuxième disque du présent enregistrement, servis par trois des solistes qui ont fait la gloire du Bolchoï : le baryton-basse Ivan Petrov, en prince Igor torturé et nostalgique ; le ténor Vladimir Atlantov, en fils du prince plus soucieux d'être aimé que de combattre ; enfin la sublime Elena Obraztsova, en Polovtsienne enflammée. Mention plus qu'honorable à Tatiana Tougarinova, en épouse du prince esseulée, qui chante deux admirables *ariosi* élégiaques.
Rappelons que parmi les versions historiques de cet opéra, il y a les deux de Miélik-Pachaïev (même ordre des actes que chez Ermler), celle de 1941 (Lys) avec le ténor Koslovsky, la basse Alexandre Pirogov et la mezzo Nadejda Oboukhova, tous illustres, et celle de 1951 (Naxos), avec le ténor Lemechev et la basse Reizen, non moins fameux. Le présent enregistrement a peut-être l'avantage d'une meilleure réalisation acoustique. Pour la qualité artistique, l'engagement, l'émotion, le lyrisme, la puissance, les trois se valent.

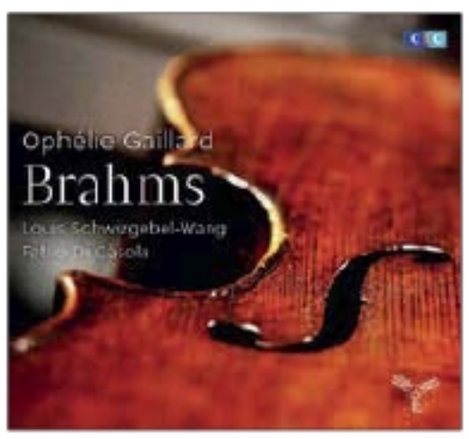
Dominique Fernandez

Johannes BRAHMS
(1833-1897)

★★★★
Quatuor op. 51 n° 2. Quintette pour clarinette et cordes op. 115
Quatuor Jérusalem, Sharon Kam (clarinette)
Harmonia Mundi HMC902152. 2012. 71'
Nouveauté

La sonorité d'ensemble des Jérusalem a incontestablement gagné en rondeur et en homogénéité. Est-ce pour cela qu'ils évitent maintenant tout contraste trop marqué, toute nervure ? Car le Brahms aimable qu'ils nous livrent dans le *Quatuor op. 51 n° 2* se montre très policé, sans scorie. Presque léger, lorgnant vers Haydn. Certes, ils évitent l'écueil des grosses masses orchestrales que l'on rencontre trop souvent, mais ils vont ici trop loin : ce Brahms sans heurt apparaît surtout sans réelle direction. Et si l'architecture semble instrumentalement maîtrisée, elle n'est pas surmontée. De ces vastes champs de gris émergent de jolies brumes rosées ; plaisant, donc, mais bien terne.
La clarinette de Sharon Kam aurait pu dynamiser l'ensemble. Tout au contraire, elle ne fait qu'amplifier le phénomène : le très beau timbre de la clarinettiste n'encourage l'ensemble qu'à plus de temporisation. L'hédonisme sonore domine à tel point que les quatre mouvements semblent présenter le même tempo, un vague *Andante* poussif incapable de traduire le moindre souffle intérieur, la moindre urgence émotionnelle. L'ennui qui rôdait depuis le début du disque finit alors par envahir l'auditeur. À trop vouloir appliquer leur programme, celui de la retenue et de l'anti-symphonisme romantique, les musiciens en oublient l'essentiel, de nous dire ce qu'ils ressentent… Jon Manasse et les Tokyo (Harmonia Mundi), d'une beauté sonore encore plus poussée, nous proposaient récemment un tout autre voyage.

Antoine Mignon



★★★★
Sonates pour violoncelle et piano nos 1 et 2. Trio pour clarinette, violoncelle et piano
Ophélie Gaillard (violoncelle), Louis Schwizgebel-Wang (piano), Fabio di Càsola (clarinette)
Aparté AP053 (Harmonia Mundi). 2012. 75'
Nouveauté

Ophélie Gaillard et Louis Schwizgebel-Wang se lancent dans cette aventure avec une fulgurante énergie, déterminés à dominer les grandes phrases et les architectures complexes dans lesquelles plus d'un interprète de talent s'est perdu. Éminemment mélodique, leur approche se veut débarrassée d'une certaine tradition privilégiant les graves et pétrissant la matière harmonique. Logiquement, une certaine légèreté se dégage, les dialogues s'enchaînent naturellement et la narration profite d'une grande fluidité. Tout cela est assez efficace, voire même plutôt beau grâce à un timbre de violoncelle très flatteur et à un vibrato aussi maîtrisé qu'expressif. Cependant, cette vision très cartésienne tend à gommer les mystères et à réduire la palette d'expressions et de couleurs, qui semblent fonctionner par registre - grave plus intérieur, aigu plus véhément - et dont le médium serait le parent pauvre. Cela est accentué par un beau piano très à l'écoute du violoncelle mais dont l'énergie est au détriment de la sonorité, souvent très claire et ne traduisant que partiellement les subtilités harmoniques de l'écriture. Aussi les passages les moins lyriques sont-ils quelque peu dés-

LES NOTES DE CLASSICA

CHOC CLASSICA : Disque essentiel, coup de cœur

★★★★ : excellent disque
★★★☆ : bon disque
★★☆☆ : disque moyen
★☆☆☆ : disque décevant
☆☆☆☆ : disque inutile

🎧🎧🎧🎧 : son exceptionnel
🎧🎧🎧 : bonne prise de son
🎧🎧 : prise de son moyenne
🎧 : prise de son gênante

Pour les enregistrements mono, les 🎧 sont remplacés par des 📻.

LES CD DE A À Z

incarnés. Le *Trio* se voit abordé de façon similaire : ici aussi le charme instrumental opère malgré une certaine rudesse sonore dans les périodes les plus véhémentes. On est surtout gêné par ce qui relève plus d'une alternance de prises de parole que d'une véritable fusion des trois timbres, phénomène accentué par la prise de son. Des interprétations recommandables, donc, mais pas suffisamment abouties pour concurrencer directement les références signées Du Pré/Barenboim (EMI) ou Starker/Sebök (Mercury), qu'on ne voudrait pas oublier.

Antoine Mignon

Luigi CHERUBINI

(1760-1842)

★★★★

Lodoïska

Nathalie Manfrino (Lodoïska), Hjördis Thébault (Lysinka), Sébastien Guèze (Floreski), Philippe Do (Titzikan), Armando Noguera (Varbel), Pierre-Yves Pruvot (Dourlinski), Alain Buet (Altamoras), Les Éléments, Le Cercle de l'Harmonie, dir. Jérémie Rhorer

Ambroisie 2 CD AM209 (Naïve). 2010. 1 h 49'

Nouveauté

Étalé sur trois dates au Teatro la Fenice et à l'Auditorium Parco della Musica de Rome, cet enregistrement *live* de *Lodoïska* (1791) – le premier sur instruments anciens – suivit de peu la représentation donnée au Théâtre des Champs-Élysées en octobre 2010. L'opéra « héroïque » de Cherubini y gagne en vigueur dramatique et en contrastes dynamiques, annonçant par là bien plus le *Fidelio* (1805) à venir qu'il ne perpétue le classicisme marmoréen de Gluck, même si le livret tombe souvent dans le comique involontaire. Les coupures opérées dans les dialogues sont les bienvenues. Jérémie Rhorer, grisé par les alliages instrumentaux insolites dont la partition se montre prodigue, exulte à souligner le tranchant des attaques, quitte à brusquer les sforzandos avec une complaisance assez pénible à la longue. La prise de son, il est vrai, ne l'avantage pas. À la hauteur du rôle éponyme particulièrement adapté à sa tessiture, Nathalie Manfrino réalise une belle performance, jugulant un vibrato qu'on a connu ailleurs trop envahissant, mais qui se révèle ici garant d'intensité (Aria « *Tournez sur moi votre colère* »). Cela dit sans discourtoisie, *Lodoïska* demeure un opéra d'hommes. Passons sur les chœurs – on chercherait en vain le pendant aux bouleversants prisonniers de *Fidelio* - saluons la bravoure de Philippe Do en Titzikan et la noirceur de Pierre-Yves Pruvot en Dourlinski ; mais Sébastien Guèze (Floreski), à l'émission chevrotante, déçoit. Si le plateau vocal déséquilibré est contraint de s'incliner devant la version plus solide de Muti (Sony, également en public), le rythme dramatique de l'ensemble emporte l'adhésion.

Jérémie Bigorie

Evaristo et Joseph DALL'ABACO

(1675-1742/1710-1805)

★★★★

« Padre e figlio » : Capricci & altri canzoni

Bruno Cocset (violoncelle, alto, ténor de violon), Emmanuel Jacques (ténor de violon), Esmé de Vries (violoncelle), Bertrand Cuiller (clavecin)

Agogique AG0011 (Harmonia Mundi). 2009. 62'

Nouveauté

Compositeur véronais, Evaristo Felice Dall'Abaco, en raison d'une renommée grandissante, s'expatria à la Cour de Bavière puis aux Pays-Bas. Son fils Joseph Marie y naît en 1805. Il mène principalement une carrière de violoncelliste et meurt à 95 ans, la même année que Boccherini. Bruno Cocset se défend d'avoir simplement juxtaposé leurs œuvres à travers un programme conçu en « allers et retours » ; n'empêche, il en va du père et du fils comme d'Héraclite et de Démocrite : on pleure avec l'un et l'on rit avec l'autre. Impossible de les confondre, d'autant que pour les *Capriccios* de Joseph Marie, écrits pour violoncelle seul, notre maître d'œuvre s'équipe d'un instrument jeune « *qui parle, danse, autant qu'il chante* » ; encore faut-il savoir en jouer ! La veine nostalgique d'Evaristo, elle, se trouve renforcée par un consort formé d'instruments « mûrs », plus enclins à l'épanchement mélancolique, tels l'alto « le Bettera » et le ténor de violon *a la bastarda* qui ouvrent la première plage à pas feutrés. Ailleurs, l'abondance des retards *(Sonata II)* ouvre sur des paysages d'arrière-pays… vite battus en brèche par les « *Caprices* » fantasques constituant le gros du programme. Qu'il stylise les danses à la manière d'une bourrée de Bach (*2e Capriccio*), ou qu'il exalte la veine populaire en chaussant ses sabots (*9e Capriccio*), le jeu de Cocset fait merveille, privilégiant les déroulés mélodiques et les rebonds rythmiques, l'accent sur les charpentes. Ça et là, de petites impuretés de texture rappellent la présence palpable du violoncelle. Ces contrepoints de timbres ne sont certainement pas sollicités fortuitement par cet amoureux des instruments qu'est Bruno Cocset.

Jérémie Bigorie

Antonín DVORÁK

(1841-1904)

★

Quatuor n° 12 « Américain ». + Smetana : Quatuor n° 1 « De ma vie »

Quatuor de Tokyo

Harmonia Mundi HMU807429. 2006. 53'

Nouveauté

Ce disque est la dernière publication de la formation créée, il y a 45 ans, par quatre étudiants de l'Académie de musique Toho de Tokyo. A l'occasion de leur retrait de la scène, Harmonia Mundi sort un enregistrement assez ancien (2006). Il est très peu probable qu'il marque d'une pierre blanche leur discographie. La prise de son trop proche accentue l'impression de perte de substance, d'épuisement collectif, de baisses d'énergie dans l'élaboration de l'architecture du *Quatuor « Américain »*, comme si la partition se résumait à une suite de climats qui ne dépassent en dynamique jamais le mezzo-forte… Une simple et sobre mélancolie, comme un regret, et qui ne cherche pas à convaincre l'auditeur. Le *Lento* est surprenant d'immobilisme et le *Finale* paraît comme joué en cachette, dans un petit salon. Tout cela sans force, ne laissant que le souvenir des arômes du passé et ou-

vrant la porte sur l'ennui. Le *Quatuor* de Bedrich Smetana pose aussi des problèmes techniques et d'intonation. L'alto, déjà, est comme enroué dès les premiers accords. Puis, à nouveau, l'absence de vision d'ensemble. Les tensions retombent aussitôt et les phrases peinent à se reconstruire. C'est souvent maladroit et toujours techniquement dépassé *(Allegro moderato alla Polka)*. Comment soutenir une telle entreprise quand on garde en mémoire la fantastique discographie consacrée aux deux œuvres ?
Du Quatuor de Tokyo chez HM, conservons leur intégrale de Beethoven, ainsi que leurs enregistrements de Brahms et Schubert chroniqués et appréciés récemment dans ces colonnes.

Stéphane Friédérich

Søren Nils EICHBERG

(né en 1973)

★★★★

Symphonie n° 1 « Stürzten wir uns ins Feuer »* et *n° 2 « Before Heaven, Before Earth »
Orchestre symphonique national danois, dir. Christopher Poppen
Dacapo 8226109 (Abeille). 2011. 58'
Nouveauté

Søren Nils Eichberg, Danois et Allemand, né à Stuttgart, formé au Danemark et vivant à Berlin, a vraiment commencé à faire parler de lui avec son grand prix de composition au Concours Reine Elisabeth de Belgique en 2001. En peu de temps, sur un travail passionnant et inhabituel, il s'est hissé à un haut degré de réalisation et de reconnaissance. En témoignent présentement ses deux symphonies en quatre mouvements composées en 2005 et 2010. Si la répétition n'a pas bonne réputation, rien à craindre justement chez lui qui tresse une forme musicale jouant essentiellement sur les percussions auxquelles il octroie une place de premier choix en les propulsant au rôle de partenaire principal abandonnant à ses devanciers la seule fonction traditionnelle d'accompagnement et de soutien rythmique encaserné. À cet égard, chacune des deux symphonies expose une inventivité mélodique presque inouïe, une recherche novatrice du timbre, une utilisation rythmique inusitée. Il en résulte une prééminence percussive aussi variée qu'imaginative. Ainsi parvient-il sur un socle formel relativement consensuel à nous éblouir et à nous donne l'envie d'une réécoute immédiate.
Une authentique relève symphonique ? Grâce soit rendue à l'excellent Orchestre symphonique national danois parfaitement attentif à souligner les spécificités de ces musiques conçues par celui qui pour la première fois de son histoire est devenu compositeur en résidence. Le chef allemand Christopher Poppen, par ailleurs fondateur du Quatuor Cherubini, signe sûrement une gravure destinée à faire date.

Jean-Luc Caron

Carlo GESUALDO

(c. 1561-1613)

★★★★

ANN HALLENBERG

HIDDEN HANDEL

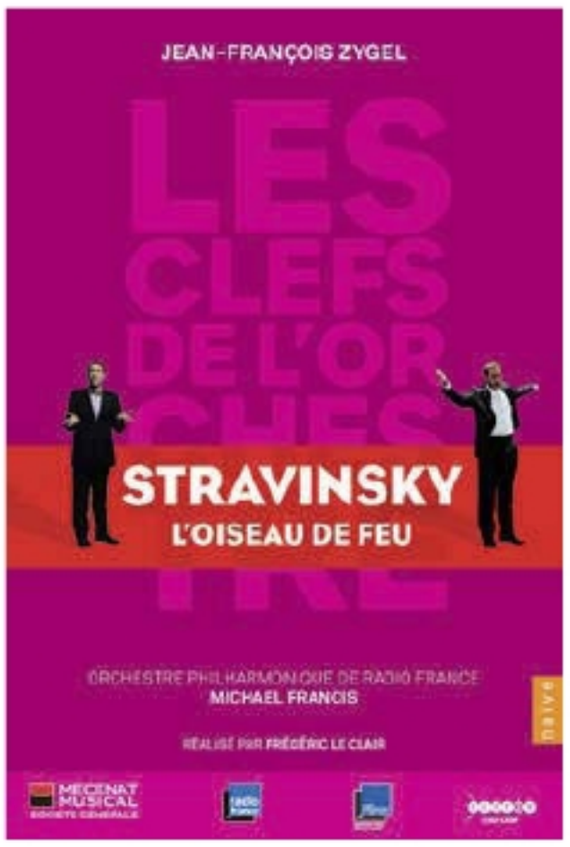
IL COMPLESSO BAROCCO
ALAN CURTIS

SERGEY ET LUSINE KHACHATRYAN

JOHANNES BRAHMS

SONATES POUR VIOLON ET PIANO

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL



LES CLEFS DE L'ORCHESTRE *L'OISEAU DE FEU*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MICHAEL FRANCIS

DVD VIDEO

suivez-nous sur TWITTER @naiveclassique naive classique

naïve www.naive.fr

LES CD DE A À Z

Le cinéma à l'affiche

Sophia Loren

DR

Qui peut résister au charme de ces tubes réunis dans un album intitulé « Goodness Gracious! » chantés par la divine Sophia Loren ?

Coïncidence heureuse, au moment où la Cinémathèque de Toulouse organise le cycle « Sophia et Gina » – un portrait croisé de Gina Lollobrigida et Sophia Loren (11 au 31 mai), les Anglais de Jasmine Records éditent une nouvelle compilation de quelques tubes chantés par Sophia Loren, sous le titre *Goodness Gracious !* Un moyen de redécouvrir en chansons et en musique plusieurs films d'une des deux *Divina* italiennes d'après-guerre. Irrésistible interprète d'un *Manbo Bacan* dès le milieu des années 1950, pour la radio, on la suit sans hésiter dans la ballade *Che m'e 'mparato a fa* et les rythmes jazzy de *I Wanna a Guy*, tous deux co-signées par le célèbre compositeur italien Armando Trovaioli, fidèle compagnon cinématographique de Risi et Scola, qui disparut le 28 février dernier. On se régale des extraits d'*Ombres sous la mer* (Stanley Kramer, 1957, *photo*), avec la mélodie nostalgique *S'agapo* face à un Alan Ladd... indifférent. Aussi à l'aise dans la bluette (*Almost in your arms*) que dans la pochade chaloupée (*Bing ! Bang ! Bong !*) – aux côtés de Cary Grant dans *Houseboat* –, la comédie napolitaine lui va à merveille, même lorsqu'elle danse et chante face à un Clark Gable, qui en reste médusé, dans *C'est arrivé à Naples* (diffusé récemment sur OCS). Impossible de résister non plus aux humoristiques duos de la Belle avec Peter Sellers (et son tordant accent *british* de pseudo anglo-indien) dans *Les Dessous de la millionnaire* (Asquith, 1960), pas plus qu'à son *Zoo Be Zoo Be Zoo* d'anthologie... revisité depuis par Jessica Paré dans la série *Mad Men*. Cet album se clôt sur le cha-cha-cha *Soldi, soldi, soldi* (*Boccace 70*), tournant ainsi la page d'une époque bénie et insouciante, sous le charme de la comédie. ◆

Franck Mallet

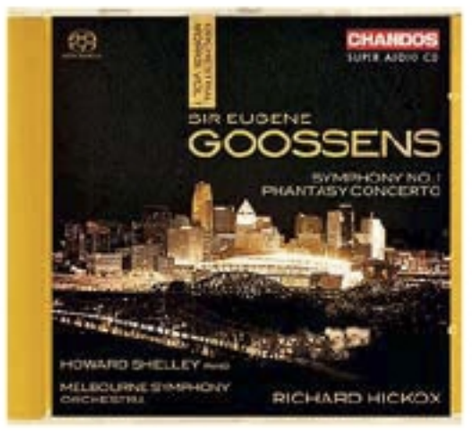
Goodness, Gracious !, Jasmine JASCD 2548. 77', ★★★★.

Répons pour le Samedi-Saint.
+ Tomás Luis de Victoria :
Lamentations pour le Samedi-Saint
Ensemble Tenebrae, dir. Nigel Short
Archiv 4790841 (Universal). 2013. 67'
Nouveauté

La commémoration Gesualdo tourne à l'événement, ce nouvel album préludant à d'autres gravures caractéristiques de la *mania* qui semble saisir interprètes et *aficionados* du Prince de Venosa à l'approche du quatrième centenaire de sa disparition. Mais d'abord, un petit rappel historique. Les mots *Office des Ténèbres* ou « Ténèbres », apparus au XVIIIe siècle, sont évidemment en phase avec l'image de la mort, en écho à la Passion du Christ.
Nigel Short et ses chantres de *Tenebrae* ont pensé pour cet anniversaire à une double célébration, associant aux *Répons de l'Office des Ténèbres pour le Samedi Saint* de Gesualdo les *Lamentations pour le Samedi Saint*, tirées pour leur part de *l'Office pour la Semaine Sainte* du Castillan Victoria (1548-1611) : deux chefs-d'œuvre hautement représentatifs de la dévotion Renaissance en fin de parcours. Plus particulièrement, les *Répons de l'Office des Ténèbres pour le Samedi Saint* (complétés par le *Miserere* de 1611) s'y font l'écho d'une inquiétude fondamentale que Gesualdo le cyclothymique cultiva d'abord pour lui-même. Cependant que dans l'impressionnant contrepoint de Victoria, le zèle rhétorique des intervenants est inattaquable, nonobstant quelques légers écarts de régime dans la conduite du chant. On souhaite un vrai succès à ce disque qui culmine, côté affects, dans le vrillant acte de repentance d'un *Miserere* plus contritionnel que nature, grâce aux intuitions prosodiques et dramatiques de Nigel Short, talent à suivre de près au sein de la foisonnante école chorale anglaise. Mais pas au point de faire oublier dans les *Répons* du Don meurtrier le témoignage, supérieurement formulé, des chantres d'A Sei Voci (Erato) où, toujours chez Erato, la vision des moines de Silos, sans doute l'un des sommets mystiques de Victoria au disque.

Roger Tellart

Eugène GOOSSENS
(1893-1962)



★★★★
Œuvres orchestrales (vol. II) :
Kaleidoscope op. 18.
Four Conceits op. 20.
Two Nature Poems op. 25.
Intermezzo de l'opéra Don Juan de Manara. Concert Piece op.65 pour hautbois, cor anglais, 2 harpes et orchestre (*).
Tam O'Shanter (scherzo) op. 17
Jeff Crellin (hautbois, cor anglais), Marshall Maguir, Alannah Guthrie-Jones* (harpes), Orchestre symphonique de Melbourne, dir. Andrew Davis
Chandos CHSA5119 (Abeille). 2012. 74'
Nouveauté

« *Conceits* » ou « *concetti* » : ce titre donné par l'auteur à l'une de ses suites pour piano pourrait figurer en exergue de l'ensemble de son œuvre. Il désigne des pensées brillantes, ingénieuses et spirituelles, coulées dans un style plein de relief et de couleur. Assurément Goossens fut l'un des grands stylistes de son temps. Son éblouissante virtuosité d'écriture met en valeur une imagination harmonique et orchestrale à la fois somptueuse et novatrice. En matière de polytonalité, de chromatisme extrême ou d'atonalité il se situa à la pointe des recherches ; ces

audaces se dissimulent derrière une euphonie qui arrondit les angles et cultive une très *british* suavité. Il réalise une étonnante synthèse de Debussy, de Richard Strauss et du Stravinsky du *Sacre*. Seule page d'ample proportion gravée ici : la *Concert Piece*. L'humour de l'auteur y transparaît au travers de citations du grand répertoire symphonique (« *Valse des fleurs* » de *Casse Noisette*) qui lui était d'autant plus familier qu'il était un admirable chef d'orchestre. *Tam O'Shanter* relate les exploits d'un apprenti-sorcier avec un brio digne de Dukas.

Ce cocktail séduisant évoque Florent Schmitt, et comme ce dernier, il a orchestré trois de ses cycles pianistiques. Le *Kaleidoscope* relève une série de « scènes d'enfants » pour adultes, à la Schumann, des épices d'un fantastique assaisonné de dissonances. Les *Conceits* s'ouvrent sur l'inquiétante vision d'une gargouille gothique. Les somptueux *Nature Poems*, enfin, tirent les conséquences extrêmes du chromatisme de Delius dans une « *Pastorale* » nocturne et sensuelle, tandis qu'une « *Bacchanale* » débridée renoue avec les festivités et les rites païens chers à Ravel. Au sommet de sa forme, Andrew Davis met superbement en valeur les effusions raffinées de cette musique inclassable, qui concilie romantisme et modernité avec un éblouissant brio.

Michel Fleury

Johann Gottlieb GRAUN

(1703-1771)

★★☆☆

Trios pour deux violons en ut mineur et sol majeur, Trio pour clavecin et alto en ut mineur, Quatro en sol mineur

Les Récréations : Matthieu Camilleri (violon et alto), Clara Mühlethaler (violon), Emily Robinson (violoncelle), Philippe Grisvard (clavecin), Atsushi Sakai (viole de gambe)

Raum Klang RK3008 (Codæx). 2010. 70'

Nouveauté 1" 🎧🎧

Environ 130 : c'est le nombre estimé de *Sonates en trio* de Johann Gottlieb Graun. Le florilège concocté par Les Recréations ne comprend que des premières au disque, à l'exception du *Trio en ut mineur*. On aura beau pointer la volonté de réunion des contraires qui se dégage d'un contrepoint bien germanique allié à la virtuosité italienne issue de Tartini, le voisinage parfois incongru du style galant et des prémisses du « *Sturm und Drang* », l'on ne donnerait qu'une vague idée du climat étrange dans lequel elles baignent. L'écriture fourmille en fausses cadences, en douloureux chromatismes que contredit une ultime tierce picarde. Le *Quatro* accumule dans ses deux premiers mouvements une tension considérable qu'il appartient à la chantante sicilienne conclusive de conjurer.

Les désagréments de la prise de son (instruments trop rapprochés et couleurs peu individualisées) une fois mis de côté, on apprécie cette conversation en musique qui nous est donnée à entendre. Conversation qui n'a rien d'une « récréation ». Peut-être gagnerait-elle à être un peu plus rythmée. Mais nos musiciens, jouant sur des copies d'instruments d'époque, ont décidé de faire confiance à cette musique, et leurs moyens leur donnent raison : Matthieu Camilleri perfore avec adresse les courbes et intonations expressives des lignes chromatiques, quitte à brusquer ses trilles (fugue du *Quatuor*). Le second violon de Clara Mühlethaler se niche avec élégance dans les mêmes volutes quand elle n'enrichit pas la polyphonie de son contre-chant. A compléter par la compilation de *Sonates en trio* enregistrée par Les Amis de Philippe chez CPO.

Jérémie Bigorie

Georg Friedrich HAENDEL

(1685-1759)

★★★☆

Giove in Argo

Ann Hallenberg (Iside), Karina Gauvin (Calisto), Anicio Zorzi Giustiniani (Arete), Vito Priante (Erasto), Theodora Baka (Diana), Johannes Weisser (Licaone), Il Complesso Barocco, dir. Alan Curtis

Virgin 3 CD 5099972311622 (EMI). 2010. 2 h 36'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Des trois *pasticcios* laissés par Haendel, *Giove in Argo* demeure le plus incomplet. C'est au musicologue John H. Roberts que l'on doit la présente reconstitution, donnée pour la première fois en 2007 par l'incontournable Alan Curtis et son ensemble. Décidé à ne pas s'en laisser conter par les exigences des chanteurs et chanteuses, le compositeur saxon privilégia des arrangements de sa propre musique, même s'il concéda trois arias extraites de l'opéra *Lucio Vero* du Napolitain Francesco Araja, probablement à la demande pressante de la diva Constanza Posterla. Ainsi l'auditeur pourra-t-il reconnaître des numéros empruntés à une douzaine d'œuvres antérieures, dont *Acis et Galatée*, *Pastor fido* et *Parnasso in festa*, avec lesquelles ce *Jupiter à Argos* partage la tonalité pastorale qui met en scène un conte d'amour entre nymphes et bergers. Le livret de Lucchini (Antonio Maria) puise dans la mythologie classique afin de concocter cette sérénade dont l'esprit est celui du divertissement. La qualité des arias jointe à un total de huit chœurs – plus que dans n'importe quel autre opéra de Haendel – fait passer un agréable moment.

Certes, Curtis a souvent la main lourde (cet appui systématique sur le premier temps !), mais le plateau vocal particulièrement concerné sauve la mise, surclassant de très loin la version disponible chez Musicaphon. Sans rivale dans les rôles de sopranos haendéliens aujourd'hui, Karina Gauvin dispense son timbre lumineux auquel font pendant les mezzos subtilement caractérisés d'Ann Hallenberg et de la jeune Theodora Baka. En dépit de ce côté « recyclage », les fans du compositeur ont toutes les bonnes raisons de se laisser tenter.

Jérémie Bigorie

Johann Adolf HASSE

(1699-1783)

★★★☆

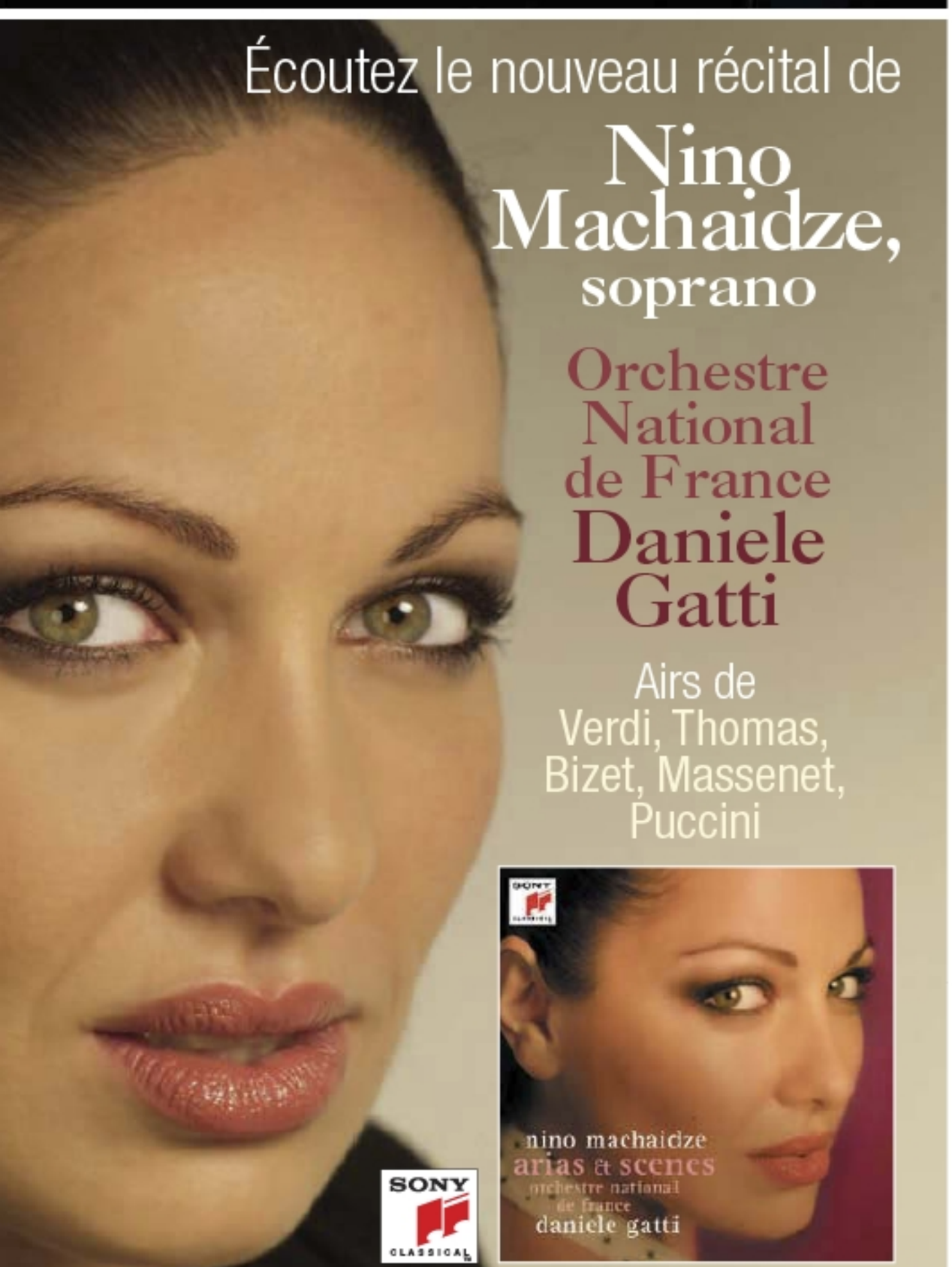
Sonates pour clavecin

Luca Guglielmi (clavecin)

Accent ACC24255 (Abeille). 2011. 70'

Nouveauté 🎧🎧🎧

Si son talent n'égalait pas celui d'un Bach ou d'un Haendel, Hasse claveciniste fit forte impression dans la capitale française. C'est justement à la faveur de son séjour à Paris en l'an



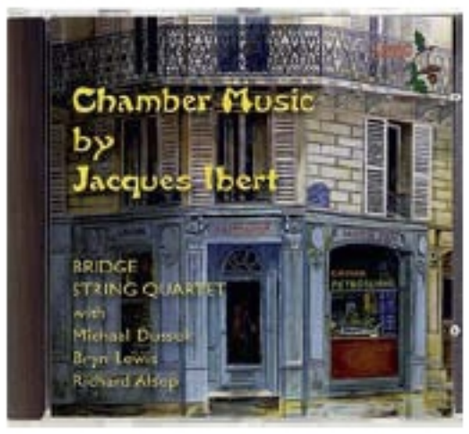
1750 qu'il élabore son unique recueil pour l'instrument : les quatre *Sonates « faites pour la Dauphine royale de France »*. Elles constituent un hommage à la société de conversation de Madame de Pompadour. Le style galant *ad usum delphini* écarte le contrepoint et les mouvements lents au profit d'un joyeux babil. Plus ancienne, la *Toccata et fuga en sol mineur* qui ouvre le récital, la virtuosité à la Scarlatti en bandoulière, porte la marque des années italiennes. Qu'il s'entoure d'une copie d'un Jean-Claude Goujon, d'un Elpidio Gregori ou d'un Christian Vater, l'approche générale de Luca Guglielmi reste la même : un classicisme de bon aloi ne se départissant jamais d'une grande tenue, quitte à imprimer un certain statisme dans la toccata. La fugue, en revanche, y gagne en grandeur et en noblesse.

Certes, une écoute répétée suffira à découvrir, aux oreilles paresseuses, les creux harmoniques cachés dans les quatre *Sonate* françaises ; pas sûr qu'elle suffise à épuiser la variété des registrations, le sens de la couleur qu'y met l'interprète turinois : grâce à Guglielmi – partenaire de Jordi Savall – on souscrit sans hésiter à l'avis du musicologue Raffaele Mellace qui considère Hasse « comme l'un des compositeurs pour clavecin les plus importants de l'école italienne du XVIII[e] siècle ».

Jérémie Bigorie

Jacques IBERT

(1890-1962)



★★★☆

Quatuor à cordes. Jeux. Ghirlarzana pour violoncelle. Trio pour violon, violoncelle et harpe. Aria pour alto et piano. Caprilena pour violon. Entracte pour violon et harpe. Souvenir pour quatuor à cordes et contrebasse

Quatuor Bridge, Michael Dussek (piano), Bryn Lewis (harpe), Richard Alsop (contrebasse)

Somm SOMMCD0122 (Codæx). 2011. 68'

Nouveauté 1re

Ibert passe parfois, à tort, pour un compositeur bien français de musique un peu légère et néo-classique. Ce programme, qui n'englobe pas, loin s'en faut l'intégralité de la musique de chambre, devrait permettre de rectifier quelques erreurs. Prenons par exemple l'œuvre la plus importante de cette sélection, le *Quatuor,* composé de 1937 à 1941. Il a été assez souvent enregistré, notamment par le Quatuor Parrenin (Accord) et le Nouveau Quatuor des Pays-Bas (Brilliant). Si la forme générale se réfère bien aux canons classiques, le langage est relativement audacieux par rapport à ce qui se faisait en France à l'époque. Avec une tonalité parfois très élargie, d'une grande expressivité surtout dans le mouvement lent, le discours reste cependant toujours clair et personnel aussi éloigné du Groupe des Six que des post-d'indystes ou des modalistes. Le *Trio pour violon, violoncelle et harpe,* conçu à la fin de la guerre est d'une tonalité plus claire et aérée comme si la tournure des événements avait allégé la pâte sonore. On retrouve là la veine toute d'élégance qui séduit tant les étrangers dans la musique française.

Le reste du programme se compose de pages assez brèves et peu connues, ce qui ne signifie pas qu'elles soient sans mérite. On entendra de très jolies choses comme *Souvenir pour quintette à cordes* de 1916 ou de belles pièces pour instrument solo qui pourraient faire la joie des instrumentistes. Bref, cet éventail

très diversifié, bien joué, de pièces ibertiennes, avec en particulier un remarquable Quatuor Bridge à la sonorité charnue et expressive devait contribuer à renouveler l'intérêt pour un compositeur connu… mais toujours assez méconnu.

Jacques Bonnaure

Leos JANÁCEK

(1854-1928)

★★★★

Sinfonietta. La Ballade de Blanik. L'Enfant du violoneux. Taras Boulba

Orchestre symphonique de la Radio de Prague, dir. Tomas Netopil

Supraphon SU41312 (Abeille). 2012. 68'

Nouveauté

Le jeune chef tchèque Tomas Netopil mène aujourd'hui une belle carrière tant au symphonique qu'au poste actuel de directeur musical de l'Opéra d'Essen, en Allemagne. Il réussit fort bien son programme dédié à son compatriote. Si l'on préfère les interprétations aux contrastes plus saillants, aux démonstrations purement symphoniques, nul doute que cette version déçoive. En effet, dans les deux célèbres partitions – la *Sinfonietta* et *Taras Boulba* – Tomas Netopil se refuse à toute rudesse d'accents, niant en partie la puissance liturgique d'un rite païen (*Sinfonietta*) comme le caractère épique et néo-dvorákien de la rhapsodie slave basée sur une nouvelle de Gogol. Et pourtant, ces deux lectures ne manquent pas d'intérêt, de vie et de panache. Elles possèdent une certaine fraîcheur, des teintes mordorées que l'on retrouve plus volontiers, à la même époque, dans la musique française et les ballets russes. Est-ce un contresens ? Si l'on se souvient de la finesse scintillante d'un Karel Ancerl et de l'élégance, aujourd'hui, d'un Jirí Belohlávek, alors ces interprétations de la formation praguoise ont toute leur place dans la discographie. Tomas Netopil ne les enferme pas non plus dans une expressivité diaphane et dénuée de carrure rythmique. Il exploite bien au contraire les couleurs typées et la respiration sans emphase et sans accents mélodramatiques des premiers violons.

Certes, le tempo est parfois un peu allongé (*La Mort d'Andrei*), complaisant affirmeront ceux qui ont gardé en mémoire la sécheresse frénétique des Jílek, Kubelik ou Rojdestvenski. *La Ballade de Blanik* et *L'Enfant du violoneux* possèdent une vivacité plus chambriste que symphonique. Pourquoi pas ? Tomas Netopil sait raconter aussi bien que Volkov, Mackerras et Jílek.

Luc Nevers

Franz LEHÁR

(1870-1948)

★★★★

Der Göttergate

Liesl Andergast (Junon), Franz Borsos (Jupiter), Anton Dermota (Amphitryon), Henny Herze (Alcmène), Wiener Rundfunkorchester und Chor, dir. Max Schönherr

CPO 2 CD 7770292 (Codæx). 1945. 2 h 01'

Réédition

LES CD DE A À Z

Incroyables Viennois ! En mars 1945, alors qu'un déluge de bombes s'abat sur leur ville et que les Soviétiques sont à quelques kilomètres, que trouvent-ils à faire ? Enregistrer une opérette de Lehár ! Quasi inconnue en plus, puisque ce *Göttergatte* (littéralement « L'époux du Dieu ») reste à ce jour unique au catalogue. L'œuvre, créée en 1904, se veut une mise en abîme, puisqu'on y conte la naissance de l'opérette par un détournement habile de la mythologie gréco-romaine. Le texte a plutôt bien vieilli, et la musique est du pur Lehár, avec ce qu'il faut de sucre et de mélodies entêtantes. L'équipe représente une tradition viennoise pour laquelle le genre ne rimait pas encore avec vulgarité. Le chef sait battre une mesure trépidante, mais s'alanguir quand il le faut, et les chanteurs sont tous excellents, avec un accent local impayable. À épingler, Anton Dermota, prince du chant mozartien, dont chacune des interventions est un moment de grâce. La prise de son est étonnamment bonne pour l'époque. Tout cela communique une énergie et une vitalité irrésistibles. On se pince quand on découvre la date de l'enregistrement : 1945. Plus que jamais, le proverbe autrichien dit vrai : « À Berlin, la situation est sérieuse, mais pas désespérée ; à Vienne, la situation est désespérée, mais pas sérieuse. »

Dominique Joucken

Miguel LLOBET

(1878-1938)

★★☆☆

Intégrale de l'œuvre pour guitare

Giulio Tampalini (guitare)

Brilliant Classics 94335 (Abeille). 2012. 63'

Nouveauté

Giulio Tampalini n'en est pas à son coup d'essai, lui qui a enregistré les intégrales pour guitare seule de plusieurs compositeurs, par exemple celle de Francisco Tárrega, parue en 2002 sous le label Concerto. Dans son nouvel album consacré à la musique de Miguel Llobet (élève de Tárrega et contemporain de Segovia), il se plonge dans une période cruciale pour la guitare, transition entre le romantisme et le XXe siècle. Une démarche louable, car si les œuvres de Llobet sont souvent jouées en concert, à l'instar de la célèbre *Scherzo-Valse*, ses compositions restent peu connues des non-guitaristes.
Ici, Giulio Tampalini se délecte de timbres colorés, d'arpèges expressifs, de vibratos chaleureux et de rubatos. Cette musique autorise le superlatif (il suffit pour s'en persuader d'écouter les enregistrements de Llobet par lui-même !), mais toute la difficulté d'aborder ce répertoire aujourd'hui consiste à naviguer autour des limites avec finesse. L'interprète y parvient dans certaines pièces, par exemple dans la *Mazurka*, mais son jeu puissant a le défaut de sa qualité : il lui manque cette légèreté qui autoriserait un phrasé excessif sans frôler le mauvais goût. De plus, certains passages techniquement laborieux (gammes, tremolos) ternissent la prestation, par exemple dans les *Variations sur un thème de Fernando Sor*, qui ne souffrent aucun défaut.
Voilà donc une version en demi-teinte, qui reste malgré tout bien meilleure que de nombreux enregistrements (Stefano Grondona chez Stradivarius en 2007 par exemple). On préférera cependant se procurer l'intégrale de Llobet par Lorenzo Micheli, parue en 2004 chez Naxos, plus aboutie et raffinée.

Fabienne Bouvet

Franz LISZT

(1811-1886)

★★☆☆

Via Crucis. Pater Noster* extrait des *Harmonies poétiques et religieuses, Wein en, klagen, sorgen, zagen, Graduel grégorien « Christus factus est », Hymne grégorienne « Vexilla regis »

Jean-Claude Pennetier (piano), Vox Clamantis, dir. Jaan-Eik Tulve

Mirare MIR167 (Harmonia Mundi). 2011. 71'

Nouveauté

Si *Via Crucis* est loin d'être l'œuvre la plus enregistrée du corpus lisztien, cette page singulière de sa dernière manière connaît un regain d'intérêt depuis quelques années, notamment dans sa version pour piano (il existe, au côté de l'original pour orgue, une version avec harmonium) à laquelle va notre préférence : la faculté propre à l'instrument de varier les dynamiques et les couleurs au cours du même phrasé, le tranchant des attaques inhérent à son mécanisme confèrent un surcroît d'expressivité à ce hiératique chemin de croix en quatorze stations. Pennetier/Vox Clamantis emboîtent le pas à de Leeuw/Netherlands Chamber Choir (Philips), Roland Conil/Musicatreize (Calliope) et Engerer/Accentus (Naïve). Comment concilier cette disparité stylistique (chromatismes, plain-chant, déclamations a cappella) à laquelle s'ajoute une mosaïque de langages (latin, allemand, araméen) ? D'une fidélité scrupuleuse à la partition, la présente interprétation ne recherche pas un impossible geste unificateur, mais avance tout uniment, pas à pas. Le piano tout en retenue de Jean-Claude Pennetier (remarquablement intégré au chœur) soutient une masse chorale monochrome, bien que d'une justesse irréprochable. L'acoustique un peu sèche accentue l'austérité d'une œuvre qui gagnerait à s'épanouir dans un écrin plus réverbéré.
En complément, d'anecdotiques chants grégoriens encadrent les *Variations sur « Weinen, klagen, sorgen, zagen » S. 180* (et non le *Prélude S. 179* antérieur, comme indiqué à tort sur la pochette) : on retrouve cette fidélité au texte musical, ici mise au service d'une trajectoire maintenue avec une implacable obstination. Une grande version, loin des fulgurances d'Howard (Hyperion).

Jérémie Bigorie

Gustav MAHLER

(1860-1911)

★★★☆

***Symphonie n° 1 « Titan »* (avec *« Blumine »*)**

Orchestre philharmonique de Londres, dir. Vladimir Jurowski

London Philharmonic Orchestra LPO0070 (Abeille). 2010. 60'

Nouveauté

Après une belle *Deuxième Symphonie*, le chef russe offre une *« Titan »* plus intéressante encore. Vladimir Jurowski sait où il va : il s'agit d'un unique concert (4 décembre 2010). Il y a beaucoup d'enthousiasme et d'engagement de la part des musiciens. Il est vrai que la discographie mahlérienne de l'or-

chestre (avec les témoignages notamment de Tennstedt) ne laisse à l'actuel douzième *Principal Conductor* de la phalange londonienne guère d'autre choix que de se surpasser !
Dans le premier mouvement, les jeux de timbres nous rappellent la douce et tranquille poésie d'un Bruno Walter. L'orchestre chante sans effets appuyés. Ce n'est certes pas la formation la plus raffinée de la discographie (face aux Philharmoniques de Berlin, de Vienne, au Concertgebouw, etc.), mais nous entendons une belle alchimie sonore. L'impression se confirme avec le *Scherzo* dont les danses paysannes ne cherchent pas de raffinement illusoire. Ici, au moins, on ne s'ennuie pas ! On saluera l'idée d'avoir inséré *Blumine* entre les deux premiers mouvements. Dans cet *Andante*, que Mahler eut raison de couper, mais que Jurowski anime comme une page de ballet, les solistes s'en donnent à cœur joie. Le mouvement suivant est d'une grande cohérence, limpide et distant dans l'expression du thème *Bruder Martin*, puis il se charge d'une atmosphère de cabaret viennois. Le *Finale*, explosif, très bien équilibré, mais aussi généreux referme une excellente lecture moderne de l'œuvre. Espérons d'autres parutions de ce niveau pour ce qui pourrait devenir une intégrale de valeur.

Stéphane Friédérich

Johan Gottfried Hendrik MANN

(1858-1904)

★★☆☆

Feest Preludium. Concerto pour clarinette. Concerto pour violon. Suite pour orchestre n° 3
Sebastian Manz (clarinette), Akiko Yamada (violon), Orchestre symphonique d'Osnabrück, dir. Hermann Bäumer
CPO 7776202 (Codæx). 2010. 74'
Nouveauté 🎧🎧🎧

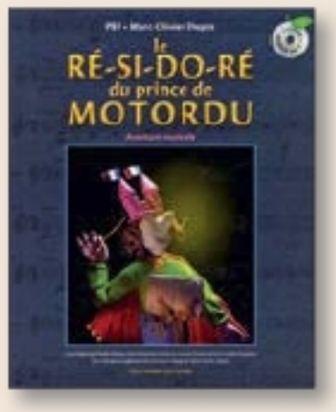
Pour la période entre Sweelinck et une poignée de compositeurs du XX^e siècle, la musique hollandaise reste largement *terra incognita* pour nous. Ayant manifesté des talents musicaux dès son jeune âge, Gottfried entre au Conservatoire de La Haye à 16 ans. Il va voyager en Allemagne et en France (où il rencontre Saint-Saëns, Delibes et Massenet, ce dernier sera le dédicataire de sa future symphonie). À partir de 1882 il dirige plusieurs orchestres à Amsterdam, à Leyde, où il fonde une école de musique en 1893. À cause du surmenage, il passera la plus grande partie de ses trois dernières années dans un sanatorium où il mourra à l'âge de 45 ans. En dépit de ce décès prématuré et de son activité débordante, il laisse un catalogue bien fourni : au moins 105 numéros d'opus dont la majorité semble perdue. D'après l'anthologie que nous découvrons aujourd'hui, nous ne lancerions pas de recherches effrénées pour retrouver ces introuvables. Ces œuvres sont plutôt agréables – mais loin d'être inoubliables. Il s'agit d'un romantisme tardif voire attardé, influencé par l'école allemande, style Bruch ou même Strauss, en ce qui concerne le *Prélude*. Il faut dire que, à juger de ce dernier, la fête en question a dû être plutôt soporifique.
Le *Concerto pour clarinette* (1885) mérite l'attention, ne serait-ce que du fait que ce répertoire est très restreint ; il est ici fort bien défendu par le jeune Sebastian Manz. Le chef et ses musiciens font ce qu'ils peuvent, mais ce disque risque de n'intéresser que des fondus de musique néerlandaise inconnue.

John Tyler Tuttle

Le coin des enfants

Avec la complicité de Marc-Olivier Dupin, Pef a imaginé une « aventure musicale » pour son fameux Prince de Motordu.

Depuis sa naissance en 1980 sous la plume et les dessins de Pef, le prince de Motordu fait la joie des enfants, des parents et des instituteurs. Ce prince fâché avec les mots, qui habite « un chapeau magnifique au-dessus duquel flottent des crapauds bleu-blanc-rouge », a vécu de nombreuses aventures de papier. Sa toute dernière est cependant une « aventure musicale », un spectacle avec récitant (Laurent Stocker), soprano (Estelle Béreau), baryton (Paul-Alexandre Dubois) et orchestre (le National d'Île-de-France) créée en décembre dernier, et désormais disponible en un beau livre-disque. Marc-Olivier Dupin, également à la tête de l'orchestre, en a composé la musique, habile et pleine de réminiscences de tubes de la musique classique, de mélodies aussi « tordues » que les mots du prince. Celui-ci, qui a gardé de mauvais souvenirs de ses cours de violon, va finir par apprécier un concert symphonique. Si la musique et les airs chantés ne laissent pas d'immenses souvenirs, ils ont pour vertu essentielle de créer un joli écrin à la poésie gentiment surréaliste de Pef. Cette production soignée mérite à l'évidence de tenir son rang parmi les autres aventures du Prince de Motordu.



Éric Taver

Le Ré-si-do-ré du prince de Motordu.
Gallimard Jeunesse, ★★★★.

Jules MASSENET

(1842-1912)

★★★☆

Le portrait de Manon.
+ Berlioz : *Les Nuits d'été*
Zheng Zhong Zhou (Des Grieux), Hanna Hipp (Jean), Pablo Bemsch (Tiberge), Susana Gaspar (Aurore), Southbank Sinfonia, dir. Geoffrey Paterson (Massenet), Volker Krafft (Berlioz)
Opéra Rara ORC47 (Abeille). 2011. 76'
Nouveauté 1re 🎧🎧🎧

Hollywood n'a rien inventé, en produisant des suites aux films à succès ! 10 ans après le triomphe de *Manon*, Massenet décide de lui donner un petit frère avec ce « *Portrait* », créé en 1894. Des Grieux (devenu baryton) est un homme rangé, chargé de l'éducation d'un orphelin, Jean. Il commence par s'opposer à

LES CD DE A À Z

l'amour entre Jean et la jeune Aurore. Mais se souvenant de ses premières passions, il donne sa bénédiction au jeune couple. Autant *Manon* est célèbre, autant sa suite est restée dans une complète obscurité. C'est injuste : Massenet y déploie un art scintillant. Tout est maîtrisé, et les courbes mélodiques, portées par une orchestration somptueuse, atteignent un niveau de séduction irrésistible.
Captés au Royal Opera House, les jeunes chanteurs qu'on entend ici sont les lauréats du « Young artists programme » de la maison. Leur ardeur et leur enthousiasme font mouche. Le Des Grieux du Chinois Zheng Zhong Zhou impressionne par la noblesse du timbre et la solidité de l'émission. Les autres solistes sont encore un peu inexpérimentés, mais ils sont portés par la baguette de Geoffrey Paterson, qui entoure ses jeunes pousses de tout ce qu'un orchestre peut offrir en matière de ductilité. C'est ce qui manque aux *Nuits d'été* de Berlioz, dirigées sans imagination par Volker Krafft. L'idée de confier chaque mélodie à une voix différente avait déjà été tentée par Gardiner (Erato). Mais le côté « vert » des chanteurs, si séduisant chez Massenet, devient vite un problème ici, où la concurrence est forte. Von Otter (DG) et Régine Crespin (Decca) restent les références.

Dominique Joucken

Wolfgang Amadeus MOZART

(1756-1791)

★★☆☆

Concerto pour clarinette K. 622. Requiem K. 626

Benjamin Dieltjens (clarinette de basset), Lucy Hall (soprano), Angélique Noldus (mezzo-soprano), Hui Jin (ténor), Josef Wagner (baryton-basse), chœur de chambre de Namur, New Century Baroque, dir. Leonardo García Alarcón

Ambronay AMY038 (Harmonia Mundi). 2012. 65'

Nouveauté ♫♫♫

1791, année ultime mais également année féconde comme l'illustre la profusion d'œuvres parmi lesquelles figurent évidemment le *Requiem* et le *Concerto pour clarinette*, deux chefs-d'œuvre qui, comme l'explique le chef argentin dans une passionnante notice, cristallisent les influences du baroque vocal du sud de l'Europe sur le plan de la vocalité et de l'élégance des lignes mélodiques et l'esthétique des pays germaniques en termes de richesses harmoniques, de timbres et de couleurs orchestrales. Alarcón nous offre des lectures personnelles qui allient authenticité et liberté, notamment dans le choix de la partition du *Requiem*, alliage subtil entre les versions Beyer et Maunder rehaussées de quelques ajouts et compléments d'orchestration. Des choix cohérents qui renouvellent notre perception de l'œuvre. Dès l'*Introitus*, l'émotion affleure, soutenue par les couleurs délicates et contrastées des instruments d'époque. Le chef fait également preuve d'énergie, sculptant avec force les arêtes rythmiques du *Confutatis*, insufflant avec vigueur de puissants contrastes dynamiques dans le *Rex Tremendae*. Certes, on pourra reprocher quelques excès de théâtralité, quelques imperfections des solistes qui feront regretter les témoignages de Gardiner (Philips) et de Savall (Astrée) mais l'ensemble reste captivant. En revanche, le *Concerto pour clarinette* apparaît décevant, sans grand relief. Les mouvements vifs sont dirigés avec une raideur qui semble corseter le jeu de Dieltjens, trop sage pour enthousiasmer. De même, l'*Andante* manque d'âme, le soliste ne parvient pas à émouvoir.
Retour indispensable aux interprétations inventives et chaleureuses de Martin Fröst (Bis) ou de Sabine Meyer (EMI). Un enregistrement à classer à *Requiem*.

Jean-Noël Coucoureux

★★☆☆

Concertos pour piano n° 17 K. 453* et *n° 27 K. 595

Angela Hewitt (piano), Orchestra di camera di Mantova, dir. Hannu Lintu

Hyperion CDA67919 (Abeille). 2011. 59'

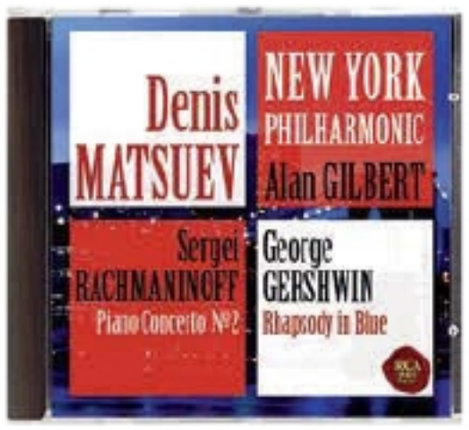
Nouveauté ♫♫♫

Après trois concertos de jeunesse moyennement convaincants, Angela Hewitt poursuit son exploration mozartienne avec ces deux partitions d'une tout autre envergure. À l'instar du disque précédent, la pianiste comme l'orchestre ne déméritent pas et parviennent même à capter l'attention dans ce répertoire archi-enregistré - ce qui est déjà ça… – grâce à un travail d'ensemble sérieux. Au-delà des quelques faiblesses de précision d'ensemble et de stabilité de tempo, peut-être est-ce précisément sur ce point que se situe le principal défaut de l'enregistrement : à trop vouloir bien faire, piano et orchestre « assurent » là où, au contraire, nous souhaiterions des prises de risque, des phrasés originaux, une liberté de ton subjective et galvanisante. Car, soyons clairs, ni Angela Hewitt ni l'Orchestre de Chambre de Mantoue n'ont les moyens techniques de rivaliser avec les nombreuses versions superlatives de ces deux concertos (et notamment le magistral Rudolf Serkin chez Sony). Comme dans les concertos de jeunesse, la pianiste propose un toucher assez acéré et une technique s'arrêtant à l'avant-bras, entraînant une sonorité peu profonde et surtout peu diversifiée, contrairement à l'orchestration de Mozart qui, avec les années, s'enrichit de plus en plus.
L'orchestre, en privilégiant trop les basses et le soutien harmonique, ne parvient que partiellement à mettre en valeur toutes les subtilités timbriques des partitions. Il porte toutefois une attention soutenue et soignée à la mise en valeur de la partie soliste. Cela reste toutefois insuffisant pour s'inscrire véritablement dans une discographie plus qu'abondante.

Antoine Mignon

Serge RACHMANINOV

(1873-1943)



★★★☆

Concerto pour piano n° 2 op. 18.* + Gershwin : *Rhapsody in blue

Denis Matsuev (piano), Orchestre philharmonique de New York, dir. Alan Gilbert

RCA 88765492602 (Sony). 2012. 49'

Nouveauté ♫♫♫

Rachmaninov avait assisté à la création de la *Rhapsody in blue* sous les doigts de Gershwin. Le soliste nous confie aussi sa passion du jazz qu'il pratique régulièrement. De fait, le disque est le reflet de cette sorte de liberté et de souplesse qui caractérise le jeu de l'un des pia-

nistes actuels les plus remarquables. Le *Concerto* de Rachmaninov connaît peu d'interprètes qui produisent une sonorité aussi déliée et exempte de tout maniérisme. La souplesse du toucher, la projection sonore sont remarquables. Denis Matsuev fait tout ce qu'il veut avec une aisance confondante. Ce qui est évidemment intéressant, c'est qu'il met sa technique puissante et subtile au service de la partition. Pas un accent surchargé, pas une seule concession au sentimentalisme, à un quelconque alanguissement. Si Alan Gilbert est un parfait accompagnateur, il dialogue toutefois fort peu. Certes, la prise de son met en relief les qualités du soliste, mais l'absence d'idées est flagrante du côté de l'orchestre. Les pupitres jouent en pilote automatique, donnant l'impression que le pianiste pourrait être interchangeable. C'est d'autant plus frustrant que tous les éléments sont réunis pour que l'on obtienne une grande version moderne.

La *Rhapsody in blue* s'ouvre de manière un peu trop classique. Il ne s'agit certes pas de la version pour jazz-band, mais on aurait aimé davantage de fantaisie. Cela s'arrange progressivement grâce à Denis Matsuev qui convainc les pupitres new-yorkais de swinguer… Un comble ! À noter : une durée de CD bien courte.

Stéphane Friédérich

Gioacchino ROSSINI

(1875-1937)

★★★★

Petite messe solennelle

Marina Rebeka (soprano), Sara Mingardo (mezzo-soprano), Francesco Meli (ténor), Alex Esposito (basse). Danieli Rossi (orgue), Orchestre et Chœur de l'Académie Nationale Sainte-Cécile, dir. Antonio Pappano

EMI 2 CD 5099941674253. 2012. 1 h 23'

Nouveauté

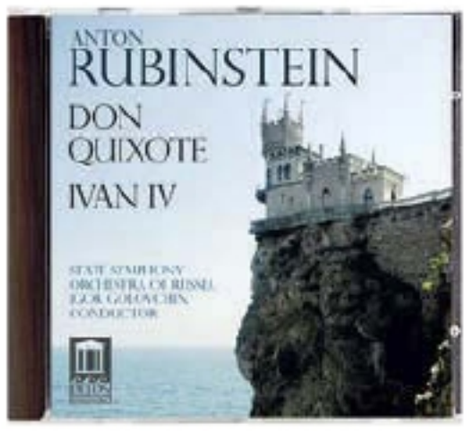
Antonio Pappano est vraiment à son affaire dans cette musique sacrée qui emprunte tant à l'opéra. Il en possède tous les ressorts, sachant insuffler le drame où il faut, la méditation quand elle est nécessaire, mais ne cherchant jamais le spectaculaire opératique qui trop souvent encore entache les interprétations de cette œuvre. Aucun ascétisme ici, mais une plastique instrumentale et vocale qui traduit au mieux ce que ce sacré a d'exalté, ce que cette extraversion a de pieux. C'est peut-être dans le duo du *Qui tollis* que s'entend le mieux la manière de Pappano. Elle tient d'abord à une attention extrême au phrasé orchestral et à une façon habile de gérer les dynamiques, s'offrant au passage un rubato subtil. Cela tient aussi à un parfait dosage vocal. Les deux chanteuses, Rebeka et Mingardo, allient leurs timbres avec délicatesse, mais n'oublient pas d'incarner leur texte. De là une douce noblesse, contrôlée mais jamais hiératique.

Le choix de la version pour grand orchestre est révélateur à cet égard. L'Orchestre fait valoir ce qu'on avait déjà entendu dans le *Requiem* de Verdi : une capacité intacte à s'enflammer, et à tenir la tension. Protagonistes à part entière, les Chœurs sont aussi une des forces de ce disque. La puissance ici sait ne jamais tonner, la douceur ne blanchit pas les voix, comme chez tant de phalanges prisonnières de leurs effets. La plasticité vocale et une couleur générale plutôt claire s'allient parfaitement aux timbres de l'orchestre mais aussi aux voix des chanteurs, tous les quatre admirables de rayonnement et de pudeur et surtout, ne cherchant pas l'exploit personnel, mais un lyrisme de bon aloi.

Sylvain Fort

Anton RUBINSTEIN

(1829-1894)



★★★★

Don Quichotte op. 87. Ivan IV op. 79

Orchestre symphonique d'État de Russie, dir. Igor Golovchin

Delos DRD2011 (Abeille). 1993. 51'

Nouveauté

Avec ces pages majeures remontant à 1870, Anton Rubinstein s'impose comme le fondateur du poème symphonique russe. Dans les deux cas, il s'agit plus d'un portrait psychologique que d'une fresque descriptive des tribulations de chacun des deux « héros ». De même que plus tard Elgar pour Falstaff, Rubinstein est davantage sensible au caractère généreux, idéaliste et noble de Don Quichotte qu'à son côté caricatural et grotesque. L'élément picaresque n'est perceptible que dans des changements d'humeur délibérément abrupts : cette vaste « humoresque symphonique » concilie l'humour avec l'héroïsme et le panache du héros, sa compassion pour les humbles et son élan lyrique vers l'idéal. *Ivan le Terrible* s'inspire d'une pièce éponyme de L. A. Mey qui relate la prise de Novgorod suivie de la mort de la fille bien-aimée du tsar. La musique tourmentée et empreinte d'une tragique grandeur reflète l'inflexible fermeté du souverain, ses ruminations sur le destin de son peuple et son âme endeuillée par la perte d'un être cher. Sombre choral, fugato fiévreux et dramatiques, belle mélodie russe ponctuée par les cordes en staccato se combinent en un développement symphonique magistral et mouvementé. Contrairement à Tchaïkovski et aux Cinq, Rubinstein s'en tient à l'orchestre de Beethoven et de Mendelssohn : comme chez Brahms, la richesse de la musique tient davantage à la qualité des idées musicales et à leur savant agencement au sein de développements directement en rapport avec le sujet, qu'à la couleur orchestrale.

Largeur du geste et sens des contrastes caractérisent l'approche très « russe » de Golovchin et de son orchestre. Ces portraits en tirent une saisissante vérité et une poignante grandeur.

Michel Fleury

Kaija SAARIAHO

(née en en 1952)

★★★★

La Passion de Simone

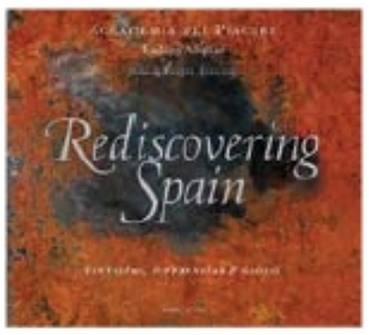
Dawn Upshaw (soprano), Finnish Radio Symphony Orchestra, Tapiola Chamber Choir, dir. Esa-Pekka Salonen

Ondine ODE12175 (Abeille). 2012. 66'

Nouveauté 1re

La philosophe Simone Weil meurt en 1943, à trente-quatre ans ; *« l'âge du Christ, ou presque, Celui que tu as voulu imiter »*, dit le livret écrit par Amin Maalouf, sur lequel la compositrice finlandaise Kaija Saariaho a

MUSIQUES NOMADES



Absolu coup de maître chez Glossa pour le premier album de l'ensemble Accademia del Piacere, avec son « Rediscovering Spain ».

Guidé à la source par le travail de « redécouverte » de son illustre aîné Jordi Savall et d'Hespérion XXI – à remarquer d'ailleurs ici, au sein d'Academia del Piacere, la longue barbe du percussionniste Pedro Estevan, fidèle compagnon de Savall ! –, Fahmi Alqhai a pris conscience que l'interprétation de la musique des siècles passés fut toujours adaptée à l'interprète du moment, voire instrumentée différemment : *« Ce qui était courant pour la plupart de la musique pour vihuela ou orgue, ayant survécu. »* Une lecture de l'histoire qui permet au jeune gambiste, dont la carrière débuta aux côtés de Mala Punica, avec de passer par Hesperion XXI et Al Ayre Español, puis fonder son propre ensemble, de se réapproprier plusieurs fantaisies, variations et autres gloses des XVI^e^ et XVII^e^ siècles – on s'amusera à comparer *ses* versions de la villanelle *Di, perra mora* ou de *Canarios* de Sanz, de celle d'Hesperion XXI… S'appuyant sur plusieurs traités, notamment ceux de Sylvestro Ganassi et du musicien de Tolède Diego Ortiz (*Trattado de glosas*, 1553), le Sévillan Fahmi Alqhai nous offre ainsi un album riche et varié de musique baroque, aiguillé par un ensemble d'individus qui tous, possèdent une authentique personnalité artistique. ◆

Franck Mallet

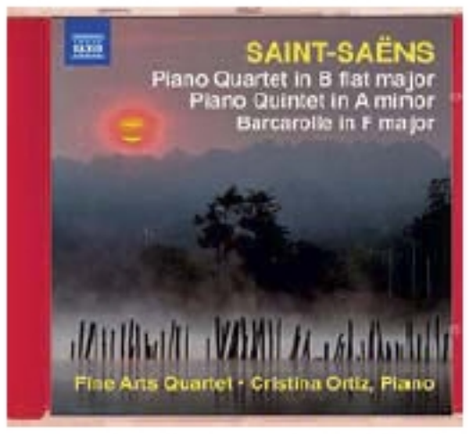
« Rediscovering Spain ». Accademia del Piacere, dir. Fahmi Alqhai. Glossa GCD P33201 (Harmonia Mundi), 51', **CHOC**.

conçu *La Passion de Simone, Chemin musical en quinze stations* (2006), pour soprano solo, chœur, orchestre et électronique. C'est sur le destin sacrificiel de Simone Weil qu'insiste le livret : l'engagement auprès des frères humains, les ouvriers, le renoncement à soi-même *(« Incapable de gémir si la victime était toi »)* jusqu'à la mort par refus de s'alimenter *(« Parce que les enfants de France/Étaient privés de lait »)*. Mais le livret dit aussi : *« Deux forces règnent/ Sur l'Univers… lumière et pesanteur… »*. Car Weil, explique Martin Steffens, vivait l'abîme existant entre le monde livré à la force et sa beauté *(« Combien de fois la clarté des étoiles… le silence de l'heure qui précède l'aube viennent-ils vainement se proposer à l'attention des hommes ? »*, questionne la philosophe).
La musique de Saariaho semble elle aussi conjuguer grâce et enracinement. La clarté des étoiles qu'évoque Weil se répandrait à la faveur d'un orchestre scintillant, d'un assez rare raffinement, pas étranger peut-être à celui de la compositrice coréenne Unsuk Chin. La pesanteur, la douleur seraient plutôt l'apanage du langage harmonique, très dissonant, sans être pour autant agressif, tandis que la soprano solo ondule beaucoup, mais toujours avec élégance. Cet *oratorio* qui s'achève dans le dénuement, illustre le style de la compositrice, force et délicatesse, que la soprano Dawn Upshaw et le chef d'orchestre Esa-Pekka Salonen à la tête du chœur Tapiola et de l'Orchestre symphonique de la Radio Finlandaise distillent magnifiquement.

Michaël Sebaoun

Camille SAINT-SAËNS

(1835-1921)



★★☆☆

Quatuor pour piano et cordes op. 41. Quintette pour piano et cordes op. 14. Barcarolle op. 108

Fine Arts Quartet, Cristina Ortiz (piano)

Naxos 8572904 (Abeille). 2012. 71'

Nouveauté

Dès ses vingt ans, Camille Saint-Saëns composait avec son *Quintette pour piano et cordes en la mineur* une vaste partition d'une grande maturité, d'un style sévère et sans complaisance, certes influencé par les Romantiques allemands, mais contrôlé par ce sens de la clarté et de la mesure qui sera sa marque de fabrique. Vingt ans plus tard, le *Quatuor pour piano et cordes* obéit aux mêmes principes mais avec plus d'originalité. On chercherait en vain dans la musique de chambre française une page aussi dynamique et austère à la fois que le deuxième mouvement *Andante maestoso*. Plus généralement, Saint-Saëns atteint ici au chef-d'œuvre avec un équilibre parfait entre rigueur formelle, expressivité romantique, humour discret. La *Barcarolle* est bien plus tardive (1897). Son instrumentation originale comprenait piano, harmonium, violon et violoncelle mais elle est plus connue dans sa version pour piano et trio à cordes. Au contraire de tant de barcarolles un peu sirupeuses, celle-ci est savante avec de belles recherches de sonorités.
Cristina Ortiz et le Fine Arts Quartet ont plusieurs fois collaboré, notamment autour de la musique de chambre française (Gabriel Fauré, César Franck). On apprécie la qualité de leur partenariat et leur engagement mais la prise de son semble éloigner le son, le priver de son impact, le déréaliser quelque peu, privant les œuvres de leur impact.
On peut donc préférer pour le *Quatuor* les versions du Quatuor Kandinsky (Virgin Classics) ou du Mozart Piano Quartet (MDG) et pour le *Quintette* celles du Nash Ensemble (Virgin Classics) ou de Musique oblique (Harmonia Mundi).

Jacques Bonnaure

Arnold SCHOENBERG

(1874-1951)

★★★★

L'œuvre pour piano

Florent Boffard (piano)

Mirare MIR191 (Harmonia Mundi). 2012. 59' (+ 1 DVD, 45')

Nouveauté

L'œuvre pour piano d'Arnold Schoenberg est modeste, en regard d'autres partitions lyriques et symphoniques, mais d'une cinglante nudité qui révèle les étapes vers le sérialisme : à travers les cinq partitions avec opus auxquelles s'ajoutent trois pièces de jeunesse, on peut ainsi suivre son évolution. Johannes Brahms, modèle incontesté (et vénéré), ainsi que Frédéric Chopin, animent le style élégant des *Trois pièces* de 1894, tandis qu'avec les *Trois pièces op. 11*, proche de l'atmosphère sombre et épurée du cycle vocal des *Jardins suspendus*, le compositeur joue de contrastes imperceptibles, à peine chahutés par la bourrasque de l'ultime volet *« Bewegte Achtel »*. Moins classique que ses illustres prédécesseurs Glenn Gould (Sony) et Claude Helffer (Pianovox, sup.), plus lyrique que Pi-Hsien Chen (hat[now]ART), Florent Boffard y cultive un clavier admirable, d'une sensibilité et d'une profondeur ravélienne. Certes, ce n'est pas l'effroi du *Gibet* de *Gaspard de la nuit*, mais le piano y apparaît d'une liberté totale : l'auditeur suit l'interprète les yeux fermés dans cette forêt touffue, entre *Tristan* et *Erwartung*. De l'expressionnisme lunaire aux fulgurances les plus extrêmes, le jeu du pianiste n'est pas moins accompli dans les *Six petites pièces op. 19*.

À partir des années 1920, la mélodie vole en éclats sous la pression atonale dans les éruptives *Cinq pièces op. 23*, tandis que l'exubérante et savoureuse *Suite op. 25* décline brillamment une cohorte de danses baroques, sous les doigts particulièrement agiles de Florent Boffard, si chevronné que l'éditeur nous régale en prime d'un film où il se fait avec brio le chantre du compositeur.

Franck Mallet

Robert SCHUMANN

(1810-1856)

★★★☆

Concerto pour piano.
+ Dvorák : *Concerto pour piano*

Francesco Piemontesi (piano), Orchestre symphonique de la BBC, dir. Jirí Belohlávek

Naïve V5327. 2012. 74'

Nouveauté

L'entente entre le chef et le pianiste est évidente dès les premières mesures du *Concerto* de Schumann, gravé ici lors d'un unique concert. La conception est chambriste, portée par une expression pudique du chant. Cela étant, l'absence de prise de risques et les baisses de tension dans le premier mouvement sont notables. Il est toutefois intéressant de voir à quel point le moindre crescendo du piano est immédiatement soutenu par l'orchestre. Une véritable connivence apparaît, une bienveillance réciproque dans la recherche d'une lecture homogène (le mouvement lent et le *Finale* furent pourtant composés quelques années après l'*Allegro affetuoso*). Dans le *Finale*, le piano manque toutefois de ce souffle épique, d'une force que l'on aurait aimé un peu plus orgueilleuse. Tout cela est donc bien fait, mais demeure un peu installé.

Le *Concerto pour piano* de Dvorák est plus engagé peut-être par le fait qu'il s'agit d'un enregistrement en studio. L'œuvre n'est guère spectaculaire (et c'est la raison pour laquelle elle ne connut jamais la célébrité des grandes pièces concertantes du XX^e^ siècle). Elle recèle pourtant de grandes beautés. Francesco Piemontesi joue la version originale qui équilibre le piano et l'orchestre et non pas celle de Vilem Kurz qui enrichit par la suite la partie du piano. Plus encore que dans le *Concerto* de Schumann, le dialogue entre l'orchestre et le soliste est très bien géré, de la confession intime à l'esprit des danses de Bohême. Le jeu de Francesco Piemontesi est clair et chantant, encore schumannien. Une belle version.

Stéphane Friédérich

Giovanni SGAMBATI

(1841-1914)

★★★☆

Cola di Rienzo, Ouverture.
Symphonie n° 1 en ré majeur

Orchestre symphonique de Rome, dir. Francesco La Vecchia

Naxos 8573007 (Abeille) 2011. 61'

Nouveauté

Sgambati est l'un des artisans du renouveau de la musique instrumentale en Italie après une longue période de règne sans partage de l'opéra. Élève de Liszt tenu en haute estime par son maître, brillant pianiste et chef d'orchestre, ce Romain ouvrit l'Italie à Beethoven et aux Romantiques allemands. L'*Ouverture* inspirée par le héros romain médiéval qui voulut ressusciter l'antique grandeur de Rome fait preuve d'un panache, d'une noblesse et d'un souffle comparable à l'*Ouverture* bien connue de l'opéra de Wagner *Rienzi* (d'ailleurs un supporter convaincu du musicien italien). Cette œuvre de jeunesse longtemps passée pour perdue a été récemment retrouvée. La *Symphonie* est au contraire une page de maturité. L'auteur y répudie le développement traditionnel au profit de répétitions et de variations kaléidoscopiques de la couleur harmonique, orchestrale et du rythme qui renvoient à Liszt et même à Franck. Les accents larges et héroïques évoquent la *Symphonie « Rhénane »*, mais sous un ciel latin éclairé de bel canto instrumental. Une majesté hiératique *(Andante)* et un entrain robuste à la *Maîtres chanteurs (Scherzo)* sous-entendent de solennelles festivités, mais l'*Italianita* reprend ses droits dans l'irrésistible, sensuelle et chantante sérénade précédant le turbulent *Finale*. La riche polyphonie perfectionnée au contact des maîtres allemands s'éclaire d'une limpidité et d'une souplesse toutes latines, et le raffinement de l'harmonie et de l'orchestration se rapprochent de Grieg et de Saint-Saëns, dont Sgambati gagna les suffrages.

Comme d'ordinaire, Francesco La Vecchia trouve le tempo juste permettant de mettre en valeur les subtilités d'une écriture travaillée dans le détail et de souligner les cantilènes lyriques dont regorgent ces partitions. Le timbre chaleureux des cordes et les nuances cuivrées des cors font le reste…

Michel Fleury

Jean SIBELIUS

(1865-1957)

★★★☆

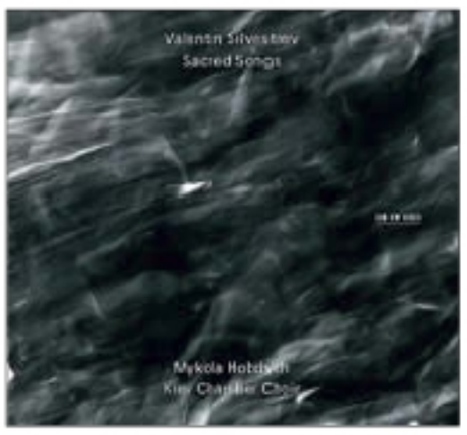
LES CD DE A À Z

Symphonies nos 1 et 7
Orchestre du Minnesota, dir. Osmo Vänskä
Bis BIS1996 (Codæx). 2012. 74'
Nouveauté

Seize ans après son intégrale revigorante avec l'Orchestre symphonique de Lahti, Osmo Vänskä poursuit l'enregistrement de son nouveau cycle pour le même label. Ce volume est moins marquant que celui récemment paru avec la même formation nord-américaine et qui réunissait les *Deuxième* et *Cinquième* symphonies. À la tête d'un Orchestre du Minnesota virtuose et bien coloré dans les cuivres, Osmo Vänskä tente une lecture à mi-chemin entre ses conceptions anciennes, à savoir hyper-analytiques et timbriques et une conception postromantique traditionnelle. Ses anciennes conceptions avaient le mérite de mettre à nu la modernité harmonique de l'écriture sibélienne alors que la présente version se concentre sur une expression davantage traditionnelle, qui ne saurait faire oublier le souvenir de Barbirolli, Bernstein, Jansons, Sanderling, Karajan…
De fait, Vänskä paraît hésiter à choisir entre les deux approches, voulant en effet combiner les éléments chambristes et l'élan sauvage (symphonique), notamment de la *Symphonie n° 1*. Les rythmes de danses paraissent trop calculés dans une logique d'architecture sonore qui manque de grandeur épique. Le *Scherzo* est, à cet égard révélateur. L'ensemble prend un aspect peu naturel.
La *Quatrième Symphonie,* aux ambiances si mystérieuses, manque, elle aussi, d'audace. Pourquoi prendre tant de distance avec l'expressivité ? Trop immobile, comme fasciné par les couleurs propres de l'orchestre, assurément irréprochable de souplesse et de clarté, Osmo Vänskä passe à côté de la dimension tout à la fois archaïque et rhapsodique de cette musique nocturne. Le *Finale* en devriendrait presque ennuyeux. Comment ne pas songer alors aux réussites de Berglund, Sanderling et Karajan ?

Stéphane Friédérich

Valentin SILVESTROV
(né en 1937)



★★★★

« Sacred songs » :
Œuvres pour chœur
Chœur de chambre de Kiev, dir. Mykola Hobdych
ECM 4764990 (Universal). 2008. 76'
Nouveauté 1re

★★★★

« Piano Works » :
Œuvres pour piano
Elisaveta Blumina (piano)
Grand Piano GP639 (Abeille). 2011. 66'
Nouveauté 1re

« Naive musik », « Kitsch musik », « Meta musik », « Stille musik », « Moments of Memory » : certains titres des œuvres de Valentin Silvestrov définissent assez bien son art, fait de réminiscences mélodiques, d'allusions éphémères, de souvenirs d'une musique d'avant la fin de la musique. Ainsi la série d'une vingtaine de petites pièces sacrées pour chœur *a cappella* proposée par ECM dans le cadre de son intégrale : ces vêpres et psaumes semblent naître d'une dilatation du temps, où la musique, avec ses superpositions et ses effets de réverbération, garde la trace d'une mémoire lointaine, comme un vitrail laisse passer la lumière. Le chœur de chambre de Kiev fait corps avec ces objets sonores et spirituels au goût d'éternité.
Le disque Grand Piano fait suite à un album ECM essentiel, « *Bagatellen und Serenaden* », regroupant des œuvres récentes pour piano (le compositeur ukrainien en aurait écrit plus de 200 depuis 1996). On y découvre d'autres haïkus, où Silvestrov, volontiers narquois, voit une « sublime insignifiance ». Ces hommages tantôt innocents tantôt désabusés à la musique romantique, étaient déjà sa marque avant son entrée au conservatoire, si l'on en juge par les sept pièces de « Naive musik », enregistrées en première mondiale par Elisaveta Blumina et composées en 1954-1955. De ce corpus pour piano, il existe également les *Sonates nos 2* et *3* par Alexei Lubinov chez Erato. Un autre volume Grand Piano pourrait nous faire entendre d'autres partitions anciennes, comme la *Sonatine*, la *Triade* ou la *Sonate classique*, jusqu'à présent inédites.

Bertrand Dermoncourt

Igor STRAVINSKY
(1882-1971)

★★★★

Le Sacre du printemps. Le Chant du rossignol
Brussels Philharmonic, dir. Michel Tabachnik
BPR BPR004 (Codæx). 2009-2011. 53'
Nouveauté

★★★★

Le Sacre du printemps. Pétrouchka
Orchestre national de France, dir. Daniele Gatti
Sony 8725442552. 2011. 76'
Nouveauté

Nouveau coup d'éclat du Brussels Philharmonic et de Michel Tabachnik : ce programme Stravinsky renouvelle la réussite de leur Debussy (voir *Classica* n° 132). Sur un tempo très vif, *Le Sacre du printemps* rejoint le peloton de tête des versions « modernistes » de l'œuvre, marquées par la richesse des timbres, le tranchant des attaques, une tension harmonique et rythmique constamment entretenue. Cette vision acérée est en outre idéalement enregistrée, tout comme *Le Chant du rossignol*, la suite symphonique condensant les actes II et III du *Rossignol,* le premier opéra du compositeur terminé dans la foulée du *Sacre*. Là encore, on admirera d'idiomatisme de la direction, la gestion des contrastes dynamiques, l'exaltation du caractère mystérieux et ludique de cette musique incomparable, jusque dans ses effets de boîte à musique.
Cependant, malgré toutes leurs qualités, ces nouvelles versions ne peuvent s'imposer face aux plus grands orchestres, Los Angeles (Salonen, DG) ou Amsterdam (Jansons, RCO) pour *Le Sacre,* Cleveland (Boulez, DG) pour *Le Chant*.
Daniele Gatti a choisi le plus classique couplage *Pétrouchka – Sacre du printemps,* dans les versions révisées de 1947. Il avait d'ailleurs inauguré son mandat d'assez belle manière en octobre 2007 avec ces « tableaux de la Russie païenne ». C'est peu dire que son disque déçoit. La prise de son très plate n'offre aucun impact sonore et l'interprétation déconcerte. Malgré la saveur de la petite harmonie, *Pétrouchka* reste d'une banalité assez consternante. *Le Sacre du printemps* est tout aussi peu narratif et laisse par moments entendre d'étranges limites dans l'orchestre (par exemple dans *Jeu du rapt)*.
Dans ses derniers disques, l'Orchestre national de France nous semble décidément bien loin de sa réputation…

Bertrand Dermoncourt

Eric
TANGUY
(né en 1968)

★★★☆

In Terra Pace pour violoncelle solo et orchestre. Évocations. Invocation. Quattro Intermezzi. Poème

Anne Gastinel (violoncelle), Claire Désert, Igor Levit (piano), Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Michel Plasson

Transart Live TR172 (Naïve). 2007, 2010. 78'

Nouveauté

Formé à l'école spectrale de Radulescu et Ivo Malec, Eric Tanguy revendique à la fois un métier solide, acquis auprès de Dutilleux et Dusapin entre autres, et une liberté esthétique totale. Ambitionnant de « ré-enchanter le monde pour mourir vivant » (devise empruntée à Michel Onfray), le compositeur, amoureux du partage, illustre dans ce disque l'affection particulière qu'il porte au violoncelle. Écrit à la demande de Mstislav Rostropovitch, *In Terra Pace* est le troisième concerto pour violoncelle d'Eric Tanguy, d'une forme plus rhapsodique que les précédents. Interprétée par la « jumelle » du compositeur, Anne Gastinel, l'œuvre est un dialogue découvrant les rapports de force entre soliste et orchestre. Le violoncelle développe un chant lyrique, apparenté par endroits au mode de jeu de la musique asiatique, et accompagné par les discrètes interventions des solistes de l'orchestre. Mais le dialogue devient vite lutte, de grandes vagues orchestrales balayant la voix du violoncelle, dont la mélodie est projetée sur ses appuis rythmiques. L'œuvre d'Eric Tanguy semble alors témoigner avec justesse de la frustration d'une expression toujours vaine, finalement emportée par la monumentale masse du tutti. Les deux pièces suivantes, *Évocations* et *Invocation*, expérimentent les possibilités du violoncelle accompagné au piano, entre le chant immatériel des baleines, des sons de musique électronique, ou même, grâce à de légers glissandi, un instrument à vent jonglant avec sa sourdine. Les pièces pour piano sont une belle illustration des recherches d'Eric Tanguy sur les modes et les rythmes, mais leur écriture uniforme contraste avec la richesse de jeu déployée pour le violoncelle, laissant le piano comme inanimé.

Coline Oddon

Piotr Ilyitch
TCHAÏKOVSKI
(1840-1893)

★★☆☆

La Pucelle d'Orléans

Orchestre et chœur de la Radio Télévision, solistes, dir. Guennadi Rojdestvenski

Melodiya 3 CD 1002053 (Codæx). 1969. 2 h 53'

Réédition

Tout de suite après *Eugène Onéguine*, Tchaïkovski s'est mis à ce nouvel opéra en quatre actes (créé en 1881), dont il a écrit lui-même le livret en s'inspirant de Schiller. On comprend ce qui l'attirait dans le personnage de Jeanne d'Arc : moins l'héroïne guerrière que celle qui luttait contre l'amour charnel pour remplir sa mission. Jeanne, dans

Dániel Vass / ECM Records

LES « POISSONS D'OR »

de Franck Mallet

Piano poignant et tellurique, majestueux et déséquilibré, Stefano Battaglia (photo), superbement associé au contrebassiste Salvatore Maiore et au batteur Roberto Dani, renouvelle sérieusement un style aux confins du jazz et du classique. Même s'il n'est pas le seul, ce merveilleux et dopant *Songways* augure de jours ensoleillés.
Stefano Battaglia Trio, *Songways*. ECM 3724554 (Universal), 65', **CHOC**.

Toujours en trio, le premier album pour ECM de cet autre pianiste italien qu'est Giovanni Guidi (repéré aux côtés d'Enrico Rava), n'est pas à négliger. La douceur de son *City of Broken Dreams* met en lumière un clavier tout à tour aérien et nerveux, attaché à une contrebasse (Thomas Morgan) dont le caractère volubile est finement opposé à celui, distancié, de la batterie du Portugais João Lobo.
Giovanni Guidi Trio, *City of Broken Dreams*. ECM 3706656 (Universal), 52', ★★★★.

Italien et français d'adoption, le pianiste Giovanni Mirabassi fait songer à cette référence obligée qu'est Bill Evans, puisqu'il est en trio (Gianluca Renzi, contrebasse et Lukmil Perez Herrera, batterie), et discrètement soutenu par un orchestre à cordes, le Bee String Orchestra, dirigé par Lorenzo Paglieli. Enregistré en concert à Séoul, son *Viva V.E.R.D.I.* swingue autant que le dernier album de Battaglio, même si cette forme de jazz avec orchestre est infiniment plus sage.
Giovanni Mirabassi Trio, *Viva V.E.R.D.I.* CAMJ 78602 (Harmonia Mundi), 54', ★★★.

Si l'on ignore le style du Norvégien Terje Rypdal, notamment sa grande période jazz rock d'*Odyssey* ou d'*After the Rain* (...), on peut se laisser tenter par la musique de Third Reel, nouvelle signature italo-suisse, constituée de Nicolas Masson (sax, clarinette), Roberto Pianca (guitare) et Emanuele Maniscalo (batterie) – en souhaitant que ce premier album prometteur soit une étape vers un autre, plus personnel.
Terje Rypdal, *Third Reel*. ECM 3728269 (Universal), 54', ★★★.

LES CD DE A À Z

la vision de Tchaïkovski, se reproche d'aimer un chevalier au lieu de se consacrer tout entière au salut de la France. La culpabilité de l'amour : pas de sujet plus familier à celui que torturaient ses penchants homosexuels. Mais, pour incarner son obsession, il ne pouvait faire un plus mauvais choix. Le Moyen âge français ne lui a inspiré que des marches pompeuses, des chœurs pompiers – alors que dans *Iolanta*, son dernier opéra, il le réinterprétera avec génie. Il y a ici des passages franchement mauvais. Autant il était à l'aise pour pasticher Mozart dans ses *Suites*, autant il a échoué à ressusciter la monarchie médiévale. Les danses au château de Chinon, les fanfares du sacre à Reims sont insupportables. L'insuccès de cet opéra est donc justifié, malgré, bien entendu, de beaux morceaux qui touchent alors au sublime : l'adieu aux forêts natales du premier acte, le septuor du troisième acte, le duo d'amour du quatrième acte. C'est peu, dans un déferlement de scènes grandiloquentes et bruyantes. Les interprètes sont bons, mais, forcés de tendre leur voix, ils accentuent le factice de cette œuvre. La grande Irina Arkhipova, dans le rôle-titre, domine la distribution, mais on souffre un peu pour elle de l'entendre abandonner son lyrisme habituel pour se conformer au cliché de la « vierge guerrière ».

Dominique Fernandez

Giovanni Battista VIOTTI

(1755-1824)

★★★★

Meditazione in Preghiera. Concertos pour violon et orchestre n° 22 en la mineur W 1-22 et n° 24 en si mineur W 1-24

Camerata Ducale, Guido Rimonda (violon et dir.)

Decca 4765048 (Universal). 2012. 63'

Nouveauté 1re

Curieusement, le *Concerto pour violon n° 22* de Viotti, le plus célèbre des vingt-sept qu'il ait écrit, avait été écarté des rééditions discographiques des grands solistes du siècle dernier. Les intégrales Menuhin (EMI) et Stern (Sony) l'ignoraient tout simplement. Présent dans l'intégrale Grumiaux (Philips, Japon), introuvable depuis des lustres, le *Concerto* est ressorti chez Eloquence Australie en 2007. Récemment, a paru une intégrale des concertos plutôt décevante par Franco Mezzena (Dynamic). Il ne restait à la disposition du mélomane que la belle version d'Itzhak Perlman (EMI), d'un classicisme de bon aloi.
La version de Guido Rimonda inaugure une nouvelle intégrale. Cette lecture permet d'apprécier un violon aux sonorités pleines et arrondies. Le soliste nous offre une leçon de bel canto par son vibrato généreux et des basses d'une belle amplitude, comme dans l'*Adagio*. Son jeu, moins libre que celui de Perlman, témoigne toutefois d'une belle maîtrise de la virtuosité. Le chant rayonne, et l'on comprend pourquoi Brahms affectionnait tant cette œuvre. Le *Concerto n° 24*, aux lignes cantabile qui préfigurent les Concertos de Paganini, fait goûter une somptueuse sonorité irradiante dans l'*Andante*, tout comme la pure virtuosité à l'œuvre dans la cadence du *Maestoso*.
Les amateurs de belle mélodie apprécieront la *Meditazione in Preghiera*, écrite à Paris en pleine Révolution, et dont c'est le premier enregistrement mondial. Nostalgie, délicatesse et caractère intimiste ouvrent ici grand la voie au violon romantique.

Sylvain Gasser

Antonio VIVALDI

(1813-1888)

★★★★

« Vivaldi con moto » : Concertos pour violon RV 187, RV 232, RV 243, RV 254, RV 281 et RV 283*

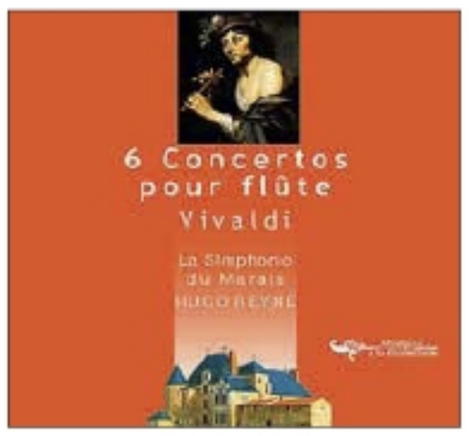
Giuliano Carmignola (violon), Accademia Bizantina, dir. Ottavio Dantone

Archiv 4791075 (Universal). 2012. 76'

Nouveauté 1re*

Il n'y a pas à dire, Giuliano Carmignola est un gars sérieux. Il suffit de regarder la pochette de son dernier disque, *« Vivaldi con moto »*. C'est un peu le « Buster Keaton du violon, l'homme qui ne riait jamais ». D'abord on bosse et après, on taille la route ! En moto, et pas n'importe laquelle, Monsieur ! Une grosse cylindrée – Moto Guzzi ? –, parce que c'est le genre de machine qui tient la route, capable d'accélérations ou de freinages puissants. À l'image de ses interprétations, sérieuses, toujours virtuoses, inspirées et éblouissantes. Bref, le fruit d'un travail d'équipe, bien soutenu ici par des musiciens exceptionnels, Ottavio Dantone et l'Accademia Bizantina. Ce qui frappe dans ce nouveau volume, c'est effectivement le sérieux. Le *RV 281* repose sur des assises graves, et renvoie l'image d'un prêtre roux génial, travailleur, éloignée de celle, moins sage que Fabio Biondi et l'Europa Galante (Opus 111) nous ont donnée. Selon le souhait du compositeur, chaque musicien peut habiller ses concertos comme il le conçoit, en toute liberté. De haillons, de vêtements fantasques pour la fête, ou de vêtements de travail, ce qui est le cas ici : l'archet est toujours précis, et riche de timbre, suave. Les cinq autres concertos sont du même tissu, écrits dans la dernière période du compositeur, à partir de 1729. Nous y retrouvons ce même élan spontané et passionné *(RV 232, 283)*, pyrotechnique, à la limite de la justesse *(RV 187, 243)*, complexe et sombre, aussi flamboyants *(RV 281, 254)*. Les *largos* de chaque concerto sont des modèles de l'art vivaldien.
Vous l'avez compris, l'humour est dans le titre de couverture : *« con moto »* ce qui traduit signifie « avec mouvement ». Si vous attendez du mouvement en toute sécurité, alors, en selle avec Carmignola !

Pierre Doridot



★

Concertos pour flûte RV 441, RV 433, RV 440, RV 428, RV 108, RV 439, RV 565, Largo

La Simphonie du Marais, Hugo Reyne (flûte à bec et dir.)

Musiques à la Chabotterie 605012 (Codæx). 2010. 60'

Nouveauté

Qu'arrive-t-il à Hugo Reyne et à La Simphonie du Marais ? Philidor, Lully, Rameau et Rebel ont bénéficié des meilleurs auspices avec une Simphonie dont la reconnaissance n'est plus à établir. Trébucher avec Vivaldi était inattendu. Les pièges étaient pourtant présents. Ces concertos pour flûte sont les plus enregistrés. Des versions pour traversière de certains d'entre eux ont été applaudies, signées des anciens (flûte baroque) comme

Jed Wentz et Barthold Kuijken ou des modernes comme Emmanuel Pahud. À la flûte à bec, anciens (Sébastien Marcq) et modernes (Michala Petri) se sont montrés aussi généreux avec le compositeur. Hugo Reyne cherche à se démarquer, mais en apparence seulement. Personnaliser le « produit » disque en publiant des photos de l'interprète adolescent étudiant son instrument et des textes à la première personne comprenant remerciements aux professeurs, ressenti sur les œuvres et parcours autobiographique romancé est sans intérêt. Louer les magnifiques instruments utilisés et enregistrer le nom de titres ne suffit pas. Faire précéder la *Tempête en mer* de bruitages réservés à l'éveil musical des classes maternelles et saupoudrer de cadences quelques mouvements n'ajoute rien. Derrière se profile une autre réalité. La poésie et la sensualité attendues sont absentes. L'ensemble souffre d'un défaut d'imagination et de monotonie. La justesse approximative *(RV 441, 440* et *439)*, la lourdeur et l'agressivité de certains passages *(RV 441* et *433)*, l'insistance didactique des accents, les tempos implacables et sans vie ne sauvent pas la situation.

Jean-Michel Bernard

RÉCITALS INTERPRÈTES

Piotr BECZALA
(ténor)

★★★☆

Airs de Giuseppe Verdi
Ewa Podles (contralto), Mariusz Kwiecien (baryton), Orchestre symphonique de la Radio polonaise, dir. Lukasz Borowicz
Orfeo C865131A (Harmonia Mundi). 2011, 2012. 67'
Nouveauté

Joie de retrouver le grand Beczala dans un répertoire qu'il porte dans le monde entier. Le programme ici est on ne peut plus conventionnel, évitant seulement les œuvres de jeunesse et *Otello*. Presque tous les tubes s'y trouvent. Le tempérament verdien de Beczala s'y exprime tout à son aise. Il est patent cependant qu'il s'entend mieux, désormais, aux airs dramatiques et spinto de Manrico qu'au lyrisme haut tenu du Duc de Mantoue. Le sachant sans doute, il nous délivre un long passage du *Trouvère*, mais ne passe pas par la case « *La Donna è mobile* », préférant l'impossible cavatine « *Parmi veder* ». « *Ah si ben mio* » trouve en Beczala un interprète ardent, d'une densité vocale jamais prise en défaut. Mais on constate aussi, partie intégrante de cette technique vocale venue d'Europe de l'Est, des appuis de gorge qui parfois menacent la stabilité de l'émission, tout en la cuivrant un peu artificiellement et en bouchant

LES CD DE A À Z

quelque peu les aigus. C'est patent dans « *La mia letizia infondere* », incursion maladroite dans une vocalité qui n'est pas la sienne. Dès lors on est partagé. Ce léger engorgement du timbre sert sans doute la bravoure de Radamès, de Macduff, de Riccardo, mais nous vaut des sonorités parfois serrées et des fins de phrases pas toujours propres. Il ne faudrait pas que Beczala, authentique ténor lyrique, se prenne trop vite pour Jon Vickers. Son « *Ingemisco* » du *Requiem* atteste une émission vocale plus pure et plus touchante, couronnée par un aigu plus rayonnant, qu'il devrait appliquer aussi dans l'opéra de façon plus systématique. Tout cela s'estompe encore derrière un engagement de chaque instant, partagé avec ses collègues, tous très impressionnants – notamment une Podles hénaurme.

Sylvain Fort

Gidon KREMER

(violon)

★★★★

The Art of Instrumentation : Hommage to Glenn Gould
(Bach arrangé par Silvestrov, Pelècis, Raskatov, Wustin, Vine, Serksnyte, Kancheli, Desyatnikov, Poleva, Tickmayer et Kissin)
Kremerata Baltica
Nonesuch 7559796345 (Warner). 2011. 59'
Nouveauté

Si, contrairement à d'autres, Gidon Kremer est peu enclin à retourner en studio pour réenregistrer des œuvres du répertoire, en revanche il se passionne toujours autant pour de nouveaux projets, ainsi que la création – dynamité par l'enthousiasme de l'ensemble Kremerata Baltica. Cet *Art de l'instrumentation* dans le regard de Glenn Gould, jette un pont entre Bach et notre époque, grâce aux contributions d'éminents compositeurs venus des Pays Baltes, ainsi que de Russie, Géorgie, Angleterre, ou Hongrie. Le style de chacun est d'ailleurs préservé, en dépit du fait que l'original est signé du Cantor. Ainsi, Alexander Raskatov retrouve son écriture bondissante et spirituelle pour le *Prélude et Fugue BWV 851* du *Clavier bien tempéré*, tandis que Georgs Pelècis magnifie un travail de dentelle entre le violon solo de Kremer et l'écrin de velours du vibraphone d'Andrei Pushkarev pour l'*Aria* des *Variations Goldberg*. Ce sont l'élégance et la finesse qui priment dans cet album, comme dans ces *Trois Inventions BWV 795* pour violon, flûte et percussion solistes d'Alexander Wustin, ou cet autre *Prélude* du *Clavier bien tempéré* dans un costume d'arlequin signé Victoria Vita Poleva, qui associe violon, clavecin et marimba. Comment ne pas tomber sous le charme du mouvement lent du *Concerto pour clavecin BWV 1056*, où se distingue le violon de Gidon Kremer, aimablement chahuté par une volée de cordes, grâce à l'arrangement théâtral de Carl Vine ? Ailleurs, *Bridges to Bach* du Géorgien Giya Kancheli, impressionne autant par sa tension dramatique que par sa ferveur minimaliste. Enfin, quiz inédit : devinez où se cache un *sample* de Gould ? Un bien bel hommage, à Gould comme à Bach – avec en prime l'intimité irradiante du violon de Gidon Kremer, superbement entouré.

Franck Mallet

CLASSICA
Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 135-137

Solenne PAÏDASSI

(violon)

★★★★

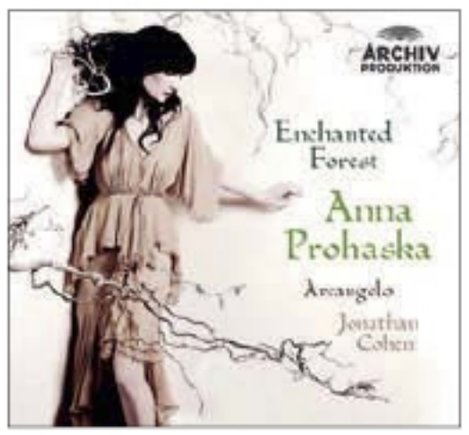
Saint-Saëns : *Sonate pour violon et piano n° 1 en ré mineur op. 75.* Pierné : *Sonate pour violon et piano en ré mineur op. 36.* Franck : *Sonate pour violon et piano en la majeur.* Massenet : *Méditation de Thaïs*
Laurent Wagschal (piano)
Indésens INDE051 (Codæx). 2012. 76'
Nouveauté

Depuis Devy Erlih en 1955, aucun violoniste français n'avait remporté le Concours Long-Thibaud… jusqu'à Solenne Païdassi en 2010 (mais à cette date, elle avait déjà un beau palmarès et n'était pas tout à fait une inconnue dans le monde violonistique). Pour son premier album, elle a choisi d'illustrer l'école franco-belge à travers trois grandes sonates. En dépit des différences stylistiques, il existe une communauté d'esthétique dans ces œuvres (y compris la *Méditation de Thaïs*) où s'équilibrent brio et élégance, lyrisme et sobriété. Et ce qui est vrai de l'écriture doit l'être aussi de l'interprétation. Même si l'on ne joue plus aujourd'hui à la manière de Thibaud ou Marsick, l'interprète doit respecter ces critères. C'est ce que fait Solenne Païdassi. Avec une sonorité superbe (ne parlons pas de la technique qui, à ce niveau de qualité est parfaite), elle possède un sens du délié chic qui sert particulièrement bien Saint-Saëns – mais aussi la plus rare et si belle *Sonate* de Pierné où prévaut en plus un sens aigu du raffinement précieux de la sonorité. Dans la *Sonate* de César Franck, elle semble préférer jouer la nuance que la puissance symphonique même dans le deuxième mouvement où l'on entend des choses extraordinaires comme ce ralentissement progressif entre le *Poco piu lento* et le *Quasi lento*. Pas d'emphase inutile donc, péché mignon des interprètes de Franck – et une belle référence à inscrire aux côtés de Dumay-Collard (EMI) ou Ferras-Barbizet (DG)
La jeune violoniste bénéficie évidemment du soutien de Laurent Wagschal, au jeu très naturel, précis et ciselé, qui connaît bien cette grande époque de la musique française et montre une fois encore qu'il est l'un de nos grands pianistes actuels.

Jacques Bonnaure

Anna PROHASKA

(soprano)



☆★★★

Airs de Cavalli, Haendel, Monteverdi et Purcell
Arcangelo, dir. Jonathan Cohen
Archiv Produktion 4790077 (Universal). 2012. 70'
Nouveauté

À trente ans, la soprano austro-anglaise Anna Prohaska peut s'enorgueillir d'avoir collaboré avec des chefs tels Mariss Jansons, Pierre Boulez et Simon Rattle. Après un *Stabat Mater* de Pergolesi pour Harmonia Mundi, elle confia à Deutsche Grammophon une anthologie bien conçue placée sous le signe de la sirène. Pour le présent pro-

gramme, elle quitte le monde aquatique pour celui des dryades et de la *Forêt enchantée*. La sélection est plutôt maline (assez peu de tubes) et son agencement habile, permettant de contraster les couleurs, les atmosphères et les langues, italienne et anglaise.

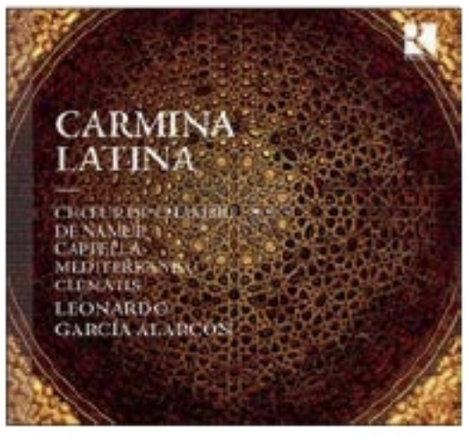
Le contraste est pourtant ce qui fait cruellement défaut à ce disque. Passons (?) sur des approximations dont un enregistrement de studio devrait être exempt (les doubles croches un peu molles dans « *Alma oppressa* » extrait de *La Fida Ninfa* de Vivaldi, l'intonation dans « *Mark how readily each pliant string* » ou « *See, even night herself is here* » de Purcell), le plus gênant n'est pas là.

Anna Prohaska ne possède vraisemblablement pas un timbre assez riche et une envergure dramatique suffisante pour incarner un Orlando (Haendel) en pleine crise de démence (« *Furie terribili !* »), une Alcina amoureuse (« *Tornami a vagheggiar* »), interpréter une *Plainte* de Purcell (*The Fairy Queen*) ou un « *Lamento della Ninfa* » de Monteverdi à tirer les larmes. Il faut dire que l'accompagnement d'Arcangelo n'a rien de stimulant et réduit cette forêt à un fétu de paille privé de tout enchantement.

Philippe Venturini

RÉCITALS TITRES

Carmina
LATINA



★★★★

Œuvres de Gaspar Fernandez, Juan de Araujo, Tomas de Torrejon y Velasco, Diego José de Salazar, Joan Cererols et anonymes

Chœur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea, Clematis, dir. Leonardo García Alarcón

Ricercar 334 (Harmonia Mundi). 2012. 62'

Nouveauté

En s'installant aux Amériques, les musiciens du Siècle d'Or apportèrent avec eux leurs traditions polyphoniques. De ce point de vue, la rencontre des deux cultures fut un rare stimulant, avec comme acteurs principaux, Juan de Araujo et Tomas de Torrejon y Velasco, l'auteur de la *Purpura de la Rosa* (1701) premier opéra écrit en Amérique latine. C'est l'inventif Gabriel Garrido qui le premier a revisité ces répertoires qui font rêver l'imaginaire. Une aventure relayée aujourd'hui par les disques ludiques de la Cappella Mediterranea et de l'ensemble Clematis dirigés par l'Argentin Leonardo García Alarcón qui poursuit ici, dans le même esprit, la politique de métissage du pionnier Gabriel Garrido, avec la caution du très expérimenté Chœur de Chambre de Namur, parfait complice en l'occurrence. De Juan de Araujo (vers 1648-1712), nous savons qu'il est né en Espagne, mais qu'il travailla surtout à Lima. Impliqué dans des intrigues politiques qui l'exilèrent à Panama, il revint à Lima en 1672, avant de terminer sa carrière à la cathédrale de la Plata (Bolivie) en 1712, laissant d'ardents *villancicos* qui associent à la spatialité la dimension rythmique et dynamique (l'irrésistible fièvre baroque de *Vaya de gira*).

Pour autant, c'est la *Missa da Batalla à 12* (1618-1676) du Catalan Joan Cererols qui s'avère le temps fort du disque. S'agissant d'un chef-d'œuvre à trois chœurs et basse continue qui perpétue la tradition des « batailles » inaugurée par Clément Janequin. Mais la polychoralité vénitienne y est aussi agissante, même si Joan Cererols, moine à l'abbaye de Montserrat, n'eut pas de rapports directs avec les chapelles du Nouveau Monde. Et l'on n'oubliera pas non plus les accents monteverdiens, comme démarqués du *Vespro*, du *Dixit Dominus à 12* de Juan de Ajauro, ni l'intériorité du *Salve Regina à 8* du même, achevant de faire de cet album intensément formulé (la soprano Mariana Flores, le ténor Fernando Guimaraes) un moment privilégié d'exotisme et de virtuosité, écho d'une indiolatinité bien vivante dans ses différences (la procession *Hanacpachap cussicuinin* en quechua), en dépit des soubresauts de l'histoire.

Roger Tellart

Répertoire pour violon
ET PIANOFORTE 1799-1801

★★★★

Beethoven : *Sonates pour violon n^os 4 et 5 « Le Printemps ».* Mederitsch : *Sonata o Capriccio.* Cramer : *Sonate en violon obligé.* Eberl : *Grande Sonate op. 14 avec l'accompagnement d'un violon.* Kleinheinz : *Sonate avec violon obligé*

Nicole Tamestit (violon), Pierre Bouyer (pianoforte de Jakob Bertsche, Vienne 1815)

Diligence 2 CD DIL1213 (XCP). 2012. 2 h 00'

Nouveauté 1re

Vers 1800, Beethoven et Haydn n'étaient pas les seuls compositeurs actifs à Vienne. D'autres obtinrent de francs succès, mais les contemporains savaient en général distinguer le génie du talent. Le présent CD oppose aux deux *Sonates pour violon et piano op. 23* et *24* de Beethoven, composées et publiées en 1800-1801, à quatre ouvrages viennois ou presque de la même période. Précisons tout de suite que l'interprétation, due à deux artistes ayant fait leurs preuves, est excellente : en témoigne le délicat mouvement central de l'*Opus 23*. Qu'en est-il des musiques qu'on nous invite à découvrir ? Johann Baptist Cramer (1771-1858) et Anton Eberl (1765-1807) ne sont pas des inconnus, et ont déjà eu les honneurs du disque. Le premier, connu surtout pour ses sonates pour clavier seul et dont le port d'attache était l'Angleterre, fut le rival de Beethoven comme pianiste, le second, également grand pianiste, faillit l'être comme symphoniste au moment de l'*Eroica*. La sonate en *la* majeur de Cramer allie la virtuosité et l'élégance à une technique pianistique sûre, on pourrait peut-être la jouer sans violon. Ce n'est pas le cas de celle en *ré* mineur d'Eberl, parue à Vienne et à Leipzig, plus ambitieuse, globalement plus « début XIX^e ». Le nom de Franz Xaver Kleinheinz (1765-1832), un des nombreux élèves d'Albrechtsberger, figure dans très peu de dictionnaires. Sa *Sonate en mi bémol*, d'esprit classique, s'impose par son très bel *Adagio*. Johann Mederitsch, dit Gallus (1752-1835), dédia à Haydn en 1802 des quatuors avec fugue. Sa *Sonate* (ou *Caprice*) *en la mineur* est une courte pièce d'esprit libre sachant retenir l'attention. On ne peut que saluer un tel programme et ceux qui l'on conçu, mais on regrette que l'important matériau de présentation soit si peu maniable.

Marc Vignal

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pp. 135-137

RÉÉDITIONS ET BONNES AFFAIRES

Aux petits bonheurs des gros coffrets.

Ce n'est même plus une avalanche, c'est un déluge. Pas une semaine ne se passe sans qu'Universal n'y aille de son coffret recyclant les trésors de son catalogue. Autant d'occasions de compléter ou débuter une discothèque à petits prix mais – est-ce l'effet de la précipitation ? – on reste perplexe devant le désordre dans lequel ces publications sont effectuées.

Un cube **Archiv Production** retrace ainsi dans l'ordre chronologique l'histoire du label depuis les origines, qui virent les premiers enregistrements sur instruments « d'époque » : dès 1947 l'orgue de Bach par Walcha, puis, dans les années 1950 Telemann au diapason à 415 ou – premières en CD – le *Jeu de Robin et Marion* par Pro Musica Antiqua, des *Cantates* de Bach avec Dietrich Fischer-Dieskau et autres Krebs, et les *Concertos brandebourgeois* de Wenzinger. Mais qui sera *également* intéressé par les enregistrements plus récents des Pinnock, Gardiner, Goebel, McCreesh et Minkowski déjà multi-réédités ou encore au catalogue ? (Archiv 55 CD 4791045, ★★★★).

Après un premier volume déjà un peu fourre-tout, le cube « **Mercury Living Presence** : *The Collector's Edition 2* » mélange l'essentiel au fond de tiroir. Une mine Dorati, dont son rare premier *Sacre du printemps* en mono, et huit CD de Paul Paray dynamitant le répertoire français y sont noyés sous des tombereaux d'enregistrements de musiques américaines par Frederick Fennell et Edward Hanson, d'intérêt surtout local (Mercury 55 CD 4785092, ★★★).

Deux chefs ont également l'honneur de coffrets-hommages. DG publie une « **John Eliot Gardiner** *Collection* » pour les 25 ans de collaboration du chef britannique avec des labels du groupe Universal. Il y a ses *Vêpres de la Vierge* comme sa *Veuve joyeuse*, sa *Fairy Queen* comme sa *Symphonie des Psaumes*, pour Haendel *Jephta* et pour Mozart *Idoménée* : quel rapport ? quel intérêt ? (DG 30 CD 4791044, ★★★).

Le coffret que Decca consacre à **Claudio Abbado** est nettement plus cohérent, puisqu'il reprend l'intégralité des neuf microsillons enregistrés par le chef trentenaire pour ce label, entre 1966 et 1969. C'est qu'avant d'être une vieux sage, Abbado fut un jeune loup, osant Prokofiev, Janácek et Hindemith (*Métamorphoses symphoniques* inoubliables) avec le LSO, mais ratant bel et bien ses Beethoven (*Septième* et *Huitième*) avec Vienne (Decca 7 CD 4785365, ★★★).

On atteint des sommets de déception avec un coffret « **Wiener Philharmoniker** – *Symphony Edition* » supposé célébrer le partenariat d'exception entre l'étiquette jaune et l'orchestre autrichien. De la part de ces institutions, on était en droit d'attendre une publication raisonnée. On se retrouve en face d'un pot-pourri de symphonies, qui n'est même pas un *best-off* – on avait presque oublié l'intégrale des *Symphonies* de Mozart par Levine, on se rappelle ici pourquoi. Il y a aussi tout Beethoven mais disséminé entre Kleiber, Bernstein, Abbado et Böhm. Mahler, sans sa *Septième*, est illustré par Abbado, Bernstein et Boulez, mais Sibelius, sans ses *Troisième*, *Quatrième* et *Sixième Symphonies*, ne l'est que par Bernstein. Ce gros boîtier doré – pas très bien rempli et à la notice minimale – sera du meilleur effet sur la tablette des cheminées les plus en vue (DG 50 CD 4790718, ★★★).

Eric Taver

L'héritage Calliope

Retour à la vie des Bach d'Isoir et du Mendelssohn des Talich.

Comme promis, le label La Dolce Volta commence la réédition de la somme Bach d'André Isoir qui fit beaucoup pour la renommée de feu-Calliope. Dans ce premier volume publié, on parcourt les *Sonates en trio* de 1979, les *Concertos* d'après Vivaldi de 1988, et les *Concertos pour orgue* issus de cantates, accompagnés en 1993 par Martin Gester. Ce Bach concertant et italianisant est probablement celui dans lequel le jeu bondissant et jubilatoire d'Isoir s'impose avec le plus d'évidence. Ces beaux disques ont été remixés à tous les sens du terme : le son est plus précis, et les enregistrements ont été mélangés pour former trois CD qui se déroulent chacun comme un concert – fort belle métaphore pour ces œuvres qui sont elles aussi de purs mélanges de genres (3 CD LDV1180, **CHOC**). Moins attendue mais touchante réédition La Dolce Volta, les *Quatuors* de Mendelssohn avaient été la première réussite du « Nouveau » (disait-on en l'an 2000) Quatuor Talich, nouvelle formation d'un ensemble qui aura été, comme Isoir, emblématique du catalogue Calliope. La modestie artisanale de ces réalisations, à l'opposé des options symphonistes de bien des quatuors d'aujourd'hui, rendait justice aux mille finesses mendelssohniennes. (2 CD LDV1157, **CHOC**). ◆ **E. T.**

CLASSICA

RETROUVEZ votre magazine sur tablettes et smartphones

- ÉDITION numérique gratuite pour les abonnés du magazine
- Lecture disponible en MODE DÉCONNECTÉ

APPLICATION DISPONIBLE sur

AG15244

Available on the App Store

Téléchargez l'appli i-nigma pour lire ce code avec votre smartphone

ANDROID APP ON Google play

Téléchargez l'appli i-nigma pour lire ce code avec votre smartphone

HDS IMMA

DISCOPORTRAIT
DE FRANCIS DRÉSEL

radio classique

Retrouvez les **Discoportraits** chaque soir à 23 h. **Sir Colin Davis,** jeudi 6 et vendredi 7 mai.

COLIN **DAVIS**

Le chef britannique, décédé le 14 avril dernier, laisse une discographie particulièrement riche et diversifiée.

DR

C'est à Colin Davis que l'on doit la première intégrale Berlioz, accomplie chez Philips en une vingtaine d'années avec «son» Symphonique de Londres (LSO), à l'exception du BBC Symphony pour *Benvenuto Cellini* et de Covent Garden dans le premier enregistrement complet des *Troyens*. D'autres témoignages d'une telle passion ne manquent pas, puisque dès 1960 il enregistrait pour L'Oiseau-Lyre *L'Enfance du Christ* avec l'English Chamber, suivie de *Béatrice et Bénédict* (LSO).

Ses gravures de la *Symphonie fantastique* retracent son parcours : LSO en studio en 1963, Concertgebouw d'Amsterdam en 1974 (orchestre avec lequel Davis signe alors une série enivrante de beauté de symphonies de Haydn), Philharmonique de Vienne en 1990… et retour à Londres en septembre 2000, sous label «LSO Live» pour lequel est capté un autre cycle Berlioz, culminant lors d'*Harold en Italie* avec Tabea Zimmermann (œuvre déjà gravée par Davis en 1962 avec le Philharmonia et Menuhin – EMI!) pour finir sur le *Requiem* (cathédrale St. Paul, juin 2012) aussi donné en 1994 à Dresde, en mémoire du bombardement de la ville (Profil), où Davis a regravé les ouvertures début 1997 (RCA).

On doit par ailleurs à ce chef honoraire de la séculaire Staatskapelle un ensemble exemplaire des treize dernières symphonies de Mozart (1981-88 – Decca), compositeur auquel il a dédié ses premiers enregistrements : sérénades et danses avec le Philharmonia en mai 1959, suivies de symphonies et d'ouvertures (EMI) annonciatrices d'un fabuleux cycle de neuf opéras, des splendides distributions réunies à Londres dans les années 1970 à *La Flûte enchantée* à Dresde en 1984 et début 1991 pour *Idoménée* dans la foulée munichoise d'une regravure des *Noces* (RCA). De Mozart par Davis, rappelons encore les grandes pages sacrées et nombre de concertos avec notamment Grumiaux (violon) ou Stephen Kovacevich, avec qui Davis grave ensuite les concertos pour piano de Grieg, Schumann, Brahms et Beethoven.

Beethoven, l'opéra et les Britanniques

Après une version engagée de sa *Symphonie n°7* (1961 – EMI), une intégrale un peu oubliée au pupitre de la BBC (*Symphonie n°1* reprise en Pentatone) et ses deux messes à Londres, c'est à Dresde que Davis enregistre deux cycles Beethoven somptueux – les cinq concertos pour piano avec Arrau (1984-87) puis les neuf symphonies (réédition Newton) – suivis de *Fidelio* par deux fois. À Dresde encore : les symphonies de Schubert (RCA) et le *Requiem* de Fauré (Philips). A la tête de la Radio bavaroise (1983-92), il élargit toujours son répertoire (Mahler, Reger, *Concerto* de Berg avec Kremer, davantage de Stravinsky…) et affirme son goût pour les fresques sacrées, de la *Nelson-Messe* de Haydn à la *Messe n° 3* de Bruckner, en passant par la *Missa Solemnis* de Beethoven ou les requiem de Mozart, Verdi et Brahms, dont il grave les autres œuvres chorales, les quatre symphonies et de nouveau les concertos pour piano (avec Gerhard Oppitz – RCA).

À partir de 1995, directeur musical du LSO, il réenregistre en public (LSO Live) son répertoire favori : outre Berlioz, Sibelius, après deux intégrales symphoniques (une référence à Boston fin des années 1970 et une tentative en studio avec le LSO), Nielsen, Bruckner, Smetana, Dvorák, les deux ultimes oratorios de Haydn et des opéras signés Verdi et Britten. Des compositeurs, ainsi que Puccini *(Tosca, La Bohème)*, servis dès Covent Garden, avant un parcours en Allemagne parmi des ouvrages lyriques de Wagner, Weber, Humperdinck, Saint-Saëns ou Gounod.

En plus de Britten, la musique britannique est amplement représentée par Elgar, Holst, Walton, James MacMillan, faisant écho à sa riche discographie consacrée à Roberto Gerhard (Lyrita) et surtout Michael Tippett, de son *Concerto pour piano* (Ogdon et le Philharmonia, 1963 – EMI) à *A Child of our Time* (Dresde, 2003 – Profil) et sa dernière création orchestrale, *The Rose Lake* (1997 – Warner) où Sir Colin faisait autant office de novateur… que lors de sa conception «allégée» du *Messie* de Haendel dès juin 1966 (Philips). ◆ **Francis Drésel**

➔ *Lire également l'hommage à Colin Davis dans les pages «Actualités».*

Abonnez-vous à CLASSICA

UN REGARD NEUF SUR LA MUSIQUE.

1 AN

10 Nos + 10 CD

CHOC de CLASSICA

49 €

au lieu de ~~69 €~~

Votre cadeau

Le CD de Maurice Ravel

Bolero, Pavanne pour une infante défunte, La Valse,
Concerto pour la main gauche, Rapsodie espagnole

ANIMA ETERNA - JOS VAN IMMERSEEL DIRECTION - CLAIRE CHEVALLIER PIANO

1. Bolero ■ 2. Pavanne pour une infante défunte ■ 3. Concerto pour la main gauche ■ 4. Rhapsodie Espagnole: I. Prélude à la nuit ■ 5. Rhapsodie Espagnole: II. Malaguena ■ 6. Rhapsodie Espagnole: III. Habanera ■ 7. Rhapsodie Espagnole: IV. Feria ■ 8. Valse

AG15836

BULLETIN D'ABONNEMENT

à renvoyer accompagné de votre règlement à : CLASSICA - Service Abonnements - 17, route des Boulangers - 78926 Yvelines Cedex 9

CLOM153

OUI, je désire bénéficier de votre offre spéciale et je recevrai en cadeau **le CD *de Maurice Ravel*.**
Je choisis ma durée d'abonnement :

❒ **2 ans** (20 Nos + 20 CD exclusifs) pour 89€ seulement au lieu de ~~138€~~, **soit 35 % de réduction.**

A saisir

ou

❒ **1 an** d'abonnement à CLASSICA (10 Nos + 10 CD exclusifs) pour 49€ seulement au lieu de ~~69€~~, **soit 30 % de réduction.**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ **Ville :** _____

E-mail : _____

@ _____

Ci-joint mon règlement par :

❒ chèque à l'ordre de CLASSICA

❒ Carte bancaire _____ _____ **Clé*** _____

** les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire.*

N° : _____ _____

Expire fin : _____

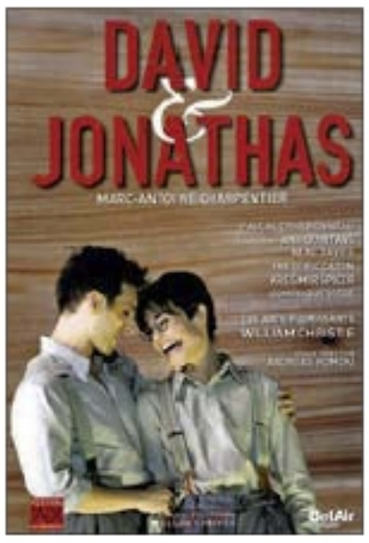
Date et signature obligatoires :

Offre valable jusqu'au **30/06/2013 dans la limite des stocks disponibles,** en France métropolitaine et pour un premier abonnement uniquement. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises, en adressant un courrier à CLASSICA. Les informations requises sont nécessaires à CLASSICA pour la mise en place de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs sauf si vous cochez la case ci-contre : ❒.

Classica est édité par PRÉLUDE & FUGUE - SAS au capital de 30 000 € - RCS 397 743 709 - 29 rue de Châteaudun - 75308 Paris cedex 09

LES DVD DU MOIS

Marc-Antoine CHARPENTIER
(1643-1704)



★★★☆

David et Jonathas

Pascal Charbonneau (David), Ana Quintans (Jonathas), Neal Davies (Saül), Frédéric Caton (Achis), Krešimir Špicer (Joabel), Dominique Visse (la Pythonisse), Pierre Bessière (l'Ombre de Samuel), Les Arts Florissants, dir. William Christie, mise en scène Andreas Homoki

Bel Air BAC093 (Harmonia Mundi). 2012. 2 h 10'

Son ♥♥ Images ♥♥♥

Le metteur en scène Andreas Homoki a transposé l'antique conflit entre Israël et les Philistins respectivement menés par le roi Saül et Achis dans des Balkans du milieu du XXe siècle façon Tintin et le sceptre d'Ottokar. Pourquoi pas après tout ! Marc-Antoine Charpentier n'a pas besoin de bas de soie ni de perruques pour exprimer l'intensité de cette histoire d'amitié amoureuse entre les deux protagonistes. On peut d'ailleurs saluer la beauté des costumes de Gideon Davey et apprécier l'idée de profiter des danses pour présenter des flash-backs où se croisent David et Jonathas enfants.

En revanche la mise en boîte de cette tragédie en musique relève plus du dispositif interchangeable (Andreas Homoki pourrait y ranger bien des opéras) que du projet scénique dicté par l'œuvre. Si les dimensions de cette grande caisse en bois varient au gré du drame et concentrent l'attention sur les personnages, elles finissent par transformer le spectateur en entomologiste distrait. La musique est heureusement mieux servie. Si, à Aix-en-Provence où ce spectacle fut capté l'an passé, William Christie n'a pas fondamentalement changé sa conception ductile depuis son enregistrement pour Harmonia Mundi en 1988, il adopte un diapason français donc bas qui densifie le propos et permet la présence d'un haute-contre en David. Pascal Charbonneau y fait montre d'une éloquence de tous les instants et d'une sensibilité frémissante (la plainte de l'acte V).

Le timbre léger de la soprano Ana Quintans n'affadit jamais son Jonathas tandis que Neal Davies (Saül) compense par une formidable présence scénique une voix fatiguée.

Philippe Venturini

Gustav MAHLER
(1860-1911)

★★☆☆

Symphonie n° 4

Christiane Landshamer (soprano), Gewandhaus de Leipzig, dir. Riccardo Chailly

Accentus Music ACC20257 (Harmonia Mundi). 2012. 74'

Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

Quelle déception que cette *Quatrième Symphonie* de Gustav Mahler par Chailly et le Gewandhaus de Leipzig en 2012, après les *Deuxième* et *Huitième Symphonies* (« Choc » de *Classica*) gravées par les mêmes interprètes ! Voici la version atone d'un immense orchestre qui n'est visiblement pas dans une bonne journée. Le premier mouvement est assez scolaire, faussement délicat et sans saveur. Certes, Chailly n'avait pas particulièrement réussi sa version audio avec le Concertgebouw (1999, Decca), mais elle bénéficiait au moins d'une certaine chaleur, qui est ici absente avec la formation de Leipzig. Le *Scherzo* paraît anodin, sans sarcasmes et le mouvement lent laisse filer les couleurs de pupitres magnifiques, mais, à l'évidence, sous-employés. On s'ennuierait presque sans l'absence d'une vidéo agréable à regarder. Vocalement, Christiane Landshamer n'est pas non plus la soliste idéale pour cette œuvre, avec un timbre clair, un peu dur, peinant à restituer l'univers de l'enfance.

On sera plus séduit par les bonus : l'un est une interview de Chailly, l'autre un documentaire sur le procédé Welte-Mignon, système très élaboré permettant à de nombreux compositeurs d'enregistrer leurs propres œuvres au piano et avec les nuances ; nous entendons ainsi le *Finale* de la *Quatrième Symphonie* sous les doigts de Mahler. Maigres compensations… Bernstein, Tennstedt, Haitink et Abbado continuent de dominer sans conteste.

Stéphane Friéderich

Richard STRAUSS
(1864-1949)

★★☆☆

Ariane à Naxos

Renée Fleming (Primadonna/Ariadne), Sophie Koch (Komponist), Jane Archibald (Zerbinetta), René Kollo (Haushofmeister), Eike Wilm Schulte (Musiklehrer), Robert Dean Smith (Bacchus), Nikolay Borchev (Harlekin), Staatskapelle de Dresde dir Christian Thielemann, mise en scène Philippe Arlaud

Decca 0743809 (Universal). 2012. 2 h 16'

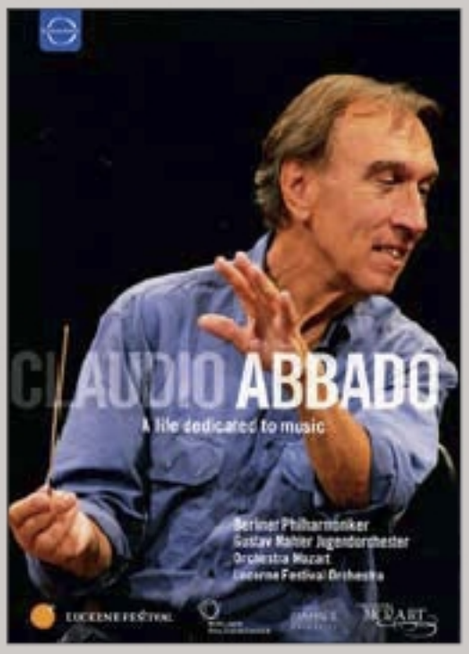
Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

Il y a une incohérence et une confusion voulues dans *Ariane à Naxos* avec Prologue : elles sont le sujet même de l'œuvre, et demandent que tout dans sa présentation soit dosé avec la plus délicieuse minutie, et du tact artiste.

Nous sommes loin du compte avec le désordre de cette production de Baden Baden qui est simplement inconsistante, se couvre d'énigmes et de voiles, et laisse débouler sans façons masques, grotesques et nymphes. Vraie vedette ici, l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde dirigé par Christian Thielemann. Quel cothurne orchestral ! Malheureusement Renée Fleming ne le chausse pas : mise en scène comme une midinette, avec des mines, et une robe qui l'embarrasse, elle n'a que son timbre à faire valoir : et certes il n'a plus grand-chose de cette double-

HDS IMMA

Bon anniversaire maestro !



Claudio ABBADO

★★★★

« A life dedicated to music » : **Œuvres de Moussorgski, Tchaïkovski, Stravinsky, Brahms, Verdi, Beethoven, Mahler, Bruckner, Bach**

Orchestre philharmonique de Berlin, Orchestre des Jeunes Gustav Mahler, Orchestra Mozart, Orchestre du festival de Lucerne

EuroArts 8 DVD 2059588 (Harmonia Mundi). 1994 à 2007. 12 h 50'

Son ♥♥♥ Images ♥♥♥

Il faut absolument débuter ce beau coffret-anniversaire du chef italien par le portrait touchant du maestro *(« Hearing the silence »)* réalisé par Paul Smaczny, où interviews et séquences de répétitions composent un film sans une minute de relâchement. Les différents volumes sont, eux, des rééditions. Le programme Moussorgski/Stravinsky est une réussite (on préfère cet *Oiseau de feu* 1994 à celui avec Lucerne en 2008), Tchaïkovski *(Symphonie nº 5)* est superbe, avec un Philharmonique de Berlin qui se surpasse lors d'une tournée au Japon. Dans *Un Requiem allemand* capté au Musikverein de Vienne (avec Terfel, Bonney et Berlin), Abbado, affaibli par la maladie, en propose une lecture méditative. Le récital Verdi est magnifique. Rost et Vargas sont parfaits. Idem pour les *Symphonies nos 3* et *9* de Beethoven avec Berlin. À noter, la possibilité d'utiliser le multi-angle pour l'*Héroïque*. À la récente mouture de la *Symphonie nº 9* de Mahler avec l'Orchestre de Lucerne), on préférera cette *Neuvième*-là avec l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler. Le *Concerto nº 3* de Beethoven avec Brendel sidère, le pianiste étant équipé de ses petits pansements aux doigts ! La *Septième* de Bruckner est alerte, au risque de petits problèmes de mise en place ; la beauté du son dans le mouvement lent et surtout dans un *Scherzo* délicatement pastoral est confondante. Enfin, l'intégrale des *Brandebourgeois* avec l'Orchestra Mozart réunit des solistes coutumiers de l'univers baroque. Abbado indique de subtiles variations de climats, le chef laissant aux solistes beaucoup de liberté. Une belle connivence musicale. **S. F.**

crème dont Solti se régalait. La voici vériste ici, avec des nuances, des états d'âme : rien de sculptural, d'un chant noble, d'une tenue à la Gluck.
Sensationnel Compositeur de Sophie Koch, chanté et vécu jusqu'à l'extatique. Zerbinette de bon niveau routine, excellent Musiklehrer, superbe apparition parlée de René Kollo. Mais les comparses du Prologue et hélas les quatre Masques, Harlekin en tête, sont terriblement convenus et bien ordinaires, de chant comme de verve. Dean Smith, sans vrai rayonnement de Bacchus (mais qui aujourd'hui l'aurait ? Même Jonas Kaufmann ?), assure une scène finale solide et sans magie, où Fleming cherche son grave, et qui ne nous emporte pas. L'affiche est glamour, le résultat tiédasse.

André Tubeuf

Giuseppe VERDI

(1813-1901)

Trois nouvelles captations verdiennes paraissent chez CMajor (distribution HM) dans le cadre d'une intégrale de ses opéras.

La Traviata, brillante, est décorée par le couple Herrmann, avec leur chic à eux et le goût de la débauche bohème attendu. Un peu clinquant, un peu banal, fera de l'effet. Svetla Vassilieva est mise façon Callas, avec du poignant et des colorations dans la voix : elle est à Callas ce que les Herrmann sont à Visconti. Bons (sans plus) Alfredo de Giordano et Germont père de Stoyanov. Temirkanov dirige. On peut préférer Solti/Gheorghiù, quand même ! (723608. 2007. ★★★).
Assez costaudes ***Vespri siciliani*** mises en scène (avec recours aux allées du parterre) par Pier Luigi Pizzi, avec simplicité et une sobriété très classe. Daniela Dessi elle aussi est mise façon Callas, et l'ensemble évoque *Senso*, mais avec une indéniable légitimité. Très bon cast avec Armiliato, tourmenté et sombre, s'arrachant avec sa technique très particulière d'assez sensationnels aigus ; Prestia, superbe en Procida, pas vraiment gagnant dans *O tu Palermo ;* et un Nucci une fois de plus stupéfiant de réussite et de toupet en Monfort. Beaux accents, couleur et classe chez Dessi, un rien dégradée. L'action se suit bien, *comprimarii* excellents et au pupitre un Zanetti très à son affaire (2 DVD 723808. 2010. ★★★★).
On retrouve Leo Nucci dans ***Simon Boccanegra*** : autorité, ligne et même couleurs. Scandiuzzi fait un superbe personnage en Fiesco, sans vraiment réussir *Il lacerato spirito* et Piazzola en Paolo ne s'impose pas en préfiguration d'Iago. Mais un très bon Meli donne à Gabriele Adorno un éclat et un dramatisme rares et Tamar Iveri est divine en Amelia. Avec Callegari dirigeant dans une mise en scène efficace de Gallione (mais où est le goût de mer que respire Boccanegra, qui devrait nous toucher ?), bonne routine. Mais ici la compétition (Berlin/Domingo, Vienne/Hampson, et un vieux Cappuccilli de Tokyo) est forte (724008. 2010. ★★★.)

A. T.

ET AUSSI…

Katia Ricciarelli s'est choisi la Giulietta de Bellini pour rôle préféré. Des extraits d'une superbe représentation (avec Montague en Romeo), Pier Luigi Pizzi au travail, elle-même se racontant, la beauté de la Fenice, cela fait un magnifique DVD. Ne pas oublier : à son mieux, elle était divine. Elle l'est ici (EuroArts 2001838. HM. 1991. 58'. ★★★)

Lionel Bringuier dirige le Symphonique de la BBC aux Proms' avec l'*Ouverture* du *Corsaire* de Berlioz, le *Concerto pour piano nº 2* de Chopin avec Freire, la *Symphonie nº 3* de Roussel et la *Suite nº 2* de *Daphnis*, servis par un orchestre plus efficace que raffiné. Succès mérité d'un jeune et déjà grand chef (BelAir BAC079. HM. 1 h 45'. 2010. ★★★).

***Don Quichotte* de Massenet avec voiture rouge et des espagnolades d'Opéra de Sofia chez Dulcinée, même avec tant de conviction, et dans ce français rebutant, c'est inutile. Mais Orlin Anastasov chante de façon si bien tenue, d'une voix si sensationnelle, un second Ghiaurov ! Peut-on manquer ça ? (Dynamic 33733. Codæx. 2 h 05'. ★★)**

Philippe Herreweghe et l'Orchestre des Champs-Élysées donnent à Varsovie *Un Requiem allemand* de Brahms. Excellents Collegium Vocale Gent et solistes, direction un peu pâle, acoustique et sonorité confuse de l'église. Très belle image néanmoins (NIFC DVD-003. 2011. 65'. ★★).

S. F. et A. T.

HDS IMMA

JAZZ
DE JEAN-PIERRE JACKSON

LA MAGIE DES CONCERTS

Ce mois-ci, deux enregistrements de concerts exceptionnels du Trio de Keith Jarrett et du Golden Striker Trio.

L'excellence du trio de Keith Jarrett nous semble aller de soi, gâtés que nous sommes par la parution régulière d'albums dont aucun ne manque à nous rappeler son incroyable liberté, sa capacité presque illimitée à l'interaction empathique, sa fantaisie rigoureuse et son aptitude à faire sonner convenues, presque routinières, les musiques qui suivent son écoute attentive. Ce nouveau disque, enregistré en public à Lucerne en juillet 2009, confirme, s'il en était besoin, que la maîtrise instrumentale exceptionnelle dont il témoigne n'anihile en rien son constant lyrisme et sa prodigieuse inventivité. Il est même certain qu'elle le permet, se jouant des harmonies et rythmes flottants ou affirmés, avec une grâce rendant tout bruit pratiquement insupportable, incitant à demeurer longuement dans ce palais musical luxuriant qui combine inexplicablement Versailles et le facteur Cheval. De cela il n'est pas question de se lasser, mais plutôt de nous réjouir que ce trio soit toujours avec nous. (Keith Jarrett Trio, *Somewhere,* ECM 2766370, **CHOC**). Le contrebassiste Ron Carter a formé de son côté depuis 2003 un trio avec le pianiste Mulgrew Miller et le guitariste Russell Malone qui fut découvert pour beaucoup aux côtés de Diana Krall. Il l'a baptisé Golden Striker, référence au titre composé par John Lewis du Modern Jazz Quartet pour le film *Sait-on Jamais* ? Patronyme bien choisi pour une formation pétrie de finesse où les harmonies se font suaves, la pulsation moelleuse et les compositions délectables, où les solos toujours élégants jamais n'ennuient ou seulement laissent de marbre. Captée lors du Festival de San Sebastian en 2010, la musique de ce trio raffiné, exigeant, méritait amplement d'être préservée. Un DVD du concert, bien filmé, est joint au CD pour pouvoir revivre cette soirée magique. (Ron Carter, *San Sebastian,* Inandout records 771039, http://www.inandout-records.com/, **CHOC**). La chanteuse danoise Cæcilie Norby, révélée en France avec son précédent album *Arabesque*, est une des plus originales de notre temps. Leonard Cohen, Bob Dylan, Tom Waits, Paul Simon et John Fogerty figurent entre autres au répertoire de ce nouveau disque où brillent le contrebassiste Lars Danielsson et le fabuleux pianiste polonais Leszek Mozdzer, dont chacun des contrechants reste aérien, ductile, frappé au coin de l'inspiration la plus allurée. (Cæcilie Norby, *Silent Ways,* ACT 97252, ★★★). Moins originale mais plus glamour, Eliane Elias rend hommage à Chet Baker en compagnie d'une rythmique de haute classe, laissant de côté l'imitation, inutile et largement indue, pour se consacrer à l'esprit présidant au chant du trompettiste disparu dont elle évoque avec classe la sensibilité élégiaque. Mais là où Chet Baker ne pouvait que laisser transpercer une tonalité tragique et désabusée, elle charme et rassérène. La mélancolie prend alors avec elle les couleurs d'un spleen captivant. (Eliane Elias, *I Thought About You,* Concord 0888072341913, ★★★). ◆

LA DISCOTHÈQUE IDÉALE 43

MAX ROACH : *We insist! Freedom Now Suite*

Un disque Candid paru en 1960.

De manière plus explicite encore que ceux qui l'ont précédé dans l'histoire du jazz, *Freedom Now Suite* affirme l'engagement social et politique de cette musique.

Plus de quarante ans après sa parution, ce n'est pas l'intention qui permet à cet album singulier de demeurer d'une fascinante modernité. C'est que l'intention s'y incarne avec audace, mêlant blues en 5/4, cris, solos intenses, jeu de batterie d'une inégalable maîtrise, et surtout thèmes fouillés où timbres et voix se conjuguent avec une force qui hante, longtemps, implacablement. Cette suite n'est pas seulement l'expression musicale de la communauté noire au début des années 1960 affrontant le racisme, même si à l'évidence elle l'est ; c'est aussi et d'abord de la musique. Certes, elle dit la protestation, la révolte contre l'injustice. Mais ce qui lui permet de n'être point emportée dans les courants d'air de l'histoire, c'est sa perfection formelle, son climat véhément créé par des compositions où rien n'est laissé au hasard. L'intention est rigoureuse, éloquente ; elle le demeure parce que sa mise en œuvre l'est tout autant, rendant son message resté actuel tout aussi indispensable. ◆

VOUS ALLEZ AIMER LE CLASSIQUE !

15-16 JUIN 2013

FESTIVAL

radio classique

PARIS 101.1 FM

A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

RÉSERVATIONS : 0 892 68 33 68* ou 0 892 68 36 22*
*(0,34 euros/min)

Magasins Fnac, Carrefour et points de vente habituels

www.radioclassique.fr - www.olympiahall.com - www.fnac.com

L'EXPRESS · PARIS PREMIERE · Enrique Mazzola Orchestre national d'Ile de France · fnac.com · ANOUS PARIS · Le Parisien

www.marmon.fr - Photo Emmanuel Donny - Licence Radio Classique n°2-1049239

HDS IMMA

Banc d'essai

SIX **BARRES** DE **SON** ENTRE 700 ET 2000 €

Elles sont devenues les compagnons indispensables d'écrans de télévision plats aux piètres qualités sonores. Destinées à se glisser sous l'image, ces barres de son proposent de recréer un environnement sonore, avec ou sans caisson de basses, sans additionner les enceintes.

Le meilleur choix

C'est la solution radicale et idéale : tout loger dans un seul objet. À l'encombrant système de six enceintes qu'exige un système audiovisuel 5.1 (cinq enceintes et un caisson de basses) et aux barres de son accompagnées d'un caisson, B&W préfère le Panorama 2. Ce châssis en aluminium massif d'un mètre de long aligne pas moins de neuf transducteurs : deux haut-parleurs de grave de 9 centimètres de diamètre, deux de médium de 7,5 cm et un tweeter à dôme en aluminium utilisant la technologie de charge tubulaire Nautilus. S'y ajoutent quatre haut-parleurs logés dans un volume clos qui les préserve des interférences. Une batterie de six amplificateurs en classe D alimente le système. Le pilotage s'effectue par un écran de contrôle en façade qui s'éteint automatiquement quand il n'est pas approché par l'utilisateur.

Écoute

Les amateurs de très grands spectacles, friands d'effets spéciaux saisissants, désireux de faire vibrer les murs, seront sans doute un peu frustrés : le rugissement du lion dans la savane et les déflagrations de l'avion de chasse en piqué n'estomaquent pas. En revanche, les amateurs de timbres naturels, de voix parlées posées et convenablement articulées apprécieront cette enceinte. Elle parvient non seulement à répartir les sons dans l'espace sans recourir à des artifices mais elle sait également conserver sa clarté d'élocution quand le message se complexifie. Une vraie réserve dynamique permet de vivre la bande-son des films tout comme d'écouter une fine restitution musicale. Cette dernière se situe en effet dans la droite ligne du constructeur britannique : pas d'esbroufe, pas de colorants, pas d'effets de manche. L'aigu se distingue par son caractère aérien qui évite tout brillant et son médium est à la fois dense et articulé, jamais vaporeux. Avec ses lignes claires et ses subtils dégradés de couleurs, ce Panorama 2 mérite le détour. ◆

B&W
Panorama2

Prix : 1999 €
Entrées : 3 HDMI, 1 minifiche Jack
Dimensions (L x H x P) : 110 x 12,5 x 18,1 cm
Poids : 14,1 kg
Finition : noire
Origine : Royaume-Uni
Distribution : B&W Group France
Tél. : 04 37 46 15 00

Pour : le naturel des couleurs, le raffinement
Contre : un extrême grave moins spectaculaire qu'avec un caisson

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Samsung HW-F750

CHOC CLASSICA 2013 HI-FI

Samsung joue la rencontre entre la technologie de demain et la nostalgie du passé. Ajouter une préamplification à tubes sur une barre de son ! L'idée relève autant du marketing que du bon sens (le constructeur avait d'ailleurs déjà adopté l'an passé ce système pour une de ses stations d'accueil). Le rougeoiement des deux lampes et une singularité visuelle pour le premier, l'assurance de disposer d'un registre médium onctueux et riche pour le second. Destinée à restituer essentiellement la voix parlée, une enceinte ainsi équipée sera *a priori* incapable de souligner les sifflantes ni de durcir la voix. Dotée de six haut-parleurs, l'enceinte principale permet en façade le réglage du volume et la sélection de l'entrée (numérique optique, HDMI) et l'affichage de ces informations. La télécommande, de son côté, y ajoute d'autres réglages, parfois moins essentiels. Un caisson de basses fonctionne en duo avec la barre et bénéficie d'une transmission sans fil (Bluetooth).

Écoute

Cela ne pourrait être qu'un gadget, un attrape-gogos, et cela se révèle un système d'une incroyable musicalité. Reconnaissons cependant que la liaison avec le caisson est perfectible : on distingue parfois un léger creux entre les deux transducteurs. Mais on l'oublie bien vite tant cette enceinte laisse respirer la musique et la pare des coloris les plus subtils. Les voix, bien sûr, présentent une belle diversité de timbres et n'ont jamais l'air de sortir d'une boîte : le sentiment de présence physique est même troublant. Mais la musique révèle également un étagement des plans sonores et une justesse des couleurs dignes d'un système haute-fidélité. Le violon ne grince jamais et le piano ne fait pas claquer ses aigus. Voilà sans conteste un système qui saura séduire le mélomane. ◆

SAMSUNG HW-F750

Prix : 699 €
Entrées : HDMI, numérique optique, mini-Jack, USB
Dimensions barre de son (L x H x P) : 94,3 x 5,7 x 11,7 cm
Dimensions caisson de basses (L x H x P) : 29,1 x 36,9 x 29,1 cm
Poids : 3,5 kg
Poids caisson : 7,25 kg
Finition : grise et noire
Origine : Corée du Sud
Distribution : Samsung France
Tél. : 01 48 63 00 00

Pour : des timbres d'une rare plénitude, beaucoup d'air et d'espace
Contre : un équilibre entre l'enceinte et le caisson perfectible

Timbres :	★★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★★

Sonos Playbar

CLASSICA HI-FI ★★★★

Ce corps élégant en aluminium aligne sous son revêtement de tissu noir neuf haut-parleurs : six pour le médium et trois tweeters. Le branchement au téléviseur ou à toute autre source audiovisuelle s'effectue tout simplement par un câble numérique optique. La télécommande permet alors de contrôler le niveau sonore. Mais il est également possible de piloter la Playbar comme tout appareil Sonos depuis son smartphone ou sa tablette en ayant pris le soin de télécharger l'application dédiée pour Mac ou PC. Cet appareil peut bien évidemment s'intégrer dans un système du constructeur californien réputé pour ses diffuseurs sans fil (connexion Ethernet néanmoins possible). Si on regrette en revanche l'absence de liaison HDMI, un kit de montage mural est disponible.

Écoute

Même s'il est possible d'adjoindre le caisson Sonos Sub, l'écoute de la seule Playbar ne suscite aucune frustration particulière. Si les murs ne vont certes pas se lézarder, ils participeront à la diffusion généreuse d'une musique jamais avare de saveurs et de contrastes. Les sons ne restent en effet jamais à l'intérieur de l'enceinte mais se déploient pleinement dans la salle d'écoute. Les voix se montrent bien placées, toujours clairement articulées, même dans un environnement chargé. On peut en revanche espérer un raffinement supplémentaire dans le registre supérieur et un peu plus de densité dans le grave. L'écoute de la musique offre des satisfactions tant par la plénitude harmonique que par l'énergie dispensée. ◆

SONOS PLAYBAR

Prix : 699 €
Entrées : 2 Ethernet, 1 numérique optique
Dimensions (L x H x P) : 90 x 8,5 x 14 cm
Poids : 5,4 kg
Finition : noire
Origine : États-Unis
Distribution : Sonos
Tél. : 0800 910 769

Pour : la générosité, l'enthousiasme
Contre : léger manque de raffinement dans l'aigu, basses un peu courtes

Timbres :	★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★

LA HI-FI

Philips HTL9100

CLASSICA HI-FI ★★★

Philips triche un peu car sa barre cache un minisystème à plusieurs enceintes. Explications : les deux extrémités de l'élément principal peuvent se détacher et se poser n'importe où de façon à élargir la diffusion sonore. Elles fonctionnent sans fil et sur batterie. La barre se pilote par la télécommande : on choisit ainsi l'entrée, le volume, le réglage de la tonalité et d'éventuels effets. Elle fonctionne en duo et sans fil avec un caisson de basses équipé d'un haut-parleur de 13 centimètres. La compatibilité Bluetooth permet de diffuser directement et sans fil les sons stockés sur un smartphone, une tablette ou un ordinateur.

Écoute

À chacun de choisir son mode de diffusion. Nous avons préféré l'écoute de la barre dans son intégralité, sans en détacher les satellites : la sonorité est plus intense, plus corsée, plus dense. À n'en pas douter, ce système aime la lumière et les grands espaces : il projette la musique dans la salle, la fait rayonner au-delà des seules enceintes et en révèle mille détails. Il y parvient au prix d'une accentuation manifeste du registre supérieur, ce qui pourrait engendrer à la longue une fatigue auditive. Le réglage de tonalité permettra de l'éviter. ◆

PHILIPS HTL9100

Prix : 799 €
Entrées : 1 minifiche Jack, 1 optique coaxiale, 1 numérique optique, 2 HDMI
Dimensions barre de son (L x H x P) : 103,5 x 7 x 15,6 cm
Dimensions caisson de basses (L x H x P) : 20 x 20 x 14,7 cm
Poids : 4 kg
Poids caisson : 5 kg
Finition : noire
Origine : Pays-Bas
Distribution : Philips
Tél. : 01 57 32 40 51

Pour : une large diffusion des sons dans l'espace, du tonus
Contre : les timbres manquent un peu de finesse

Timbres :	★★★
Transparence :	★★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★
Rapport qualité/prix :	★★★

Klipsch RB-61 II

CLASSICA HI-FI ★★★

La barre réunit deux tweeters en aluminium logés dans un pavillon selon les principes du fabricant de Minneapolis et quatre haut-parleurs de médium de 9 centimètres. Les complète un caisson de grave équipé d'un haut-parleur de 25 centimètres de diamètre à transmission sans fil. On regrette l'absence de connexion HDMI.

Écoute

Puissant, dynamique et vif, le son est représentatif de la marque américaine. On peut certes trouver des timbres plus raffinés ailleurs et un espace peut-être organisé avec davantage de rigueur. Mais le SB3 se veut davantage un système d'ambiance capable de sonoriser un espace, de lui apporter de la couleur et du relief qu'un instrument de mesure ou d'analyse. Alors il faudra peut-être penser à un autre modèle pour les atmosphères feutrées, mais pour le grand spectacle et les effets, on peut lui faire confiance. ◆

KLIPSCH RB-61 II

Prix : 799 €
Entrées : 1 numérique optique, 2 analogiques RCA
Dimensions barre de son (L x H x P) : 111,7 x 7,9 x 11,7 cm
Dimensions caisson de basses (L x H x P) : 33 x 36,8 x 34,3 cm
Poids : 5,7 kg
Poids caisson : 11,3 kg
Finition : noire
Origine : États-Unis
Distribution : KGE
Tél. : 01 34 21 46 36

Pour : beaucoup d'énergie, de tonus, du volume
Contre : manque de raffinement

Timbres :	★★★
Transparence :	★★★
Restitution spatiale :	★★★
Finition :	★★★
Rapport qualité/prix :	★★★

Yamaha YSP-3300

CLASSICA HI-FI ★★★

Une barre toute plate et un caisson de graves en hauteur. Dans la première, seize haut-parleurs de 3 et 6,5 cm de diamètre. Dans le second s'active un transducteur de 16 centimètres. Ce système très complet, très agréable à utiliser, propose de nombreux réglages, comme dix DSP (ambiances acoustiques).

Écoute

À la différence de certains systèmes un peu trop extravertis, Yamaha pécherait presque par excès inverse. Non que la sonorité soit sèche, agressive ou aride, mais elle pourrait sourire davantage, s'ouvrir plus facilement, être plus avenante. Le médium est sans doute un peu creusé mais la restitution sonore ne tombe jamais dans la facilité ni la vulgarité. ◆

YAMAHA YSP-3300

Prix : 1 300 €
Entrées : 4 HDMI, 1 audio analogique, 1 numérique optique et 1 numérique coaxiale
Dimensions barre de son (L x H x P) : 100 x 8,6 x 16,1 cm
Dimensions caisson de basses (L x H x P) : 14,5 x 44,6, x 37,1 cm
Poids : 6,3 kg
Poids caisson : 9 kg
Finition : noire
Origine : Japon
Distribution : Yamaha Music Europe
Tél. : 01 64 61 58 00

Pour : du détail et de l'espace
Contre : restitution un peu introvertie et neutre

Timbres :	★★★
Transparence :	★★★
Restitution spatiale :	★★★★
Finition :	★★★★
Rapport qualité/prix :	★★★

TEAC

L'excellence du numérique

Série H01

DS-H01 : Musique dématérialisée avec le dock iPhone/iPad
PD-H01 : Platine CD slot-in fabrication Teac - Nouveauté
A-H01 : Amplificateur et DAC 24 bits/192kHz

www.teac.fr
Distribué en France par BC Diffusion

Au cœur de la capitale...

acoustic gallery

acoustic gallery

Des produits d'exception présentés dans un lieu unique

Esoteric K03 - lecteur CD/SACD/USB

AESTHETIX, AUDIO-RESEARCH, APERTURA, **B&W**, CONRAD-JOHNSON, **DCS**, **ESOTERIC**, FINITE-ELEMENTE, HRS, KUBALA SOSNA, KUZMA, LAMM, LUXMAN, METRONOME, **NAGRA**, **NAIM**, PASS, **PURIST AUDIO**, PS AUDIO, TOTEM, **VERITY AUDIO**, VPI, WAVAC, WILSON AUDIO. LOEWE.

8, rue Gounod - 75017 Paris - Tél. : 01 47 66 10 14 - Métro : Wagram ou Péreire

www.acousticgallery.fr

LA SÉLECTION
BARRES DE SON
DES EXPERTS COBRA !

SONOS

LE SYSTÈME HI-FI SANS FIL

WiFi ClassD Dolby TrueHD iDevice Android

699€
dont 1€ d'éco-participation

Sonos PlayBar

Sonos aime innover et nous le prouve avec sa dernière création, capable de diffuser sans-fil toute votre musique, mais aussi de restituer sans peine le son de votre TV ou de votre ampli Home-Cinéma.

799€
dont 1€ d'éco-participation

Philips Fidelio HTL9100

Un son riche et de qualité avec sa prise en charge des codecs Dolby Digital et Pro Logic II. Possède la particularité d'avoir des enceintes sans-fil détachables pour une immersion dans un son haute définition.

2.1 210W Blue tooth Dolby TrueHD

1299€
dont 1€ d'éco-participation

2.1 261W Dolby HD dts

CHEZ COBRA, JE NÉGOCIE LES PRIX !

Yamaha YSP-3300

Taillé pour le Home-cinéma, ce système de barre de son 2.1 propose une compatibilité 4K Passthrough et 3D et la prise en charge des derniers décodeurs HD.

BOSE
ENVENTE EXCLUSIVE À BOULOGNE !

Bose® Cinemate® 1 SR

Bose® sait comment nous séduire, et le prouve une nouvelle fois avec cette barre de son capable de générer un son 5.1 virtuel doté d'une connectique complète pour vos périphériques

2.1 Caisson sans fil Calibration auto

1499€
dont 1€ d'éco-participation

PLUS DE 20 BARRES EN DÉMONSTRATION PERMANENTE!

IMAGE & SON
COBRA
Le spécialiste qui vous parle

PARIS PAS CHER 2013

COBRA **PARIS**
66 Av. Parmentier
75011 Paris
M 3 PARMENTIER
Du mardi au samedi de 10h à 19h.

COBRA **BOULOGNE**
87 Av. Edouard Vaillant
92100 Boulogne Billancourt
M 9 MARCEL SEMBAT
Du mardi au samedi de 10h à 19h.

CONSEILS PAR **TÉLÉPHONE**
0 825 30 10 80 0,15€TTC/mn. depuis un poste fixe
Du lundi au samedi de 10h à 19h.

cobrason.com

La douceur californienne

Le constructeur californien Nu Force propose une large gamme d'excellents produits audio de format compact : enceintes pour ordinateur ou smartphone, amplificateurs et convertisseurs (la série Home), mais aussi des câbles et des écouteurs pour baladeurs. Le modèle intra-auriculaire NE-600M, équipé de trois jeux d'embouts, permet non seulement de s'adapter à la morphologie de chacun mais aussi d'isoler l'auditeur de son environnement (et vice-versa). Rien ne permet de le distinguer fondamentalement des dizaines de modèles qui prolifèrent ces temps-ci grâce au développement des smartphones. Équipé d'un câble plat en cuivre désoxygéné, il existe en deux versions toutes deux pourvues d'une télécommande basique. Le NE-600M se distingue du NE-600X par la présence d'un microphone quasi invisible destiné à la conversation téléphonique. Des transducteurs de 11 millimètres de diamètre assurent la restitution musicale. Comparé à des concurrents même plus onéreux et plus réputés, le NE-600M surprend par son équilibre sonore et sa limpidité (grande clarté polyphonique). Le grave reste présent mais il ne couvre jamais les fréquences supérieures et l'aigu ne se montre jamais acide (superbes voix parlées). Le mélomane peut ainsi profiter de longues heures d'une écoute dynamique sans risque de fatigue. La force sans la brutalité. Très vivement recommandé. ◆

Prix : 29,90 € (NE-600X) et 35,90 € (NE-600M)
Impédance : 32 ohms
Longueur du câble : 1,10 m
Couleur du câble : rouge, verte ou noire
Origine : États-Unis
Distribution : Next Audio
Tél. : 04 90 53 41 02

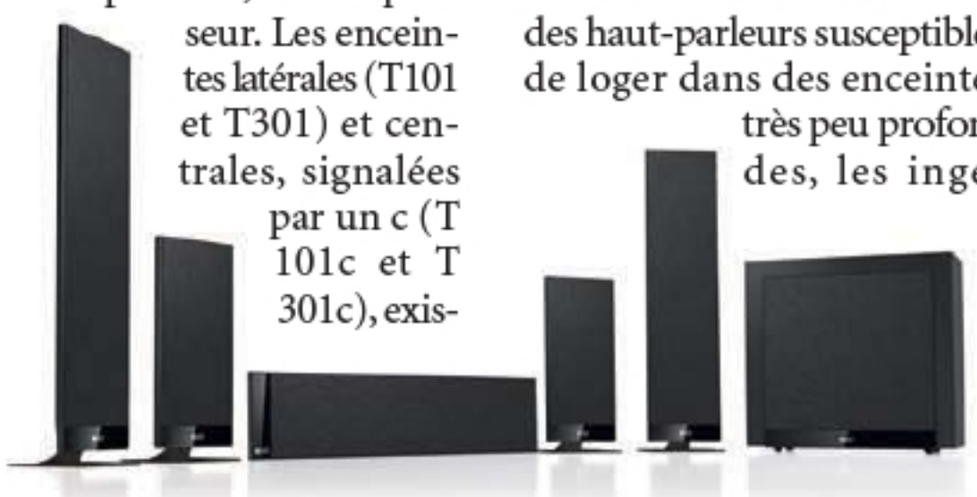
Voyage grand luxe

Il a des airs de casque sédentaire, réservé au confort du salon, mais Sony a voulu donner la bougeotte à son MDR-XB910. Il l'a donc conçu pliable, facile à ranger, à glisser dans un sac de voyage ou à porter dans la rue. Il dispose également de deux cordons détachables, dont l'un est équipé d'une télécommande et d'un microphone compatibles avec tous les smartphones. Deux transducteurs de 5 centimètres de diamètre cerclés de coussinets en uréthane et cuir équipent ce casque aux structures en aluminium que Sony veut capable de restituer des basses profondes. ◆

Prix : 200 €
Impédance : 24 ohms
Câble : 1,20 m
Poids (sans cordon) : 305 g
Origine : Japon
Distribution : Sony France
Tél. : 01 55 90 30 00

Tous sveltes

A écran plat, enceintes plates. C'est ainsi que Kef a conçu sa série T : pas plus de 3,5 cm d'épaisseur. Les enceintes latérales (T101 et T301) et centrales, signalées par un c (T 101c et T 301c), existent en deux formats. Le premier distribue à deux voies un médium de 11,5 cm et un tweeter en aluminium. La seconde y ajoute un second médium pour disposer de deux voies et demie. Pour réussir des haut-parleurs susceptibles de loger dans des enceintes très peu profondes, les ingénieurs de Kef ont développé des modèles à membrane plate et non en forme traditionnelle de cône et ont déplacé la suspension sur le bord. Le tweeter est couronné du guide d'onde à griffes que les familiers de la marque connaissent bien. Kef propose des supports T Stands aux lignes élégantes destinées à s'accorder avec le dessin des enceintes et dans lesquels se dissimule le câble. Un caisson de basse T2 complète cet ensemble. Présentée en noir lors de son lancement, la série T existe désormais en blanc. ◆



Prix T205 : 1 700 € l'ensemble (2 x T301, 1 x T301C, 2 x T101 et 1 x T2)
Prix T101 : 370 € la paire
Prix T301 : 550 € la paire
Prix T101c : 185 € pièce
Prix T301c : 275 € pièce
Prix T2 : 600 € pièce
Prix T Stands : 300 € la paire
Dimensions T301 (H x L x P) : 60 x 14 x 3,5 cm
Dimensions T101 (H x L x P) : 33 x 14 x 3,5 cm
Dimensions T2 (H x L x P) : 38 x 37 x 17,7 cm
Finition : noire ou blanche
Origine : Royaume-Uni
Distribution : GP Acoustics France
Tél. : 02 47 80 49 01

La vraie élégance

Trop souvent l'amplificateur audiovisuel ressemble à une encombrante boîte saturée de lumières, de touches et de prises. Marantz y remédie en imposant un régime à ses nouveaux modèles NR1504 (cinq canaux) et NR1604 (sept canaux) qui dépassent à peine les 10 centimètres de haut. Malgré une esthétique sobre qui les rapproche d'un ampli-tuner classique, ces deux appareils sont compatibles AirPlay (iTunes) et DLNA pour diffuser sans fil des informations rangées sur un smartphone, une tablette, un ordinateur. Ils permettent aussi de capter les radios Internet et de se connecter aux serveurs Spotify et Last.fm. Signalons la gestion de données FLAC et WAV 24 bits/192 kHz comme le décodage du Dolby True HD et dts HD Master Audio. Le Marantz NR 1604 est en outre équipé d'un circuit d'amélioration du signal vidéo en 4K (très haute définition). ◆

Prix NR1604 : 749 €
Prix NR1504 : 499 €
Puissance NR1604 : 7 x 70 W
Puissance NR1504 : 5 x 60 W
Dimensions (L x H x P) :
44 x 10,5 x 36,7 cm
Poids : 8,2 kg et 8,4 kg
Finition : noire ou grise
Origine : Japon
Distribution : Marantz France
Tél. : 01 41 38 33 01

Il sait lire et naviguer

Comme la plupart des appareils audio-vidéo actuels, le nouveau lecteur de Blu-ray Panasonic DMP-BDT330 se connecte à Internet. Equipé d'un navigateur, il permet ainsi de voir sur le téléviseur, par câble Ethernet ou Wi-Fi, des programmes proposés en rediffusion sur le Net. Grâce à sa connexion USB, il affiche les données d'un smartphone ou d'une tablette et son entrée pour carte SD diffuse directement sur grand écran les images enregistrées par une caméra ou un appareil photo. Un circuit d'amélioration du signal («Upscaling») prépare les données pour la très haute définition (UHD) 4K et peut convertir des programmes en trois dimensions. Cet appareil supporte la plupart des standards audio de qualité (FLAC et WMA). ◆

Prix : 249 €
Sorties HDMI : 2
Sortie numérique : 1 optique
Dimensions (L x H x P) :
43 x 4,1 x 18,1 cm
Poids : 1,6 kg
Origine : Japon
Distribution : Panasonic France
Tél. : 08 92 35 05 05

LE TEST

AMPLIFICATEUR-CONVERTISSEUR

Teac AI-501DA

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

La série 501 réunit quatre appareils de format compact (29 centimètres de large) suscités par la technologie numérique mais marqués par un goût manifeste pour le passé. Avec ses deux vu-mètres à aiguilles, l'amplificateur stéréophonique AI-501 semble ainsi venu tout droit des années 1970, mais il intègre un convertisseur 32 bits/192 kHz et quatre entrées numériques, dont un port USB. L'utilisateur peut ainsi connecter directement son ordinateur sur l'amplificateur et y acheminer sa musique en numérique. La télécommande permet entre autres le réglage de l'intensité lumineuse des afficheurs, la coupure instantanée du signal (« Mute »).

Écoute

À double fonction, double écoute. La section convertisseur, essayée autant avec un ordinateur qu'avec un lecteur de CD, permet d'apprécier une restitution d'une grande netteté, bien distribuée dans l'espace et capable de franches attaques. Si l'équilibre tonal n'appelle pas de commentaire particulier, il laisse cependant paraître quelques saillies dans l'aigu. La section amplificatrice seule gomme ces angles parfois trop aigus et plonge l'auditeur dans un univers sonore ample, coloré et dynamique. Le registre grave impressionne par sa tenue et sa santé : le staccato d'un piano ne traîne pas, les percussions ne disparaissent pas dans le brouillard. Un médium bien dessiné permet de distinguer rapidement les qualités des prises de son et les acoustiques de salle. Ce petit amplificateur a tout d'un grand. ◆

Prix : 899 €
Puissance : 2 x 90 W
Entrées numériques :
2 optiques, 1 coaxiale, 1 USB
Entrées analogiques : 2
Sorties enceintes : 1
Sortie casque : oui
Dimensions (L x H x P) :
29 x 8,1 x 26,4 cm
Poids : 4 kg
Finition : gris clair ou foncé
Origine : Japon
Distribution : BC Diffusion
Tél. : 0825 620 600

Pour : de l'espace, de l'énergie, des couleurs
Contre : léger manque de raffinement dans l'aigu avec le convertisseur

Timbres : ★★★
Transparence : ★★★★
Restitution spatiale : ★★★
Finition : ★★★★
Rapport qualité/prix : ★★★★

Tours de contrôle pour son et image

Trois amplificateurs audio-vidéo abordables, faciles d'utilisation et d'un encombrement réduit : voilà ce que propose Denon dans sa série AVR-X. Capable d'alimenter cinq canaux, le AVR-X500 (5 x 140 W) et le AVR-X1000 (5 x 145 W) disposent d'une entrée HDMI en façade garantissant la connexion numérique rapide d'une tablette, d'un appareil photo ou d'un smartphone, d'un écran aux larges caractères et de décodeurs Dolby True-HD et dts-HD Master Audio. Le second reprend les mêmes caractéristiques, et s'il offre une puissance à peine supérieure, il propose davantage de fonctions réseau : certification DLNA 1.5 (écoute de fichiers stockés sur NAS), streaming AirPlay pour la bibliothèque musicale iTunes, compatibilité avec les radios Internet et les services en ligne de type Spotify. Comme l'AVR-X 1000, l'AVR-X2000 (7 x 150 W, *photo*) bénéficie de la technologie Audyssey Audio qui améliore le rendu sonore. Enfin, Denon garantit une prise en main facile grâce à une nouvelle interface graphique. ◆

Prix AVR-X500 : 349 €
Prix AVR-X1000 : 499 €
Prix AVR-X2000 : 699 €
Poids : 7,9 kg, 8,2 kg, 9,5 kg
Finition : noire
Origine : Japon
Distribution : Yamaha Music Europe
Tél. : 01 64 61 58 00

Cabasse lustre la musique

Les deux modèles haut de gamme du constructeur brestois Egéa 3 et Iroise 3 sont connues en version laquée noire. Ces deux colonnes utilisent le haut-parleur de médium-aigu coaxial BC 13, logé au centre de la célèbre Sphère, et l'associent à deux transducteurs de grave en membrane Duocell. L'Egéa 3 choisit des modèles de 17 centimètres de diamètre alors que l'Iroise 3 préfère, elle, des modèles de 21 centimètres. Ces deux enceintes sont désormais proposées en bois naturel brillant. Les placages en merisier ou en acajou reçoivent ainsi cinq couches de vernis soigneusement polies afin d'en garantir la transparence et la stabilité dans le temps. ◆

Prix Iroise 3 : 4 600 € la paire
Prix Egéa 3 : 4 000 € la paire
Dimensions Iroise 3 (H x L x P) : 116 x 32 x 42 cm
Dimensions Egéa 3 (H x L x P) : 111 x 29 x 41 cm
Origine : France
Distribution : Cabasse
Tél. : 02 98 05 88 88

LE TEST

ENCEINTE ACOUSTIQUE

Q Acoustics 2010i

Le fabricant britannique Q Acoustics s'est fait connaître en proposant des enceintes au format et au prix très serrés. La série 2000i compte ainsi cinq références, depuis la présente 2010i jusqu'à la colonne 2050i (699 € et 799 € la paire selon les versions) en passant par la voie centrale 2000i (199 € et 229 € la pièce) et le caisson de grave 2070i (399 € et 449 € la pièce). À peine plus haute qu'une feuille de papier A4, la petite 2010i réunit un nouveau tweeter à dôme (ce qui justifie le « i » final de la référence) et un haut-parleur de médium-grave de 10 centimètres de diamètre en fibre de carbone et céramique. Cette enceinte peut reposer sur un pied spécifique Q2010 ST (119 € la paire) ou un support mural (24,90 € l'unité).

CHOC 2013 CLASSICA HI-FI

Écoute

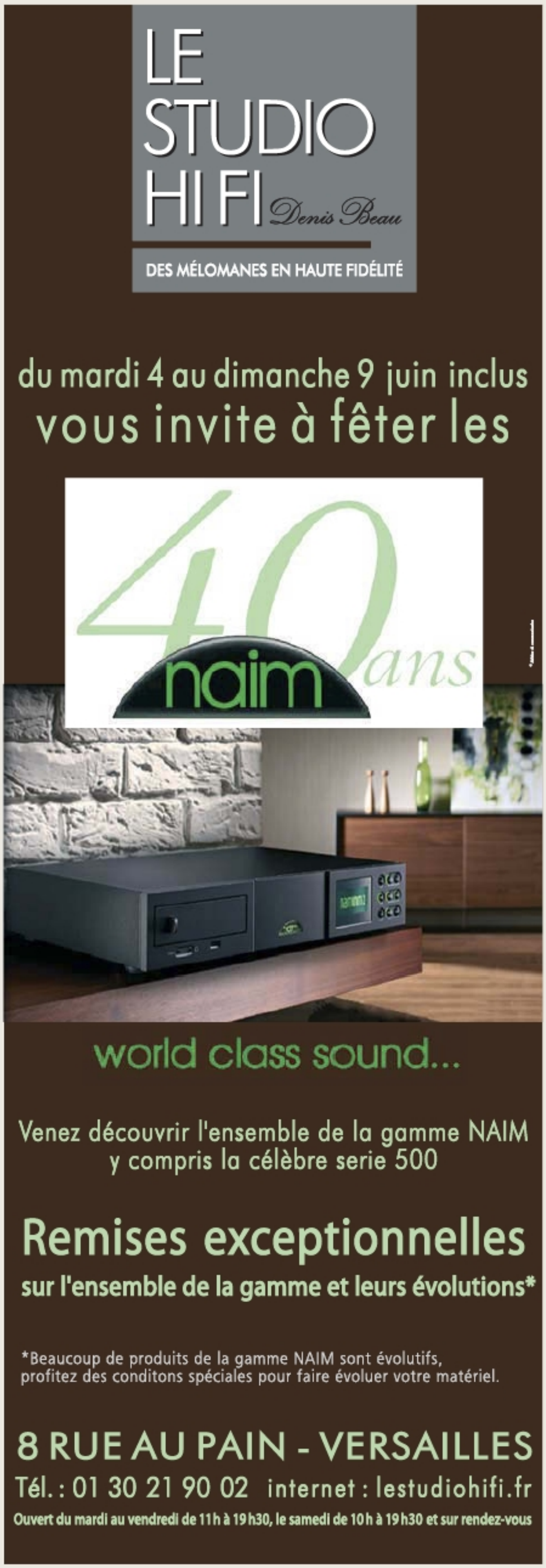
Évidemment, il ne faut pas attendre d'une si petite boîte les grands espaces auxquels convient les produits haut de gamme ni des basses à faire trembler les murs. C'est d'ailleurs sur ce dernier point que la 2010i doit avouer ses limites. Cela dit, elle ne prive absolument pas la musique de son support harmonique. Elle ne fait pas disparaître la basse continue d'une sonate en trio ou les contrebasses d'un orchestre dans un silence d'impuissance. La capacité à démêler l'écheveau polyphonique permet au contraire de suivre les différents pupitres dans un espace aux dimensions étonnantes pour un modèle si compact. Plus étonnants encore sont l'équilibre tonal et, en particulier, le raffinement du registre supérieur, point habituellement faible des petites enceintes volontiers brillantes. La Q2010i propose en effet des aigus précis mais délicats, jamais abrasifs ni vinaigrés. Elle complètera une minichaîne de qualité ou un petit système exigeant. ◆

Prix : 199 € la paire et 229 € la paire en version laquée
Rendement : 86 dB
Nombre de voies : 2
Bicâblage : oui
Dimensions (H x L x P) : 23,5 x 15 x 20,3 cm
Poids (unité) : 3,5 kg
Finition : noire, façon noyer ou laque blanche ou noire
Origine : Royaume-Uni
Distribution : Kim Corp
Tél. : 05 67 33 90 31

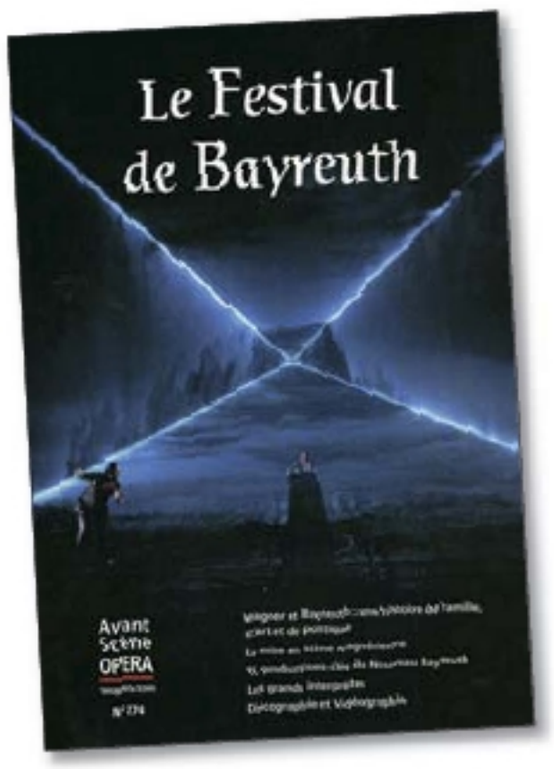
Pour : la limpidité, la définition, l'équilibre tonal et l'énergie
Contre : extrême grave évidemment court

Timbres : ★★★★
Transparence : ★★★★
Restitution spatiale : ★★★
Finition : ★★★★
Rapport qualité/prix : ★★★★

LES AUDITORIUMS | HI-FI



LIVRES

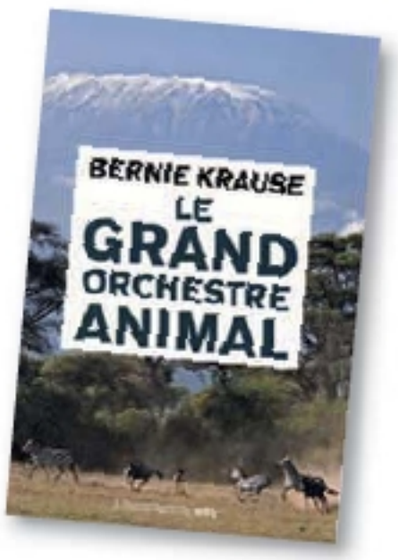


GUIDE

Bayreuth pour tous

Comme, en toute logique, l'analyse des grands titres du répertoire s'épuise à mesure que la collection de l'*Avant-Scène Opéra*, elle, s'étoffe, la revue a su se diversifier il y a quelques années avec une judicieuse série de « modes d'emploi » : par compositeurs (Wagner, Verdi…), par thèmes (la comédie musicale), par figures (Robert Carsen, en attendant Olivier Py) et maintenant par lieux, avec ce « tout Bayreuth ». Les spécialistes de l'équipe – dont certains bien connus à *Classica* – s'y sont tous mis pour dresser un état des lieux (inquiétant ?) de la manifestation, enrichi de l'indispensable rappel des fondamentaux wagnériens. On y trouvera notamment une généalogie de la famille, une « histoire de chefs », une « rêverie littéraire » sur cet étrange royaume, et un choix de quinze « productions-clés » qui prouve combien la crise du Festival, évoquée par Pierre Flinois et Louis Bilodeau dans leurs analyses, est réelle, puisque sur ces quinze mises en scène retenues, deux seulement ont moins de vingt ans. À lire, compulser… et emporter dans vos valises lorsque vous gravirez la Colline. ◆ **J. R.**

› « Le Festival de Bayreuth », *Avant-Scène Opéra*, 162 p., 27 €.



ÉCOLOGIE

Nature, le finale ?

Dans la nature, chaque lieu a son identité sonore. Les animaux adaptent à cette « géophonie » leurs chants, leurs cris, leurs appels, construisant une « biophonie » unique tel l'univers d'un compositeur, où chaque espèce-instrument a son domaine acoustique. Bernie Krause, musicien et bio-acousticien, enregistre et déchiffre depuis des dizaines d'années ce qu'il appelle joliment « l'orchestre animal ». Un livre passionnant, plein de poésie, souvent émouvant, nourri d'une somme énorme de connaissances, qui dresse un triste constat : un nombre croissant de lieux sont désormais silencieux. En cause, les bruits humains qui perturbent la faune. Et quand un endroit est devenu trop bruyant, on le quitte, on disparaît. Lorsque leur cacophonie aura tout recouvert, les hommes pourront-ils encore *s'entendre* ? ◆

Claude Dis

› *Le grand orchestre animal*, Bernie Krause, traduit de l'américain par Thierry Piélat, Flammarion, 324 p., 23 €.

RÉÉDITION

Recettes de chefs

Revu et mis à jour, voici de retour un ouvrage classique de la collection de poche « Pluriel » : l'édition, par Georges Liébert, de grands textes sur la direction d'orchestre dus à ses meilleurs praticiens. De Berlioz (*Le Chef d'orchestre. Théorie de son art*, 1853) à Bruno Walter (*De la pratique musicale*, 1956) en passant par Wagner *(Sur la direction d'orchestre)*, Felix von Weingartner et Charles Munch, c'est tout un art de l'interprétation qui est analysé, et une époque ressuscitée. ◆ **Bertrand Dermoncourt**

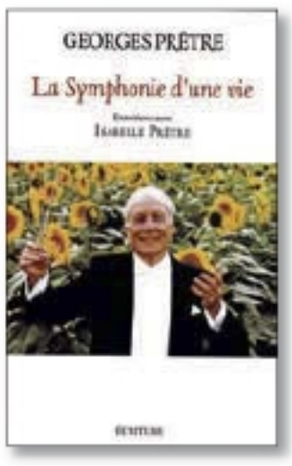
› *L'Art du chef d'orchestre*, choix de textes présentés et commentés par Georges Liébert, Pluriel, 770 p., 14 €.

TÉMOIGNAGE

Le préféré de Callas

Georges Prêtre, quatre-vingt-huit ans, se confie à sa fille Isabelle : son enfance à Douai, en jeune Ch'ti apprenti trompettiste, la guerre, mais aussi ses amis (Karajan, Michelangeli, Poulenc…) et ses nombreux concerts. Chef préféré de Maria Callas, traqué par les fans et les journalistes – on parla même de « prêtromanie » – et réclamé dans les salles du monde entier, il fut quelque peu boudé en France jusqu'à récemment. Un hommage bienvenu, imaginé comme *« un cadeau pour son public »*. ◆

Sophie-Amélie Simonnet



› *Georges Prêtre, La Symphonie d'une vie*, entretiens avec Isabelle Prêtre, Écriture, 284 p., 19 €.

ET AUSSI…

› **TEMPUS PERFECTUM N° 11. Kaija Saariaho : L'OMBRE DU SONGE /** Sous la direction de Clément Mao-Takacs / Symétrie, 66 p., 12 €.
Un complément indispensable à la connaissance de la compositrice finlandaise, après celui de l'IRCAM, datant de 1994.

› **GENÈSE DES MUSIQUES D'AMÉRIQUE LATINE / Carmen Bernand /** Fayard, 552 p., 27 €.
À la croisée des traditions ibérique, amérindienne et africaine, l'histoire passionnante d'un continent sonore par une spécialiste des musiques de l'Amérique latine.

› **FONDEMENTS DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE / Carl Dahlhaus /** Actes Sud, 288 p., 35 €.
Présentée et traduite pour la première fois en français par Marie-Hélène Benoit-Otis, une réflexion sur l'esthétique en musique adossée à l'Histoire.

PETITES ANNONCES

DIVERS

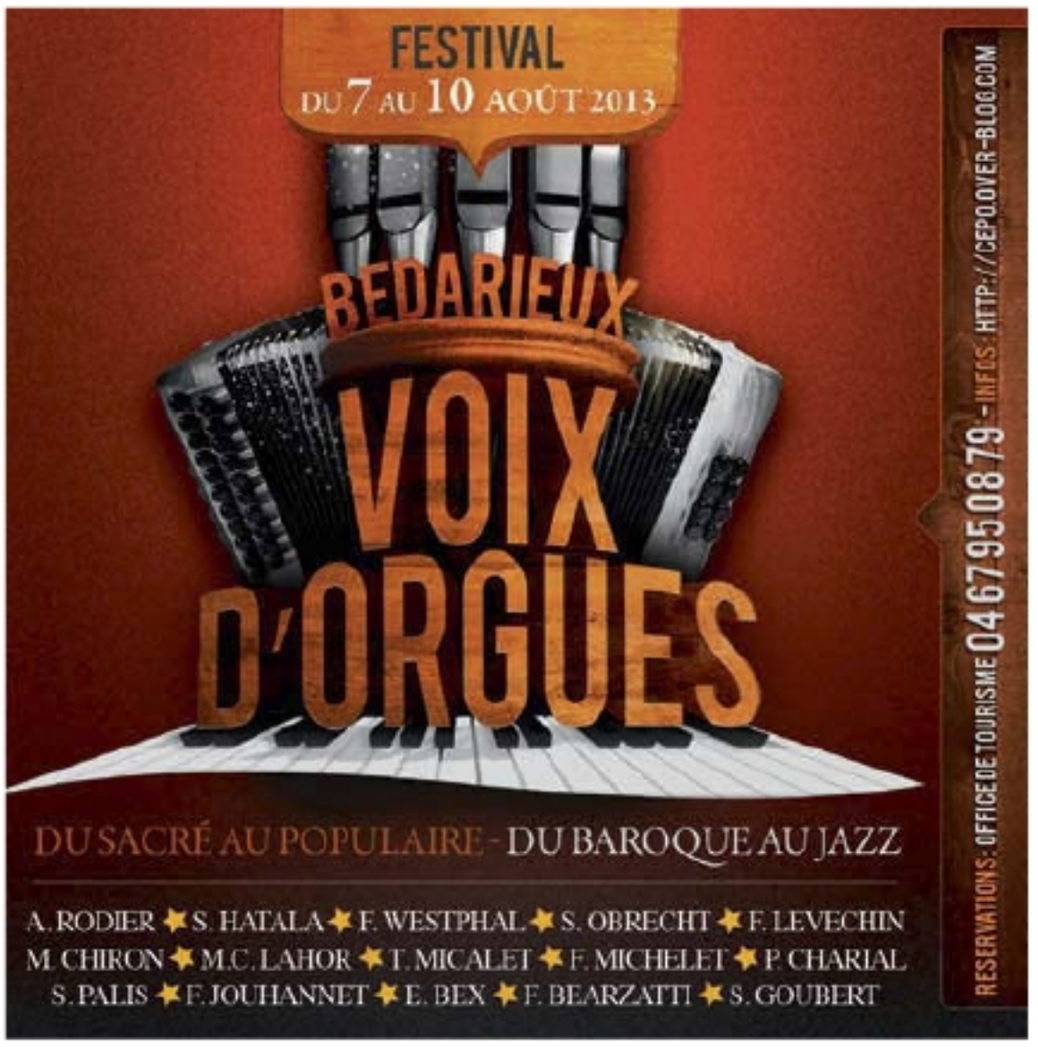
Solitude et silence : Alpes de Haute-Provence
chez l'habitant, tout confort 1 à 4 adultes.
Pleyel queue (IIIB) à disposition.
À 1000m d'altitude, 475 € la semaine toute l'année.
Tél. : 04 92 68 32 76

VENTES

Achète pour collection 33-tours des années 50 (musique classique) Tél. : 06 11 57 62 81

Vend quart de queue Petrof 2006 garantie 10 ans tabouret cuir état neuf Dordogne
Tel : 05 53 03 40 93 - 10 000 € à discutter

Suite départ part vend superbe Boston GP 156 Noir Brillant OCT 2008 Garanti 10 ans très peu joué visible Marseille prix 10 000 euros
Tel : 06 07 63 61 04.



NATHALIE ENO

Sur Radio Classique

L'HEURE DU **CONTE**

Un conte de fée, Sophie Marceau en récitante : *Hänsel et Gretel* sera un des points forts du Festival Radio Classique… pour petits et grands.

Prenez un conte de fée chargé de mystère, ajoutez-y un univers musical onirique, mélangez le tout grâce à une récitante dont le métier et le talent ne sont plus à prouver – Sophie Marceau *(photo)*, excusez du peu. Voilà, c'est prêt ! Servez pour le goûter du samedi après-midi à l'Olympia (accompagné de pain d'épice, cela va sans dire !). Le concert « famille » autour de *Hänsel et Gretel* sera en effet l'événement convivial du Festival Radio Classique des 15 et 16 juin prochains. Adapté par Élodie Fondacci (voix bien connue des auditeurs), le conte des frères Grimm sera pour l'occasion illustré musicalement par le Quatuor Ébène et la pianiste Shani Diluka. Cette dernière explique les choix musicaux qu'elle a opérés : *« C'est un univers imagé, intense, pour lequel il est difficile de trouver un sens musical. Mais le choix s'est vite porté sur Grieg et Schumann, deux compositeurs frères qui étaient fascinés par le fantastique et dont les univers oniriques permettent un passionnant travail sur l'imaginaire. »*

Avec le concours du Quatuor Ébène, elle a tenu à varier les effectifs pour que les enfants puissent goûter le plus de textures possibles afin *« de leur offrir un instant de rêve et de stimuler leur propre imaginaire, à une époque où la télévision et les films d'animation leur imposent une vision et un univers précis »*. Ponctué par des illustrations qu'Olivier Supiot réalisera en temps réel, ce concert est un spectacle complet d'où les enfants – et les parents – sortiront éblouis et enchantés ! ◆

➔ **Concert *Hänsel et Gretel*, raconté par Sophie Marceau et accompagné par Shani Diluka (piano) et le Quatuor Ébène, le 15 juin à 16 h à l'Olympia.**
➔ **Rens : 0892 68 33 68 - 0892 68 36 22.**

LES PROGRAMMES

DU LUNDI AU VENDREDI

► 5 h-6 h 30 :
Un réveil en musique
avec Louis Palligiano

► 6 h 30-8 h :
La Matinale
avec Nicolas Pierron

► 8 h-9 h 30 :
La Matinale
avec Guillaume Durand

► 9 h-9 h 30 :
Ève Ruggieri raconte…

► 9 h 30-13 h :
Tous classiques
avec Christian Morin

► 10 h 30 :
Le Kiosque
de Laure Mézan

► 13 h :
Le Journal du classique
de Laure Mézan

► 13 h 30-16 h :
Pause classique
avec Albina Belabiod

► 16 h-18 h :
Duault classique
avec Alain Duault

► 18 h-19 h :
Passion Classique
avec Olivier Bellamy

► 19 h-20 h :
Top classique
avec Albina Belabiod
et Louis Palligiano

► 20 h :
Des histoires en musique
avec Élodie Fondacci

► 20 h-0 h :
Vos soirées classiques
avec Francis Drésel

LE WEEK END

► 13 h 30 :
L'invité culture
de Claire Chazal (le samedi)

► 13 h 30 :
L'invité classique
d'Alain Duault (le dimanche)

DR

Boris Berezovski (avec Yutaka Sado à la tête de l'Orchestre de Paris), en direct de la Salle Pleyel le 6 juin à 20 h.

Les grands concerts

SUR FRANCE MUSIQUE

► **05/06 à 20 h :** *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, *Concerto pour violon* de Mendelssohn, *Daphnis et Chloé* et *La Valse* de Ravel, par N. Radulovic (violon), Orch. phil. de Radio France, dir. M.-W. Chung. Enr. à Munich le 04/03/13

► **06/06 à 20 h :** *Pie Jesu* de Boulanger, *Cto pour orgue* de Poulenc, *Requiem* de Fauré, par C. Landshamer (soprano), M. Nagy (baryton), O. Latry (orgue), RSO Stuttgart, dir. S. Denève. En dir. de Schwetzingen.

► **08/06 à 19 h 08 :** *Un tramway nommé désir* d'André Previn, par R. Fleming, S. Phillips, T. Tahu Rhodes, Lyric Opera Orch., dir. E. Rogister. Enr. à Chicago en 04/13.

12/06 à 20 h : *Siegfried Idyll* de Wagner, *Concerto pour piano n°2* de Chopin, *Symphonie « Jupiter »* de Mozart, par M. J. Pires (piano), Kammerorchester Basel, dir. T. Pinnock. Enr. à la Cité de la musique le 27/04/13

► **14/06 à 20 h :** *Cto violon* de Tchaïkovski, *Symphonie n°4* de Chostakovitch, par J. Fischer (violon), Orch. phil. de Radio France, dir. V. Petrenko. En dir. de la Salle Pleyel.

► **22/06 à 19 h 08 :** *Mârouf* de Rabaud, par J.-S. Bou, N. Manfrino, N. Courjal, Orch. phil. de Radio France, dir. A. Altinoglu. Enr. à l'Opéra-Comique le 25/05/13.

► **25/06 à 20 h 30 :** *Symphonie n°4* de Mahler, par M. Ernman (soprano), Orch. phil. de Radio France, dir. M.-W. Chung. En dir. de Saint-Denis.

► **28/06 à 20 h 30 :** *Symphonie de Psaumes* de Stravinsky, *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski/Ravel, par le Chœur de Radio France, Orch. national de France, dir. K. Järvi. En dir. de Saint-Denis.

À LA TÉLÉVISION

FRANCE 2

► **20/06 à 20 h 35 :** Musiques en fête en dir. du Théâtre antique d'Orange, présenté par Alain Duault.

ARTE

► **02/06 à 19 h :** *Cto pour piano* et *La Valse* de Ravel, par A. S. Ott (piano), Orch. phil. de Munich, dir. L. Maazel. Enr. à Munich le 26/09/12.

► **09/06 à 19 h :** *Symph. n°5* de Prokofiev, par l'Orch. du Mariinsky, dir. V. Gergiev. Enr. à Saint-Pétersbourg.

► **21/06 à 20 h 50 :** *Cosi fan tutte* de Mozart, par A. Fritsch, Orch. du Teatro Real, dir. S. Cambreling, ms. M. Haneke. Enr. à Madrid le 23/02/13.

► **23/06 à 19 h :** *Cto n°10 pour deux pianos* de Mozart, par M. Argerich, M. J. Pires (piano), Orch. Mozart, dir. C. Abbado. Enr. à Parme.

► **30/06 à 19 h :** *Cto pour violon* de Brahms, par Midori (violon), Orch. phil. de Munich, dir. Z. Mehta. Enr. à Munich.

MEZZO

► **02/06 à 16 h :** *Alessandro* de Haendel, par M. E. Cencic, V. Genaux, Orch. Armonia Atenea, dir. G. Petrou, ms. L. Childs. En dir. de Versailles.

► **04/06 à 20 h :** *Ariane à Naxos* de Strauss, par S. Isokoski, K. Lindsey, L. Claycomb, S. Skorokhodov, London Phil. Orch., dir. V. Jurowski, ms. K. Thoma. En léger différé de Glyndebourne.

Cosi fan tutte sur Arte le 21/06.

JAVIER DEL REAL

► **07/06 à 18 h :** *Le Crépuscule des dieux* de Wagner, par I. Storey, I. Theorin, A. Samuil, W. Meier, Orch. de la Scala, dir. D. Barenboim, ms. G. Cassiers. En dir. de Milan.

► **11/06 à 20 h 30 :** *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner, par F. Hawlata, K-F. Vogt, M. Kaune, M. Volle, Orch. de Bayreuth, dir. S. Weigle, ms. K. Wagner. Enr. à Bayreuth en 2010.

► **16/06 à 17 h :** *Belshazzar* de Haendel, par K. Tarver, B. Mehta, Akademie für Alte Musik Berlin, dir. R. Jacobs, ms. C. Nel. Enr. à Aix-en-Provence en 2008.

► **18/06 à 20h30 :** *La Flûte enchantée* de Mozart, par T. Lehtipuu, S. Karthäuser, S. Degout, Orch. de la Monnaie, dir. R. Jacobs, ms. W. Kentridge. Enr. à Bruxelles en 2005.

► **22/06 à 20h15 :** *Cto violon* de Mendelssohn, *Symph. n°9* de Beethoven, par C. Tetzlaff (violon), Orch. phil. de Berlin, dir. S. Rattle. En direct de la Waldbühne.

SUR LE WEB

www.arteliveweb.com

Année Verdi

● ***Attila*,** par G-B. Parodi, S. Catana, S. Branchini, R. Di Biasio, Orch. del Teatro Regio di Parma, dir. A. Battistoni, ms. P. Maestrini. Enr. à Parme.

● ***La Battaglia di Legnano*,** par E-G. Iori, L. Lopez, D. Theodossiou, A. Richards, Orch. del Teatro di Trieste, dir. B. Brott, ms. R. Cappuccio. Enr. à Trieste.

● ***Don Carlo*,** par G. Prestia, M. Malagnini, S. Piazzalo, C. Costea, A. Pozniak, Orch. dell'Emilia-Romagna, dir. F. Ventura, ms. J.-F. Lee. Enr. à Modène.

● ***I Masnadieri*,** par. G. Prestia, A. Machado, Orch. del San Carlo, dir. N. Luisotti. Enr. à Naples.

● ***Oberto*,** par G-B. Prodi, F. Sassu, M. Pentcheva, G. Bertagni, Orch. del Teatro Regio di Parma, dir. A. Allemandi, ms. Pier'Alli. Enr. à Parme.

● ***Rigoletto*,** par F. Demuro, L. Nucci, N. Machaidze, M. Spotti, Orch. du Teatro Regio di Parma, dir. M. Zanetti, ms. S. Vizioli. Enr. à Parme.

www.medici.tv

● ***Wesendonck-Lieder* de Wagner, *Symphonie « Eroica » de Beethoven*,** par A. S. von Otter (mezzo), Orch. du Capitole de Toulouse, dir. M. Minkowski. Enr. à Toulouse.

● ***Concerto pour piano n° 3* de Beethoven, *Symph. n° 6* de Bruckner,** par T. Fellner (piano), Orch. phil. de Montréal, dir. K. Nagano. Enr. à Montréal.

● ***Luonnotar* et *Symph. n° 7* de Sibelius, *Leino Songs* de K. Saariaho,** par A. Komsi (soprano), Orch. phil. de Radio France, dir. S-M. Rouvali. Enr. à la Cité de la musique.

● **Œuvres de Schubert et Schumann,** par A. Laloum (piano). Enr. au Louvre.

● ***Serenade* de Bernstein, *Kraft* de Lindberg,** par J. Bell (violon), New York Phil., dir. A. Gilbert. Enr. à Dresde.

PAGES RÉALISÉES PAR SÉVAG TACHDJIAN

AGENDA

ÎLE-DE-FRANCE

PARIS (75)

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
☎08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr

► **1er juin** • **20 h :** Rachmaninov, Tchaïkovski. T. Iveri, N. Pavlenichvili
► **4, 5 juin** • **20 h :** intégrale Scriabine. Sonates. V. Yeritsyan
► **28, 29 juin** • **20 h :** Festival de l'Imaginaire. Cérémonie soufie des Mevlevi de Turquie.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME
08 92 89 90 90
www.musique-sacree-notredame-deparis.fr

► **11 juin** • **20 h 30 :** Campra, *Requiem*. Charpentier, *Te Deum*. Maîtrise, Ch et Orch de N.-D., L. Snow
► **18 juin** • **20 h 30 :** Franck, Duruflé. P. Lefebvre

CAVE DU 38RIV'
01 48 87 56 30
www.38riv.com

► **2 juin** • **17 h :** Voix d'anges et Notes célestes. F. Di Falco, H. Grémy-Chaulliac, J.-L. Charbonnier
► **9 juin** • **17 h :** *Stylus fantasticus*. La nef des fous
► **16 juin** • **17 h :** Ens CanZon

LE CENT QUATRE
01 56 35 50 00

► **9 juin** • **18 h :** « Le massacre du tympan » et autres chansons de caf' conc' ainsi que pièces pour piano. H. Delavault, F. Obé, J. Gottlieb

CITÉ DE LA MUSIQUE
01 44 84 44 84
www.cite-musique.fr

Biennale d'art vocal
Jusqu'au 15 juin
Striggio, Corteccia, Monteverdi, Benevoli, Gabrieli, Wagner, Duparc, Gounod, Saint-Saëns, Chausson, Schubert, Weber, Schulhoff, Berio, Berberian, Cage, Lennon/McCartney... Cantar Lontano, M. Mencoboni, Le Concert Spirituel, H. Niquet, La Fenice, Nederlands Kamerkoor, J. Tubéry, Les Arts florissants, P. Agnew, N. Stutzmann, I. Södergren, C. Prégardien, M. Pressler, A. S. von Otter, D. Hope, B. Forsberg, B. Risenfors, R. Ziesak, A. Vondung, W. Güra, K. Jarnot, C. Berner, D. Michel-Dansac, Sillages, V. Leterne, T. Goepfer, Intercontemporain, Exaudi, F.-X. Roth

► **15 juin** • **15 h :** carte blanche aux jeunes solistes du Conservatoire. Rachmaninov, Rostropovitch. P.-Y. Hodique, E. Moreau
► **16 juin** • **18 h :** carte blanche aux jeunes solistes du Conservatoire. Jolivet, Sainte-Colombe, Brahms, Skalkottas. Orch, M. Romano, L. Ramou

Les Balkans
Du 20 au 23 juin
Hespèrion XXI, J. Savall, Fanfare Ciocarlia, Boban Marko Markovic Orkestar, Les Frères Dervishi, A. Aliu, S. Shabani, M. Achalinotopoulos

COLLÈGE DES BERNARDINS
01 53 10 74 44

► **12 juin** • **20 h 30 :** « Double Dream ». M. Alperin, M. Rudy
► **13 juin** • **20 h :** « Les trames du silence ». Piéchaud, Feldman. R. Piéchaud, R. Chipault, Colleen

ÉGLISE SAINTE-ÉLISABETH
01 48 24 16 97

► **8 juin** • **16 h :** Bach, *Cantate BWV 147*. Vivaldi, *Cto « Il favorito », Gloria RV 888*. Chœur du Cèdre, Les Muses Galantes, L. Audubert

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE
01 43 26 06 44

► **1er juin** • **20 h 45 :** Petitgirard, *Poème pour grand orchestre*. Poulenc, *Litalies à la Vierge noire*. Rossini, *Stabat Mater*. A. Leguay, L. Roche, P. Do, M. Lécroart, Ch et Orch Lamoureux, F. Karoui

INSTITUT GOETHE
01 44 43 92 30
www.goethe.de

► **25 juin** • **20 h :** « La nuit du piano ». Galuppi, Mozart, Haydn (E. Stern). Prokofiev, Stravinsky (P. Guilhon-Herbert). Couperin, Chopin (V. Forte). Bach (R. Arodaky).

MAHJ
01 53 01 86 48
www.mahj.org

► **16 juin** • **11 h :** hommage à Joseph Kosma et Norbert Glanzberg. J. Cohen

MUSÉE DE L'ARMÉE
01 44 42 38 77
www.invalides.org

► **7 juin** • **12 h 15 :** Steibelt, Prokofiev, Paganini, Paisiello... A. Kuznztsov, V. Spiridonov. **20 h :** Schumann, Schubert, Ropartz. S. Soulès, T. Raës
► **11 juin** • **20 h :** Haendel, Bach, Braga, Martin Y Soler... L. Pecas, J. Santos
► **13 juin** • **20 h :** Casterede, Beethoven, Mehul, Dalayrac. J.-P. Lafont, Orch de la Musique des Transmissions, P. Kesmaëcker
► **17 juin** • **20 h :** Haydn, Beethoven, Weber, Dussek, Tchaïkovki. F. Lagarde
► **24 juin** • **20 h :** Haydn, *Trio « À la hongroise »*. Onslow, *Trio n°6*. Beethoven, *Trio n°7 « À l'Archiduc »*. Trio Dumky

MUSÉE DU LOUVRE
01 40 20 55 00
www.louvre.fr

► **5 juin** • **20 h :** Mendelssohn, *Quatuor op. 80*. Schubert, *Quatuor D. 887*. Q. Artemis
► **21 juin** • **22 h :** concert sous la pyramide. Mahler, *Symphonie n°1*. Orch de Paris, P. Järvi

MUSÉE D'ORSAY
01 40 49 47 50
www.musee-orsay.fr

► **7 juin** • **20 h 30 :** carte blanche à I. Maalouf
► **11 juin** • **12 h 30 :** Malipiero, *Quatuor n°1*. Respighi, *Quatuor n°1*. Q. Thymos
► **21 juin** • **20 h 30 :** Palestrina. Allegri, *Miserere*. Tallis Scholars, P. Phillips

MUSÉE DU QUAI BRANLY
01 56 61 70 00

► **1er juin** • **18 h :** M. Melford

OPÉRA BASTILLE
08 92 89 90 90
www.operadeparis.fr

► **3 au 16 juin** • **18 h (14 h** le **16) :** Wagner, *Le Crépuscule des dieux*. T. Kerl, E. Nikitin, P. Sidhom, H. P. König, P. Lang/J. Baird, P. Jordan/G. Krämer
► **10, 11 juin** • **20 h :** Verdi, *Requiem*. K. Lewis, V. Urmana, P. Beczala, I. Abdrazakov, Ch et Orch de l'Opéra de Paris, P. Jordan

Ring 2013
► **18 juin** • **19 h 30 :** Wagner, *L'Or du Rhin*. E. Silins, S. You, B. Richter, K. Begley, P. Sidhom, W. Ablinger-Sperrhacke, S. Koch, E. Haller, P. Jordan/G. Krämer
► **19 juin** • **18 h :** Wagner, *La Walkyrie*. S. Skelton, G. Groissböck, E. Silins, J. Baird, S. Koch, P. Jordan/G. Krämer
► **23 juin** • **14 h :** Wagner, *Siegfried*. T. Kerl, W. Ablinger-Sperrhacke, E. Silins, P. Sidhom, R. Lloyd, J. Baird, P. Jordan/G. Krämer
► **26 juin** • **18 h :** Wagner, *Le Crépuscule des dieux*. T. Kerl, E. Nikitin, P. Sidhom, M. Salminen, J. Baird, S. Koch, E. Haller, P. Jordan/G. Krämer
► **27 juin** • **20 h :** Messiaen, *Un sourire*. Mozart, *Cto piano n°20*. Nielsen, *Symphonie n°4*. D. Fray, Orch de l'Opéra de Paris, P. Jordan

L'Autre monde ou les États et Empires de la Lune, Paris, Théâtre Athénée-Louis-Jouvet, du 1er au 8 juin.

NATHANIEL BARUCH

OPÉRA-COMIQUE
0 825 01 01 23
www.opera-comique.com

Mârouf
► **3 juin** • **20 h :** Rabaud, *Mârouf savetier du Caire*. J.-S. Bou, N. Manfrino, N. Courjal, F. Leguérinel, D. Lamprecht, Orch phil de RF, A. Altinoglu/J. Deschamps

PALAIS GARNIER
0 892 899 090
www.opera-de-paris.fr

► **1er & 3 juin** • **19 h 30 :** Stravinsky/Debussy/Ravel/Béjart/Nijinski/Robbins/Larbi Cherkaoui/Jalet. Ballet et Orch de l'ONP, V. Pähn
► **4 au 18 juin** • **19 h (14 h 30** les **2, 9 & 16) :** Haendel, *Jules César*. L. Zazzo, V. Abrahamyan, K. Deshayes, J. Archibald, C. Dumaux, E. Haïm/L. Pelly
► **23 juin** • **20 h :** Mozart, *Sérénade n°12*. Dvorak, *Sérénade op. 44*. Musiciens de l'Orch de l'Opéra de Paris

SALLE GAVEAU
01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

► **12 juin** • **20 h 30 :** « Monsieur Haydn à Gaveau ». Haydn, Brahms, Ducros, Schubert. N. Gubisch, G. Caussé, J. Ducros, Q. Zaïde, J. Pernoo, R. Sévère

SALLE PLEYEL
01 42 56 13 13
www.sallepleyel.fr

► **1er juin** • **20 h :** musiques de films. OP de RF
► **2 juin** • **10 h 45 :** Rossini, *Ouverture Guillaume Tell*. Franck, *Le Chasseur maudit*. Weber, *Ouverture Freischütz*. Orch Colonne, L. Petitgirard. **16 h :** Ravel, *Valses nobles et sentimentales*. Enesco, *Sonate n°1*. Debussy, *3 Préludes*. Schubert, *Sonate D. 959*. E. Leonskaja
► **5, 6 juin** • **20 h :** Ibert, *Divertimento*. Lalo, *Cto piano*. Verdi, extr. chœurs. B. Berezovsky, Ch et Orch de Paris, Y. Sado
► **7 juin** • **20 h :** C. E. Cella, *Reflets de l'ombre* (CM), *Trois lieder*. Lutoslawski, *Symphonie n°3*. B. Hannigan, OP de RF, J.-P. Saraste
► **8 juin** • **20 h :** Verdi, ext. chœurs d'opéras. Ch et Orch de Paris, Y. Sado. **19 h :** Benzecry, *Neruda songs, Rituales Amerindos*. Dvorak, *Symphonie n°9*. C. Stotijn, Royal Concertgebouw Orchestra, G. Dudamel
► **11 juin** • **20 h :** Beethoven, *Les Créatures de Prométhée*. Mozart, *Cto piano n°27*. Haydn, *Cto trompette*. Prokofiev, *Symphonie n°1*. R. Lupu, R. Friedrich, Orchestra Mozart Bologna, C. Abbado
► **12 juin** • **20 h :** Lutoslawski, *Cto orchestre*. Liszt, *Cto piano n°2*. Tchaïkovski, *Suite n°3*. A. Boreyko, Orch de Paris, A. Boreyko

Pour vos annonces de concerts, merci de contacter infoclassica@groupe-exp.com

► **14 juin** • **20 h :** Tchaïkovski, *Cto violon.* Chostakovitch, *Symphonie n°4.* J. Fischer, OP de RF, V. Petrenko

Brahms/Solistes Berliner Philharmoniker
► **18 juin** • **20 h :** *Quatuors op. 51, n°1, n° 3 op. 67, n°1 op. 88.* A. Grosz, Q. Jerusalem
► **19 juin** • **20 h :** *Sonate n°1 op. 120, Quatuor op. 51 n°2, Quintette n°2 op. 111.* A. Grosz, Q. Ben Ari, Q. Jerusalem

► **20 juin** • **20 h :** Sibelius, *Le Cygne de Tuonela.* Chostakovitch, *Cto violon.* Mahler, *Symphonie n°1.* F. P. Zimmermann, Orch de Paris, P. Järvi.

SHOWROOM HAMM FAZIOLI
06 11 05 18 40
www.concertsdesther.fr

Concerts d'Esther
► **7 juin** • **20 h :** Beethoven, *Sonate n°2 en sol mineur.* Chostakovitch, *Sonate op. 40.* C. Sarkechik, M. Bogdanovic. Tout jeune talent piano : I. Zajtmann

THÉÂTRE DES ABBESSES
01 42 74 22 77

► **8 juin** • **17 h :** Haydn, *Quatuor op. 20 n°1.* Wolf, *Sérénade italienne.* Schubert, *Quatuor n°15.* Q. Zaïde

THÉÂTRE ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

► **1er au 8 juin** • **20 h** (**15 h** le **8**) : « L'autre monde ou les états et empires de la Lune ». La Rêveuse, F. Bolton/B. Lazar

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

Festival Palazzetto Bru-Zane
Du 8 au 10 juin
► **8 juin** • **20 h 30 :** Dubois, *Quintette en fa majeur.* Hahn, *Quintette.* L. Boesch, J. Martinez, D. Violi, Q. Ardeo
► **9 juin** • **11 h :** Chausson, *Trio op. 3.* Chaminade, *Trio op. 34.* Trio Chausson • **15 h :** Wagner, Wagner/Wolf, Wagner/Liszt, Jaëll. W. Latchoumia
► **10 juin** • **20 h 30 :** Wagner/Debussy, *Ouverture Le Vaisseau fantôme.* Gouvy, *Sonate op. 66.* Berlioz/Heisser, *Symphonie fantastique.* M.-J. Jude, J.-F. Heisser

Concerts Proquartet
► **24 juin** • **20 h 30 :** Nono, *Djamila Boupacha.* Posadas, *Liturgia Fractal.* Schoeller, *Operspective Hölderlin.* B. Hannigan, Q. Diotima

► **28 juin au 31 juillet** • **20 h 30 :** Mozart/Brook/Krawczyk/Estienne, *Une Flûte enchantée.* Théâtre des Bouffes du Nord, R. Atasay

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
01 49 52 50 50
www.theatrechampselysees.fr

► **1er juin** • **20 h :** Berlioz, *Benvenuto Cellini* (version concert). S. Semishkur, E. Semenchuk, A. Kalagina, S. Alexashkin, M. Petrenko, A. Popov, Ch et Orch Théâtre Mariinsky, V. Gergiev
► **4, 5, 6, 7 juin** • **20 h :** Stravinsky/Bausch, *Le Sacre du printemps.* Tanztheater Wuppertal
► **8 juin** • **20 h :** Britten, *War Requiem.* K. Opolais, K. Padmore, H. Müller-Brachmann, Maîtrise de RF, Ch et Orch de Birmingham, A. Nelsons
► **10 juin** • **20 h :** Lutoslawski, *Musique funèbre.* Ravel, *Cto piano en sol majeur.* Stravinsky, *Le Sacre du printemps.* H. Grimaud, Philharmonia Orchestra, E.-P. Salonen
► **11 juin** • **20 h :** Ravel, extr. *Miroirs, Valses nobles et sentimentales.* Moussorgski, *Tableaux d'une exposition.* N. Angelich
► **12 juin** • **20 h :** « Prades aux Champs-Élysées III ». Opus Ballets. Debussy/Eisler, *Prélude à l'après-midi d'un faune.* Stravinsky/Dushkin, *Le Sacre du printemps, Le Baiser de la fée.* Falla, *L'amour sorcier.* Ens du Fest Pablo Casals de Prades
► **13 juin** • **20 h :** Wagner, préludes et ouvertures. Stravinsky, *Le Sacre du printemps.* ONF, D. Gatti
► **14 juin** • **20 h :** Rossini, *Le Barbier de Séville* (version concert). R. De Candia, J. Lezhneva, Y. Shi, C. Lepore, G. Giuseppini, S. Pondjiclis, R. Delaigue, OCP, R. Norrington
► **16, 18 juin** • **20 h :** Verdi, *Requiem.* B. Frittoli, S. Ganassi, F. Sartori, M. Salminen, Ch et ONF, D. Gatti
► **17 juin** • **20 h :** Stravinsky, *Le Sacre du printemps.* Borodine, *Danses polovtsiennes.* Rimski-Korsakov, *Shéhérazade.* Orch phil de Saint-Pétersbourg, Y. Temirkanov
► **19 juin** • **20 h :** Haydn, *Cto violon en ut majeur.* Mozart, *Symphonie n°40.* Beethoven, *Marche funèbre.* Strauss, *Métamorphoses.* OCP, T. Zehetmair
► **20 juin** • **20 h :** Fauré, *Pénélope* (version concert). A. C. Antonacci, R. Alagna, E. Crossley-Mercer, J. Behr, Ch et Orch amoureux, F. Karoui
► **21 juin** • **20 h :** Debussy, *La Mer.* Ravel, *La Valse.* Stravinsky, *Le Sacre du printemps.* Orch phil de Rotterdam, Y. Nézet-Séguin
► **24, 25, 26 juin** • **20 h :** Stravinsky, *Le Sacre du printemps.* iTMoi, A. Khan
► **28, 29, 30 juin** • **20 h** (**17 h** le **30**) : Sheppard/Khan, *Sacred Monsters.* S. Guilem, A. Khan, A. Sluiter, C. Linke, P. Sheppard, F. Mazhar, J. van Peteghem

THÉÂTRE DU CHÂTELET
01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.com

► **11, 14, 17, 19 juin** • **20 h :** Adams, *I was looking at the ceiling and then I saw the sky.* H. Mkhwanazi, J. O'Cangha, J. Burnett, J. Brancy, W. Giunta, Orch, A. Briger/G. Barberio Corsetti
► **13 juin** • **20 h 30 :** nuit de l'improvisation. J.-F. Zygel, Organum, M. Pérès
► **15 juin** • **16 h :** « Americans in Paris ». Gershwin, Bernstein, Sondheim. L. Callaway, Concerts Pasdeloup, D. C. Abell

Concert Tôt Tea
► **16 juin** • **17 h :** Musique en couleurs. N. Romanenko, J. Rouveyrollis

► **26 juin** • **20 h :** Rossini, Debussy, Fauré, Mahler, Strauss. S. Jo, J. Cohen

THÉÂTRE LE RANELAGH
09 61 34 84 20
www.dominiquehoff.com

► **13 juin** • **20 h 30 :** concert conté. Hommage à Kathleen Ferrier. D. Hoff, M. Soavi

THÉÂTRE DE LA VILLE
01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com

► **1er juin** • **17 h :** « Liszt et les Tziganes ». Ens. Cifra, F. Vizi
► **4 au 9 juin** • **20 h 30** (**15 h** le **9**) : Bach/Munoz. N. Font, Mal Pelo, M. Munoz
► **18 juin** • **20 h 30 :** Amsterdam Klezmer Band

BOBIGNY (93)

MC93
01 41 60 72 72
www.mc93.com
► **22 au 28 juin** • **20 h :** Haydn, *Il Mondo della Luna.* Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris, G. Tourniaire/D. Lescot

ÉCOUEN (95)

MUSÉE DE LA RENAISSANCE
01 34 38 38 50
www.musee-renaissance.fr

► **8 juin** • **18 h :** élèves du CNSMDP

GENNEVILLIERS (92)

THÉÂTRE
01 41 32 26 10

► **14 au 19 juin** • **20 h 30** (**19 h 30** le **18**) : Rivas, *Aliados* (CM). N. Petrocenko, L. Peintre, M. Boisvert, T. Mantero, R. Dubelski, Multilatérale, L. Warynski et P. Béziat/A. Gindt

LEVALLOIS (92)

SALLE RAVEL
01 74 71 57 67

► **12, 14 juin** • **20 h 30 :** Leprest, *Pantin Pantine* (CM). Jeune Orch symphonique Maurice-Ravel, V. Renaud/N. Pélacy
► **28 juin** • **20 h 30 :** De Meij, Hidas, Hart, Dukas. Orch d'harmonie, V. Renaud

LIVRY-SUR-SEINE (77)

LE FIEF DU PRÉ
01 64 79 25 31

► **9 juin** • **20 h :** Vivaldi, *Les 4 Saisons.* Q. Benaïm, J.-M. Despin

MASSY (91)

OPÉRA
01 60 13 13 13
www.opera-massy.com

► **1er juin** • **20 h :** Verdi, *Requiem.* École normale de Paris, Atelier de Massy, Chœurs sans frontières et de la Trinité, D. Rouits

MONTREUIL (93)

ÉGLISE SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL
01 49 40 65 28

► **2 juin** • **17 h :** Demirtas, Yagmur. Densité 93

NANTERRE (92)

MAISON DE LA MUSIQUE
01 41 37 94 20

► **7 juin** • **20 h 30 :** Offenbach, *Les Brigands.* Conservatoire de Nanterre, F. Parmentier/M. Stibbe

NOISY-LE-SEC (93)

ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE
01 41 83 15 20

► **7, 8 juin** • **20 h 30 :** Haydn, extr. *La Création, Symphonies nos 94, 45, 96, Les Saisons.* Schubert, *Messe en sol.* La Jeune Philharmonie de Seine-Saint-Denis, J.-P. Dejussieu

RUBELLES (77)

CHÂTEAU
01 64 79 25 31

► **23 juin** • **20 h :** Vivaldi, *Les 4 Saisons.* Q. Benaïm, J.-M. Despin

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES (78)

THÉÂTRE
01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

AGENDA

► **7 juin** • 20 h 30 : « Mozart D'un chœur enchanté ! » Collèges d'enfants des Yvelines, Opera Fuoco, D. Stern, E. Askren

VERSAILLES (78)

CHÂTEAU
01 30 83 78 89

Les Voix royales
Du 31 mai au 7 juillet
► **2 juin** • 20 h : Haendel, *Alessandro*. M. E. Cencic, V. Genaux, A. Kucerova, X. Sanata, Ens Armonia Atenea, G. Petrou/L. Childs
► **3 juin** • 20 h : Haydn, Mozart. M. Kozena, Orfeo 55, N. Stutzmann
► **7, 8, 9 juin** • 20 h (16 h le 9) : Prokofiev/Malandain, *Cendrillon*. Malandais Ballet Biarritz, Orch symph d'Euskadi de San Sebastian, J. Caballé Domenech
► **8, 9 juin** • 21 h : Lully, Lalande, Charpentier. É. Fonnard, R. Van Mechelen, Les Arts florissants, W. Christie
► **16 juin** 20 h : « Mission : Liaisons dangereuses ». C. Bartoli, I Barocchisti, D. Fasolis
► **17 juin** • 21 h : « Furia ». Rossini, Mozart, Haydn. M.-N. Lemieux, Ens Matheus, J.-C. Spinosi
► **23, 25, 27 juin** • 16 h (20 h les 25 et 27) : Mozart, *Don Giovanni*. A. Schuen, D. Bizic, V. Miknevičiute, A. Gorbachyuova, ONM L.-R., R. Schluesselberg/J.-P. Scarpitta
► **27 juin** • 20 h 30 : Bach, *Oratorio de Pâques BWV 249, Oratorio de l'Ascension BWV 11*. Monteverdi Choir, English Baroque soloists, J. E. Gardiner
► **28, 29 juin** • 19 h 30 (19 h le 29) : « Magnificat Jubilate ». Bach, Haendel, Lully, Vivaldi. La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations, J.Savall
► **28 juin** • 21 h : Haendel, *Acis and Galatea*. S. Junker, J. Ellicott, J. Oxley, King's Consort, R. King

VOISENON (77)

CHÂTEAU DU JARD
01 64 79 25 31

► **16 juin** • 20 h : Vivaldi, *Les 4 Saisons*. Q. Benaïm, J.-M. Despin

RÉGIONS

AIX-EN-PROVENCE (13)

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR
04 92 98 62 77

► **7 juin** • 20 h 30 : Chœurs Andantino, Tourrettissimo, Orch régional PACA, P. Bender

THÉÂTRE DU GYMNASE
04 42 91 69 70

► **15 juin** • 20 h 30 : Imbert, Mozart, Ellington. M. Rampal, A. Rossi, S. Sieger, T. Weirich, P. Fénichel, J.-L. Di Fraya, F. Héau, Q. Mandred, R. Imbert

ANCY-LE-FRANC (89)

CHÂTEAU
03 86 75 18 41
www.musicancy.org

► **14 juin** • 20 h : Martinu, *Quatuor n°5*. Haydn, *Quatuor op. 20 n°5*. Wolf, *Sérénade italienne*. Q. Zaïde

ANGERS (49)

GRAND THÉÂTRE
02 41 88 16 81
www.angers.nantes-opera.com

► **16, 18 juin** • 20 h (14 h 30 le 16) : Verdi, *La Traviata*. M. Bunoaica, E. Montvidas, T. Christoyannis, L.-M. Jones, R. Rizzi Brignoli/E. Bastet

ANTIBES (06)

ANTHÉA
04 83 76 13 13
www.anthea-antibes.fr

Antibes Génération Virtuoses
Du 16 au 29 juin
► **16 juin** • 20 h 30 : Dvorak, Wieniawski, Beethoven, Wagner. J. Plançon, L. Roeckel, L. Dor, Orch PACA, P. Bender
► **19 juin** • 20 h 30 : Beethoven, *Cto piano n°5, Symphonie n°5*. K. Treutler, Orch PACA, P. Bender
► **22 juin** • 20 h 30 : Wagner, Bruch, Prokofiev, Tchaïkovski. C. Hoopes, N. Arghamanyan, OPMC, E. Guilberg-Jensen
► **27 juin** • 20 h 30 : Beethoven, *Cto violon, Symphonie n°6*. F. Dego, Orch PACA, A. Myrat
► **29 juin** • 20 h 30 : Rimski-Korsakov, Tchaïkovski. E. Moreau, F. Dego, OPN, D. Inouye.

ARLES (13)

LE MÉJAN
04 90 49 56 78

► **2 juin** • 11 h : Jean-François Heisser et ses invités.

BAR-LE-DUC (55)

ACB
03 29 79 73 47
www.acbscene.com

► **7 juin** • 20 h 30 : Bernstein, *West Side Story*. Percussions Claviers de Lyon, Solistes de Lyon, B. Tétu

BESANÇON (25)

SCÈNE NATIONALE
03 81 87 81 97

► **20 juin** • 19 h : Mahler/Schoenberg, *Le Chant de la Terre*. B. Robein, P. Houbin, H. Mallet, L. Tézier, Orch Victor-Hugo, J.-F. Verdier

BERCK-SUR-MER (62)

PALAIS DES SPORTS
03 21 09 01 34

► **27 juin** • 20 h : Brahms, *Cto violon*. Stravinsky, *Le Sacre du printemps*. R. Capuçon, ONL, J.-C. Casadesus

BLAGNAC (31)

ODYSSUD
05 61 71 75 15

► **4 juin** • 20 h 30 : M. Legrand, C. Michel, P. Boussaguet, F. Laizeau

BLOTZHEIM (68)

NOTRE-DAME-DU-CHÊNE
06 79 43 64 69

► **8 juin** • 20 h : Schütz, Muffat, Bach, Haendel. R. Caillet, C. Pallaud

BORDEAUX (33)

AUDITORIUM
05 56 00 85 35
www.opera-bordeaux.com

► **2 juin** • 11 h : Verdi, Bazzini. Q. de Bordeaux
► **4 juin** • 20 h : Haydn, *Quatuor op. 76 n°4*. Bartok, *Quatuor n°6*. Ravel, *Quatuor en fa*. Q. Pacifica
► **6 juin** • 20 h : Vivaldi, Sarasate, Bach, Saint-Saëns, Tchaïkovski. V. Sarah, D. Nemtanu, ONBA, A. Azan Zielinski
► **13, 14 juin** • 20 h : Sibelius, *Valse triste, Cto violon*. Beethoven, *Symphonie n°7*. M. Arama, ONBA, R. Benzi
► **15 juin** • 19 h : Zelenka, Leclair, Haendel. Récréation baroque
► **19 juin** • 20 h : Beethoven, *Ouverture Les Créatures de Prométhée*. Wardner, *Pithos* (CM). Stravinsky, *Le Sacre du printemps*. C. Currie, ONBA, K. Ryan

GRAND THÉÂTRE
05 56 00 85 95
www.opera-bordeaux.com

► **2 au 10 juin** • 20 h (15 h les 2, 9) : Mozart, *La Flûte enchantée*. W. Zhang, S. Droy/J. Behr, G. Antoine, H. Bassenz/O. Pudiva, B. Rae/M. Moore, J. Hempel/L. Scozzi
► **27 juin au 5 juillet** • 20 h (15 h le 30) : Delibes/Jude, *Coppélia*. Ballet et ONBA, E. Florio/C. Jude

BOURGES (18)

THÉÂTRE
06 71 00 70 86

Helena Juntunen chante l'Infante dans *Le Nain* de Zemlinsky, à Nancy, Opéra, du 21 au 29 juin.

DR

► **28 juin** • 21 h : Duo L. Naouri/M. Rocheman
► **30 juin** • 21 h : Tosti, Massenet. J.-L. Serre, H. et É. Lyda, G. Leconte

BRON (69)

LA FERME DU VINATIER
04 37 91 51 11

► **5 juin** • 19 h 30 : « Péchés d'Italie ». Rossini, Bellini, Arditi. Ch et Solistes de Lyon, B. Tétu

CAEN (14)

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORGUE
02 31 30 46 86

Du 18 au 28 juin
Reger, Bruhns, Buxtehude, J. S., J. M. et J. C. Bach, Rosenmüller, Biber, Schütz, Tanguy, Saint-Saëns, Duruflé J. Eudeline, S. Basset, J. et E. le Prado, M. Graton, D. Guillon, S. Paulet, C. Gratton, E. Jacques, A. Bergwerff, S. Béchy, Orch de Caen, V. Mardirossian

AUDITORIUM
02 31 30 46 86

► **7 juin** • 20 h : Mozart, *Divertimento n°1*. Martin, *Petite symphonie*. Strauss, *Métamorphoses*. Orch de Caen, J.-L. Basset
► **22 juin** • 16 h, 17 h 30 : Bizet, *Symph n°1*. Orch de Caen, V. Mardirossian

THÉÂTRE
02 31 30 48 00

► **11 juin** • 20 h : Monteverdi, *Madrigaux Livre V*. Les Arts florissants, P. Agnew
► **14 juin** • 20 h : Schoenberg, *Pierrot Lunaire*. Debussy/Sachs, *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Verrières, *La Valse* d'après Maurice Ravel. M. Pousseur, Ictus, G.-E. Octors, F. Deppe

CANNES (06)

CARREAU DU MARCHÉ
04 92 98 62 77

► **21 juin** • 20 h 30 : Rossini, ouvertures. Beethoven, extr. *Symphonie n°5*. Orch PACA, P. Bender

CHALON-SUR-SAÔNE (71)

AUDITORIUM
03 85 42 42 65

► **2 juin** • 11 h : Janequin, Lassus, Mouton, Non Pappa, Willaert. La Note Brève

DIJON (21)

ÉGLISE SAINT-PIERRE
03 80 44 95 95

► **6 juin** • 20 h : Gabrieli, Cavalli. Cuivres de l'Orch Dijon Bourgogne

OPÉRA
03 80 60 44 44
www.opera-dijon.fr

► **7 juin** • 20 h : « Debussy et ses amis ». F. Lott, M. Pikulski, L. Taupinard-Przybylski, R. Bensimon
► **13 juin** • 20 h : Mozart, Britten, Brahms. Q. Belcea

ÉVIAN (74)

LA GRANGE AU LAC
04 50 71 39 47

► **1er juin** • 19 h : « Évian, 20 ans après ». Debussy, Barber, Glazounov,

Chostakovitch, Mellits, Ravel, Lekeu... A. Meunier, Q. Debussy, Q. Byron

GRENOBLE (38)

MC2
04 76 00 79 00
www.mc2grenoble.fr

► **4 juin** • 20 h 30 : Bach, *Variations Goldberg*. A. Tharaud
► **6 juin** • 20 h 30 : Gershwin, Debussy, Poulenc, Wiener/Doucet. A. Tharaud, F. Braley, F. Salque, R. Van Spaendonck

ISSENHEIM (68)

FILATURE GAST
03 89 62 21 82

► **8 juin** • 21 h : Maîtrise de garçons de Colmar, A. Steyer/A. Stephant

LILLE (59)

NOUVEAU SIÈCLE
03 20 12 82 40
www.onlille.com

► **6, 7 juin** • 20 h : Mozart, *Sérénade pour cor*. Berio, *Sinfonia*. London Voices, ONL, M. Bamert
► **25, 26 juin** • 20 h : Brahms, *Cto violon*. Stravinsky, *Le Sacre du printemps*. R. Capuçon, ONL, J.-C. Casadesus

OPÉRA
03 28 38 40 40
www.opera-lille.fr

► **2 juin** • 16 h : Rossini, *Le Barbier de Séville*. T. Staton, T. Bracci, E. Melo, A. Noguera, A. Palka, Orch de Picardie, A. Allemandi/J.-F. Sivadier
► **7 juin** • 20 h : Haydn, Schubert, Brahms. B. et M. Fink, A. Spiri

LIMOGES (87)

OPÉRA
05 55 45 95 00

► **6, 7 juin** • 20 h 30 (14 h 30 le 7) : Stravinsky, *Histoire du Soldat*. S. Tranvouez, M. Genet, R. Delaunay, Ens TM +, L. Cuniot/J.-C. Saïs

LYON (69)

AUDITORIUM
04 78 95 95 95
www.auditoriumlyon.com

► **6 juin** • 20 h : Fauré, *Pelléas et Mélisande*. Ibert, *Symph concertante pour hautbois*. Hummel, *Introduction, thème et variations pour hautbois*. Schubert, *Symphonie n°4*. J. Guichard, ONL, F. Leleux
► **7 juin** • 12 h 30 & 15 h : Une histoire d'anches. Musiciens de l'ONL
► **13, 15 juin** • 20 h (18 h le 15) : L. Mozart, Rossini, Haydn, Mendelssohn. T. Thing Helseth, ONL, D. Matheuz

Intégrale Rachmaninov
► **22 juin** • 18 h : *Caprice bohémien, Cto piano n°1* (version 1917), *Cto piano n°2*. O. Kern, ONL, L. Slatkin
► **27 juin** • 20 h : *Vocalise, Danses symphoniques, Cto piano n°3*. O. Kern, ONL, L. Slatkin
► **29 juin** • 18 h : *Danse gitane Aleko, Cto piano n°4, L'Île des morts, Rhapsodie Paganini*. O. Kern, ONL, L. Slatkin

CHAPELLE DE LA TRINITÉ
04 78 42 27 76

► **17, 18 juin** • 20 h 30 : Vivaldi, *Judith Triomphante*. M. Zerari, E. Béréau, Jouffroy, Concert de l'Hostel Dieu, F.-E. Comte

CITÉ INTERNATIONALE
04 72 82 26 26

► **9, 10 juin** • 17 h (20 h le 10) : Puccini, *Tosca*. C. Manandaza, P. Berger, P. Garayt, OSC, P. Fournier

OPÉRA
04 72 00 45 45
www.opera-lyon.org

► **1er juin** • 20 h 30 : Ambarchi/Guerin, *Black Box*. Fox/Serle, *Sync*. Willems/Forsythe, *One Flat Thing, Reproduced*. Ballet Opéra de Lyon
► **24 juin au 9 juillet** • 20 h : Mozart, *La Flûte enchantée*. Solistes du Studio, Ch et Orch de l'Opéra de Lyon, S. Montanari/P. Sorin

PIANO À LYON
04 78 47 87 56
www.pianoalyon.com

► **7 juin** • 20 h : Mozart, *Sonates K. 381 & 521*. Schubert, *Ouverture D. 675, 8 Variations d'après Hérold, Divertissement à la Française D. 823*. J.-C. Pennetier, C. Ivaldi

THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE
04 72 00 45 45
www.opera-lyon.org

► **12, 15 juin** • 15 h & 19 h 30 : Rodgers & Hammerstein II, *Le Roi et Moi*. Maîtrise et Orch de l'Opéra de Lyon, K. Locatelli/J. Lacornerie

MARSEILLE (13)

BASTIDE DE LA MAGALONE
06 73 30 23 62
► **14 juin** • 20 h 30 : Mozart, *Fantaisie K. 608*. Dvorak, Mendelssohn, Giacchino. Milhaud, *Le Bœuf sur le toit*. M. Solé-Léris, N. Chauvel, Des Équilibres, A. Pyka

OPÉRA
04 91 55 11 10
www.opera.marseille.fr

► **15, 18, 20, 23 juin** • 20 h (14 h 30 le 23) : Massenet, *Cléopâtre*. B. Uria-Monzon, K. Mc Laren, J.-F. Lapointe, A. Dennefeld, L. Lombardo, L. Foster/C. Roubaud

LA SALLE MUSICATREIZE
04 91 00 91 31

► **12 juin** • 20 h : Ohana, *Berceuse, Sibylle*. Ibarrondo, *Lo bai Lo*. Tosi, *Mareta, Mareta, no'm faces plorar*. Moultaka, *Maadann*. Musicatreize, R. Hayrabedian
► **14 juin** • 20 h : Couperin, Bedrossian, Jodlowski, Piazzolla, Mantovani, Hurel, Rebotier. P. Contet

METZ (57)

L'ARSENAL
03 87 39 92 00
www.arsenal-metz.fr

► **7 juin** • 20 h : Mahler, *Symphonie n°2*. O. Mykytenko, S. Houtzeel, Ch régional de Lorraine, Philharmonie allemande de la Radio de Saarbrück, K. M. Chichon

OPÉRA THÉÂTRE
03 87 15 60 60
www.opera.metzmetropole.fr

► **14, 16, 18, 20 juin** • 20 h (15 h le 16) : Verdi, *La Traviata*. N. Manfrino, K. Badalyan, O. Grand, P. Fernadez, S. Bichebois, J. Hämäläinen/P.-É. Fourny

MONTPELLIER (34)

OPÉRA BERLIOZ COMÉDIE
04 67 61 66 16
www.opera-montpellier.com

► **6 au 16 juin** • 20 h (15 h les 8 et 16) : Mozart, *Don Giovanni*. A. Schuen, D. Bizic, V. Mikneviciute, A. Gorbachyuova, ONM L.-R., R. Schluesselberg/J.-P. Scarpitta
► **15 juin** • 20 h : Fauré, Duparc, Debussy, Chausson, Hahn. V. Gens, S. Manoff

LE MONT-SAINT-MICHEL (50)

ABBAYE
02 33 89 80 84

► **8 juin** • 20 h 30 : Poulenc, Brahms, Robin (CM), Britten. V. Warnier, L'Ensemble, D. Wroe

MULHOUSE (68)

LA FILATURE
03 89 36 28 29

► **7, 9 juin** • 20 h (15 h le 9) : Bizet, *Les Pêcheurs de perles*. A. Massis, S. Guèze, É. Dupuis, J. Teigen, P. Davin/V. Boussard

NANCY (54)

OPÉRA
03 83 85 33 11

► **21 au 29 juin** • 20 h (15 h le 23) : Zemlinsky, *Le Nain*. H. Junten, E. Marguerre, O. Bryjak, E. Fenton, Y. Jang, C. Arming/P. Himmelmann

SALLE POIREL
03 83 32 31 25
www.poirel.nancy.fr

► **3 juin** • 20 h 30 : Duhamel, *Madrigal à Quatre*. Saint-Saëns, *Fantaisie pour violon et harpe*. Debussy. Caplet, *Conte fantastique*. P. Haas, C. Serreau, Q. Stanislas
► **6, 7 juin** • 20 h 30 : Saint-Saëns, *Cto piano n°2*. Schmidt, *Symphonie n°2*. A. R. El Bacha, OSLN, C. Arming

NANTES (44)

THÉÂTRE GRASLIN
02 40 69 77 18

► **2, 5 juin** • 20 h (14 h 30 le 2) : Verdi, *La Traviata*. M. Bunoaica, E. Montvidas, T. Christoyannis, L.-M. Jones, R. Rizzi Brignoli/E. Bastet

NICE (06)

THÉÂTRE DE LA PHOTOGRAPHIE ET DE L'IMAGE
04 92 17 40 79

► **10 juin** • 12 h 30 : Jolivet. V. Diquero, P. Serra, P. Gauchon, P. Biclot, B. Pierron

OPÉRA
04 92 17 40 79
www.opera-nice.org

► **1er, 2 juin** • 20 h (15 h le 2) : Monteverdi, *Le Retour d'Ulysse*. V. Deliau, B. Folio Peres, A. Lara, J.-F. Lombard, D. Lorthois, J. Correas/C. Rauck
► **11, 12, 13 juin** • 11 h : Althaus, *Narcisse Narcisse*. OPN, P. Auguin/C. Althaus

NÎMES (30)

CLOÎTRE DES JÉSUITES
04 66 36 65 10

► **7, 8 juin** • 19 h & 21 h : derniers opus de Beethoven et Schubert. A. R. El Bacha, M. Dalberto

OLLIOULES (83)

CNCDC
04 94 22 74 00
► **22 juin** • 20 h : Wu-Wei/Vivaldi, *Les Quatre saisons*. École d'art de Dalian, Balkan Baroque Band, J.-C. Frisch/Y. Bourgeois

ORLÉANS (45)

THÉÂTRE
02 38 62 75 30

► **6 juin** • 20 h 30 : Jodlowski/Studio EOLE, *Les Beaux Orages*. R. Darbois, J. Hulot, F. Lebas, A. Leclerc, N. Mathis, C. Plantevin, J. Clément/C. Bergon
► **12 juin** • 20 h 30 : « Le Bel Canto ». Rossini, Donizetti, Bellini. A. Massis, A. Palloc
► **14, 15, 16 juin** • 20 h 30 (16 h le 16) : Berlioz, *L'Enfance du Christ*. H. Obaldia, C. Einhorn, F. Harismendy, F. Westphal, Ch du Conservatoire, OSO, J.-J. Kantorow
► **18 juin** • 20 h 30 : « Écosse et cornemuses ». R. Getchell, Les Musiciens de Saint-Julien, F. Lazarevitch, B. Brown, E. Kevarec...

POITIERS (86)

LE TAP
05 49 39 40 00
www.tap-poitiers.com

► **4, 5 juin** • 20 h 30 : Bernstein, *West Side Story*. Percussions Claviers de Lyon, Solistes de Lyon, B. Tétu

QUIMPER (29)

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE
02 98 55 98 55
www.theatre-cornouaille.fr

► **7, 8 juin** • 20 h (17 h le 8) : Viardot, *Cendrillon*. O. Déjean/Ronan Debois, E. Ganizate/S. Buendia, B. Halary, M. Delunsch/T. Thieû Niang

RENAISON (42)

ÉGLISE
04 77 64 25 97

► **7 juin** • 21 h : récital d'orgue. Bach, Schumann, Franck, Tournemire, Duruflé, Vierne. S. Kim

RENNES (35)

OPÉRA
02 23 62 28 28
www.opera-rennes.fr

► **2, 4 juin** • 16 h (20 h le 4) : Verdi, *La Traviata*. M. Kerey, S. Pondjiclis, S. Angebault, L. Caimi, A. Hermus/J.-R. Vesperini
► **14, 15 juin** • 20 h : Tchaïkovski, *Symphonie n°4*. Korngold, *Cto violon*. P. Cocheril, OSB, G. Llewellyn

AGENDA

ROUEN (76)

OPÉRA
0 810 811 116
www.operaderouen.com

► **3 juin** • 20 h : Debussy, Roussel, Ravel. Solistes de l'OORH-N
► **7 juin** • 20 h : Schütz, *Musikalische Exequien*. Bach, motets et cantate. Académie Sainte-Cécile, Ludus Modalis, B. Boterf
► **13, 14 juin** • 20 h : Brahms, *Un Requiem allemand*. E. Melo, M. Barrard, Accentus, OORH-N, L. Acocella

SAINT-BRIEUC (22)

LA PASSERELLE
02 96 68 18 40

► **7 juin** • 20 h 30 : Beethoven, *Cto piano n°3, Symphonie n°5*. Riley, In C. H. Sermet, OSB, D. Ang

SAINT-ÉTIENNE (42)

OPÉRA
04 77 47 83 40
www.saint-etienne.fr

► **1er juin** • 20 h : Herrmann, *Psychose*. Gershwin, *Rhapsody in Blue*. Mahler Adagietto *5e Symphonie*. Addinsell/Douglas, *Cto de Varsovie*. Beethoven, *Cto piano n°5*. R. Muraro, OSS-É, L. Campellone
► **15 juin** • 20 h : Mozart. Conservatoire, OSS-É, L. Campellone

SAINT-TROPEZ (83)

LA RENAISSANCE
04 94 97 48 16

► **22 juin** • 18 h : Bach/Busoni, Rachmaninov, Saint-Saëns, Chopin, Schumann, Schubert. D. Bismuth

SÈTE (17)

ABBAYE SAINT-FÉLIX DE MONCEAU
04 67 74 66 97

► **8 juin** • 15 h, 18 h & 21 h 30 : Escapades musicales. Bach, Mozart, Beethoven, Mozart, Gershwin... Q. Debussy, Frank Tortiller Trio

STRASBOURG (67)

ÉGLISE SAINT-PAUL
03 88 75 48 23

► **22 juin** • 11 h : Brahms, *Un Requiem allemand*. T. Zolotikova, D. Burns, M. C. Goueffon, V. Rimlinger, Ch de l'OnR, M. Capperon

OPÉRA NATIONAL DU RHIN
03 88 75 48 23
www.opera-national-du-rhin.com

► **19 au 27 juin** • 20 h (17 h le 23) : Puccini, *Tosca*. A. Echalaz, A. Carè, F. Ferrari, K. Gysen, R. Schirrer, D. Callegari/R. Carsen
► **20 juin** • 20 h : Mahler, *Des Knaben Wunderhorn*. D. Henschel, B. Berezovsky

PMC
03 69 06 37 06
www.philharmonique-strasbourg.com

► **6, 7 juin** • 20 h 30 : Berlioz, *Carnaval romain*. Mendelssohn, *Cto violon*. Beethoven, *Symphonie n°5*. N. Znaider, OPL, M. Letonja

JARDIN DES DEUX RIVES
03 69 06 37 06

► **29 juin** • 21 h 30 : concert gratuit en plein air. OPL, M. Letonja

TOULON (83)

OPÉRA
04 94 93 03 76
www.operadetoulon.fr

► **4 juin** • 19 h : Mozart, *Quintette avec clarinette, Quatuor avec hautbois*. Britten, *Quatuor fantaisie*. G. Deshayes, A. Pairier, S. Bonet, C. Moirano, B. Leydier, M. Cartigny
► **9 juin** • 19 h : concert lyrique avec l'Orchestre de l'Opéra.

TEMPLE
06 73 30 23 62
► **15 juin** • 20 h 30 : Mozart, *Fantaisie K. 608*. Dvorak, Mendelssohn, Giacchino. Milhaud, *Le Bœuf sur le toit*. M. Solé-Léris, N. Chauvel, Des Équilibres, A. Pyka

TOULOUSE (31)

HALLE AUX GRAINS
05 61 21 09 00

► **6 juin** • 20 h : Strauss, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Brahms, *Cto piano n°2*. J. L. Prats, ONCT, T. Sondergard
► **14 juin** • 20 h : Mantovani, *Troisième round*. Schoenberg, *Symphonie de chambre*. V. David, ONCT, B. Mantovani
► **18 juin** • 20 h : programme à préciser. K. Zimermann
► **22 juin** • 20 h : Falla, *La Vie brève* (version concert). N. F. Herrera, M. Pardo, J. Ferrero, J. A. Lopez, ONCT, J. Pons
► **24 juin** • 20 h : Verdi. R. Villazon, Orch symph nat tchèque, G. Voronkov
► **29 juin** • 20 h : Beethoven, *Triple Cto*. G. Laurenceau, A. Gastinel, B. Chamayou, ONCT, T. Sokhiev

TNT
05 34 45 05 05
ww. tnt-cite. com

► **1er juin** • 20 h : Mélinand, *Erik Satie - Mémoires d'un amnésique*. E. Daumas, E. Letexier, R. Howson, C. Lavaud, S. Sidaner, B. de Limburg

THÉÂTRE DU CAPITOLE
05 61 63 13 13
www.theatre-du-capitole.fr

► **18 au 30 juin** • 20 h (15 h les 23 et 30) : Verdi, *Don Carlo*. R. Scandiuzzi, D. Pittas, C. Gerhahrer, K. Sigmundsson, T. Iveri, L. D'Intino, M. Benini/N. Joel
► **21 juin** • 12 h 30 : Debussy, Britten, Weill, Poulenc... D. Touchais, C. Larrieu
► **22 juin** • 20 h : « Music from Source ». D. El-Malek et Ens.
► **26 juin** • 20 h : Britten, *Saint Nicolas, The Golden Vanity*. S. Ferrari, Ch du Capitole, Orch de chambre de Toulouse, A. Caiani
► **27 juin** • 20 h : Mozart. Mahler, *Symphonie n°4*. M. Ernmann, OPRF, M.-W. Chung

TOURS (37)

OPÉRA
02 47 60 20 20

► **1er, 2 juin** • 20 h (17 h le 2) : Weber, *Ouverture Obéron*. Beethoven, *Cto piano n°3*. Brahms, *Symph n°4*. A. Lamoum, OSRC-T, J.-Y. Ossonce

ÉTRANGER

BRUGES (B)

CONCERTGEBOUW
(00 32) 70 22 33 02
www.concertgebouw.be

► **1er juin** : Adams, *Shaker Lopps, Chamber Symphony*. Muhly, *Double Cto, Seeing is believing*. C. Currie, T. Gould, Britten Sinfonia
► **8 juin** : Schubert. D. Sepec, R. Sieltiens, A. Staier

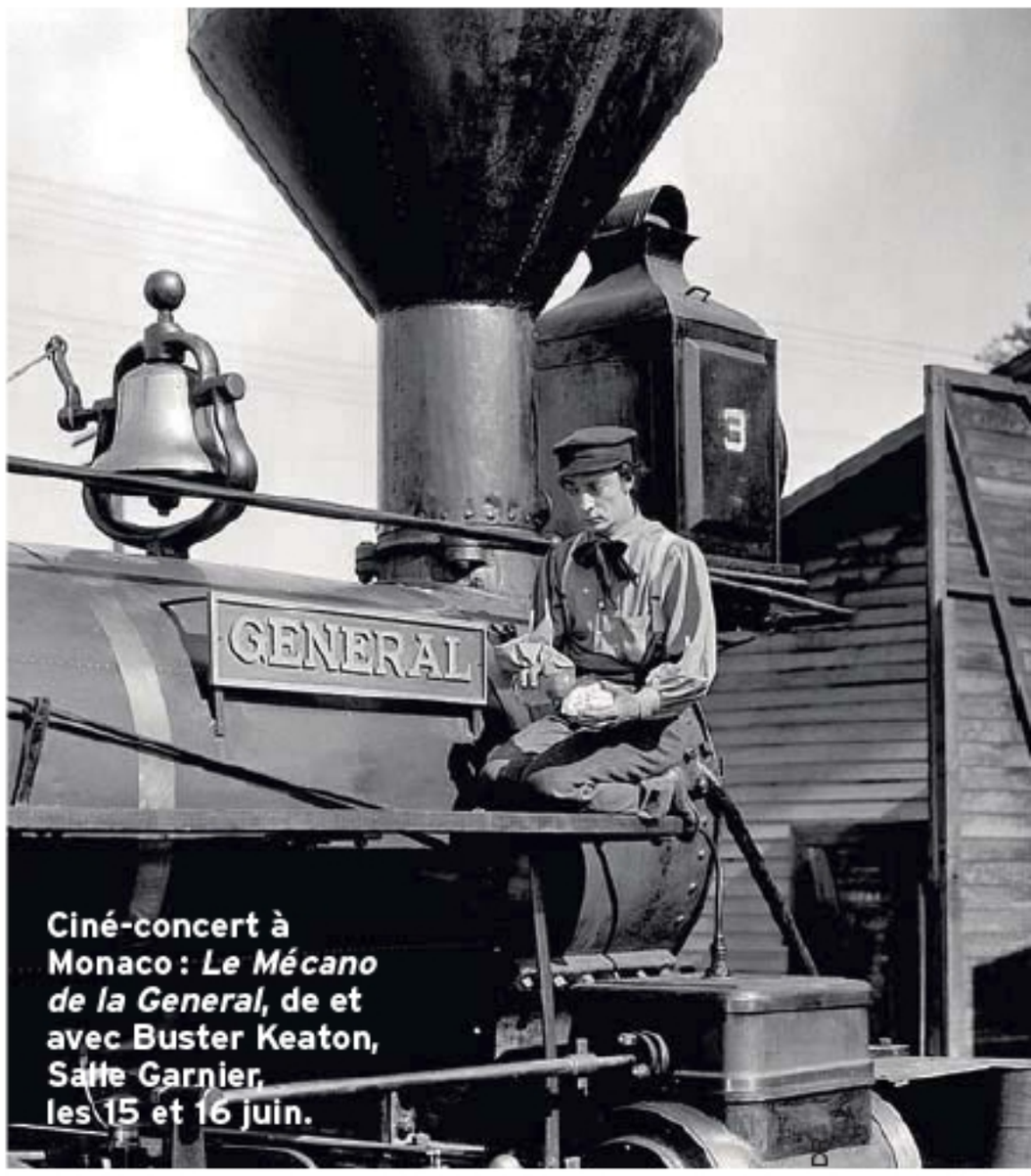
BRUXELLES (B)

LA MONNAIE
(00 32) 7 023 39 39
www.lamonnaie.be

► **2 au 23 juin** : Mozart, *Cosi fan tutte*. A. Fritsch, A. Wolf, J. F. Gatell, K. Avemo, L. Morlot/T. Rösner/M. Haneke
► **14 juin** : Chausson, *Symphonie en si bémol majeur*. Fauré, *Pelléas et Mélisande*. Ravel, *Boléro*. OSM, A. Altinoglu
► **25 juin** : Tchaïkovski, *Cto piano n°6, Symphonie n°6*. E. Leonskaja, OSM, C. Rizzi

GENÈVE (CH)

GRAND THÉÂTRE
(00 41) 224 18 31 30
www.geneveopera.ch



Ciné-concert à Monaco : *Le Mécano de la General*, de et avec Buster Keaton, Salle Garnier, les 15 et 16 juin.

► **9 juin** : B. Frittoli
► **13 au 27 juin** : Dvorak, *Rusalka*. A. Tikhomirov, C. Nylund, B. Remmert, L. Elgr, N. Krasteve, D. Jurowski/J. Wieler et S. Morabito

VICTORIA HALL
(00 41) 22 322 22 40

► **22 juin** : Tchaïkovski, *Roméo et Juliette, Cto piano n°1*. M. Zhao, OSR, J. Lopez-Cobos

LAUSANNE (CH)

OPÉRA
(00 41) 21 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

► **7 au 16 juin** : Mozart, *Les Noces de Figaro*. A. Esposito, C. Remigio, B. Tauran, R. Novaro, A. Stroppa, T. Guschlbauer/M. A. Marelli

LIÈGE (B)

OPÉRA ROYAL DE WALLONIE
(00 32) 42 21 47 20
www.operaliege.be

► **7 au 15 juin** : Grétry, *Guillaume Tell*. M. Laho, A.-C. Gillet, L. Lhote, L. Devos, P. Delcourt, C. Scimone/S. Mazzonis di Pralafera

SALLE PHILHARMONIQUE
(00 32) 42 20 00 00
www.oprl.be

► **8 juin** : Tchaïkovski, Berlioz, Prokofiev. OPRL, P. Davin
► **12 juin** : Concours Reine-Élisabeth. OPRL, P. Davin
► **21 juin** : Fête de la musique. OPRL, P. Sakari

LUXEMBOURG (L)

GRAND THÉÂTRE
(00 352) 47 96 39 00
www.theatres.lu

► **4, 5 juin** : Myslivecek, *L'Olympiade*. K. Adam, S. Saturova, T. N. Goldstein, S. Harmsen, Collegium 1704, V. Luks/K.-E. et U. Herrmann

PHILHARMONIE
(00 352) 26 32 26 32
www.philharmonie.lu

► **5 juin** : Mozart. Academy of St Martin in the Fields, M. Perahia
► **6 juin** : Haydn, Mendelssohn, Schubert. Julia Fischer Quartett
► **13, 14 juin** : Brahms, *Cto piano n°2*. Strauss, *Symphonie alpestre*. I. Levit, OPL, T. Sondergard
► **16 juin** : Beethoven, *Ouverture Léonore II, Symphonie n°1, Triple Cto*. G. Carmignola, S. Gabetta, D. Lazic, Kammerorchester Basel, G. Antonini
► **22 juin** : Debussy, *La Mer*. Ravel, *La Valse*. Stravinsky, *Le Sacre du printemps*. OPR, Y. Nézet-Séguin

MONACO (MC)

AUDITORIUM RAINIER III
(00 377) 99 99 30 00
www.opmc.mc

► **2 juin** : Walton, *Crown Imperial*. Mozart, *Cto piano n°26*. Elgar, *Enigma Variations*. A. Hewitt, OPMC, J. Tate

SALLE GARNIER
(00 377) 99 99 30 00

► **15, 16 juin** : ciné-concert. Keaton/Davis, *Le Mécano de la General*. OPM, P. Béran

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny
95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE
juin 2013

Les « CHOCS de CLASSICA » à - 15%

CLASSIQUE

Vincent d'INDY : SYMPHONIE CÉVENOLE/ SAUGEFLEURIE... Louis LORTIE/R. GAMBA
CHAN10760 **17,32 €** ❐

Francesco da MILANO : PIÈCES POUR LUTH Paul O'DETTE
HMU907557
19,01 € ❐

Joseph HAYDN : SONATES PIANO (vol. 5) Jean-Efflam BAVOUZET
CHAN10763 **17,32 €** ❐

RAMEAU in Caracas Orchestre BOLIVAR/ Bruno PROCOPIO
PARATY512120
13,56 € ❐

Max REGER : VARIATIONS/SUITES/ CTOS... BLOMSTEDT/ ROGNER... (11 CD)
BRIL94663 **47,34 €** ❐

Giuseppe VERDI : GREAT RECORDINGS. (30 CD)
88883703692
69,28 € ❐

Wilhelm KEMPFF : CONCERTOS RECORDING. Van KEMPEN/LEITNER... (14 CD). 4791133
57,30 € ❐

Evgeni SVETLANOV : TCHAÏKOVSKI/HAYDN/ BEETHOVEN
PHIL. BERLIN (2 CD)
SBT21481 **22,45 €** ❐

Alain VANZO : GOUNOD/BIZET/VERDI... 1954-1962
CDRG201
11,50 € ❐

LE CD DU MOIS

Frederic MOMPOU : MUSICA CALLADA/ PRÉLUDES... Arcadi VOLODOS
88765433262 **17,25 €** ❐

BONNES AFFAIRES

J. S. BACH : SONATES TRIO/CTOS VIVALDI...
André ISOIR (3 CD). LDV1180 **22,56 €** ❐
Felix MENDELSSOHN : QUATUORS (intégrale)
Quatuor TALICH (3 CD). LDV1157 **22,56 €** ❐

DVD

Alban BERG : WOZZECK
Daniel BARENBOIM/ Patrice CHÉREAU/Berlin
EA2066758
27,83 € ❐

JAZZ

Keith JARRETT TRIO : SOMEWHERE
Z766370
18,47 € ❐

MUSIQUES NOMADES

REDISCOVERING SPAIN : XVI^e^-XVII^e^ siècles
Fahmi ALQHAI
GLOP33201
20,88 € ❐

POISSONS D'OR

Stefano BATTAGLIA TRIO : SONGWAYS
3724554
18,47 € ❐

Sous-Total (1)

CD MAIL EN PARTENARIAT AVEC CLASSICA

ÉCOUTE EN AVEUGLE, LA SÉLECTION

Don Juan, Richard Strauss

POÈMES SYMPHONIQUES
DON JUAN, TILL EULENSPIEGEL, METAMORPHOSEN

Staatskapelle de Dresde, Dir. : Rudolf Kempe
Emi Classics - 2006

1 CD CDM715210 **10€** ❐

DON JUAN, AINSI PARLAIT ZARATHOUSTRA

Berliner Philharmoniker, Dir. : Herbert von Karajan
Deutsche Grammophon - 1984

1 CD CDM059949 **15,63€** ❐

DON JUAN, LES PLANÈTES

Gustav Holst, Richard Strauss
Philharmonique de Vienne, Dir. : Herbert von Karajan
Decca - 2007

1 CD CDM752265 **12€** ❐

Offre valable jusqu'au 30 juin 2013
dans la limite des stocks disponibles

Sous-Total (2)

CD MAIL

9, chaussée Jules César
BP 60234 Osny – 95523 Cergy-Pontoise Cedex

BON DE COMMANDE – juin 2013

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

CLASSIQUE

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page
BACH JS: SUITES VIOLONCELLE SEUL. GIARDELLI (2 CD)	LIG105248	22,86	20,57	P. 90
BEETHOVEN: QUATUOR N° 3, 5, 16. QUATUOR HAGEN 2012	MYR009	21,14	19,03	P. 90
BORODINE: PRINCE IGOR. ERMLER/BOLCHOÏ MOSCOU (3 CD)	MELCD1002080	51,80	46,62	P. 91
BRAHMS: QUAT N° 2/QUINT CLAR. QUAT JERUSALEM/KAM	HMC902152	22,37	20,13	P. 91
BRAHMS: SONATES VLC N° 1 ET 2... GAILLARD/SCHIZGEBEL...	AP053	20,81	18,73	P. 91
CHERUBINI: LODOISKA. RHORER/MANFRINO-DO... (2 CD)	AM209	32,92	29,63	P. 92
DALL'ABACO: PADRE E FIGLIO. COCSET/BASSES RÉUNIES	AG0011	20,81	18,73	P. 92
DUCROS: QUINT/TRIO. DUCROS/MALOV/CAUSSE/PERNOO...	4810367	18,83	16,95	P. 88
DVORÁK: QUATUOR N° 12 + SMETANA. QUATUOR TOKYO	HMU807429	22,37	20,13	P. 92
EICHBERG: SYMPHONIES N°1 ET 2. POPPEN/ORCH SYM DANOIS	8226109	15,89	14,30	P. 93
GESUALDO: REPONS + VICTORIA. SHORT/ENS TENEBRAE	4790841	19,56	17,60	P. 93
GOOSSENS: ŒUVRES ORCH (VOL 2). A DAVIS/ORCH MELBOURNE	CHSA5119	25,61	23,05	P. 94
GRAUN: TRIOS/QUATUOR. LES RECREATIONS	RK3008	22,20	19,98	P. 94
HAENDEL: GIOVE IN ARGO. CURTIS/HALLENBERG-KAUVIN... (3 CD)	7231162	24,25	21,82	P. 95
HASSE: SONATES CLAVECIN. GUGLIELMI	ACC24255	18,73	16,86	P. 95
IBERT: MUSIQUE DE CHAMBRE. QUAT BRIDGE/DUSSEK...	SOMM122	15,95	14,36	P. 96
JANÁCEK: SINFONIETTA/TARAS BOULBA... NETOPIL	SU4131	17,88	16,09	P. 97
LEHAR: DER GOTTERGATE. SCHONHERR/DERMOTA... (2 CD)	CPO777029	34,63	31,17	P. 97
LISZT: VIA CRUCIS. TULVE/VOX CLAMANTIS/PENNETIER	MIR167	20,81	18,73	P. 98
LLOBET: ŒUVRE GUITARE (INTÉGRALE). TAMPALINI	BRIL94335	11,03	9,93	P. 98
MAHLER: SYMPHONIE N° 1 + BLUMINE. JUROWSKI/LPO	LPO0070	14,26	12,83	P. 98
MANN: CONCERTO CLARINETTE/CTO VLN... BAUMER	CPO777620	17,00	15,30	P. 99
MASSENET: PORTRAIT MANON + BERLIOZ. PATERSON/KRAFFT	ORC47	25,61	23,05	P. 99
MOZART: CONCERTOS PIANO N° 17 ET 27. HEWITT/LINTU	CDA67919	20,38	18,34	P. 100
MOZART: REQUIEM/CONCERTO CLARINETTE. ALARCÓN	AMY038	20,81	18,73	P. 100
RACHMANINOV: CTO PNO N° 2 + GERSHWIN. MATSUEV/GILBERT	88765492602	20,29	18,26	P. 100
ROSSINI: PETITE MESSE SOLENNELLE. PAPPANO (2 CD)	4167422	21,43	19,29	P. 101
RUBINSTEIN: DON QUICHOTTE/IVAN. GOLOVCHIN/ORCH RUSSIE	DRD2011	15,89	14,30	P. 101
SAARIAHO: PASSION DE SIMONE. SALONEN/UPSHAW	ODE12175	20,90	18,81	P. 101
SAINT-SAËNS: QUAT/QUINT PIANO. ORTIZ/QUAT FINE ARTS	8572904	7,11	6,40	P. 102
SCHOENBERG: ŒUVRE POUR PIANO. BOFFARD	MIR191	20,81	18,73	P. 102
SCHUMANN: CTO PIANO + DVORÁK. PIEMONTESI/BELOHLÁVEK	V5327	23,15	20,84	P. 103
SGAMBATI: SYMPHONIE N° 1... LA VECCHIA	8573007	7,11	6,40	P. 103
SIBELIUS: SYMPHONIES N° 1 ET 7. VÄNSKÄ/ORCH MINNESOTA	BIS1996	22,72	20,45	P. 103
SILVESTROV: PIANO WORKS. BLUMINA	GP639	16,30	14,67	P. 104
SILVESTROV: SACRED SONGS. HOBDYCH	4764990	21,73	19,56	P. 104
STRAVINSKY: SACRE DU PRINTEMPS. 38 VERSIONS (20 CD)	4783729	101,49	91,34	P. 18
STRAVINSKY: SACRE DU PRINTEMPS. 6 VERSIONS (4 CD)	4783728	26,08	23,47	P. 18
STRAVINSKY: SACRE/CHANT ROSSIGNOL. TABACHNIK	BPR004	21,14	19,03	P. 104
STRAVINSKY: SACRE/PETROUCHKA. GATTI/ONF	88725442552	20,29	18,26	P. 104
TANGUY: IN TERRA PACE... PLASSON/GASTINEL	TN172	23,15	20,84	P. 105
TCHAÏKOVSKI: PUCELLE ORLÉANS. ROJDESTVENSKI (3 CD)	MELCD1002053	51,80	46,62	P. 105
VIOTTI: CTOS VLN N° 22 ET 24. RIMONDA/CAMERATA DUCALE	4765048	19,56	17,60	P. 106
VIVALDI: SIX CONCERTOS FLÛTE. REYNE/SIMPH MARAIS	MC605012	15,95	14,36	P. 106
VIVALDI: VIVALDI CON MOTO. CARMIGNOLA/DANTONE	4791075	19,56	17,60	P. 106

RÉCITALS INTERPRÈTES

ABBADO: THE DECCA YEARS. (7 CD)	4785365	43,48	39,13	P. 110
BECZALA: AIRS DE VERDI. BOROWICZ	C865131A	16,46	14,81	P. 107
GARDINER: COLLECTION. (30 CD)	4791044	86,99	78,29	P. 110
KREMER: HOMMAGE A GLENN GOULD. KREMERATA BALTICA	7559796345	22,86	20,57	P. 108
PAIDASSI: ST SAËNS/PIERNÉ/FRANCK... WAGSCHAL	INDE051	21,14	19,03	P. 108
PHILHARMONIQUE DE VIENNE: SYMPHONY EDITION. (50 CD)	4790718	130,48	117,43	P. 110
PROHASKA: ENCHANTED FOREST. COHEN/ARCANGELO	4790077	18,83	16,95	P. 108

Cochez les CD que vous commandez dans la liste ci-dessous.

Compositeurs, Œuvres	Références	Prix public	Prix abonné	Page	
RÉCITALS TITRES					
ARCHIV PRODUKTION: 1947-2013. (55 CD)	4791045	130,48	117,43	P. 110	❑
CARMINA LATINA: FERNANDEZ/ARAUJO... ALARCÓN	RIC334	22,37	20,13	P. 109	❑
MERCURY LIVING PRESENCE: THE COLLECTOR'S EDITION 2. (55 CD)	4785092	135,23	121,71	P. 110	❑
VIOLON ET PIANOFORTE: 1799-1801. TAMESTIT/BOUYER (2 CD)	DIL1213	22,72	20,45	P. 109	❑
DVD					
BRAHMS: REQUIEM ALLEMAND. HERREWEGHE/VARSOVIE 2011	DVD003	34,63	31,17	P. 115	❑
CHARPENTIER M.A.: DAVID ET JONATHAS. CHRISTIE/HOMOKL	BAC093	36,23	32,61	P. 114	❑
MAHLER: SYMPHONIE N° 4. CHAILLY/LANDSHAMER/LEIPZIG	ACC20257	28,41	25,57	P. 114	❑
MASSENET: DON QUICHOTTE. ANASTASOV...	CDS33733	34,87	31,38	P. 115	❑
STRAUSS R. : ARIANE A NAXOS. THIELEMANN/ARLAUD	0743809	24,16	21,74	P. 114	❑
VERDI: SIMON BOCCANEGRA. CALLEGARI/GALLIONE	CM724008	32,74	29,47	P. 115	❑
VERDI: TRAVIATA. TEMIRKANOV/HERMANN	CM723608	32,74	29,47	P. 115	❑
VERDI: VÊPRES SICILIENNES. ZANETTI/PIZZI (2 DVD)	CM723808	42,63	38,37	P. 115	❑
ABBADO: A LIFE DEDICATED TO MUSIC. (8 DVD)	EA2059588	108,74	97,87	P. 115	❑
BRINGUIER: BERLIOZ/CHOPIN/ROUSSEL... FREIRE/PROM'S	BAC079	29,29	26,36	P. 115	❑
RICCIARELLI: CAPULETTI/PIZZI/FENICE	2001838	32,74	29,47	P. 115	❑
JAZZ					
CAECILIE NORBY: SILENT WAYS	ACT97252	23,15	20,84	P. 116	❑
ELIANE ELIAS: I THOUGHT ABOUT YOU	7234191	19,56	17,60	P. 116	❑
POISSONS D'OR					
GIOVANNI MIRABASSI TRIO: VIVA V.E.R.D.I.	CAM7860	23,15	20,84	P. 105	❑
GIOVANNI GUIDI TRIO: CITY OF BROKEN DREAMS	3706656	21,73	19,56	P. 105	❑
TERJE RYPDAL: THIRD REEL	3728269	21,73	19,56	P. 105	❑

Sous-Total (3)

Les prix indiqués dans le listing sont nets.

SPÉCIAL ABONNÉ 10 % DE REMISE
sur tous les articles indiqués des pages 136 et 137

SERVICE CLIENT

du lundi au jeudi de 14 h 30 à 17 h 00 au ☎ 01 30 75 11 55
COMMANDE par FAX : 01 30 38 61 26
SAV et COMMANDE : commandes@cdmail.fr

VOTRE COMMANDE DE JUIN 2013

MONTANT DE VOTRE COMMANDE (1+2+3)	
PARTICIPATION AUX FRAIS DE PORT (Voir ci-dessous)	
Nb. de réf. commandées : ____ TOTAL À RÉGLER	€

Frais de port	Montant de votre commande		
En euros	de 1 à 2 CD	de 3 à 5 CD	+ de 5 CD
France Métropolitaine :	2,99 €	5,99 €	7,95 €
Europe et DOM :	Nous consulter.		
Autres destinations :	Nous consulter.		

Pour les frais de port des coffrets, se référer au nombre de CD par coffret.
Ex : 1 coffret de 8 CD = 7,95 € de frais de port

Mode de paiement choisi

☐ chèque bancaire **(France uniquement)** à l'ordre de **CD MAIL**
☐ **Carte Bancaire** (Visa, Mastercard)

N° |__|__|__|__| |__|__|__|__| |__|__|__|__| |__|__|__|__|

Expire fin |__|__|

ATTENTION Indiquez IMPÉRATIVEMENT les 3 derniers chiffres du cryptogramme au dos de votre CB

Signature obligatoire pour tout achat par Carte Bancaire

Vos coordonnées

N° DE CLIENT : CL

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : |__|__|__|__|__| Ville : .....
Tél. : ..... Fax : .....
e-mail : .....

CONDITIONS GÉNÉRALES :
• Les prix indiqués sont nets et avant la remise supplémentaire de 10 % réservée aux abonnés. Les prix et remises sont valables jusqu'au 30 JUIN 2013.
• **Les 10 % de remise pour les abonnés à *CLASSICA* sur tout achat de CDs, hors « CHOCS de *CLASSICA* » sont déjà calculés dans le « prix abonné ».**
CALCUL DE LA REMISE : La remise de 10 % est calculée sur le montant total des références commandées et livrées. Ne la déduisez pas de votre commande, nous vous la déduirons selon les modalités ci-dessous.

REMBOURSEMENT DE LA REMISE :
• Pour les commandes réglées par carte bancaire, la remise est automatiquement déduite de la commande en cours.

• Pour les autres modes de paiement, un remboursement par chèque est tout de suite effectué.

LIVRAISON :
• Sous quinze jours (sauf disques import et sous réserve de disponibilité chez les éditeurs).

HDS IMMA

PASSION MUSIQUE
D'OLIVIER BELLAMY

radio classique

Retrouvez Olivier Bellamy et son invité dans **« Passion classique »** chaque jour de 18 h à 19 h.

L'invité du mois

PATRICK BESSON

Ecrivain brillant et prolixe, journaliste et critique littéraire acerbe, Patrick Besson publie *Puta Madre* et *Avons-nous lu ?* chez Fayard.

FRÉDÉRIQUE JOUVAL / PICTURETANK

« J'aimerais écrire des romans comme Jean-Sébastien Bach compose sa musique. Avec cette fraîcheur, cette puissance, cette régularité. Pour moi, c'est une leçon de style tel que je conçois le style. Le sujet importe peu. Tchekhov disait qu'il pouvait écrire une nouvelle dans la nuit sur le cendrier qui était devant lui, du temps où les écrivains pouvaient fumer dans les cafés. Tout est sujet à sujet. De père russe et de mère croate, je suis un être de fuite et je pratique une littérature d'évasion. Sur une île déserte, j'emporterais un atlas et le *Who's Who* ; pas de livre et pas de dictionnaire parce que je ne recherche pas le mot rare. Racine écrivait avec peu de mots.

« Dans ma famille, on n'écoutait pas de musique. Mon père allait au football, ma mère au Châtelet pour les opérettes. La "grande musique", c'était pour les bourgeois. Je suis d'une génération qui rentrait faire ses devoirs devant un objet qui a disparu : le transistor, en écoutant des chansons de personnes qu'on appelait des idoles. Au sommet de cet Olympe, il y avait Johnny et Sylvie. Sylvie dans *Je serai la plus belle pour aller danser*, c'était le sommet de l'érotisme pour les adolescents de mon âge. J'ai d'ailleurs trouvé son sosie et je l'ai épousée.

DANS MA FAMILLE, LA "GRANDE MUSIQUE", C'ÉTAIT POUR LES BOURGEOIS

Wagner, un ascenseur

« À dix-sept ans, j'ai écrit mon premier roman et mon premier article pour *Le Quotidien de Paris*. J'ai toujours aimé la presse. La littérature est une créature à part, nous en sommes les ouvriers, les serviteurs, les adorateurs et elle n'a pas besoin de nous. Mais la presse a, je crois, besoin de gens qui font plus qu'énoncer des faits, mais qui tentent de trouver des lambeaux de vérité et pour qui chaque phrase ressemble à un exploit sportif.

« En 1992, j'ai eu l'impression d'avoir accompli mon destin et je me suis intéressé à la musique classique, pour combler un vide, une curiosité. Alors j'ai tout écouté, jusqu'à irriter mon entourage. J'étais comme ce jeune homme féru de rock qui lisait Pouchkine quand il était déprimé. Moi, c'était Mozart. Il représente à mes yeux un idéal de bonté. Il creuse l'âme humaine, mais derrière l'ironie, la finesse, il y a chez lui une extraordinaire bienveillance. Il se démène pour créer quelque chose de bon et de beau, quelque chose qui nous sauve… ce qui représente pour moi l'art à son sommet.

« Je fais hurler mes amis quand je leur dis que pour moi, Wagner, c'est de la musique d'ascenseur ou d'aéroport. Un avion, ça décolle, un ascenseur, ça descend. Wagner, c'est la même chose : il va du sous-sol au ciel dans une détente parfaite. C'est peut-être idiot, mais c'est ainsi que je le ressens. J'ai d'ailleurs écrit *Les Braban [Prix Renaudot – Ndlr]* en écoutant du Wagner.

« Houellebecq a dit une fois une chose très juste : on devrait écrire comme si on allait être fusillé le lendemain. C'est-à-dire sans crainte des conséquences, sans chercher à être quelqu'un d'irréprochable, sans conforter ceux qui vous lisent, simplement rassembler toute son énergie pour les amener vers quelque chose de meilleur, de vrai, d'exact, quel qu'en soit le risque à courir. » ◆

FESTIVAL D'AUVERS SUR-OISE

L'Opus 33
« De Mozart
à Mozart
et Machuel »

1er juin
>>>>>>>>>
5 juillet
2013

tél. 01 30 36 77 77
www.festival-auvers.com

Magdalena Kozenà
Orfeo 55 / Nathalie Stutzmann
Nikolaï Lugansky / Vadim Rudenko
Les basses profondes du Bolchoï
Sandrine Piau / Insula Orchestra
Accentus - Laurence Equilbey
La Maîtrise de Paris / Patrick Marco
Alexandre Tharaud
Pavel Sporcl et Gypsy Way

Masterclass Julia Varady
Choeur du Monastère Optina Poustyn
Bertrand Chamayou / Quatuor Zaïde
Philippe Berrod / Slava Chevliakov
Michel Dalberto / Henri Demarquette
Jean-Charles Gandrille / Célestin Guérin
Li Siqian - Sanja Bizjak - JP Le Trévou

Et une pléiade de jeunes musiciens.....

La vie de Chopin à travers ses Nocturnes

Elizabeth SOMBART, piano

Jean-Marc AYMON, nocturnes commentés

LUNDI 3 JUIN À 20 H

Avec la participation de
Gerard Laurentiu Rusu

du Collège National de Musique
Georges Enescu Bucarest
et élève de la Fondation
Résonnance Roumanie

Concert de soutien en faveur du Conservatoire Russe
Serge Rachmaninoff

26 av. de New-York - 75116 Paris

Réservations : 01 47 23 51 44

Master Classes avec Elizabeth Sombart

DImanche 2 juin 2013 de 14h30 à 21h00
Dimanche 29 septembre 2013 de 14h30 à 21h00
Dimanche 8 décembre 2013 de 14h30 à 21h00

Thème
« La phénoménologie du son et du geste »

Conservatoire Russe Serge Rachmaninoff

26 av. de New-York - 75116 Paris

Inscriptions : 01 47 23 51 44

Informations : www.resonance.org

Vient de paraître

21 NOCTURNES

En vente à la FNAC
et sur www. resonnance.org

AG15971